Le berbère de Siwa : documentation, syntaxe et sémantique

Valentina Schiattarella





École Pratique des Hautes Études

École Doctorale EPHE 472
Mention : Histoire, Textes et Documents

Doctorat de Linguistique

Valentina SCHIATTARELLA

LE BERBÈRE DE SIWA : DOCUMENTATION, SYNTAXE ET SÉMANTIQUE

14 janvier 2015

Jury :

Peter AUSTIN (Professeur, SOAS, Londres, examinateur)

Lionel GALAND (Directeur d'études, EPHE, Paris, examinateur)

Mena LAFKIOUI (Directeur de recherche, LLACAN/CNRS, Villejuif, rapporteur)

Amina METTOUCHI (Directeur d'études, EPHE, Paris, directeur de la thèse)

Lameen SOUAG (Chargé de recherche, LACITO/CNRS, Villejuif, examinateur)

Catherine TAINE-CHEIKH (Directeur de recherche, LACITO/CNRS, Villejuif, rapporteur)

Résumé en français

L'objectif de ce travail est de présenter les résultats d'un projet de documentation linguistique sur la langue siwi (langue berbère parlée dans l'oasis de Siwa, en Egypte, par environ 25.000 locuteurs) à travers l'analyse de certains aspects de syntaxe et de sémantique intéressants pour la typologie et les études berbères, issus de l'exploitation d'un corpus de données orales, enregistré auprès de locuteurs hommes et femmes. La thèse est divisée en dix chapitres (1. L'aspect et la modalité dans le système verbal du siwi ; 2. La grammaticalisation verbale ; 3. La négation ; 4. Le suffixe -a et l'accompli résultatif ; 5. La préposition n ; 6. Les démonstratifs ; 7. La proposition relative ; 8. Les propositions subordonnées ; 9. L'accent nominal ; 10. L'ordre des mots et la structure informationnelle). Dans chaque chapitre, on commence par introduire la thématique au niveau typologique, puis dans la branche berbère, pour ensuite l'aborder en détail en siwi. Plusieurs phénomènes encore non décrits ou analysés sont traités dans ce travail de recherche.

Mots-clés en français

berbère, afro-asiatique, siwi, syntaxe, sémantique, structure de l'information, documentation linguistique, corpus oraux, langues en danger, linguistique africaine.

Résumé en anglais

This work aims to present the results of a documentation project on the Siwi language (a Berber language spoken in the Siwa oasis, Egypt by 25,000 speakers) through the analysis of selected aspects of the language, concerning mainly syntax and semantics, that come from the exploitation of a corpus composed of oral data, recorded by both male and female speakers. The thesis is divided into ten chapters (1. Aspect and Mood in the Verbal System of Siwi; 2. Verbal Grammaticalisation; 3. Negation; 4. The -a Suffix and the Resultative Perfect; 5. Preposition n; 6. Demonstratives; 7. Relative Clauses; 8. Other Subordinated Clauses; 9. Accent on Nouns; 10. Word Order and the Information Structure). In each chapter, the linguistic issue is introduced in a typological perspective, then within Berber, before it is analyzed in details in Siwi. Several phenomena that had hitherto remained undescribed, or had not been analyzed, are studied in this research thesis.

Keywords

Berber, Afro-asiatic, Siwi, syntax, semantics, information structure, linguistic documentation, oral corpus, endangered languages, African linguistics.

Remerciements

L'aboutissement d'une thèse résulte d'un parcours long, difficile parfois, et toujours empreint de questionnements. Ainsi, je souhaite remercier ici toutes les personnes qui l'ont rendu plus léger et passionnant par leur aide et leur soutien.

En tout premier lieu, je tiens à remercier ma directrice de thèse, Mme Amina Mettouchi d'avoir toujours été présente pour moi, même dans les périodes difficiles, par ses remarques et commentaires, ses réponses à mes innombrables questions, et par ses encouragements qui n'ont jamais manqué. Elle est pour moi un exemple de professionalisme et de bienveillance.

Je remercie aussi M. Lionel Galand. Cela a été honneur pour moi d'avoir ainsi fait sa rencontre, et d'avoir pu lui poser des questions notamment sur le berbère. Les réponses qu'il m'a données ont toujours été limpides et d'un éclairage fondamental pour mon travail.

Ma reconnaissance va également à tous les membres du LLACAN : j'ai eu la chance d'être entourée par des spécialistes qui m'ont offert un environnement de travail et de partage idéal. Merci à Magali Sansonetti-Diraison, Jeanne Zerner et Christian Chanard pour leur soutien aux doctorants, à Guillaume Segerer pour m'avoir donné la possibilité de travailler au sein du projet RefLex et à Benoît Legouy, que j'ai énormément sollicité vers la fin de la thèse, pour l'immense aide qu'il a accepté de m'accorder. Merci à l'ensemble de mes collègues, pour le soutien réciproque pendant ces années.

Ma gratitude va à tous les spécialistes qui m'ont donné, pendant ces quatre années, des suggestions et des pistes d'investigations toujours pertinentes. De manière particulière, elle s'adresse à : Peter Austin, Vermondo Brugnatelli, Anna Maria Di Tolla, Maarten Kossmann, Stefano Manfredi, Christfried Naumann, Mandana Seyfeddinipur, Harry Stroomer, Mauro Tosco et, notamment, Lameen Souag. J'ai ainsi eu la chance de pouvoir me confronter au siwi, portée par ses remarques et ses conseils toujours pertinents en plusieurs occasions pendant ma thèse. Merci aussi à Marie Hélène et Scott Hammen pour leur travail de révision de mon français et de mon anglais. Le soutien de mes amis à Paris était indispensable : Marta, Sergio, Genis, Nthatisi, Rosaria, Liviana, Federico, Amandine, Odette, Serena, Sasha, Catherine, Bernard, je vous suis redevable d'avoir été pour moi une famille chaleureuse. Merci à ma famille, tout d'abord à mon père, ma sœur, Zia Maria et Nonna Maria, pour votre soutien.

Je suis très reconnaissante à l'ELDP (Endangered Languages Documentation Programme) de m'avoir accordé une bourse m'ayant permis d'effectuer deux voyages de terrain. Egalement de m'avoir transmis leur engagement pour la documentation des langues en voie de disparition.

J'adresse cette même reconnaissance à l'EPHE et à la Région Ile de France (AIDEMOBIDOC) pour m'avoir accordé les aides ayant permis de financer mes autres déplacements.
Cette thèse est tout naturellement fondée sur un travail et sur une étroite collaboration avec des consultants et des locuteurs à Siwa. Ce que j'ai trouvé la première fois que je me suis rendue à Siwa a largement dépassé mon imagination. Je remercie chaleureusement donc ici tous ceux qui ont compris le but de mes séjours, m'ont aidée et m'ont fait cadeau de leur confiance.
Mes remerciements vont, tout d'abord, à mon consultant principal : Hadi Mohammed Hamid pour l'immense travail que nous avons fait ensemble. Il m'a accueilli dans sa famille et m'a énormément aidé dans l'étude de sa langue, prenant de son temps pour de longues sessions de travail quotidiennes. Son intérêt et sa passion pour la langue siwi l'ont toujours rendu disponible pour répondre à toutes mes questions. Cela a été un véritable plaisir de me rendre tous les jours à Dakrour pour travailler avec lui. Son aide m'a été fondamentale dans la recherche de personnes, hommes et femmes, à enregistrer dans le cadre de la thèse. Je remercie aussi mes autres consultants principaux : Selma Mohammed Abu Qasim et Mohammed Mahmoud Ali, de leur disponibilité. Leur concours a été d'une aide indescriptible pour mes recherches. Je tiens à adresser un remerciement tout particulier à toutes les femmes de Siwa qui m'ont accordé leur confiance et qui ont, chacune, accepté d'être enregistrées tout en préférant rester anonymes et, en général, tous les locuteurs qui m'ont aidé : Abu Bakr Ismail Osman, Salama Osman Ali, Mahdi El Hweiti, Fathi Abdallah, Yousef Ibrahim, Mahmoud Mohammed Madi, Abdallah Baghi et les gens de l'oasis d'El Gara pour leur accueil extraordinaire. Je suis très reconnaissante à Omran Ibrahim pour avoir ainsi partagé avec moi son savoir de contes, rituels et traditions de Siwa. Je termine en remerciant les personnes rencontrées à Siwa et avec qui j'ai partagé cette expérience : Ilaria, Nihal, Margaret et Valentina. Merci à Gennaro Gervasio qui a rendu mes séjours au Caire très agréables, malgré la situation politique égyptienne difficile. Cette thèse est dédiée à mon père.

Table des illustrations

Liste des abréviations

Dans toutes les gloses :

.	indique que le morphème n'est pas segmentable
-	segmentation morphologique
/	fin d'unité prosodique mineure
//	fin d'unité prosodique majeure
1	première personne
2	deuxième personne
3	troisième personne
ACC	accompli
ADJ	adjectif
ADV	adverbe
AOR	aoriste
CAUS	causatif
COMP	complémenteur
COMPR	comparatif
DEM	démonstratif
Dest	destinataire
EXIST	existentiel
F	féminin
HESIT	hésitation
IMP	impératif
INACC	inaccompli
INTERJ	interjection
IRR	irrealis
M	masculin
N	nom
NEG	négation
NUM	numéral
NV	nom verbal
OD	objet direct
OI	objet indirect

PM	particule modale
POSS	possessif
PREP	préposition
PRO.IDP	pronom indépendant
QUEST	question
REF	réfléchi
REL	relativiseur
REP	répétition
RES	résultatif
SG	singulier
SUP	superlatif

Préface

Le cadre dans lequel s'inscrit cette thèse est à la fois celui de la documentation linguistique, (dont nous rappellerons les notions de base dans l'introduction) et celui de l'analyse fonctionnelle de certains aspects de la syntaxe et de la sémantique du siwi.

Sur la base des résultats et des données issus de cette documentation et grâce au corpus ainsi créé, des points bien précis ont été développés. Le choix de ces points est déterminé par différents facteurs : tout d'abord nous avons décidé de souligner l'importance d'avoir des données spontanées et orales.

Au fur et à mesure que le corpus se constituait, nous avons remarqué qu'il y avait des phénomènes de la langue qui méritaient d'être décrits parce qu'ils étaient particulièrement fréquents mais aussi à cause de leur caractère unique ou de leur différence par rapport aux autres langues berbères.

Le fait d'avoir des enregistrements très variés nous a donné la possibilité d'explorer l'usage de la langue dans différents contextes et dans divers genres narratifs, ce qui s'est avéré être fondamental dans l'analyse de certains aspects de la langue. De plus, l'occasion que nous avons eu d'exploiter des données orales provenant de locuteurs hommes et femmes, d'âges différents, a été aussi essentielle dans l'analyse de la prosodie, de l'accent et de l'intonation qui jouent un rôle très important, souvent négligé dans les études linguistiques.

Le siwi n'est pas une langue qui manque complètement de descriptions. Ces dernières années, cette variété de berbère a suscité un grand intérêt, surtout si l'on compare sa situation avec les variétés libyennes, par exemple : un autre critère qui nous a permis de choisir ces points a été, donc, la volonté d'approfondir des particularités de la langue soit en enrichissant ce qui avait été écrit auparavant (à travers de nouvelles données), soit en proposant des résultats et analyses nouveaux.

L'ordre des chapitres n'est pas aléatoire: les trois premiers concernent la phrase verbale (même si, le chapitre sur la négation concerne aussi les prédicats non-verbaux). Ensuite, avec le quatrième chapitre, nous avons abordé la question du suffixe *-a* : il y est toujours question du verbe (accompli résultatif) mais aussi de la fonction de ce suffixe avec les autres catégories lexicales, en soulignant son origine en tant que support de détermination. De là nous sommes passée à la préposition *n*, toujours analysée comme étant, à l'origine, un support de détermination. Nous avons décrit ensuite le système complexe des démonstratifs du siwi et donné quelques exemples de grammaticalisation.

L'étude de la phrase complexe a donné lieu à plusieurs chapitres : tout d'abord les relatives qui sont liées aux chapitres précédents du point de vue formel (relateur formé sur la base de la préposition *n*, support de détermination). Nous avons continué avec la phrase complexe en analysant à la fois les complétives et les propositions subordonnées (qui partagent, formellement, le complémenteur *anni* / -*ənni*). La dernière partie concerne l'accent et la structure de l'information qui sont liés entre eux sur différents points.

Nous avons essayé de donner la même structure à chaque chapitre : nous avons commencé par insérer la problématique traitée dans un cadre typologique et avons ensuite mis le problème traité en perspective par rapport aux autres variétés berbères. Cette introduction en deux parties nous a permis à chaque fois de faire ressortir l'importance du phénomène et de son analyse pour la linguistique générale et berbère.

L'introduction qui suit sert à mieux situer Siwa et le siwi. Après avoir résumé les travaux précédents, le contexte socioculturel et l'histoire, nous présentons le corpus dans le cadre de la documentation linguistique, pour enfin introduire brièvement la phonologie et morphologie du siwi.

Introduction

I. Quelques notes sur l’oasis de Siwa

L’oasis de Siwa est une oasis égyptienne située dans la dépression de Qaṭṭara, au nord du désert libyque que l’on désigne sous le nom de Mer de Sable. Elle est à environ 310 km de Marsa Maṭrouḥ (ville sur la côte méditerranéenne avec laquelle l’oasis est reliée par une route bâtie dans les années 1980, qui traverse le désert) et à environ 60 km de la frontière libyenne. Une route relie aussi Siwa avec l’oasis égyptienne plus à l’est, Bahriya.

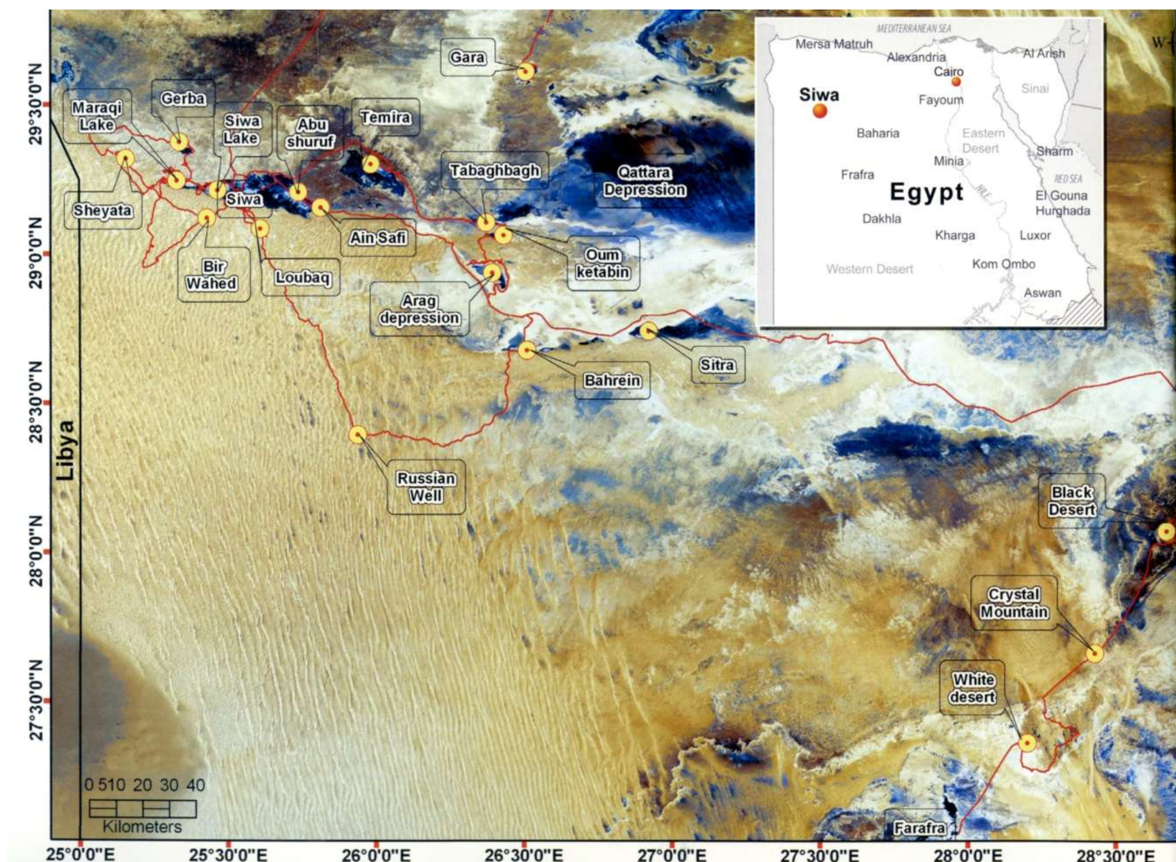


Figure 1 Carte de Siwa et du désert qui l’entoure
(NSA, Discovering Siwa, Shali Project)

La population est divisée en orientaux (*ʃarqiyīn* ou *əlfaya*) et occidentaux (*ɣarbiyīn* ou *ttaxsib*). Il existe dix tribus : chaque tribu a son chef, entouré par environ dix conseillers. Parmi les dix tribus, on compte celle d’Aghurmi (*Aɣəṛṃi*) (le village où se trouve encore le temple d’Amon et son oracle, visité par Alexandre le Grand) et celle d’El Gaṛa, une autre oasis à 130 km au nord-est de Siwa. L’économie de cette dernière oasis est presque complètement basée

sur la fabrication de paniers tressés qui sont ensuite vendus aux gens de Siwa ou à des commerçants égyptiens.

L'oasis se développe autour du marché central (*suq ou əddṛa*) et de l'ancienne citadelle Shali et elle compte environ mille sources d'eau encore en usage (Vivian 2007). Les différentes zones tirent souvent leur nom des sources d'eau (*təṭ*).

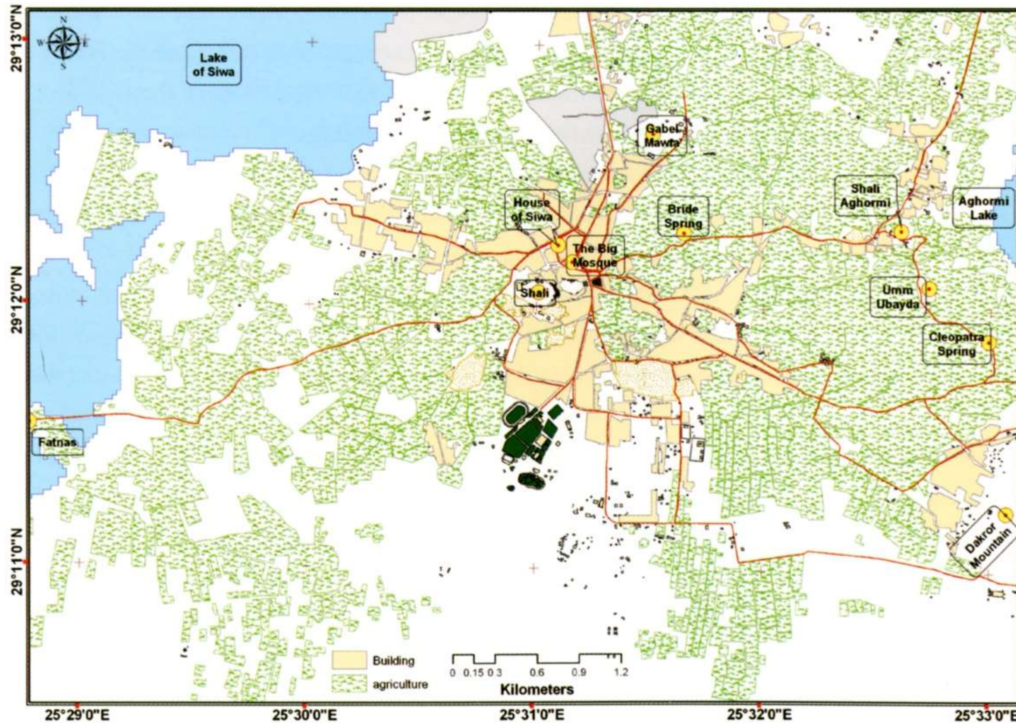


Figure 2 Carte des zones principales de Siwa
(NSA, Discovering Siwa, Shali Project)

L'économie locale se base sur l'agriculture des dattes et des olives, sur la production d'eau en bouteille et, en partie, sur le tourisme (hôtels, restaurants, guides touristiques etc.). La femme se consacre, quant à elle, aux travaux à la maison, même si les dernières années ont vu la naissance de centres spécialisés dans le travail des femmes (travail de l'argent, broderies, tapis, etc.).

A propos du nombre d'habitants de l'oasis, les sources précédentes ne sont pas toujours d'accord : Vycichl donne le chiffre de 10.000 habitants en 1990 (Vycichl 2005 :156), Naumann (2012) et Souag (2010 et 2014a) parlent de 15.000 habitants, comme l'Atlas de l'Unesco. Il semble que le nombre d'habitants soit plus important et s'élève à 25.000 personnes : c'est le chiffre que nous avons personnellement obtenu en nous renseignant à la municipalité de Siwa

et cela correspond aussi à ce que l'association *Native Siwan Association for Tourist Services and Environment Protection* (Shali Project, Discovering Siwa) donne comme information.

En tout cas, en comparant les données de Vycichl et celles de Bliss (1981 : il parle de 5173 habitants en 1966 et 7826 en 1979) avec la situation actuelle, on remarque tout de suite que la population ne cesse d'augmenter, en grande partie à cause de la présence de beaucoup d'étrangers et d'égyptiens qui viennent s'installer dans l'oasis.

II. La langue siwi

En ce qui concerne la langue siwi (*ʒlan n isiwan*), c'est une variété qui fait partie du groupe oriental des langues berbères (afro-asiatique). Elle a beaucoup d'aspects communs avec les variétés de Sokna et El Fogaha (selon Kossmann 1999 ; Souag 2010), ce qui pourrait faire penser à l'existence d'un sous-groupe ('Libyan group', Naumann 2011 :7) qui ne comprend pas les variétés de Ghadamès et Augila (même si géographiquement l'oasis d'Augila est plus proche des autres oasis de Libye). Dans une étude préliminaire basée sur les développements et innovations partagés par les différentes langues berbères, Kossmann (à paraître) propose d'inclure les variétés libyennes de Sokna et d'El Fogaha et le siwi dans le groupe zénète (avec les variétés de berbère parlées au Maroc oriental, Algérie occidentale, oasis sahariennes, Tunisie et Zouara).

La population de Siwa est presque complètement bilingue : hommes et femmes, même âgés, parlent tous le siwi et l'arabe. Etant donné qu'ils apprennent l'arabe standard à l'école, on peut affirmer que la seule partie de la population momentanément monolingue est constituée par les enfants jusqu'à l'âge de six ans et par quelques hommes et femmes très âgés.

La transmission de la langue est encore bien visible : le siwi est la langue parlée par les habitants, dans les familles, etc. L'arabe est utilisé principalement quand il s'agit de communiquer avec les locuteurs arabes qui habitent à Siwa ou dans des contextes officiels (école, gouvernement, armée, etc.).

Ce qui menace le siwi, et qui nous amène à le considérer comme une langue en danger, est d'abord le long contact avec les communautés arabophones, contact qui dure depuis longtemps, mais aussi le départ des jeunes vers les villes égyptiennes comme Alexandrie ou Le Caire (pour chercher du travail ou pour poursuivre leurs études), les mariages mixtes entre les femmes de Siwa et les égyptiens (phénomène qui devient de plus en plus fréquent) et vice versa, la diffusion de la télévision en arabe et le fait de faire partie d'un pays qui considère l'arabe

comme seule langue officielle et qui n'accorde aucune reconnaissance aux autres variétés linguistiques comme le siwi.

Parmi ces facteurs, ceux qui semblent les plus menaçants sont sans doute le déplacement des habitants dans des pays ou villes arabophones et le mariage mixte. A travers l'observation des familles composées par des couples mixtes, nous avons pu aisément remarquer que la langue de communication avec l'enfant est l'arabe, surtout si le père est arabophone. Cela intervient dans la pratique plus importante pour la survie d'une langue : la transmission d'une génération à l'autre. Tout cela fait en sorte que l'arabe prend toujours plus de place et d'importance dans cette communauté.

Cela dit, on ne peut pas ignorer le fait que la langue siwi est reconnue par tous les locuteurs en tant que langue maternelle : le sentiment que le siwi est un moyen de rester attaché à leurs propres origines et traditions est très fort, et les gens se sentent beaucoup plus à l'aise en utilisant leur langue, quand ils savent que le destinataire peut les comprendre. L'arabe est la langue avec laquelle on s'adresse à l'étranger, alors que le siwi est aussi le moyen de ne pas être compris par les gens qui n'appartiennent pas à leur communauté.

D'autre part, les gens reconnaissent de plus en plus l'importance pour la nouvelle génération d'apprendre à bien parler l'arabe, considérée plus utile que le siwi. Il n'y a pas de mouvement de revendication (sauf de la part de ceux qui expriment leur intérêt pour la conservation de la langue) comme dans d'autres communautés berbères.

A propos du niveau de danger de cette langue, les sources dont on dispose ne sont pas toujours d'accord. *Ethnologue* classifie la langue en tant que *vigorous* (vigoureuse) : elle est donc décrite comme bien vivante, utilisée par tous ses locuteurs. En revanche l'Atlas de l'Unesco considère le siwi comme *definitely endangered* (certainement en danger) : selon la description qu'ils donnent, cela veut dire que « children no longer learn the language as mother tongue in the home »[1].

Selon notre observation, les parents continuent à parler le siwi à leurs enfants et l'arabe n'est pas utilisé comme langue de communication avec l'enfant (sauf dans le cas de couple mixte, où l'arabe est préféré au siwi) mais sa menace est néanmoins évidente et les facteurs qui influencent la conservation de cette langue (notamment les mariages avec des arabophones ou le déplacement de la population dans des villes arabophones) prennent de plus en plus d'ampleur. C'est pour cela qu'une documentation variée était nécessaire.

[1] « Les enfants n'apprennent plus la langue en tant que langue maternelle à la maison »

Parmi les travaux linguistiques les plus importants sur le siwi, (et sans tenir compte des listes de mots qui ont été rédigées à partir de 1800) nous pouvons citer Basset, René. 1890. *Le dialecte de Syouah*. Walker, W. Seymour. 1921. *The Siwi language*; Laoust, Emile. 1931. *Siwa : son parler*. Leguil, Alphonse. 1986a et b. *Notes sur le parler de Siwa*; Basset, André. 1935. Siwa et Aoudjila : problème verbal berbère ; Vycichl, Werner. 2005. *A Sketch of Siwi Berber* ; Souag, Lameen. 2009. *Siwa and its significance for Arabic dialectology*; les deux récentes thèses de doctorat de Lameen Souag (2010) *Grammatical contact in the Sahara* (adapté à la publication en 2014 avec le titre *Berber and Arabic in Siwa (Egypt): A Study in Linguistic Contact*) et Christfried Naumann, *Acoustically Based Phonemics of Siwi.* (2011, publié en 2012 avec le même titre) et encore Souag en 2014 avec *Siwi addressee agreement and demonstrative typology*.

Louali et Philippson se sont aussi intéressés à l'accent (2004 et 2005), Brugnatelli (1985) et Louali (en 2003 dans un article non publié) à l'accompli résultatif.

Parmi les listes de mots qui ont été rédigées, nous rappelons celles de Hornemann (1802), Cailliaud (1826), Robecchi Bricchetti (1889), Stanley (1912). Pour un travail sur l'oasis en général, sur ses traditions et son histoire, voir Fakhry (1973) et Bliss (1981).

III. L'histoire de Siwa

Nous essaierons de résumer ici l'histoire de Siwa à travers les sources anciennes et les travaux des auteurs qui se sont intéressés à Siwa[1] jusqu'à nos jours.

Siwa est connue depuis l'antiquité pour l'oracle d'Ammon, construit pendant la 26ème dynastie (début entre 672 et 663 av. J.C.-525 av. J.C.). Il apparaît dans les *Historiae* d'Hérodote parce que les Persans de Cambyse se sont trouvés dans une tempête de sable alors qu'ils étaient en train de rejoindre l'oasis. Alexandre le Grand a aussi rendu visite à l'oracle en 331 av. J.C. et dans son temple il se déclara fils de Dieu. La visite d'Alexandre a fait grandir l'intérêt de

[1] L'oasis n'a pas toujours été connue sous son nom actuel, comme nous le verrons après. Comme l'a déjà remarqué Souag (2010 :18), Basset relie le nom Siwa à celui des tribus de Lawata : « ce sont eux qui auraient donné à l'oasis de Syouah, antérieurement au XVe siècle, le nom actuel qui a remplacé celui de Santaryah. » (Basset 1980 :4) Cette tribu, originaire de l'ouest de Benghazi en Libye pourrait bien expliquer la plus grande proximité linguistique du siwi avec les variétés libyennes de Sokna et El-Fogaha, par rapport à celle d'Augila (qui est plus à l'est).

cette oasis : des preuves archéologiques et littéraires témoignent de l'importance de Siwa aux périodes ptolémaïque et romaine (Fakhry 1973 : 88-89).

On possède peu d'informations sur la période suivante : les gens de Siwa habitaient dans la citadelle (*ʃali*) sur une colline, dès 1203 (selon le *Manuscrit siwan*, un compte rendu local de Siwa du dix-neuvième siècle) ayant souffert pendant plusieurs décennies des attaques des tribus de bédouins.

Pour le Moyen-âge, on a différentes informations, surtout grâce aux géographes arabes. Tous d'abord El Bakri, qui au 11ème siècle réfère à l'oasis avec le nom de Santarīya (mot d'origine greque, selon Vycichl 2005 :160): « D'Aoudjela à SENTERIYA il y a dix journées de marche, à travers une plaine de sable où l'eau est très rare. Senterya possède un grand nombre de sources, beaucoup d'arbre fruitiers et quelques châteaux. Les habitants sont Berbères ; il n'y a point d'Arabes parmi eux. » (El Bakri 1859 :37). Al Idrisi, par contre, parle de la présence d'Arabes parmi les Berbères dans l'oasis (Fakhry 1973 :94) ; al Maqrizi, au 15ème siècle, ne donne pas d'informations supplémentaires sur la présence d'Arabes parmi la population de l'oasis mais il déclare : « Aujourd'hui Santariah est un pays fort petit où habitent à peine six cents personnes originaires des terres cultivées : on les appelle Syouah ; leur dialecte est le Syouy qui se rapproche de celui de Zenata. » (1895 :696).

Aux siècles suivants, plusieurs voyageurs européens ont fait des descriptions de Siwa : tout d'abord Browne en 1792, premier européen à donner un compte-rendu de Siwa, ensuite Hornemann en 1798, Cailliaud en 1819, juste avant l'arrivée des troupes de Mohammed Ali en 1820 à Siwa qui a eu, comme résultat, la soumission de l'oasis aux Ottomans qui gouvernaient en Egypte. Les visites de voyageurs et géographes se sont succédé tout au long du 19ème siècle (Fakhry 1973 :104-111). Entre temps les ordres sufi de la sanusiyya et de la madaniyya se sont diffusés (Fakhry 1973 :113-115). Avec la visite du roi Fu'ad en 1928 l'oasis a commencé à se développer grâce à la construction d'une mosquée et d'une école, mais le grand pas vers l'ouverture à l'extérieur s'est produit avec la construction de la route de Marsa Maṭrouḥ dans les années 1980.

IV. La documentation linguistique

L'approche utilisée tout au long de cette thèse est celle de la documentation linguistique : c'est dans ce cadre que nous avons effectué la collecte des données pendant les missions de terrain dans l'oasis de Siwa.

Ce domaine plutôt nouveau de la linguistique a été théorisé par Himmelman en 1998. Il a connu un fort développement ces dernières années en lien avec le besoin de plus en plus important d'avoir des témoignages sur les langues en danger.

Elle répond donc aux besoins croissants d'avoir des outils permettant de continuer à travailler sur une langue à l'avenir, où d'avoir les moyens de la revitaliser, par exemple.

Himmelman décrit la documentation linguistique comme: « a lasting, multipurpose record of a language »[1] . Ce type d'enquête part du concept suivant: « The aim of language documentation is to provide a comprehensive record of the linguistic practices characteristic of a given speech community »[2]. (Himmelmann 1998 :166).

La démarche entamée dans cette thèse a donc suivi les concepts de base de cette approche linguistique. Premièrement, les données ont été mises au centre de toutes les sortes d'analyse : le corpus créé a essayé d'être le plus large et diversifié possible (comme nous le verrons dans la partie qui concerne sa présentation).

Parmi les priorités dans la collecte de ce corpus, on a aussi prêté attention à l'utilisation et l'exploitation, présente et future, de tous les enregistrements dans le but de permettre aux autres scientifiques (linguistes ou non), ainsi qu'aux membres de la communauté, d'utiliser ce matériel : c'est dans cette perspective que les données ont été archivées dans ELAR, l'archive de l'ELDP (Endangered Languages Documentation Programme), fondation qui a financé une partie de nos missions de terrain (Mars-Avril 2012 et Septembre-Décembre 2012) dans le cadre du projet SG0115 *Linguistic Documentation of the variety of Berber spoken in the Siwa Oasis (Egypt).*

Même s'il existe différents points communs avec l'approche classique de la description linguistique, il y a aussi des différences au niveau théorique ainsi qu'au niveau des résultats obtenus. Un des points en commun, comme l'explique Himmelmann (1998), concerne

---

[1] Himmelmann, 2006, p. 1

[2] « Le but de la documentation linguistique est d'apporter une archive compréhensive des pratiques linguistiques caractéristiques d'une communauté linguistique donnée » (Himmelmann 1998 :166).

l'exploitation des textes et la nécessité de faire une analyse phonologique et morphologique pour pouvoir ensuite transcrire les textes.

Mais si d'une part, le but principal de la description d'une langue est celui de produire du matériel (dictionnaires, grammaires, etc.) avec des données qui sont essentiellement utilisées comme support à l'analyse même, celui de la documentation linguistique est d'avoir une représentation directe de données produites spontanément par les locuteurs (Woodbury 2003 :93).

Cela ne veut pas dire que l'analyse soit exclue de cette approche : au contraire, le fait d'avoir des enregistrements audio et vidéo permet une étude tenant compte de tous les facteurs souvent négligés par l'approche descriptive, et cela surtout grâce à l'aide de logiciels spécifiques.

Si l'on prend en considération le rôle fondamental de la prosodie, de l'intonation, du contexte et de la fréquence dans l'étude de certains phénomènes, on comprend immédiatement comment cette approche peut offrir des résultats qui ne pourraient pas être obtenus autrement.

Les élicitations ne sont pas exclues non plus dans la documentation, au contraire elles permettent d'élargir des aspects qui sont faiblement représentés dans le corpus.

De plus, un des principes fondamentaux de la documentation consiste en l'intégration des enregistrements vidéo et audio avec les textes et toute sorte de matériel d'explication ou d'analyse, à travers, par exemple, les métadonnées : « the structured information describing characteristics of events and recordings and properties of data files. »[3] (Nathan and Austin 2004 :179). Elles jouent effectivement un rôle essentiel dans un projet de documentation, surtout dans la perspective d'une utilisation future de ces données.

En ce qui concerne cette thèse, c'est donc la documentation linguistique (notamment à travers les données recueillies selon cette approche) qui a été utilisée come fil conducteur, dans le choix des points à décrire.

C'est effectivement grâce à cette approche qu'on a pu observer pour la première fois de nouvelles structures et évolutions qui n'auraient pas pu être trouvées à travers une étude où priment les élicitations, car elles sont rares, du point de vue de la fréquence, et observables dans des contextes pragmatiques qui ne sont généralement pas ceux de l'élicitation.

---

[3] « L'information structurée qui décrit les caractéristiques des événements et des enregistrements ainsi que des propriétés des fichiers. »

Il s'agit de quelques phénomènes résidus, par exemple, ou de nouvelles évolutions de la langue qui ne sont plus (ou pas encore) entièrement acceptés, si l'on tient compte d'une partie seulement des locuteurs, registres, contextes. Ces structures se révèlent très intéressantes, pour mieux comprendre l'évolution de la langue, ou pour pouvoir la comparer aux niveaux synchronique et diachronique avec d'autres langues (pour le cas du siwi au sein du domaine berbère, ou au niveau typologique).

Grâce à la collecte de plusieurs genres narratifs différents, nous avons pu aussi travailler sur la fréquence de certaines structures, analyser leur contexte d'apparition (ce qui est important, par exemple, pour l'étude de l'aspect verbal, ou de la structure de l'information).

Le fait que le corpus soit ample a statistiquement donné plus de résultats, ce qui nous encourage encore à l'élargir davantage.

Dans cette thèse, il s'agit de décrire la façon dont la langue est utilisée par ses locuteurs à l'heure actuelle et cela grâce à l'observation de leurs discours spontanés et aux enquêtes faites auprès des locuteurs mêmes. Ce matériel, comme nous le verrons dans les conclusions générales, constitue aussi une composante importante sur laquelle il sera possible de continuer à travailler non seulement d'un point de vue linguistique (voir par exemple les contes qui sont à la fois intéressants pour les domaines linguistique, littéraire et pour la conservation culturelle) mais aussi dans la perspective d'une revitalisation de la langue.

V. Présentation du corpus

Le corpus sur lequel la thèse est basée a été constitué au cours de quatre voyages de terrain d'une durée totale de sept mois. Le premier voyage (mi-septembre/mi-octobre 2011) a eu pour but d'établir les premiers contacts avec le lieu et la communauté de Siwa. Entre temps les premiers enregistrements (environ quarante) ont été effectués. Le deuxième (mars-avril 2012) et le troisième (septembre-décembre 2012) voyages de terrain en 2012 sont les plus importants en ce qui concerne la collecte de données. Le dernier voyage (2014) a été utile surtout pour la vérification des données précédemment transcrites et traduites, mais a permis aussi de faire quelques enregistrements.

Une moitié de ce corpus (douze heures au total, sans tenir compte des sessions de travail et d'élicitations qui ont aussi été enregistrées) a été transcrite (à l'aide du logiciel PRAAT) et traduite en anglais (langue de communication avec la communauté, surtout au début) et une partie de ces enregistrements a été glosée (glose morphosyntaxique à l'aide du logiciel ELAN).

Le corpus a été divisé en unités prosodiques. Chaque unité prosodique a son propre contour qui est constant, les frontières peuvent être déterminées par différents facteurs (les principaux étant la pause, l'allongement final, l'accélération au début, la réinitialisation de la hauteur de F0).

Le corpus est fondé sur une collaboration avec cinq consultants[4] (trois hommes et deux femmes qui m'ont aidée à transcrire et traduire les enregistrements) et sur l'enregistrement de toutes sortes de genres narratifs (contes, descriptions, recettes, chansons, jeux, musique) d'une vingtaine de personnes.

En ce qui concerne les enregistrements vidéo, les données sont moins variées : tout enregistrement vidéo des femmes est strictement interdit et les hommes aussi sont plutôt réservés.

Chaque enregistrement a été nommé de la manière suivante : SIZ_VS_NARR.000. SIZ indique le code ISO de la langue siwi, donné par Ethnologue ; VS indique les initiales du nom Valentina SCHIATTARELLA, ensuite il y a indication de la typologie d'enregistrement (narration, conversation, liste de mots, chanson, vidéo, élicitation). Pour terminer, les chiffres indiquent le numéro de l'enregistrement.

Dans la thèse, on retrouve ce titre à côté de chaque exemple, mais il y a aussi des cas où les données sont issues d'élicitations ou de notes et communications personnelles (directement annotées à Siwa quand j'étais parmi les locuteurs ou données par *e-mail* ou *skype*, quand je n'étais pas dans l'oasis). Dans ces cas aussi, cette origine est explicitée à côté de chaque exemple. Un autre cas est constitué par les enregistrements des sessions de travail effectuées en 2014 sur des thématiques précises, avec des titres comme le suivant SIZ_VS_29_01_loc (lire : enregistrement effectué le 29 janvier 2014 constitué par des questions, approfondissements, élicitations sur le locatif).

[4] La terminologie utilisée pour désigner le locuteur qui aide le linguiste dans son travail d'analyse est encore en débat en anglais (*informant*, *consultant*) ainsi qu'en français (informateur, consultant). En effet, le terme d'informateur semble impliquer que la totalité du travail analytique est fait par le linguiste, le locuteur se contentant de passivement donner des réponses à des questions. Or le travail avec les locuteurs montre que leur apport est beaucoup plus important, et est plutôt de l'ordre de l'expertise, au niveau de l'usage de la langue. C'est pourquoi, conformément aux usages actuels en linguistique de terrain, nous avons décidé d'utiliser le terme 'consultant'.

Pour terminer, nous avons aussi utilisé des données extraites dans plusieurs enregistrements et ensuite transcrites dans un fichier nommé Notes_Siwa_2014.
Tous les enregistrements ont été personnellement effectués dans l'oasis de Siwa et dans l'oasis d'El Gaṛa (SIZ_VS_NARR.124 et SIZ_VS_VIDEO.011).

Les locuteurs (hommes et femmes) sont compris dans une tranche d'âge très large (femmes entre 17 et 92 ans, hommes entre 30 et 65 ans). La plupart des enregistrements sont constitués de simples narrations, recettes, descriptions, événements historiques liés à l'oasis, mais il y a aussi des chansons (surtout en vidéo), des conversations (treize) et des contes (environ vingt).

La difficulté majeure du terrain à Siwa était d'avoir des enregistrements de femmes, étant donné que la société est très conservatrice : les hommes et les femmes sont toujours séparés et les chercheurs hommes qui m'ont précédée n'ont pas eu le droit d'être en contact avec les femmes, ni de les enregistrer. L'intérêt était, parmi d'autres, de voir aussi s'il y avait des différences entre la langue parlée par les femmes et celle parlée par les hommes, car les femmes ne sont jamais en contact avec les gens venant de l'extérieur, arabophones (sauf s'ils font partie de leur famille). 30% de notre corpus est constitué par des enregistrements de femmes.

Terminons cette partie sur le corpus avec des informations pratiques sur les enregistrements : pour chacun des enregistrements le format .wav a été privilégié alors que pour les enregistrements des sessions de travail (transcriptions, traductions, élicitations) nous avons utilisé le format .mp3. Le lieu d'enregistrement varie beaucoup : au domicile de la personne enregistrée (surtout s'il s'agissait d'une femme), sur le lieu de travail ou dans des espaces publics.

VI. Quelques notions sur la langue siwi

Cette partie sert à donner des informations, surtout sur la phonologie et la morphologie, qui peuvent s'avérer utiles à la compréhension des chapitres suivants. Nous n'aborderons pas ici tous les aspects de la langue qui seront traités plus en détail dans la partie centrale de cette thèse et, comme nous l'avons déjà anticipé dans la préface, nous rassemblerons ce qui a été déjà dit dans les travaux précédents (Laoust 1931, Vycichl 2005, Souag 2010, Naumann 2011) et qui est confirmé par notre corpus en apportant, si nécessaire, des données nouvelles.

Les données de cette introduction proviennent du corpus (lorsque c'est précisé) ou d'un glossaire (fichier WORD nommé glossaire_siwi_VS, 15pp) créé tout au long des quatre voyages de terrain, à partir des enregistrements ou des élicitations.

VI.1 Phonologie

Voici le système phonologique du siwi, avec les symboles utilisés dans cette thèse et le symbole IPA entre parenthèses, là où cela diffère :

	labiale	interdentale	dentale	pré-palatale	vélaire	uvulaire	pharyngale	glottale
occlusive sourde			t	ʧ	k	q		ʔ
pharyngalisée			ṭ(tˤ)					
labialisée					kʷ	qʷ		
occlusive sonore	b	d		ʤ	g			
pharyngalisée	ḅ(bˤ)	ḍ(dˤ)						
labialisée					gʷ			
fricative sourde	f		s	ʃ	x(χ)		ħ(ʜ)	
pharyngalisée	f̣(fˤ)		ṣ(sˤ)					
labialisée					xʷ(χʷ)			
fricative sonore			z	ʒ[1]	ɣ(ʁ)		ʕ(ʢ)	h(ɦ)
pharyngalisée			ẓ(zˤ)					
labialisée					ɣʷ(ʁʷ)			
roulée			r					
pharyngalisée			ṛ(rˤ)					
nasale	m	n						
pharyngalisée	ṃ(mˤ)							
labialisée								
liquid	l							
pharyngalisée	ḷ(lˤ)							

Dans ce tableau, seuls apparaissent les phonèmes confirmés par nos données : Souag inclut θ et ð̣ présents seulement dans les emprunts à l'arabe. Pour plus de détails, voir Naumann (2011 :308-311) et Souag (2014a :36-39).

Le siwi a deux semi-voyelles *j* et *w*. Les voyelles sont: *a*, *e*, *i*, *o*, *u* et *ə*. Le *ə* généralement n'apparaît pas en syllabe ouverte (sa variante est *-i*). Toutes les voyelles sont accentuables, y compris le *ə*.

[1] *ʒ* est un allophone de *ʤ*

VI.2 Pronoms indépendants et clitiques

Contrairement aux autres variétés berbères, le siwi ne fait pas de distinction de genre au pluriel. Voici les pronoms indépendants :

	Singulier	*Pluriel*
1	niʃ	ənʃni (əntʃni ; nəʃni)
2	ʃək (M)	ənknəm
	ʃəm (F)	
3	nətta (M)	əntnən
	əntatət (F)	

Les pronoms indépendants de 2SG.M/F et 2PL sont aussi utilisés comme pronoms objet direct, si le verbe est à 1SG ou 1PL:

VI.1

kull	*jom*	*xsi-x*	*ga-ẓṛ-a-ʃəm*
chaque	jour	vouloir.ACC-1SG	IRR-voir.AOR-1SG-2SG.F.OD

Je veux te voir tous les jours (Chanson, note personnelle)

Sinon les clitiques d'objet direct sont les suivants :

1SG	-i	
2SG.M	-ek	
2SG.F	-em	
3SG.M	-t	-a
3SG.F	-tət	-et
1PL	-anax	
2PL	-wən	
3PL	-tən	-en

Pour la 3SG.M/F et 3PL, la première forme correspond à celle de l'objet clitique quand il suit un autre suffixe alors que la deuxième forme est utilisée directement après la racine verbale :

VI.2

t-kəttr-as-tət	*t-kəttr-et*
3SG.F-apporter.INACC-3SG.OI-3SG.F.OD	3SG.F-apporter.INACC-3SG.F.OD
Elle la lui apporta	*Elle l'apporta*

Les clitiques d'objet indirect sont :

1SG	-i
2SG.M	-ak
2SG.F	-am
3SG	-as
1PL	-anax
2PL	-awən
3PL	-asən

VI.3

j-əṃṃ-as	*i*	*aggʷíd*
3SG.M-dire.ACC-3SG.OI	à	homme.M

Il dit à l'homme

Il existe aussi une série spéciale de clitiques utilisée pour les prépositions comme *ɣuṛ-* ('chez' ou pour la prédication possessive), *did-* (avec), *aʒar-* (entre), *fəlla-* (sur, sauf pour la 1SG *fəlla*: sur moi), *səddu* (à côté), *zdat* (en face) :

1SG	-i
2SG.M	-(ə)k
2SG.F	-(ə)m
3SG	-(ə)s
1PL	-nax
2PL	-wən
3PL	-sən

VI.4

itádəm	*jə-ssn-in-a*	*aʒar-**sən***
gens.PL	3-connaître.ACC-PL-RES	parmi-3PL

Les gens se connaissent les uns les autres (SIZ_VS_NARR.019)

Le clitique possessif est composé par la préposition *n* (*-ənn*) + pronom. Pour certains noms de parenté, la construction synthétique est utilisée (cette forme est identique à celle des prépositions, sauf au pluriel car il y a insertion d'un *-t-*) :

	analytique	*synthétique*
1 SG	-(ə)nn-aw	
2SG.M	-(ə)nn-ək	-k
2SG.F	-(ə)nn-əm	-m
3SG	-(ə)nn-əs	-s
1PL	-(ə)nn-ax	-tnax
2PL	-(ə)n-wən	-twən
3PL	-(ə)n-sən	-tsən

VI.5

*axxa-**nn-əs***	*əṃṃa-s*
tante-de-3SG	mère-3SG
sa tante	*sa mère*

Le réfléchi utilise le mot *iman* (*âme* en arabe) et les clitiques du possessif analytique :

im(an)-ənn-aw : moi-même

im(an)-ənn-ək; *-ənn-əm* : toi-même (M ; F)

im(an)-ənn-əs : lui- même/elle-même, etc.

VI.6

niʃ	*əgd-aja*	***im(an)-ənn-aw***
PRO.IDP.1SG	dans-RES	REFL-de-1SG

Je suis ici tout seul (avec moi-même). (Chanson, note personnelle)

VI.3 Démonstratifs

On regarde ici seulement les formes de tous les démonstratifs du siwi, mais pour une analyse détaillée et pour la fonction de chaque suffixe, voir 6. *Les démonstratifs*.

Démonstratifs pronominaux

	Proximal	Distal		Proximal	Distal
SG.M	*wa(ja)*	*wih*	**SG.F**	*ta(ja)*	*tih*
DestM	*wok*		DestM	*tok*	
DestF	*wom*		DestF	*tom*	
DestPL	*werwən*		DestPL	*terwən*	
PL	*wi(ja)*	*widin*			
DestM	*wijok*				
DestF	*wijom*				
DestPL	*wijerwən*				

Démonstratifs adnominaux

	Proximal	Distal		Proximal	Distal
SG.M	*dawa(ja)*	*dawih*	**SG.F**	*tata(ja)*	*tatih*
DestM	*dawom*		DestM	*tatok*	
DestF	*dawok*		DestF	*tatom*	
DestPL	*dawerwən*		DestPL	*taterwən*	
PL	*dawi(ja)*	*dawidin*			
DestM	*dawijok*				
DestF	*dawijom*				
DestPL	*dawijerwən*				

Démonstratifs présentatifs

	Proximal	Distal		Proximal	Distal
SG.M	*ɣwa(ja)*	*ɣwih*	***SG.F***	*xta(ja)*	*xtih*
Dest.M	*ɣwok*		*Dest.M*	*xtok*	
Dest.F	*ɣwom*		*Dest.F*	*xtom*	
Dest.PL	*ɣwerwən*		*Dest.PL*	*xterwən*	

PL	*ɣwi(ja)*	*ɣwidin*
Dest.M	*ɣwijok*	
Dest.F	*ɣwijom*	
Dest.PL	*ɣwijerwən*	

Démonstratif de manière (comme ça)

	Proximal	Distal
	amsa	*amsih*
Dest.M	*amsok*	
Dest.F	*amsom*	
Dest.PL	*amserwən*	

Démonstratif locatif (ici)

	əgda(ja)
Dest.M	*əgdok*
Dest.F	*əgdom*
Dest.PL	*əgderwən*

Démonstratif locatif approximatif

	ssa	*ssih*
Dest.M	*ssok*	
Dest.F	*ssom*	
Dest.PL	*sserwən*	

VI.4 Morphologie nominale

VI.4.1 Genre

Il y a deux genres en siwi. Le féminin est formé à partir du masculin, en ajoutant *t* comme préfixe et (souvent) suffixe: *t-…-t*[2] *:*

---

[2] Il y a des noms d'origine arabe qui gardent leur article et utilisent seulement les suffixes *-ət* (*əlfaṭṭ**ət*** **:** argent), ou pour certains plus récents, qui utilisent même la marque arabe *-a* du féminin (*əlkos**a*** : courgette). Pour plus de détails, voir Souag (2014a:54-55).

M	F
funás	*t-funás-t*
boeuf	vache
jaṭṭós	*t-jaṭṭós-t*
chat	chatte
aʕṛús	*t-aʕṛús-t*
époux	épouse

Le féminin marque aussi le nom de l'arbre correspondant, alors que le masculin indique le collectif ou le nom d'unité :

Nom collectif / Nom d'unité	Nom d'arbre
ənnbáq	*t-ənnbáq-t*
jujube	jujubier
azəmmúr	*t-azəmmúr-t*
olive	olivier

Le diminutif, avec les affixes du féminin, est présent de manière résiduelle, comme Souag l'a déjà remarqué (2014a: 57). Voici un exemple :

aməzdəg : mosquée
taməzdga : petite mosquée (ou lieu dans un jardin ou dans une grande maison adapté à la prière).

Quant à la différence entre *aqəṛṛuʃ* et *t-aqəṛṛuʃ-t* (deux types de paniers), nos données ne confirment pas celles de Souag (car le *taqəṛṛuʃt* est plus grand et plus large que le premier). La marque de féminin donne dans ce cas probablement un autre type de connotation.

Bien sûr il existe aussi des noms qui ont deux formes différentes selon le genre :

taltí	*agg^{w}íd*
femme	homme
tləʧʧá	*akəḅḅí*
fille	garçon

VI.4.2 Nombre

En siwi, mis à part le pluriel et le singulier, on retrouve aussi le duel qui est utilisé seulement pour certains noms d'origine arabe comme par exemple *jom*: jour; *jum-en*, deux jours; pl. *jjam*).

Au masculin, certains noms à voyelle constante gardent la voyelle initiale et ajoutent juste les suffixes suivants au pluriel : -(*a*/*i*)(*w*)*ən*[3] ou *-an.* Si le singulier se termine par -*i* ou -*u*, ce dernier devient souvent -*a* au pluriel (-*awən*) :

ulí	*ul-awə́n*
coeur	coeurs
iləs	*iləss-ən*
langue	langues
axfí	*axf-awə́n*
tête	têtes
i-fə́f	*i-fəff-án*
sein	seins
aṃḅú	*aṃḅ-awə́n*
bouche	bouches

La majorité des noms subissent un changement de la première voyelle au pluriel (*a*>*i*). Si elle est présente, la dernière voyelle tombe et les suffixes du pluriel sont directement ajoutés :

a-wáw	*i-waw-ə́n*
haricot	haricots
a-zidí	*i-zid-án*
chacal	chacals
a-kəḅḅí	*i-kəḅḅ-án*
garcon	garçons

Certains noms qui se terminent par *əC*, voient la voyelle initiale changée en -*i* au pluriel, le *ə* avance d'une syllabe et le suffixe du pluriel -(*a*/*i*)(*w)ən* est ajouté :

akbə́r *i-kəbr-awə́n*

[3] La semi-voyelle *w* apparaît toujours parmi deux voyelles.

vêtement	vêtements
azgə́n	*i-zəgn-iwə́n*
moitié	moitiés

Les noms qui commencent par une consonne au singulier peuvent ajouter un préfixe *i-* au pluriel, avec changement vocalique interne (et, dans certains cas, redoublement de la deuxième consonne) :

ṭád	*i-ṭud-án*
doigt	doigts
fús	*i-fəss-ə́n*
main	mains
fúd	*i-fədd-ə́n*
genou	genoux

Pour le féminin on a plutôt -(*a*/*i*)(*w*)*en* :

tfunást	*tfunas-én*
vache	vaches
tsəntí	*tsənt-awén*
coussin	cousins
tləʧʧá	*tləʧʧ-iwén*
fille	filles

Certains noms féminins gardent au pluriel le préfixe *ta-* du singulier, dans d'autres il devient *ti-* . A chaque fois qu'il y a aussi un suffixe -*t* au singulier, il est perdu au pluriel :

tajjá	*tajj-awén*
esclave	esclaves
taʧʧárt	*taʧʧar-én*
ail	ails
tazəmmúrt	*t-i-zəmmur-én*
olivier	oliviers

Certains noms féminins qui se terminent par -*t* font leur pluriel avec -*a* :

taṃáṛt	*tiṃuṛá*
terre	terres
tizarrə́t	*tizarrá*
balai	balais
tħəzmə́t	*tiħəzmá*
grappe	grappes

D'autres noms marquent le pluriel par la présence d'une voyelle *-a* au pluriel (dernière voyelle), alors qu'elle n'apparaît pas au singulier :

tjarẓə́ẓt	*tjarẓáẓ*
lapin	lapins

Comme l'a déjà remarqué Souag (2014a : 65), certains noms construisent plutôt le pluriel avec *-ijjən* (M), *ti-…ijjen* (F), comme ces deux noms qui désignent des types d'oiseaux :

butʃitʃmás butʃitʃmas-ijjə́n
tangugə́s tangugs-ijjén

D'autres modifications internes sont aussi possibles :

a > *ə* (+ suffixe du pluriel féminin)

taltí	*təlt-awén*
femme	femmes

Perte d'une consonne:

tlətʃtʃá	*tətʃtʃ-iwén*
fille	filles

(même si *tlətʃtʃiwén* est aussi attesté).

Beaucoup de noms d'origine arabe suivent la stratégie morphologique de l'arabe pour la formation du pluriel. [4]
Certains noms ont des formes différentes au singulier et au pluriel :

[4] Pour plus d'informations sur ces structures, voir Souag (Souag 2014a: 67-77)

arɣéf	*tɣaṛá*
pain	pains
ṭár	*təʃká* (même si *i-ṭar-ən* existe aussi)
jambe	jambes
ʤír	*təṛwawén*
enfant	enfants

D'autres noms, qui réfèrent aux liquides (sauf, généralement, ceux qui sont empruntés), sont au pluriel :

amán	eau
idammə́n	sang
iʃərʃen	urine

Le pluriel de *aman* est attesté (*i-man-ən*) mais il réfère surtout à l'eau pour l'irrigation.

VI.5 Adjectifs

Le genre des adjectifs et le nombre suivent le paradigme des noms :

	M	F		M	F
mauvais	*aʃmál*	*t-aʃmál-t*	bon	*kwajə́s*	*t-kwajə́s-t*
PL	*i-ʃmal-ə́n*	*t-aʃmal-én*	PL	*kwajəs-ə́n*	*t-kwajəs-én*
grand	*azəwwár*[5]	*t-azəwwár-t*	petit	*aħkík*	*t-aħkə́k-t*
PL	*i-zəwwar-ə́n*	*ti-zəwwar-én*	PL	*i-ħkik-ə́n*	*t-i-ħəkik-én*

Les adjectifs s'accordent en genre et en nombre avec le nom auquel ils réfèrent mais dans certains cas, le M.PL est utilisé quand le nom est F.PL :

VI.7

tə́lt-áwen	*i-zəwwár-ən*
femme-F.PL	M.PL-grand-M.PL

Les vieilles femmes (SIZ_VS_NARR.108)

[5] L'adjectif qu'on trouve dans d'autres langues berbères pour 'grand' *amoqqran* est seulement utilisé dans l'expression *ʤar ammoqran* (ventre grand) : 'être enceinte'.

VI.5.1 Comparatif et superlatif

Pour l'adjectif comparatif, il y a un changement interne de la racine. Cela suit le modèle de l'arabe :

azəwwár	*zwə́r*
grand	plus grand
aħkík	*ħkə́k*
petit	plus petit
kwajə́s	*kwə́s*
beau	plus beau

La forme de l'adjectif au comparatif est invariable en genre et en nombre.

Pour la comparaison, *ṭəṃ* est utilisé (avec clitique possessif ou un nom) :

VI.8

ʃəm	*t-síw-ət*	*ṭəṃ-ənn-ax*
IDP.PRO.2SG.F	F-siwi.F	plus-de-1PL

Tu es plus 'siwi' que nous (SIZ_VS_CONV.010)

Pour le superlatif, le suffixe *-hom* est ajouté à l'adjectif au comparatif :

VI.9

j-əṃṃ-asən	*aṃṃá-tsən*	*wən*	*ħkək-**hom***
3SG-dire.ACC-3PL.OI	frère-POSS.3PL	REL	petit.COMPR-SUP

Le frère le plus jeune leur dit… (SIZ_VS_NARR.057)

VI.6 Morphologie verbale

Voici le paradigme des indices de personne du verbe en siwi, toujours obligatoires :

	SG	PL
1	-a(x); (-ʕ)	n-
2	-(a)ṭ	-əm
3M	i-; j(ə)-	i-; j(ə)-…-n
3F	t-	

A la 1SG, le suffixe est *-ʕ* s'il est suivi par un clitique d'object indirect et *-a* si suivi par le pronom de 2SG.M/F-2PL (et le verbe est à la 1SG/PL).
A la 3SG.M et 3PL, le *i-* est réalisé *j-* s'il est suivi par un *ə* ou par une autre voyelle, étant donné qu'en siwi on ne peut pas avoir une suite de deux voyelles (ce qui est le cas aussi dans les autres langues berbères) :

VI.10

j-usəd
3SG.M-venir.ACC
Il vint

Pour plus de détails sur le statut du *schwa* (en tant que phonème vocalique) en siwi, voir Naumann (2012 :294-303). On se contentera ici de rappeler qu'en siwi son insertion suit la régle que Kossmann appelle 'syllabification' (2012 :29) suivant Dell et Elmedlaoui (1985) : le schwa est inséré entre deux consonnes (mais les consonnes longues ne peuvent pas être séparées), de droite à gauche, pourvu que cela ne produise pas une syllabe ouverte (car le *ə* peut seulement apparaître en syllabe fermée). Dans certaines variétés, ce qui conditionne la place du *ə* est aussi la sonorité intrinsèque de la consonne : le *ə* se positionnera donc devant la consonne qui a le plus haut niveau de sonorité :

tkrz > *tkərz* : he plowed (il laboura) (Kossmann et Stroomer 1997:463 pour le tashelhit).

En siwi par ailleurs : « certain sequences of sonorants plus obstruents are not separated by schwa insertion.»[1] (Naumann 2012 :298).

[1] « Certaines séquences de sonantes et obstruantes ne sont pas séparées par insertion du schwa. »

L'aoriste et l'accompli ne font effectivement pas de distinction morphologique en siwi, sauf dans certains cas (cf. *1.3.1*). Par contre, voici les stratégies de formation d'inaccompli, à partir de la forme d'aoriste. Elles coïncident, en partie, avec les paradigmes trouvés pour la première fois pour le siwi par Souag (2014a :188-189) :

Préfixation de *t-* (*tt-*), surtout pour :

CV

su > təssu : boire

VCC

ətʃtʃ > tətʃtʃ : manger

əqqʷ > təqqʷ : terminer

CəC

zəl > təzəl : courir

VCCəC

əssən > təssən : savoir

əṃṃəl > təṃṃəl : dire

əggəz > təggəz : descendre

əkkər > təkkər : se lever

Réduplication de la deuxième consonne (et insertion de *ə* après la première consonne) :

CC(V)(C)

ngər > nəggər : vivre

bdu > bəddu : commencer

xs > xəss : vouloir

ɣṛəs > ɣəṛṛəs : égorger

ktər > kəttər : apporter

Suffixation de *-u*:

C(C)əC(C)

səṃṃ > səṃṃu : cuisiner

əlləṃṃ > əlləṃṃu : réunir

Suffixation de -*a* (et changement de la première voyelle en -a-) :

CVC

ʧuṛ > ʧaṛa : remplir

Changement vocalique interne: dernière voyelle *ə* > *a* :

fəttəʃ > fəttaʃ : chercher
bəddəl > bəddal : changer
ħəmməl > ħəmmal : remplir

Si la première voyelle est *i*, *u* > -*a*- (et si la dernière voyelle est un *ə*, il devient -*a*, comme pour le groupe précédent) :

sugəz > sagaz : écrire
siwəl > sawal : parler
sisəm > sasam : se taire

Certains verbes combinent différentes stratégies :
t- + (*u* > *a*) ou *t*-+ (dernier *ə* > *a*)
ṃut > tṃata : mourir
uʃ > taʃ : donner
us > tas : venir
fəl > təffal : partir (redoublement de la première consonne)

VI.6.1 Accord nom-verbe

Le verbe s'accorde habituellement avec le nom auquel il réfère. Comme on l'a déjà remarqué auparavant, les liquides sont considérés comme des pluriels :

VI.11

áman	*i-ṭəṛṛʃ-ən*
eau.PL	3-déborder.INACC-PL

L'eau déborde (SIZ_VS_NARR.116)

Cependant dans notre corpus, il existe des cas où l'indice de personne 3SG.F du verbe est co-référent avec un nom pluriel (M ou F). Cela n'avait jamais été remarqué auparavant pour le siwi :

VI.12

amán	*t-usid-a*
eau.**PL**	3SG.F-venir.ACC-RES

L'eau est-elle arrivée ? (Le locuteur demande à sa femme si la coupure d'eau est terminée, Notes_Siwa_2014)

VI.13

itadə́m	*ət-tṃaṭa*	*n*	*aḷuẓi*
gens.**PL**	3SG.F-mourir.INACC	de	avoir_faim.NV

Les gens mouraient de faim (SIZ_VS_NARR.090)

VI.14

təʧʧ-iwen	*t-ṣaxaṛ*	*ṭora*
fille-**PL**	3SG.F-jouer.INACC	tora

Les filles jouent au tora (nom d'un jeu) (Notes_Siwa_2014)

Il semble que la forme féminine soit utilisée quand le pluriel est un collectif, composé par des unités qu'on ne peut pas idéalement séparer. Cela se produit seulement avec le verbe, alors que pour l'adjectif et le démonstratif, l'accord pluriel est toujours obligatoire.

En arabe classique et dans certaines variétés d'arabe, les noms inanimés pluriels prennent l'accord féminin singulier ('deflected agreement' dans la tradition arabisante). En siwi cela se produit seulement avec le verbe et le nom ne doit pas obligatoirement être inanimé.

Dans notre corpus, il s'agit, la plupart du temps, de noms qui n'ont pas de singulier (comme les liquides, par exemple), même si morphologiquement ce sont bien des pluriels (comme *təṛw**awen*** nom pluriel qui n'a pas de correspondant singulier) mais on peut trouver aussi des cas où un nom a bien son correspondant singulier, tout en étant morphologiquement pluriel (*təʧʧ-**iwen*** 'fille-PL' SG. *tləʧʧa* 'fille').

La situation semble donc correspondre à celle observée par Belnap pour l'arabe du Caire, par exemple. L'auteur remarque que les collectifs animés (par exemple *naas* 'gens') ainsi que certains noms pluriels (par exemple *riggaala* 'hommes', *sittaat* 'femmes', *banaat* 'filles' (Belnap 1993 :100) peuvent accepter ce type d'accord.

En tout cas, cela n'est pas exclusif à l'arabe du Caire (voir, par exemple, Cowell pour l'arabe de Damas qui inclut les noms collectifs comme 'gens', 'famille' mais aussi les noms pluriels qui se terminent par *-e* comme /*'asātze*/ 'professeurs' (Cowell 1964 :424)).

Ainsi, étant donné qu'en siwi il s'agit très probablement de l'influence de l'arabe, on n'en traitera pas en détail ici. Soulignons juste que ce phénomène ne se retrouve pas dans les textes de Laoust (en raison peut-être du fait qu'il s'agit de données limitées) ce qui pourrait nous faire supposer qu'il s'agit d'un phenomène de contact assez récent (influence de l'arabe du Caire).

VI.6.2 Causatif et passif

Comme dans les autres langues berbères, le causatif est exprimé par préfixation de *s-* aux verbes (majoritairement intransitifs), dont le trait principal est : « l'apparition d'un nouvel acteur » (Galand 2010 :304) :

VI.15

g-i-ṛaħ	*g-i-sə-kkər*	*təṛwawén-n-əs*
IRR-3SGM-aller.AOR	IRR-3SG.M-CAUS-se_lever.AOR	enfant.PL-de-3S

Il réveille ses enfants (SIZ_VS_NARR.048)

Le verbe 'prendre' (NV *tiɣi* ; IMP *waɣ*) peut, dans l'état actuel de la langue, prendre le sens de 'acheter' alors que, selon notre consultant principal, il y a quelques décennies, on utilisait plutôt la forme avec préfixe *s-* (NV *tisɣi* ; IMP *saɣ*) dans ce sens :

VI.16

ábba	*j-əṃṃa-i*	/	*ṛuħ*	*s-aɣ*	*aksúm*
père	3SG.M-dire.ACC-1SG.OI	/	aller.IMP	CAUS-prendre.IMP	viande.M

Mon père me dit : « Va acheter de la viande » (Notes_Siwa_2014)

On rappelle qu'en touareg, *Znz*, dérivé de *nz* 'faire l'objet d'une transaction commerciale' peut signifier à la fois vendre ou acheter, le sens étant spécifié par une particule d'orientation (Galand 1987 :154).

En ce qui concerne le passif, le siwi n'a plus de forme en *tt-*, préfixe qui se trouve dans d'autres langues berbères. Par contre, un suffixe anti-causatif *ən-* est présent sur certains verbes, par exemple :

əknəʃ : rôtir
ənknəʃ : être rôti

Pour plus de détails sur cette forme, voir Souag (2014a :178-180)

VI.6.3 Nom verbal

Voici les stratégies de formation du nom verbal.

a+ racine verbale (et dernière ə > a, si présent), pour racine bi/tri consonantiques :

bdu > abdu : commencer
ngər > angar : vivre
nʃəd > anʃad : demander

a-…-i

ẓaḷḷ > aẓaḷḷi : prier
səṃṃ > asəṃṃi : cuisiner
ṃut > aṃuti : mourir
zəl > azəlli : courir

a-…-a (et redoublement de la dernière consonne)

səl > asəlla : écouter
ẓəṛ > aẓəṛṛa : voir
xəs > axəssa : vouloir
nəɣ > anəɣɣa : tuer

ti-…-i

wən > tiwni : monter
fəl > tifli : partir
uʃ > tiʃi : donner
su > tiswi : boire

ti-…-i avec insertion de *-i-* entre les deux consonnes

ɣab > tiɣibi : être loin

Il y a des exceptions à ces paradigmes, comme par exemple :

iraw > tarwa : avoir des enfants

Il existe aussi une autre stratégie pour créer des noms verbaux comptables (*ti…-ət*) :

ətʃtʃ > titʃtʃət (plat, nourriture)

Pour plus d'exemples voir (Souag 2014a :203).

VI.6.4 Le verbe exister

Le siwi connaît aussi le verbe 'exister' (*ili* des autres langues berbères), toujours précédé par *d*. Il a trois formes seulement (*d-illa*, SG.M ; *t-t-əlla*, SG.F ; *d-illa-n* PL.M/F) qui indiquent plutôt 'le fait d'exister, d'être quelque part, de se trouver'.

La forme SG.F *ttəlla* est analysée par Vycichl comme *d+təlla* (Vycichl 2005 :240).

Voici un exemple avec la forme de SG.M :

VI.17

ʃal-ə́nn-ax	*n*	*isíwan*	/	***d-i-lla***	*g*	*ṣṣáḥṛa*
ville.M-de-1PL	de	siwa	/	d-3SG.M-exister	dans	désert.M

Ma ville de Siwa se trouve dans le désert (SIZ_VS_NARR.049)

VI.7 Numéraux

Le siwi a gardé seulement deux formes berbères: *ədʒdʒə́n* (F. *ədʒdʒə́t*): un ; *sə́n* (F. *ssnə́t) :* deux. La forme au féminin de 'deux' est très peu utilisée mais son attestation dans notre corpus confirme ce qui avait été repéré par Laoust (1931 :106), alors qu'elle était considérée comme disparue par Vycichl (2005 :214) et comme une interprétation erronée de Laoust par Souag (2014a :109) :

VI.18

ssnət	*n*	*tətʃtʃ-íwen*
deux.F	de	fille.F-PL

Deux filles (SIZ_VS_25_01_faire)

A partir de trois, la numération arabe est utilisée. Le seul changement phonétique concerne le nombre 'six' qui est *sətti* au lieu de *sətta* arabe. La seule fraction d'origine berbère est *azgən* (moitié).

VI.8 Prépositions

i : à (allatif et datif)

s : avec, depuis

g : dans

sg : depuis

n : de

af : sur

gd + (pronom) : dans

s gd + (pronom) : depuis

al : jusqu'à

am : comme

Les prépositions suivantes peuvent être suivies par un nom ou un pronom (possessif) (*n*+pronom): *səddu-ənn-əs* (ou *səddu-əs*), à côté; *zdat-ən-sən*, en face d'eux.

De plus, *səddu*, *ammas* et *aʒar* ont besoin d'être suivis par un complément alors que les autres peuvent apparaître sans complément lexical ou pronominal (elles ont donc un rôle adverbial) :

aʒar : parmi

zdəffər : derrière

səddu : à côté

ʒaʒi : à l'intérieur

addai : en bas

ənnidʒ : en haut

zdat : en face

g-ammas : au milieu

Pour terminer avec les prépositions :

aləmfusi (af+N) : droite

aʕəṣṛawi (af+N) : gauche

albaṛṛ (af+N) : à l'extérieur

bla : sans

Pour plus de détails sur cette structure, voir *5.2.3*.

VI.9 Conjonctions

d : et (il introduit soit des nominaux soit des propositions)

na, *nam*, *namma* : ou

On ne parlera pas ici des conjonctions qui introduisent les subordonnées de différents types, car ce point fait l'objet d'une étude approfondie dans le chapitre 8. *Les propositions subordonnées*.

VI.10 Mots interrogatifs

bəttin? : Qui?

g-mani? *i-mani*? : Où?

sg-mani? : A partir d'où?

məlmi? : Quand?

tanta? *hanta*? *Ta*? : Quoi?

wən mani? (SG.M, PL); *tən mani* (F) : Lequel, Lesquels/Lesquelles?; Laquelle ?

mamək?: Comment?

tadi, *itta*? : Pourquoi?

əmnit? *s-əmnit*? : Combien?

waṛa? : Quoi? Pourquoi?

bətta (précédé par une préposition) : quoi ?

VI.11 Les questions *oui/non*

La forme (*pro-sentence*) pour la réponse affirmative aux questions se fait avec '*ah*' qui est, habituellement, suivi par une partie de la question qui est répétée, pour confirmer :

VI.19

ətʃtʃi-ṭ-a	/	*ah*	/	*ətʃtʃi-x-a*
manger.ACC-2SG-RES	/	oui	/	manger.ACC-1SG-RES
Tu as mangé?		*Oui, j'ai mangé* (Note personnelle)		

La forme arabe *aywa* (oui) est rarement utilisée, probablement à cause du caractère récent de l'influence de l'arabe égyptien. Par contre, pour la réponse négative, on utilise *ula* (cf. *3.3.4*).

VI.12 Quantifieurs

La plupart des quantifieurs sont d'origine arabe :

nnuba : tout le monde

kom : beaucoup

dabb : beaucoup

kull : chaque (*kull ʃi*: chaque chose, *kull jom*: chaque jour)

ajj : chaque

ħəbba : un peu

VI.13 Adverbes de temps

amra : maintenant

asfa : aujourd'hui

sḷaṭṭin : hier

tafji : demain

baɣda : après-demain

bəṭṭa-sḷaṭṭin : avant-hier

ssru : ce matin tôt

ssradin : ce matin

ənnhaṛdin : dans le passé

asəggasa : cette année

iṭənṭani : l'année dernière

aẓən : l'année prochaine

íṭa : cette nuit

díma : toujours

abadan : jamais

dəgjaṭ : le soir

iṭəllin : hier soir

mazal : encore

ama : dans quelques instants

VI.14 Adverbes de manière

azʕíma : longtemps, beaucoup

fəlħal fəlħal : vite

ħəbba ħəbba : lentement

ədʒdʒət ədʒdʒət : petit à petit

(n) məlħaq : vraiment

bəẓẓabt : exactement

ṭabʕan : bien sûr

VI.15 La particule *da*

On termine cette partie avec la particule *da,* utilisée pour indiquer la répétition. Dans l'exemple suivant, le locuteur veut indiquer la répétitivité de l'action, étant donné que le protagoniste était déjà parti auparavant :

VI.20

baʕden	*jə-fla*	*jə-fla*	***da***	/	*jə-dwəl*	/
après	3SG.M-aller.ACC	3SG.M-aller.ACC	REP	/	3SG.M-rentrer.ACC	/
j-usəd						
3SG.M-venir.ACC						

Ensuite il partit encore, il rentra, il vint (SIZ_VS_NARR.037)

Même scénario pour l'exemple suivant où la femme se dirige plusieurs fois vers le désert à la recherche d'animaux :

VI.21

t-ṛaħ	*i*	*ṣṣáħṛa*	***da***	/	*tə-ktər*	*ʃrá*	*aħkík*
3SG.F-aller.ACC	à	désert	REP	/	3SG.F-apporter.ACC	chose.M	petit.M

Ella va à nouveau dans le désert, elle apporte une petite chose (SIZ_VS_NARR.023)

Comme nous l'avons vu dans l'exemple précédent et dans le suivant, cette particule ne doit pas suivre obligatoirement le verbe :

VI.22

w-ok	*ʃrá*	*xlaf*	***da***
DEM.M-2SG.M	chose.M	différent	REP

Ça c'est autre chose encore (SIZ_VS_CONV.008)

VI.23

di	*n*	*tətʃtʃ-íwen*	***da***
EXIST	de	fille-PL	REP

Il y a celle pour les filles encore (SIZ_VS_NARR.098)

On ne trouve pas de traces de cette particule dans les études précédentes sur le siwi.

1 L’aspect et la modalité dans le système verbal du siwi

1.1 Introduction

On traite en général ensemble les trois catégories Temps Aspect Modalité (TAM) qui indiquent l’angle sous lequel est envisagée la situation exprimée par le verbe ou la proposition. Le temps repère la situation dans la chronologie, l’aspect concerne davantage la structure interne de la situation, tandis que la modalité indique la manière dont celle-ci est envisagée par le locuteur.

Si l’on suit la définition donnée par Comrie sur le temps et l’aspect, on voit que les deux ne regardent pas la situation dans la même optique : « tense is a deictic category, i.e. locates situation in time, usually with reference to the present moment, though also with reference to other situations. Aspect is not concerned with relating the time of the situation to any other time-point, but rather with the internal temporal constituency of the one situation; one could state the difference as one between situation-internal time (aspect) and situation-external time (tense). »[1] (Comrie 1985: 5). Quant à la modalité, elle est définie par Bhat (1999) comme une catégorie qui concerne surtout la réalité d’un événement. L’auteur fait une distinction entre modalité épistémique et modalité déontique. La première comprend les jugements et les formes testimoniales : « judgment represent the speaker’s own evaluation of a situation and evidentials represent the external evidence (or basis) for an evaluation ». La distinction la plus importante dans la catégorie de la modalité est, toujours selon Bhat, celle qui distingue dans la modalité épistémique les domaines realis et irrealis. Le realis concerne les événements considérés réels ou qui réellement se concrétisent alors que l’irrealis concerne plutôt le domaine de la pensée.

La modalité déontique concerne, par contre, la pulsion externe qui force un événement à avoir lieu. L’impératif fait, par exemple, partie de ce type de modalité.

[1] « Le temps est une catégorie déictique, il localise la situation dans le temps, d’habitude avec référence au moment présent mais aussi avec référence à d’autres situations. L’aspect ne s’occupe pas de lier le temps de la situation à un autre point temporel, mais plutôt avec la constitution interne d’une situation : on peut dire que la différence est celle entre temps à situation interne (aspect) et temps à situation externe (temps). »

Ce qui est important à remarquer est que dans une même langue, une catégorie n'exclut pas l'autre, des nuances qu'on peut rattacher aux trois catégories sont toujours présentes même si la manière d'en faire usage et de les marquer est différente.

En effet, la stratégie à adopter pour la compréhension du système verbal d'une langue tient dans la nécessité d'observer quels sont les moyens formels grammaticalisés et utilisés. Si une langue donne plus de proéminence au temps par rapport à l'aspect, par exemple, elle utilisera des formes où l'on pourra repérer un chemin de grammaticalisation marquant plutôt une référence temporelle précise (présent, passé, futur en général) et exprimant de façon secondaire la modalité ou l'aspect (grâce aux adverbes, par exemple, ou aux auxiliaires).

Bhat (1999), dans son étude typologique sur les catégories verbales, a idéalement divisé les langues du monde en trois groupes, selon la proéminence qu'elles ont choisi de donner aux catégories verbales. Cette hypothèse est basée sur le fait d'avoir observé que chaque langue considère les autres catégories qu'elle n'a pas (ou moins) grammaticalisées du point de vue de sa catégorie proéminente. Il remarque aussi que dans chaque catégorie, une division est faite : les langues qui donnent proéminence au temps font une distinction entre temps déictique (elles prennent comme point de repère le moment d'énonciation) et temps non déictique (elles prennent un autre événement comme point de référence). Ce binôme s'oppose à l'accompli/inaccompli (perfective/imperfective) des langues à proéminence aspectuelle (comme on verra pour le siwi et le berbère en général) et au realis/irrealis des langues qui ont grammaticalisé la modalité.

Chacun des membres de cette division peut être ultérieurement divisé pour décrire plus spécifiquement chaque valeur qui peut être représentée par un thème verbal.

1.2 Le système aspecto-modal du berbère

Les premières descriptions grammaticales du berbère ont la particularité d'avoir été alignées sur celles des langues que les auteurs utilisaient pour les décrire (comme Laoust en 1931, qui utilise le système français pour le siwi ou Beguinot en 1942 avec l'italien pour le nefousi). La particularité de chaque langue a été donc mise de côté, surtout en ce qui concerne le verbe.

Actuellement les linguistes qui s'occupent des langues berbères sont presque tous d'accord pour donner au berbère le caractère de langue qui base son système sur l'aspect. Le

premier à l'avoir précisé a été André Basset : « Nous avons tout lieu de considérer qu'il ne s'agit pas de valeur temporelle, au moins en base. » (Basset 1952 :13).

La modalité recouvre aussi un rôle assez important en berbère, notamment avec la forme d'aoriste (sans ou avec le préverbe). Chaker et Mettouchi (2010 :5036) parlent effectivement de mode, à propos de l'aoriste, et cela grâce à l'observation des traits sémantiques communs que l'aoriste couvre dans tous les parlers berbères. Même si chaque langue a développé son propre système verbal : « il y a clairement émergence d'une forme spécifiquement modale, au moins dans une partie du domaine berbère. » (Chaker et Mettouchi 2010 :5039). Parmi les valeurs modales, on retrouve partout le potentiel, l'optatif, l'injonctif et le futur.

Les thèmes verbaux présents dans chaque langue berbère sont donc l'accompli, l'inaccompli et l'aoriste (selon la terminologie diffusée par les travaux de Galand).

Comme résumé par Chaker (1989 :972) le système proto-berbère était constitué par une opposition entre aoriste et prétérit (ici accompli) alors que le stade suivant (appelé par Chaker 'système moyen actuel') s'est enrichi de l'aoriste intensif (ici inaccompli) et *ad*+aoriste (même si le système des préverbes devrait être étudié séparément pour chaque langue berbère).

C'est A. Basset (1929) qui intègre l'aoriste intensif parmi les formes aujourd'hui constitutives du verbe et à partir de ce moment-là, les études berbères cessent de le considérer comme une simple forme dérivée. Toutes les langues berbères et tous les verbes ont effectivement une forme d'inaccompli, qui s'oppose aux autres thèmes.

La forme du prétérit intensif (indicatif présent de Ch. de Foucauld et accompli résultatif de Galand, terminologie reprise dans cette thèse) est par contre présente seulement en touareg, en siwi et à Augila.

Cependant, les langues diffèrent en ce qui concerne la présence du thème d'accompli ou inaccompli négatif, et dans leur système de particules préverbales (pour l'aoriste et l'inaccompli).

A propos du manque de connotation temporelle de ces thèmes, Galand déclare : « le rôle essentiel d'accompli et d'inaccompli n'est pas de rendre le temps, exprimé en berbère par d'autres moyens. Ces verbes n'apportent par eux-mêmes aucune information sur le moment où se situe le procès ou l'état qu'ils expriment » (Galand 2010 :207). Même remarque pour l'aoriste qui est une forme dont les valeurs aspecto-modales sont plutôt données par les particules préverbales qui l'accompagnent.

Les valeurs de chaque thème en berbère sont assez variées, on parlera de leurs fonctions dans la partie qui concerne le siwi. Pour l’instant, on présente simplement le système des particules préverbales du berbère en général, avant de nous intéresser au siwi.

Ces particules préverbales varient selon les langues : en général, on peut dire qu’elles accompagnent le thème d’aoriste et contribuent à donner une connotation modale à ce thème qui serait, seul, plutôt neutre d’un point de vue fonctionnel, pouvant prendre des connotations aspectuelles d’accompli ou d’inaccompli, selon les contextes.

Dans certaines variétés, l’inaccompli aussi peut être précédé par une particule, comme nous le verrons après.

La particule de l’aoriste dans presque tous les parlers est *a*(*d*) ; elle exprime des valeurs modales comme dans les formules de salutation, de souhait, ainsi que le futur ou l’exhortation. Le parler des Ait Youssi oppose la particule *ad* à *dad* « qui donne à l’énoncé la force d’une assertion » (Galand 2010 :260) et le chleuh exprime le futur avec le préverbe *ra*(*d*). L’aoriste à préverbe peut aussi prendre une valeur d’habituel, comme nous le verrons aussi pour le siwi.

Mis à part ces particules appelées modales, il y en existe d’autres appelées par Galand sous-aspectuelles (2010 :273) : avec l’inaccompli par exemple dans certaines variétés de kabyle, *la* indique que l’action est encore en cours, pour les Ait Youssi, en proposition principale affirmative, l’inaccompli est toujours précédé par *la* (*da* en contexte négatif). Ghadamès utilise aussi le préverbe *d* pour le futur (et dans d’autres emplois, comme nous le verrons ensuite) (Lanfry 1968).

Le temps s’exprime, donc, à travers d’autres moyens, comme les adverbes et le contexte : la grammaticalisation de l’aspect ne donne en aucun cas des indications temporelles précises.

1.3 Le système aspecto-modal du siwi

Le système verbal du siwi respecte celui de la plupart des langues berbères, même s’il semble être plutôt simplifié par rapport à certains parlers comme le touareg, par exemple.

L’opposition majoritaire se fait, évidemment, entre accompli et inaccompli mais il y a aussi l’utilisation de l’aoriste qui, par contre, n’apparaît jamais sans son préverbe *ga-* (l’utilisation de l’aoriste sans particule devient de plus en plus rare mais elle est toujours bien attestée au Maroc par exemple et, rarement, en kabyle).

Comme nous le verrons ensuite, dans l'analyse en contexte de chaque thème verbal, l'aoriste avec son préverbe *ga-* partage beaucoup de valeurs et de contextes d'apparition avec l'inaccompli, même si des différences sont perceptibles entre les deux thèmes.

Le système du siwi ne présente pas de différence morphologique entre les thèmes d'accompli et d'accompli négatif (forme pourtant présente dans un grand nombre de parlers berbères), ni par ailleurs d'inaccompli négatif (que l'on retrouve principalement dans les langues zénètes ou en touareg) (Kossman : 1989).

L'aoriste sans particule n'est jamais attesté, ni dans notre corpus, ni dans les études antérieures qui ont été faites sur ce parler (sauf, sous certaines conditions, en contexte négatif, après le morphème *la-*, comme nous le verrons dans *3.La négation*).

Par contre, le thème de l'aoriste sert de base pour la formation de l'impératif en contexte positif (en contexte négatif, c'est le thème de l'inaccompli qui est utilisé). Il n'y a pas d'impératif positif basé sur le thème de l'inaccompli en siwi :

su	*la-təssu*
IMP.2SG	NEG-IMP.2SG
Bois !	*Ne bois pas !*

Il y a aussi en siwi des formes que l'on ne rencontre pas dans toutes les autres langues berbères : l'accompli résultatif (qu'on a aussi en touareg et à Augila), l'inaccompli + *-a* et les thèmes d'aoriste et d'accompli résultatif précédés par *ədda-*. On verra ensuite le domaine d'emploi de chaque thème mais on donne ici, à titre d'exemple, le verbe *ukəl* (marcher) à la troisième personne du masculin singulier dans toutes les formes verbales possibles rencontrées en siwi :

accompli	*j-ukəl*
accompli + *-a* (accompli résultatif)	*j-ukil-a*
aoriste	*g-(j)-ukəl*
inaccompli	*i-takəl*
inaccompli + *-a*	*i-takil-a*
ədda + aoriste	*ədd-(j)-ukəl*
ədda + accompli résultatif	*ədd-(j)-ukil-a*

Leguil (1986a :10) et Vycichl (2005 :229) parlent aussi d'une forme d'inaccompli avec préverbe *ga-* mais cette forme est absente dans notre corpus ainsi que dans celui de Souag (2014a :195).

On va maintenant regarder, dans ce chapitre, le domaine de toutes ces formes verbales mais nous ne parlerons pas ici de l'accompli résultatif et de l'inaccompli+ *-a* car ces deux thèmes seront traités en détail dans le chapitre *4. Le suffixe -a et l'accompli résultatif*.

Auparavant, analysons les différences morphologiques entre les trois thèmes principaux.

1.3.1 *Différences morpho-phonologiques entre accompli, inaccompli et aoriste*

Le système morphologique qui oppose le thème d'aoriste (sans préverbe) et celui d'inaccompli correspond bien à ce que l'on retrouve dans les autres langues berbères, comme on l'a déjà vu en détail dans l'introduction de cette thèse (cf. *VI.6*).

Rappelons, en revanche que la différence morphologique entre accompli et aoriste a presque totalement disparu même s'il en reste encore des traces. De toute façon, cette tendance semble intervenir également dans d'autres parlers comme au Maroc, en Kabylie ou dans les Aurès (Galand 2010 :202).

Les seules différences que l'on remarque sont celles qu'on retrouve dans la conjugaison des verbes à schème CəC (*fəl* 'quitter', *wən* 'monter'), əCC (*əʧʧ* 'manger') et CV (*su* 'boire'). Dans ces verbes, là où il y a un *-i-* à l'accompli, il y a un *-a-* à l'aoriste (à la première et deuxième personne du singulier) :

	accompli	**ga+aoriste**
1SG	*ʧʧ**i**x*	*gaʧʧ**a**x*
	Je mangeai	Je mangerai
2SG	*ʧʧ**i**ṭ*	*gaʧʧ**a**ṭ*
	Tu mangeas	Tu mangeras
1SG	*fl**i**x*	*gafl**a**x*
	Je partis	Je partirai
2SG	*fl**i**ṭ*	*gafl**a**ṭ*
	Tu partis	Tu partiras
1SG	*sw**i**x*	*gasw**a**x*
	Je bus	Je boirai
2SG	*sw**i**ṭ*	*gasw**a**ṭ*
	Tu bus	Tu boiras

De plus, à la troisième personne du singulier (masculin ou féminin) et à la première du pluriel, l'accompli est caractérisé par une terminaison en *-a*, à la différence de l'aoriste:

	accompli	**ga+aoriste**
3SG.M	*jəfl**a***	*gifəl*
	Il partit	Il partira
1PL	*nəfl**a***	*ganfəl*
	Nous partîmes	Nous partirons
3SG.M	*jəʧʧ**a***	*gjəʧʧ*
	il mangea	il mangera
1PL	*nəʧʧ**a***	*ganəʧʧ*
	nous mangeâmes	Nous mangerons
3SG.M	*jəsw**a***	*gisu*
	Il but	Il boira

Le verbe *-us-* 'venir' semble accepter, à l'aoriste, aussi bien la forme en *-i-* que celle en *-a-* aux deux premières personnes [*gus**i**x* ou *gus**a**x*, *gus**i**ṭ* ou *gus**a**ṭ*]. La seule explication possible à la coexistence de ces deux formes est que le processus de convergence entre aoriste et accompli (*usix, usiṭ*) n'est pas encore total.

De toutes façons, la confusion formelle entre aoriste et accompli ne pose pas de problème de reconnaissance des formes car l'aoriste est toujours précédé par *ga-* en domaine affirmatif. Le préverbe *ga-* est souvent omis après le morphème du négatif *la-* utilisé pour nier le verbe : dans ce cas il y a d'autres moyens pour distinguer l'accompli de l'aoriste, comme nous le verrons en *3.3.1*.

Après cette introduction, nous allons voir en détail quel est le domaine des trois thèmes verbaux, leur contexte d'utilisation et leurs différences. Nous passerons ensuite à l'interaction entre ces trois formes.

1.3.2 *Le domaine de l'accompli en siwi*

Plusieurs linguistes ont donné leur avis sur la notion d'accompli, qui semble être très compliquée à expliquer, surtout si l'on décide, comme il se doit, de ne pas faire référence à la

connotation temporelle. L'accompli est effectivement souvent associé au passé, mais ce n'est pas là son caractère principal, ni sa définition exacte.

En effet, on le définit généralement (le *perfective* de Comrie : 1976) comme l'aspect qui ne s'intéresse pas à la structure temporelle interne d'une situation : c'est plutôt une prise de vue de l'extérieur. Cela ne signifie pas que l'accompli puisse être utilisé seulement avec des verbes qui expriment une durée limitée ou avec des situations qui sont forcément achevées.

Encore plus spécifique au domaine berbère, on retrouve l'analyse de Mettouchi (2000) de l'accompli kabyle que ce soit pour les procès statifs dont le rôle est « d'indiquer que la relation prédicative correspondant à l'énoncé est valide », ou pour les procès dynamiques où l'accompli « entérine également le format d'actance, qui fait du sujet l'agent du procès ». En gros « avec l'accompli, l'énonciateur prend acte du fait que l'état de la réalité entérine, valide son projet. » (2000 : 282-285).

On verra, à travers les exemples, quelles sont les valeurs qu'il peut avoir en siwi et on analysera ensuite le rapport avec l'inaccompli et avec l'aoriste.

Dans la plupart des cas, l'accompli est utilisé dans les narrations. On le retrouve, en effet, comme thème par défaut dans les contes, là ou il s'agit de décrire la scène tout court, sans référence à la façon de conduire les actions ou aux personnages. Mais cette utilisation ne doit pas se confondre avec le passé, il faut plutôt l'interpréter comme la forme nécessaire pour décrire une situation pure et simple, sans indication ni de temps, ni de résultat, ni de conséquences :

1.1

amán	*tə-ṣṣj-en*	/	*aṃẓáṛ*	*jə-ṣṣj-en*
eau.PL	3SG.F-prendre.ACC-3PL.OD	/	pluie.M	3SG.M-prendre.ACC-3PL.OD

L'eau les prit, la pluie les prit (SIZ_VS_NARR.109)

Dans ce cas, il s'agit d'une description où le narrateur veut juste décrire une scène, une série d'états de fait, sans donner son jugement, et sans se focaliser sur l'action même.

L'accompli est utilisé en général avec les verbes d'état. Sa fonction est justement, pour reprendre l'analyse de Mettouchi à propos du kabyle donnée au début de ce paragraphe, celle d'entériner l'orientation actancielle caractéristique des procès statifs (Mettouchi 2000 :282).

1.2

j-əṃṃ-as	*i*	*abba-nn-əs*	/	*tləʧʧ-ə́nn-ək*
3SG.M-dire.ACC-3SG.OI	à	père-de-3SG	/	fille-de-2SG.M

t-uṭən	/	*tə-ṃṃut*
3SG.F-être_malade.ACC	/	3SG.F-mourir.ACC

Il dit à son père : « Ta fille est tombée malade et elle est morte » (SIZ_VS_NARR.124)

Dans ces cas, l’accompli est utilisé soit pour valider l’état soit pour indiquer son commencement. Il ne se focalise pas sur le résultat ni sur ses conséquences. Ces dernières fonctions sont effectivement liées à l’accompli résultatif, qu’on étudiera en détail dans *4.Le suffixe -a et l’accompli résultatif*. On donne ici juste un exemple :

1.3

ábba	*j-uṭin-a*
père.M	3SG.M-être_malade.ACC-RES

Mon père est malade (il est toujours malade au moment de l’énonciation) (SIZ_VS_NARR.045)

Pour revenir à la narration, l’œil du narrateur se pose à l’extérieur et nous décrit comment la scène se déroule. L’accompli se retrouve donc aussi pour des actes ponctuels où son utilisation indique l’unicité de l’épisode. En effet, dans le conte d’où l’exemple suivant a été extrait, les actions du chacal sont plutôt rendues au *ga*+aoriste parce qu’elles sont les mêmes tous les jours, sauf quand l’ensemble des actions exprimées par ces verbes a lieu une seule fois (c’est-à-dire une fois que le chacal a mangé la chèvre, juste avant d’être lui-même mangé par une hyène) :

1.4

jə-ḅṛəṃ	*jə-ḅṛəṃ*	/	*jə-ḅṛəṃ*	/
3SG.M-promener.ACC	3SG.M-promener.ACC	/	3SG.M-promener.ACC	/

jə-zzəl	/	*j-ifa*	*taṃɣáṛt*	*ənniʤ*
3SG.M-courir.ACC	/	3SG.M-trouver.ACC	grotte.F	sur

g	*adrár*	*j-una*	/
dans	montagne.M	3SG.M-monter.ACC	/

Il se promena, il courut et il trouva une grotte sur une montagne, il monta… (SIZ_VS_NARR.093)

Quant à l'inaccompli, on verra qu'il n'est presque jamais utilisé avec les verbes d'état car ce thème, comme en kabyle, « met en relief la participation du sujet, son intentionnalité, ainsi que par extension l'intentionnalité de l'énonciateur. » (Mettouchi 2000 :285). Le rôle agentif du sujet à l'inaccompli est donc en contradiction avec la notion de verbe d'état qui, lui, par contre, attribue l'état au nom (ou pronom) auquel il réfère.

1.3.3 *Le domaine de l'inaccompli en siwi*

L'inaccompli est habituellement défini comme donnant une référence à la structure temporelle interne d'une situation.

Le domaine de l'inaccompli est très vaste, il ne s'agit pas seulement de son statut de progressif ou d'habituel, il peut effectivement avoir des nuances plus spécifiques, comme nous le verrons dans les exemples du siwi.

Dans l'exemple suivant, le locuteur donne un jugement sur le fait que la femme n'arrive pas à accoucher de filles, contrairement à ce que ses autres enfants voudraient. L'inaccompli ne souligne pas seulement le côté habituel de l'action mais aussi le point de vue du locuteur sur cet événement 'négatif' :

1.5

di	*taltí*	*ət-taraw*	*ɣer*	*i-kəḅḅ-án*
EXIST	femme.F	3SG.F-engendrer.INACC	juste	PL-garçon.M-PL

Il y avait une femme qui n'accouchait que de garçons (SIZ_VS_NARR.057)

On aurait pu avoir, dans l'exemple 1.5, un accompli (forme d'ailleurs préférée au début des contes, après la particule *di* (il y a), quand il s'agit d'introduire les personnages et de les situer dans l'histoire) mais dans ce cas, son emploi n'aurait pas souligné 'l'intentionnalité' que le locuteur semble presque voir dans l'attitude de la femme.

Dans l'exemple 1.6, il a une valeur d'habituel, c'est-à-dire que les hommes répétaient cette action tous les jours et cette affirmation est valide pour toute une période continue, pas seulement pour une occasion spécifique.

1.6

ənnhaṛdin	*i-təħħ-ən*	*s*	*əlkaṛṛu-wát*	*i*	*mraqíjət*
dans_le_passé	3-aller.INACC-PL	avec	charrette-PL	à	maraqi

Dans le passé, ils allaient au champ à Maraqi avec une charrette (SIZ_VS_CONV.004)

Dans les cas suivants aussi, il s’agit d’une habitude car la situation décrite est valide pour une période de temps indéterminée :

1.7

tálti	*t-ʃárəf-t*	*t-ʕəṃṃaṛ-asən*	*am*	*ttəlfazjón*
femme.F	F-vieux-F	3SG.F-faire.INACC-3PL.OI	comme	télévision.F

La vieille femme se comporte comme la télévision (dans le passé elle racontait les histoires comme le fait aujourd’hui la télé) (SIZ_VS_NARR.091)

1.8

ə(t)-ddəgn-asən	*af*	*ədbáʃ*	*n*	*ənnhāṛdin*
3SG.F-raconter.INACC-3PL.OI	sur	chose	de	passé

Elle parle des choses du passé (SIZ_VS_NARR.091)

Dans l’exemple suivant, de plus, il caractérise le sujet (c’est un peintre) :

1.9

nətta	*i-rəssəm*	*d*	*akəḅḅí*	*kwajə́s*
PRO.IDP.3SG.M	3SG.M-peindre.INACC	et	garçon.M	bon.M

Il peint et il est un bon garçon (SIZ_VS_CONV.011*)*

Dans l’exemple qui suit, l’inaccompli indique que pour une certaine période, des gens ont vécu dans la citadelle (*Shali*). Il semble que le verbe *vivre* ne soit pas considéré comme un verbe d’état en siwi. On le retrouve à l’inaccompli pour exprimer l’idée de vivre où habiter dans un lieu pour une période continue ou un temps déterminé, aussi bien dans le passé que dans le présent (comme en anglais où on peut employer ‘he lives’ (présent simple) ainsi que ‘he is living’(présent progressif)) :

1.10

ábba	*i-nəggər*	*mraqijə́t*
père.M	3SG.M-vivre.INACC	maraqi

Mon père habitait à Maraqi (SIZ_VS_NARR.109)

1.11

níʃ	*ənnəgr-ax*	*g*	*isíwan*
PRO.IDP.1SG	vivre.INACC-1SG	dans	siwa

J'habite à Siwa (Note personnelle)

Ici, il s'agit très clairement d'un progressif, une action qui se déroule à un point spécifique de la narration :

1.12

kúll	*áʤʤən*	*i-fəttaʃ*	*i*	*ma*	*təṛwawén-n-əs*
chaque	un.M	3SG.M-chercher.INACC	à	où	enfant.PL-de-3SG

Chacun cherchait où étaient ses enfants (SIZ_VS_NARR.109)

1.13

i-təṣṣai	*talulá*	/	*i-təṣṣai*	*i-ṭil-ə́n*	/
3SG.M-prendre.INACC	enclos.PL	/	3SG.M-prendre.INACC	PL-jardin.M-PL	/
i-təṣṣai	*tiʃaʤṛá*				
3SG.M-prendre.INACC	arbre.PL				

Il (déluge) emporta les enclos (faits avec des branches de palmier), les jardins, les arbres (SIZ_VS_NARR.109)

Dans l'exemple 1.13, le locuteur parle des effets d'une forte pluie qui dura presque sept jours et qui causa beaucoup de problèmes à Siwa. La différence avec l'accompli (qui aurait pu être utilisé dans ce type de description) se situe dans la nécessité de la part du locuteur de remarquer les effets durables de l'action de la pluie.

Dans cet exemple aussi, extrait d'un conte, l'inaccompli a une valeur d'habituel :

1.14

i-təf̣f̣əɣ-ən	*kúll*	*jóm*	*i-fəttaʃ-ən*	*af*	*nátʧʧu*	/
3-sortir.INACC-PL	chaque	jour	3-chercher.INACC-PL	sur	nourriture.M	/
i-təṣṣj-ən-t	/	*i-tətʧʧ-ən-t*				
3-prendre.INACC-PL-3SG.M.OD	/	3-manger.INACC-PL-3SG.M.OD				

Elles sortaient chaque jour, elles cherchaient de la nourriture… elles la prenaient et la mangeaient (SIZ_VS_NARR.116)

Dans le cas du verbe *vouloir*, il y a un glissement sémantique qui se produit lorsqu'on passe de l'accompli à l'inaccompli. Ce verbe à l'inaccompli renvoie plutôt à 'aimer, désirer, préférer' :

1.15

ħə́bba	*n*	*itádəm*	*i-xəss-ən*	*makkarúna*	*s*	*afə́llu*	/
peu	de	gens.PL	3-vouloir.INACC-PL	pâtes	avec	oignon.M	/
ħə́bba	*l-i-xəss-ən*						
peu	NEG-3-vouloir.INACC-PL						

Certaines personnes aiment les pâtes avec de l'oignon, d'autres non (SIZ_VS_NARR.099*)*

L'inaccompli peut apparaître aussi dans les recettes, donc dans des actions reproductibles en bloc. Dans ce contexte, il est très fréquent d'utiliser le thème de l'aoriste avec *ga*. Le choix de l'inaccompli, comme nous le verrons plus en détail dans le paragraphe suivant, est dicté par le fait que le narrateur décrit plutôt la façon dont les autres procèdent :

1.16

i-qəṭṭəm-ən	*ṃṃaxṃáxx*	*im(an)-ənn-əs*	/	*baʕden*	*i-ħaṭṭu-n*
3-couper.INACC-PL	pourpier.M	REFL-de-3SG	/	ensuite	3-ajouter.INACC-PL

tatʃtʃárt	*d*	*i-fəll-án*	/
ail.F	et	PL-oignon.M-PL	/

Ils coupent le pourpier séparément, ensuite ils ajoutent de l'ail et des oignons (SIZ_VS_NARR.108)

Donc, l'inaccompli en siwi peut avoir une valeur d'habituel pour indiquer qu'une action se répète systématiquement, pour un temps déterminé ou pour un temps indéterminé. Il prend aussi une valeur itérative, fréquentative ou progressive.

Quant au verbe 'vouloir', son inaccompli exprime plutôt l'intensité marquée de ce verbe, qui est donc utilisé pour signifier 'aimer, désirer'. Enfin, l'inaccompli est aussi utilisé pour des actions reproductibles en bloc, quand les actions ne sont pas faites par le locuteur (voir donc l'utilisation de la forme *ga*+aoriste dans le même contexte, dans le paragraphe suivant).

Pour les fonctions qu'il prend avec le verbe 'faire' à la troisième personne du singulier de l'inaccompli, voir *2.La grammaticalisation verbale*.

1.3.4 *Le domaine du ga+aoriste en siwi*

L'aoriste est le plus complexe à décrire dans le système verbal du berbère : comme on l'a déjà mentionné au début, en siwi il n'apparaît jamais sans son préverbe *ga*- (qui correspond à la forme plus fréquente *a*(*d*)- des autres parlers berbères) sauf dans certaines conditions, quand il suit le morphème du négatif *la*-.

Son contexte d'apparition s'inscrit plutôt dans le domaine de la modalité, car il est utilisé surtout pour l'hypothétique, le futur, le potentiel, l'optatif, l'irrealis en général, mais il peut avoir aussi des connotations aspectuelles, notamment quand il est utilisé dans les contextes ou on attendrait plutôt un inaccompli.

Son usage est très proche de celui qui a été dégagé pour les autres parlers berbères (Mettouchi 2002 pour le kabyle). On verra ici, à travers des exemples, dans quel contexte on peut le retrouver.

Dans l'exemple suivant, on a le renvoi au futur, c'est une prévision ou plutôt une action qui va très probablement avoir lieu le lendemain :

1.17

i	*tafji-ənn-əs*	/ *ga-tʃtʃ-aṭ*	/	*əttqaqíʃ*
à	demain-de-3SG	/ IRR-manger.AOR-2SG	/	tqaqiʃ

Le lendemain, tu mangeras le tqaqiʃ (SIZ_VS_NARR.105)

Dans l'exemple 1.18, on est toujours dans l'hypothétique. Le choix de l'aoriste est dicté par la conjonction *kan* qu'introduit la proposition précédente. On est donc projeté dans le domaine de l'hypothétique, c'est-à-dire que ce que l'aoriste exprime va être valide seulement si la proposition introduite par *kan* est vraie :

1.18

kan	*ə́ʤʤən*	*azəwwár-a*	*g-i-ṛaħ*
si	un.M	grand-RES	IRR-3SG.M-aller.AOR

g-i-stanəs	*d*	*ərrəfqá-nn-əs*
IRR-3SG.M-entretenir.AOR	avec	ami.PL-de-3SG

Si quelqu'un est adulte, il peut passer du temps avec ses amis (SIZ_VS_NARR.111)

Pour revenir au domaine de la modalité, ce thème est utilisé aussi pour exprimer la possibilité, quand on décrit une situation qui pourrait se passer :

1.19

g-jə-nfu	*ga-ʕṃaṛ-aṭ*	*s-əgd-əs*	*əlkʷərsí*
IRR-3SG.M-être_utile.AOR	IRR-faire.AOR-2PL	avec-dans-3SG	chaise.M

Il pourrait t'être utile pour faire une chaise (avec le bois) (SIZ_VS_NARR.097)

(Dans ce cas, effectivement, le narrateur explique tout ce qui pourrait être fait avec les branches de palmier. Il renvoie à une situation possible, générale, sans indiquer que la situation se déroulera effectivement).

Ce thème peut aussi exprimer la probabilité :

1.20

ʃahə́n	*n*	*tə́msi*	*g-jə-ʕṃaṛ*	*xer-hom*
thé.M	de	feu.F	IRR-3SG.M-faire.AOR	mieux-SUP

Le thé du feu (fait sur le feu) sera le meilleur (Note personnelle)

Le *ga*+aoriste peut être aisément utilisé pour des exhortations (quand utilisé à la première personne du pluriel) :

1.21

ga-nə-bdu	*sg*	*aʤəḅḅáṛ*
IRR-1PL-commencer.AOR	depuis	palmier.M

Commençons (à parler) du palmier (SIZ_VS_NARR.097)

1.22

ga-n-fəl
IRR-1PL-quitter.AOR

Allons-y ! (Note personnelle)

1.23

ga-nə-ssiwəl	*ħə́bba*	*/*	*af*	*ʃál*	*n*	*isíwan*
IRR-1PL-parler.AOR	peu	/	sur	territoire.M	de	siwa

Parlons un peu du territoire de Siwa (SIZ_VS_NARR.114)

Il apparaît dans la formule de bénédiction :

1.24

ṛábḅi	*g-jə-ʤʤ-ek*
Dieu	IRR-3SG.M-laisser.AOR-2SG.M.OD

Que Dieu te laisse (en paix)! (Note personnelle)

Le *ga*+aoriste est le thème utilisé après *lazəm* (il faut) et dans les complétives déclaratives de certains verbes, quand il est co-référent avec le verbe de la principale mais aussi quand les deux verbes (dans la proposition principale et dans la subordonnée) ont des référents différents :

1.25

lazəm	*ga-dəbbṛ-ʕ-as*	*əlħilə́t*
il_faut	IRR-chercher.AOR-1SG-3SG.OI	astuce.F

Il faut que je cherche une astuce (SIZ_VS_NARR.093)

1.26

tálti	*lazəm*	*ga-t-ṛaħ*	*i*	*təṭ*
femme.F	il_faut	IRR-3SG.F-aller.AOR	à	source.F

Il faut que la femme aille à la source (Note personnelle)

1.27

la-qəḍṛ-ax	*ga-nʤf-ax*
NEG-pouvoir.ACC-1SG	IRR-marier.AOR-1SG

Je ne peux pas me marier (SIZ_VS_NARR_068)

1.28

xsi-x	*ga-səṃṃ-ṭ-i*	*tlətʃtʃ-ə́nn-ək*	*t-azəwwár-t*
vouloir.ACC-1SG	IRR-cuisiner-2SG-1SG.OI	fille.F-de-2SG.M	F-grand-F

Je veux que tu me cuisines ta fille aînée (dans un conte) (SIZ_VS_NARR.023)

Comme nous l'avons vu dans le paragraphe sur l'inaccompli, la forme *ga*+ aoriste est très fréquente dans les recettes ou dans les instructions. Cette utilisation peut s'expliquer, comme Leguil (1986b) l'a fait, par le fait que dans les recettes il s'agit d'une série d'actions qui se suivent l'une après l'autre, en bloc, non séparables :

1.29

ga-nə-qṭəṃ	*afəllú*	/	*ga-n-ħaṭṭ*	*tisə́nt*

IRR-1PL-couper.AOR oignon.M / IRR-1PL-ajouter.AOR sel.F

On coupe l'oignon, on ajoute du sel (SIZ_VS_NARR.042)

Leguil, dans son article, parle de 'série enchaînée itérable', qui représente « des procès qui n'ont lieu qu'une fois dans la série, mais c'est celle-ci qui peut se répéter… » (Leguil 1986b :100).

La différence ici avec l'inaccompli se trouve plutôt dans le fait qu'avec l'aoriste, les instructions sont données par un 'nous' générique et s'adressent à un destinataire imaginaire qui est susceptible de suivre les indications données. Avec l'inaccompli, en revanche, on décrit plutôt le procédé amené par quelqu'un d'autre.

Mais les séries enchaînées reproductibles en bloc ne sont pas exclusives des recettes, comme on peut le voir dans les exemples qui suivent :

1.30

g-i-bəqbaq	/	*ħə́bba*	*ħə́bba*	/	*ga-ʕənʕən-aṭ*
IRR-3SG.M-bouillir.AOR	/	peu	peu	/	IRR-se_asseoir.AOR-2SG
ga-sw-aṭ	*ʃahə́n*				
IRR-boire.AOR-2SG	thé.M				

Il bout légèrement, tu t'assois et tu bois le thé (SIZ_VS_NARR.099)

1.31

uwwəluwwəl	*g-i-ħħ-ən*	*i*	*aẓaḷḷi*	/
tout_d_abord	IRR-3-aller.AOR-3PL	à	prier.NV	/

kúll	*əʤʤə́n*	*g-jə-ɣṛəs*	*iɣéd*	/
chaque	un.M	IRR-3SG.M-égorger.AOR	ovin.M	/
g-jə-ʧʧ-ən	*g-jə-sw-ən*	/		
IRR-3-manger.AOR-PL	IRR-3-boire.AOR-PL	/		

Tout d'abord ils vont prier, chacun égorge un ovin, ils mangent, ils boivent (SIZ_VS_NARR.102)

1.32

kúll	*ə́ʤʤən*	*g-i-ləs*	*atrár*	/
chaque	un.M	IRR-3SG.M-vêtir.AOR	nouveau.M	/
núba	*g-i-ħħ-ən*	*i*	*aẓaḷḷi*	
tous	IRR-3-aller.AOR-PL	à	prier.NV	

Chacun met un nouveau (vêtement)… tous vont prier (SIZ_VS_NARR.105)

1.33

g-i-ṭṭaɣ	/	*g-i-ḅṛəṃ*	*g-i-ḅṛəṃ*
IRR-3SG.M-sortir.AOR	/	IRR-3SG.M-flâner.AOR	IRR-3SG.M-flâner.AOR
g-i-ḅṛəṃ	/	g-jə-dwəl	
IRR-3SG.M-flâner.AOR	/	IRR-3SG.M-retourner.AOR	

Il sortait, il se promenait, il se promenait, il se promenait et il rentrait (SIZ_VS_NARR.093)

L’utilisation de *ga*+aoriste, à la différence de l’inaccompli, est motivée par la nécessité de mettre en relief le fait qu’il s’agit d’un bloc, une série qui se répète entièrement. Par contre, l’inaccompli se concentre sur la façon dont les actions se déroulent (habituelle, itérative, etc…). C’est dans ce cas là-qu’on peut donner une connotation aspectuelle à ce thème.

On retrouve l’aoriste aussi dans des contextes passés, ce qui nous empêche de l’associer seulement au futur :

1.34

ənnhaṛdin	*j-ʕəṃṃaṛ-ən-t*	*mak*	*itádəm*	*g-i-ħħ-ən*
dans_le_passé	3-faire.INACC-PL-3SG.M.OD	quand	gens.PL	IRR-3-aller.AOR-PL

i	*alɣéṭ*	/	*namma*	*itádəm*	*g-i-ṣafṛ-ən*
à	jardin.M	/	ou	gens.PL	IRR-3-voyager.AOR-PL

Dans le passé ils le faisaient (un repas) quand les gens allaient au jardin… ou qu’ils voyageaient (SIZ_VS_NARR.108)

L’emploi de l’aoriste en contexte passé a été aussi relevé en kabyle par Mettouchi. Grâce à l’étude d’un conte oral l’auteur affirme : « L’apparition de ad+aoriste en contexte passé montre bien que l’on ne peut limiter son champ à celui de la temporalité future, ou plus généralement, à celui du mode irréel. » (Mettouchi 2002 :339). D’ailleurs, pour résumer, dans la liste que l’auteur donne pour l’aoriste avec préverbe en kabyle, on retrouve des points communs avec le siwi, notamment le renvoi à l’avenir, l’apparition après *lazəm* (kabyle *ilaq*), l’emploi optatif, dans les recettes et, comme on vient de le montrer, en contexte passé (Mettouchi 2002 :336-341).

La forme *ga*+aoriste se retrouve très fréquemment dans les complétives de but. Nous étudierons cet emploi dans *1.5* (et en détail en *8.3*), paragraphe consacré, par ailleurs, à l'interaction entre les trois thèmes verbaux présents en siwi.

1.4 Le préverbe *ədda*

En siwi il existe aussi un morphème *ədda-* qui peut précéder le verbe. Il a déjà été remarqué par Souag : « A rare second prefix for 'aorist' verbs, not previously recorded, also exists: the suggestative *da-*, used primarily for suggesting courses action to third parties, often with a rhetorical implication of indifference to the scenario outilined » [2] (Souag 2014a: 187-188).

Mes données confirment cette fonction avec l'aoriste. La forme est plutôt *ədd(a)-*, le *-a* n'apparaît pas si le verbe - ou ses indices de personne préfixés - commencent par une voyelle :

1.35

ədda-t-usəd	*ssra*	*bádri*	/	*atʃtʃi*	*dəgjáṭ*
PM-3SG.F-venir.AOR	matin	tôt	/	NEG	soir

Qu'elle vienne le matin tôt, pas le soir (SIZ_VS_26_01_tam)

1.36

ədda-nə-qqn-as	*i*	*áman*	/	*əssqí*	*kom*	/	*anni*
PM-1PL-lier.AOR-3SG.OI	à	eau	/	froid	beaucoup	/	COMP
ga-n-ṛəwwaħ							
IRR-1PL-rentrer.AOR							

Fermons l'eau, il fait très froid, afin qu'on puisse rentrer (SIZ_VS_26_01_tam)

Ce morphème n'apparaît pas seulement avec l'aoriste dans notre corpus, mais aussi avec l'accompli résultatif (alors qu'avec l'accompli simple ou l'inaccompli, il est rejeté par les locuteurs que nous avons interrogés). Cette forme n'a jamais été trouvée dans les études précédentes sur le siwi :

[2] «Il existe aussi un deuxième préfixe pour les verbes à l'aoriste et qui n'est pas attesté dans les études précédentes : le 'suggestative' da-, utilisé pour suggérer des possibles cours d'action à une troisième partie, souvent avec une implication rhétorique d'indifférence au scenario désigné. »

1.37

ədd-əʧʧ-iṭ-a	/	*ədd-əswi-ṭ-a*	/	*mak*
PM-manger.ACC-2SG-RES	/	PM-boire.ACC-2SG-RES	/	quand

ẓwəṭ-aṭ-a	*xəss-aṭ*	*ɣer*	*anəddə́m*
être_fatigué.ACC-2SG-RES	vouloir.INACC-2SG	juste	dormir.NV

Que tu aies mangé, que tu aies bu, quand tu es fatigué, tu désires juste dormir (SIZ_VS_26_01_tam)

Avec l'accompli résultatif ce *ədda-* indique que ce qui est exprimé par le verbe n'est pas nécessaire. A la différence de sa fonction avec l'aoriste, ici la particule complète la fonction de l'accompli résultatif, projetant le verbe dans le domaine de l'éventualité.

On remarque que la particule préverbale *da* chez les Aīt Youssi (Maroc central) peut précéder l'inaccompli en énoncé négatif, quand à l'affirmatif l'inaccompli a le préverbe *la*.

Cette structure s'oppose à *ur*+inaccompli (sans *da*) qui donne, par contre, une indication de futur : « *La tsawal* 'elle parle / parlait (au moment repère ou habituellement)' ; *ur da tsawal* 'elle ne parle / parlait pas (au moment repère ou habituellement)' mais : *ur tsawal* 'elle ne parlera pas' » (Galand 2010 :275).

On retrouve aussi *d* à Ghadamès pour l'expression du futur (*ɣənnu*, chanter ; futur : *d iɣənnu*. Lanfry 1968 :267) préfixé à un thème spécial qui, dans certains cas, correspond à l'accompli, dans d'autres à l'aoriste. (Kossmann 2013 :82). Ce *d* devient *da* en contextes de subordination et il est utilisé pour l'expression d'un désir, pour l'expression du futur et dans des séquences (suivi par des aoristes). Il est aussi utilisé après les verbes de volonté ou de capacité (là où le siwi utilise plutôt le *ga*+aoriste) (Kossmann 2013 :170-171).

Ces utilisations de *da* ne correspondent donc pas à celles qu'on retrouve en siwi mais l'utilisation de *da*+futur en ghadamsi (notamment avec l'expression de désir qu'on retrouve aussi dans d'autres langues berbères qui utilisent plutôt *ad*+aoriste) pourrait se rapprocher de celle du siwi (suggestion, conseil). Cette particule préverbale s'est spécialisée dans ce contexte, laissant à la forme *ga*+aoriste tous les autres emplois (futur, verbe secondaire dans une complétive, etc.).

En revanche, l'emploi de ce morphème avec l'accompli résultatif semble plutôt être un développement propre au siwi (d'ailleurs l'accompli résultatif est absent dans la majorité des langues berbères).

1.5 Interaction entre accompli, inaccompli et *ga*+aoriste

On retrouve souvent le *ga*+aoriste dans les complétives, là où dans la principale apparaît l’accompli :

1.38

ərfi-x	*g-jə-ṭf-i*
avoir_peur.ACC-1SG	IRR-3SG.M-attraper.AOR-1SG.OD

J’ai peur qu’il m’attrape (SIZ_VS_NARR.077)

1.39

ərfi-x	*g-(i)-ugi-n-i*
avoir_peur.ACC-1SG	IRR-(3)-refuser.AOR-PL-1SG.OD

J’ai peur qu’ils me refusent (SIZ_VS_NARR.077)

Dans les hypothétiques, l’accompli suit *kan* (si) et dans la principale on retrouve le *ga*+aoriste: cela indique que la situation exprimée dans la principale reste probable ou possible à condition que ce qui est exprimé dans la subordonnée soit réalisé :

1.40

kan	*stəgl-aṭ*	*azídi*	*i*	*tɣátt*	*/*
si	transporter.ACC-2PL	chacal.M	à	chèvre.F	/

g-jə-ʧʧ-et
IRR-3SG.M-manger.AOR-3SG.F.OD

Si tu amènes le chacal vers la chèvre, il la mangera (la chèvre) (SIZ_VS_NARR.101)

Cette utilisation ressemble aux hypothétiques en *ma* du kabyle où l’accompli : « renverra à du non-situé chronologiquement » (Mettouchi 2000 :284)

Souvent, on retrouve l’opposition entre accompli et *ga*+aoriste quand l’accompli est introduit par *mak* ‘quand’. Dans ces cas, l’accompli semble prendre la fonction d’antériorité, c’est-à-dire que la situation exprimée par l’aoriste succède à celle de l’accompli :

1.41

mak	*jə-ddən*	*əlmə́ɣṛəb*	*/*	*g-jə-dwəl*

quand 3SG.M-appeler.ACC maghreb / IRR-3SG.M-rentrer.AOR

Quand la prière du coucher du soleil appelle, il rentre (SIZ_VS_NARR.005)

1.42

mak-ənni	*tə-bdu*	*i*	*asíwəl*	/
quand	3SG.F-commencer.ACC	à	parler.NV	/
la-di	*ħə́dd*	*əxʷṛa*	*g-jə-ssiwəl*	
NEG-EXIST	personne	encore	IRR-3SG.M-parler.AOR	

Quand elle commence à parler, il n'y a plus personne qui va parler (SIZ_VS_NARR.091)

Cela n'implique pas que *mak* puisse être suivi seulement par un accompli (ou un aoriste préverbé, voir ex. 1.34). On le retrouve aussi suivi d'un inaccompli (*mak* + inaccompli est aussi assez rare, et dans notre corpus le verbe dans la proposition principale est lui aussi toujours à l'inaccompli) :

1.43

mak	*əttətʃtʃ-ax*	*aksúm*	/	*asén*	*i-ɣənn-i*
quand	manger.INACC-1SG	viande.M	/	dent.M	3-faire_mal.INACC-1SG.OI

Quand je mange la viande, ma dent me fait mal (Note personnelle)

Dans ce cas, *mak* n'indique plus l'antériorité mais plutôt la concomitance.

Un autre schéma très fréquent est l'utilisation de *ga*+aoriste quand le complémenteur *anni* introduit une complétive de but (afin que, afin de, pour que) avec accompli ou inaccompli dans la principale. Cela veut dire que la situation de la principale doit se réaliser pour que celle de la subordonnée soit possible :

1.44

i-tbata-n	*badri*	*anni*	*g-i-kkr-ən*	*badri*	*i*	*axdam*
3-dormir.INACC-PL	tôt	afin_que	IRR-3-se_lever-PL	tôt	à	travailler.NV
i	*tafji-ənn-əs*					
à	demain-de-3SG					

Ils se couchent tôt pour se lever tôt et aller travailler le lendemain (SIZ_VS_NARR.111)

1.45

mak	*ə́ʤʤən*	*jə-xsa*	*tləʧʧá*	*anni*
quand	un.M	3SG.M-vouloir.ACC	fille.F	afin_que

g-jə-nʤf-et
IRR-3SG.M-marier.AOR-3SG.F.OD

Quand quelqu'un veut une fille afin de l'épouser… (SIZ_VS_NARR.010)

Parfois, il est possible de trouver dans le même contexte l'aoriste et l'inaccompli :

1.46

di	*wən*	*i-xəddəm*	*ɣuṛ-əs*	/	*i-təkkər*
EXIST	REL	3SG.M-travailler.INACC	chez-3SG	/	3SG.M-se_lever.INACC

bádri	/	*g-jə-xdəm*	*bádri*	/
tôt	/	IRR-3SG.M-travailler.AOR	tôt	/
g-i-ṛəwwaħ		*bádri*		
IRR-3SG.M-rentrer.AOR		tôt		

Il y a celui qui travaille chez lui et se lève tôt, il travaille tôt et il rentre tôt (SIZ_VS_NARR.111)

Dans l'exemple suivant, il semble que l'aoriste soit une caractérisation du sujet. Il est opposé à l'inaccompli qui suit, qui met l'accent sur l'activité faite de manière extraordinaire (dans ce cas) par les femmes. Le jugement du locuteur est donc exprimé par l'inaccompli :

1.47

núba	*g-i-ħħ-ən*	*i*	*aẓáḷḷi*	/	*amra*
tous	IRR-3-aller.AOR-PL	à	prier.NV	/	maintenant

daw-erwən	/	*ħətta*	*təlt-awén*	*i-təħħ-ən*	*i*	*aẓáḷḷi*
DEM.M-2PL	/	même	femme-PL	3-aller.INACC-3PL	à	prier.NV

Tous les gens font la prière, maintenant même les femmes font la prière (SIZ_VS_NARR.105)

1.48

ga-t-tawəs	*i*	*agə́rra*	*d*	*i-tawas-ən*	*itadəm-ə́n-sən*
IRR-3SG.F-aider.AOR	à	ramasser.NV	et	3-aider.INACC-3PL	gens-de-3PL

Elle aide à ramasser et elles aident les gens de leur famille (parlant en général des femmes) (SIZ_VS_NARR.088)

1.6 La négation verbale en siwi

Comme nous l'avons vu au tout début de ce chapitre, le système verbal est plutôt simplifié par rapport à la majorité des parlers berbères puisqu'il ne comprend pas de thème négatif, ni à l'accompli, ni à l'inaccompli. La négation verbale se fait au moyen du préfixe *la*- qui précède donc tous les thèmes verbaux qui sont utilisés à l'affirmatif. Pour une étude détaillée sur la négation, voir *3. La négation*

1.7 Conclusion

A travers ce chapitre, nous avons analysé en détail le système verbal du siwi, surtout dans le but de souligner l'importance qu'il y a à considérer chaque langue berbère autant d'un point de vue comparatif que dans sa propre unicité, car chacune partage et développe des caractéristiques différentes.

En effet, si d'une part le siwi partage les thèmes principaux avec la totalité des langues berbères (accompli, inaccompli, aoriste), d'autre part il a aussi des formes partagées seulement avec certaines variétés berbères (comme l'accompli résultatif à Augila et en touareg) ou des formes qui ne sont pas présentes (ou pas décrites) dans les études des autres langues berbères (notamment l'inaccompli avec suffixe en -*a* et *ədda* + accompli résultatif, forme découverte dans cette thèse pour la première fois).

Nous avons commencé notre analyse avec l'accompli, thème aspectuel qui est utilisé en tant que forme par défaut dans les narrations, par exemple, ou quand le locuteur veut juste rapporter un acte sans donner son avis. L'accompli sert à valider la prédication et il est fréquemment utilisé avec les verbes d'état car il implique la non-intentionnalité du sujet.

L'utilisation de l'inaccompli est par contre marquée par la volonté du locuteur de donner son point de vue et d'indiquer la façon dont le verbe est mis en acte. Il est utilisé aussi en tant qu'habituel, progressif, itératif.

L'éventail des fonctions de la forme *ga*+aoriste est aussi assez large et s'inscrit plutôt dans le domaine de la modalité : il est utilisé pour le futur, le potentiel, l'optatif, dans les

complétives déclaratives et de but, et dans les recettes ou instructions où l'on trouve une série d'actions reproduites en bloc. Les fonctions de l'accompli résultatif et de l'inaccompli avec le suffixe -*a*, non analysées ici, feront l'objet d'un chapitre à part.

Nous avons complété l'analyse des formes attestées en siwi avec le préverbe *ədda*- qui peut se trouver soit avec l'aoriste (suggestion) soit avec l'accompli résultatif, alors qu'il est rejeté avec l'inaccompli et l'accompli simple. Nous sommes ensuite passée à l'interaction de ces formes dans les narrations et conversations, ce qui a été possible grâce à l'étude d'un corpus basé presque totalement sur des discours spontanés.

Même si le siwi a développé des formes qui lui sont propres, son système reste toujours plutôt simplifié par rapport à d'autres variétés berbères : sans parler ici de l'absence de thèmes négatifs (ce qui sera traité dans le chapitre *3.La négation*) on voit que dans d'autres variétés berbères, l'aoriste peut apparaître sans préverbe (même si très rare), et l'inaccompli avec un préverbe (*la*- pour certaines variétés berbères), par exemple.

Quant à la similarité des thèmes d'accompli et d'aoriste, elle est assez frappante en siwi car elle exclut seulement une petite classe de verbes. Cette tendance à avoir une forme unique semble néanmoins être commune à d'autres langues berbères et partagée surtout avec le dialecte d'El-Fogaha, comme l'a remarqué Souag qui, à ce propos, dit : « This conspicuous simplification is unlikely to be linked even indirectly to Arabic influence, since it predates the separation of El-Fogaha and Siwi, and merely continues a trend already visible throughout northern Berber and especially conspicuous in other eastern Berber languages. »[3] (Souag 2014a : 185).

[3] « Cette remarquable simplification est peu susceptible d'être liés, même indirectement, à l'influence de l'arabe, car elle est antérieure à la séparation entre El-Fogaha et le siwi. Cela ne fait que continuer une tendance déjà visible dans tout le berbère septentrionale et surtout visibles dans d'autres langues berbères du groupe oriental ».

2 La grammaticalisation verbale

2.1 Introduction

La grammaticalisation, processus qui voit un élément lexical prendre une fonction grammaticale, est assez intéressant à aborder dans un groupe linguistique comme celui des langues berbères où l'on a la possibilité d'analyser des données tant d'un point de vue comparatif (ce qui permet une perspective diachronique) que synchronique.

En regardant les autres variétés, on peut effectivement observer des chemins de grammaticalisation similaires, et en même temps voir leurs différences. Comme l'a remarqué Chaker : « la langue berbère est un objet particulièrement intéressant du point de vue de l'étude des processus de grammaticalisation » et à propos de l'extension des langues berbères sur un territoire très large : « un formidable moyen d'observation et de reconstruction, tant au plan des formes que des signifiés. » (Chaker 1997 :103).

D'ailleurs les langues ne choisissent pas toujours les mêmes types de structures: « Different languages make a different selection, as it were, from the set of possible distinctions that could be made andj grammaticalize them (i.e. make them grammatically functional)…»[1] (Lyons 1977: 234).

Dans ce chapitre nous allons juste aborder quelques faits de grammaticalisation verbale, sortis de l'observation de leur grande fréquence dans les textes du corpus considéré.

Nous verrons aussi si les mêmes verbes sont grammaticalisés dans d'autres langues berbères pour observer s'ils ont suivi un chemin de grammaticalisation semblable.

En berbère, la grammaticalisation verbale a fait l'objet de quelques études générales (Chaker 1997), ou systématiques (Nait Zerrad 2004, 2005 pour les procédés d'auxiliation, Galand 1965 pour le verbe 'g') mais la plupart des données peuvent être retrouvées dans les grammaires et descriptions des différents parlers.

Après avoir abordé la question des particules préverbales (*ad/a* pour l'aoriste, *ar/da/la* pour l'inaccompli), Chaker regarde plus en détail la grammaticalisation de certains verbes qui

[1] « Des langues différentes font des sélections différentes sur l'ensemble des possibles distinctions qui peuvent être faites et elles les grammaticalisent (pour qu'elles soient fonctionnelles d'un point de vue grammatical). »

ont la fonction d'auxiliaire dans quelques variétés : le chleuh, par exemple, a un préverbe de futur *rad* qui vient du figement du verbe *vouloir* + *ad*+ *aoriste* :
« *i-ra ad i-krez* (> *rad i-krez*) = il-veut ad il-laboure= il veut labourer > il va labourer > il labourera. » (Chaker 1997 :112), ou le morphème de futur imminent (en chleuh et tamazight au Maroc) : *ddad* (du verbe *ddu*, 'aller').
Le verbe *y-lla* (être) assume parfois la fonction de la concomitance/insistance ou antériorité :
Maroc central : *illa issawal* = 'il parle'; *illa itedoqqor* = il frappe à la porte (Laoust 1928 :142).
Au Mzab, ce verbe a une valeur de présent et en Kabylie il est utilisé comme auxiliaire d'antériorité.
« *y-lla y-ṭṭes mi kešm-ɣ*= il-est il-dort quand suis entré-je = 'il dormait quand je suis entré' » (Chaker 1997 :113).
On retrouve le verbe *aɣ*, *uɣ* (prendre) dans plusieurs variétés avec la fonction de passé révolu, antériorité (Maroc central, Rif, Kabylie de l'Est (Aokas).
Enfin, comme auxiliaires aspectuels, les verbes de mouvement, de volition, sont particulièrement aptes à donner des valeurs d'inchoatif, duratif, etc. :

- *nker/kker* : se lever > être sur le point de
- *ddu* : aller > être sur le point de
- *qqim* : s'assoir > se mettre à
- *uɣal* : revenir > finalement
- *as* : arriver > se révéler finalement
- *ɣs/xs* : vouloir > être sur le point de
- *sul* : durer encore > encore (Chaker 1997 :116-117).

2.2 Le verbe faire (*aʕṃaṛ*)

Le verbe faire est assez souvent grammaticalisé dans les langues du monde car il représente une série de valeurs sémantiques qui lui sont liées (à différents degrés) aussi comme des fonctions en tant qu'auxiliaires ou éléments périphrastiques, par exemple.

Les études sur ce verbe sont nombreuses quand il s'agit de le décrire dans des langues très connues comme l'anglais, le français, etc. En revanche, on ne connaît pas grand chose de son rôle au niveau typologique, surtout en ce qui concerne les langues peu décrites.

Sur la base, d'une part, des études typologiques plus approfondies sur ce verbe (qui prennent en considération des langues très éloignées les unes les autres) sur les différents chemins de grammaticalisation qui lui ont été attribués (Heine et Kuteva 2002, Anderson 2006) et d'autre part, de l'étude comparative du verbe *faire* dans les langues berbères de Galand (1965), nous essaierons de donner une liste de ses valeurs sémantiques, pour ensuite passer à une description dans des constructions périphrastiques.

Avant d'introduire l'aspect sémantique du verbe 'faire' en langue siwi, nous allons juste présenter ce que ces auteurs ont dit à propos de ce verbe en général, pour voir ensuite s'il s'adapte aussi au verbe a*ʕṃaṛ* du siwi.

Pour commencer, Heine et Kuteva dans le *World Lexicon of Grammaticalization* (2002) donnent les chemins de grammaticalisation suivants: causatif, progressif, marque d'emphase, marque d'obligation (pour cette valeur, il n'y a pas d'exemples) et en dernier, proforme verbale résomptive.

Jäger (2004) et Anderson (2006) sont d'accord pour ajouter le rôle fondamental du verbe *faire* dans l'expression du temps (passé et futur) et de l'aspect (habitude et progressif).

Même s'il a été presque toujours considéré comme un verbe d'action, lié à son *agentivité*, Eva-Schultze Berndt démontre que ce n'est pas toujours le cas (Eva-Schultze Berndt 2008: 194-203). L'auteur établit une série de valeurs sémantiques associées au verbe *faire* qui ne rentrent pas, en effet, dans cette catégorie et les appelle *verbes de manifestation* (ou *verbs of internal causation*). Il s'agit, spécifiquement de: *Happen*, *Feel*, *Exhibit property* and *Become* (se passer, sentir, exhiber des propriétés et devenir) (Schultze Berndt 2008 :194-198).

Le siwi partage beaucoup des valeurs/fonctions listées ci-dessus mais seule une analyse spécifique à cette langue peut nous présenter effectivement son fonctionnement. Nous passerons donc en revue son sémantisme pour voir ensuite son utilisation en tant qu'élément grammaticalisé.

2.2.1 *Le champ sémantique du verbe 'faire'*

Le champ sémantique que le verbe *aʕṃaṛ* couvre dans la langue siwi est très vaste : pour cette raison, ce verbe est très fréquent et seule une analyse qui prend en considération son contexte, son emplacement, son environnement permet de comprendre sa valeur effective : il est néanmoins indispensable de ne pas considérer les frontières entre une valeur sémantique et l'autre comme étant définitives et infranchissables. C'est seulement en adoptant ce dynamisme que l'on peut bien comprendre la valeur de ce verbe dans la langue en question.

L'étude de notre corpus et des élicitations effectuées auprès de nos consultants nous permet d'établir la liste suivante des valeurs sémantiques du verbe *aʕṃaṛ* en siwi :

(a) *faire*

Ce verbe est très fréquent dans le sens de *faire* et il recouvre un grand éventail d'utilisations. Il peut effectivement être utilisé dans le sens d'*accomplir* mais aussi de *préparer*, *mettre en place*, *organiser*.

2.1

n-ʕəṃṃaṛ	*ʃahə́n*	*n*	*əllawəl*
1PL-faire.INACC	thé.M	de	premier

Nous faisons le premier thé. (SIZ_VS_NARR.099)

2.2

ga-nə-ṃṃəl	*hanta*	*n-ʕəṃṃaṛ*	*mak*	*ɣu(ṛ)-nnax*
IRR-1PL-dire.AOR	quoi	1PL-faire.INACC	quand	chez-1PL
taltí	*t-iraw-a*			
femme.F	3SG.F-engendrer.ACC-RES			

Aujourd'hui on parle de ce qu'on fait quand on a une femme qui a accouché (SIZ_VS_NARR.043)

2.3

ə́ṃṃa	*t-ʕəṃṃaṛ*	*tɣā́ṛa*
mère.F	3SG.F-faire.INACC	pain.F.PL

Ma mère fait le pain (SIZ_VS_NARR.109)

2.4

ga-ʕṃaṛ-ax	*ħə́bba*	*zúm*
IRR-faire.AOR-1SG	peu	zoom

Je vais faire un peu de zoom (SIZ_VS_VIDEO.005)

(b) *Créer, fabriquer*

aʕṃaṛ est très présent aussi dans le sens de *fabriquer*, *créer* quelque chose :

2.5

n-təṣṣai	*tláxt*	*sg*	*i-drar-ə́n*	/
1PL-prendre.INACC	argile.F	depuis	PL-montagne-PL	/

n-ʕəṃṃaṛ	*s-əgd-əs*	*əṭṭaḅən-én*
1PL-faire.INACC	avec-dans-3SG	four.F-PL

De certaines montagnes on prend l'argile… on en fabrique des fours (SIZ_VS_NARR.049)

Dans l'exemple suivant, le locuteur explique tout ce qu'on peut faire avec les feuilles de palmier :

2.6

ga-ʕṃaṛ-aṭ	*s-əgd-əs*	*ṭṭaṛbiẓá*	/
IRR-faire.AOR-2SG	avec-dans-3SG	table.F	/
ga-ʕṃaṛ-aṭ	*s-əgd-əs*	*kúll*	*ʃí*
IRR-faire.AOR-2SG	avec-dedans-3SG	chaque	chose

Tu fabriques une table avec, tu fabriques toutes sortes de choses avec (SIZ_VS_NARR.097)

2.7

baʕden	*jə-ʕṃaṛ-in-a*	/	*albáb*
ensuite	3-faire.ACC-PL-RES	/	porte.M

Ensuite ils ont fabriqué une porte (SIZ_VS_NARR.114)

Si le nom (ou pronom) co-référent aux indices de personne est placé devant le verbe, utilisé à l'inaccompli (ex. 2.8) ou à l'accompli résultatif (ex. 2.9), on peut le traduire avec *être fabriqué*, *être constitué* mais on ne peut pas considérer ce verbe comme labile, parce qu'il ne peut pas avoir cette valeur à l'accompli ou avec la forme *ga*+aoriste :

2.8

əntátət	*t-ʕəṃṃaṛ*	*s*	*ləḥdid*
PRO.IDP.3SG.F	3SG.F-faire.INACC	avec	fer.M

Elle (la flûte) est faite avec du fer (SIZ_VS_NARR.113)

2.9

taʕdál	*ənnhaṛdin*	/	*jə-ʕṃaṛ-in-a*	*s*	*ti-wə́rq-en*
panier.PL	dans_le_passé	/	3-faire.ACC-PL-RES	avec	PL-feuille.F-PL

n	*aʤəḅḅáṛ*
de	palmier.M

Les paniers dans le passé, ils étaient faits avec les feuilles de palmier (SIZ_VS_NARR.088)

Comme nous le verrons ensuite, l'utilisation de ce verbe à l'inaccompli est proche de celle du verbe *être*, alors que l'accompli résultatif indique le résultat final du verbe. La traduction 'passive' qu'on donne aux exemples 2.8 et 2.9 est seulement liée à l'impossibilité de le traduire autrement en français.

(c) *être, devenir*

Quand ce verbe est à l'inaccompli ou à l'aoriste (à préverbe *ga-*) il peut se rapprocher du verbe *être*, alors qu'à l'accompli, il prend plutôt une valeur inchoative (devenir).

Selon Souag : « When aspect/mood is to be expressed on non-verbal predicates, or when an inchoative meaning is intended, ʕṃaṛ 'do/be/become' is used as a copula-like dummy verb, paralleling the use of *g* 'do/be' as a copula in many Berber languages »[2] (Souag 2014a: 208). Nous reviendrons ensuite sur le rapprochement avec le verbe *g* présent plutôt dans d'autres variétés berbères. Pour l'instant, regardons plus en détail la fonction de l'aspect verbal, car il joue un rôle fondamental dans la valeur sémantique que le verbe peut prendre.

- *avec ga+aoriste ou inaccompli* :

Avec *ga*+aoriste, le verbe peut prendre la valeur du verbe *être*. La fonction du *ga*+aoriste est de projeter la prédication dans le futur :

2.10

ga-n-ħaṭṭ	*afəllú*	*al*	*g-jə-ʕṃaṛ*	*ḷaṣfəṛ*
IRR-1PL-ajouter.AOR	ail.M	jusqu_à	IRR-3SG.M-faire.AOR	jaune

On ajoute de l'ail, jusqu'à ce qu'il soit jaune (SIZ_VS_NARR.039)

2.11

niʃ	*ga-ʕṃaṛ-ax*	*əddoktúr*
IDP.PRO.1SG	IRR-faire.AOR-1SG	docteur.M

Je serai docteur (SIZ_VS_ELICIT_faire)

[2] « Quand l'aspect et la modalité doivent être exprimés sur des prédicats non verbaux, ou quand une valeur inchoative est sous-entendue, *ʕṃaṛ* 'faire/être/devenir est utilisé comme un verbe auxiliaire, parallèle à l'usage de *g* dans plusieurs langues berbères. »

2.12

iṭənṭáni	*ssaṛ-ə́nn-əs*	*xer*	/	*iʃalla*	*aẓə́n*
année_dernière	prix-de-3SG	mieux	/	INTERJ	année_prochaine

g-jə-ʕṃaṛ	*xer*
IRR-3SG.M-faire.AOR	mieux

L'année dernière le prix était meilleur (par rapport à l'année courante), on espère que l'année prochaine il sera meilleur (SIZ_VS_NARR.006)

Comme on peut le remarquer dans les ex. 2.10, 2.11, 2.12, on peut traduire avec le verbe *être* en français mais il y a une composante de *devenir* dans les situations évoquées : cela dépend donc aussi de la nature du complément : adjectif en 2.10, nom qui n'est pas patient en 2.11 et adverbe en 2.12.

A l'inaccompli, sa valeur est aussi celle du verbe *être*. La prédication équative en siwi est rendue par la simple juxtaposition (alors que dans beaucoup d'autres langues berbères, on utilise la particule prédicative *d*). Quand on utilise l'inaccompli, c'est qu'on veut donner une connotation aspectuelle à la prédication. Dans les exemples suivants, l'inaccompli donne l'indication du fait que la prédication n'est pas soumise à une durée spécifique, mais qu'elle continue plutôt dans le temps. Dans l'exemple 2.13, le narrateur parle du présent où tout est compliqué parce que la famille demande toujours plus de temps et cette situation n'est pas temporaire, étant donné qu'il insiste sur le fait qu'il ne peut pas retourner en arrière.
Dans l'exemple 2.14, il réfère plutôt à la peau des gens du Soudan :

2.13

kúll	*ʃí*	*j-ʕəṃṃaṛ*	*wáʕər*
tout	chose	3SG.M-faire.INACC	difficile

Tout est difficile (SIZ_VS_CONV.012)

2.14

təṛwáwen	*n*	*əssudán*	*j-ʕəṃṃaṛ-ən*	*i-zəṭṭaf-ə́n*
enfant.PL	de	soudan	3-faire.INACC-PL	PL-noir-PL

Les enfants du Soudan sont noirs (SIZ_VS_ELICIT_faire)

- *avec l'accompli*:

Avec l'accompli, par contre, le verbe prend une valeur inchoative: dans un conte, une esclave à la peau noire veut prendre la place d'une fille à la peau blanche. Elle se jette donc dans une source d'eau qui blanchit, et pareillement jette la fillette dans de l'eau noire :

2.15

əntátət	*tə-ʕṃaṛ*	*t-amәllál-t*	/
PRO.IDP.3SG.F	3SG.F-faire.ACC	F-blanc-F	/
wәltmá-tsәn	*tə-ʕṃaṛ*	*t-azәṭṭáf-t*	
sœur-POSS.3PL	3SG.F-faire.ACC	F-noir-F	

Elle devint blanche, leur sœur devint noire (SIZ_VS_NARR.057)

Dans un autre conte, une chatte se transforme en diablesse et aide une fillette à transformer sa petite maison en château :

2.16

tə-ʕṃaṛ	*t-aʃitán-t*
3SG.F-faire.ACC	F-diable-F

(La chatte) devint une diablesse (SIZ_VS_NARR.116)

Le choix entre accompli et inaccompli, ainsi que la différence entre *être* et *devenir* ne doit pas être infranchissable, étant donné que les deux interprétations sont parfois possibles, avec les deux aspects. Il s'agit d'un verbe à sémantisme très abstrait, du fait de sa grammaticalisation, et son interprétation dépend aussi de la nature de son complément.

A partir de cette dernière valeur, nous pouvons essayer de faire un rapprochement avec les autres parlers berbères. Au Maroc central (Aït Youssi) et au Maroc du Sud (chleuh), Galand a observé que le verbe *faire* ('g' dans les autres parlers berbères) peut signifier *être*. Il spécifie qu'il ne doit pas être considéré comme un véritable verbe *être*, car des langues berbères utilisent la particule *d* dans ce type de prédication. Il semble plutôt que ce verbe ait remplacé (dans le sens où il a été préféré) cette construction dans les langues du Maroc. A propos du parler des Aït Youssi, il déclare : « Quand l'énoncé ne se limite pas à la mise en relation pure et simple d'un indicateur de thème (dit 'sujet') et d'un prédicat, la proposition nominale tend à céder la place au verbe. » (Galand 1965 : 87)

Le rapprochement du verbe *aʕṃaṛ* avec le verbe *g* avait été déjà fait par Laoust dans son glossaire. Après avoir donné un exemple de ce verbe, il dit : « Les parlers du groupe oriental utilisent la forme berbère bien connue, Nefousa *əg*, parf. *igu* ; Sokna : *əg*, parf. *iga*, f.h. *tig* ; Ghadamès *əğ*, parf *iğu*, etc. Cette forme possède une aire d'extension considérable, englobant à la fois les parlers Zénètes du Nord, le groupe Sanhadja-Masmouda et Touareg. » (Laoust 1931 :235).[3]

Souag aussi en reconnaît la similarité avec la copule en siwi. A propos de la prédication, il affirme : «… Siwi uses juxtaposition for the simple present, and the verb *ʕṃaṛ*, otherwise 'do' (the synonymy between 'do' and 'be' also holds in Tashelhiyt), in other moods or aspects:

ʕṃaṛ   kwayyis-a
do   good-PF
be good!

anni   ge-y- ʕṃaṛ   a-zuwwar-a
so   IRR-3M-do   M-big-PF
so it will be big »[4] (Souag 2014a: 96).

Mais en siwi, ce qui est assez important, comme on vient de le voir, est le rôle de l'aspect du verbe et la nature de son complément car ils sont fondamentaux dans son interprétation. La forme *ga*+aoriste n'est pas utilisée avec valeur inchoative et l'accompli ou l'accompli résultatif ne sont jamais utilisés comme copule.

On peut donc essayer de voir les similarités et les différences avec le verbe *g* dans les autres parlers berbères, selon les indications de Galand (1965): en Chenoua il est attesté en tant que *mettre en place*, *instituer*, *installer*, *mettre*, *placer*, *poser*. En kabyle, il est très peu utilisé (juste quelque survivance, selon Galand 1965: 76), mais il peut être utilisé en tant que *mettre en place*, *installer*, comme on peut le voir dans l'exemple suivant, issu du corpus en ligne de kabyle du projet CorpAfroAs[5] :

[3] Dans sa description du verbe *g* « mettre, faire, être » Galand (Galand 1965 :69) reconnaît l'absence de ce verbe dans le système du siwi, probablement dû à « un accident de vocabulaire » et, à ce propos, reprend le rapprochement fait par Laoust, qu'on vient de citer.

[4] « Le siwi utilise la juxtaposition pour le présent simple et le verbe ʕmaṛ, ailleurs 'faire' (la synonymie entre faire et être a lieu aussi en Tashelhiyt) pour d'autres modalités ou aspects. »

[5] http://corpafroas.huma-num.fr/Archives/index.html

ijiθməəskin / iθanzarinis //

*i-**ga**=t*	*məskin*	/
SBJ3SG.M-do\PFV=ABSV3SG.M	poor\SG.M	/
PRO-V13%=PRO	ADJ	/

i	*tanzarin-is*	//
LOC	nostril\ANN.PL.F-POSS3SG	//
PREP	N.COV-PRO	//

« (= the burning stick), poor cat, inside his nostrils. » (Le pauvre chat l'introduisit (le bâton brûlant) dans ses narines). (KAB_AM_NARR01_581-582)

En ce qui concerne le champ sémantique de *faire*, *fabriquer*, ce verbe a été remplacé par d’autres verbes (*xdəm*, par exemple).

En Ahaggar, le verbe *əg*^{y} indique toujours *mettre*, *établir*, *instituer*. En revanche, pour *faire* on utilise plutôt *əkən*. Le touareg de l’Ahaggar possède aussi un autre verbe (*umas*) dont l’usage ressemble, dans certaines conditions, à celui du siwi. Ce que l’on verra plus loin.

En ce qui concerne toujours le verbe *g*, dans l’Aurès il occupe tout le champ sémantique du verbe *faire* ainsi que celui de *mettre*, *poser*, *mettre en place*.

Chez les Aït Youssi, il est utilisé en tant que copule, dans une prédication : sa fonction est de donner des informations supplémentaires par rapport à la simple structure prédicative X *d* Y qui est aussi utilisée dans ce parler : avec le verbe, effectivement, on exprime à la fois l’aspect et la personne grammaticale : « il établit avec une précision supérieure les rapports syntaxiques qui relient les différents termes de l’énoncé. « (Galand 1965 :86). De plus, le verbe est utilisé en tant que manifestation d’activité (*faire*) mais aussi pour la confection, fabrication.

En chleuh aussi, le verbe *g* remplace la particule *d* dans son emploi prédicatif et prend donc la valeur du verbe *être*. Cela se produit plutôt plus fréquemment que dans le parler des Aït Youssi : cet emploi a presque remplacé celui qui met en jeu la copule *d*.

Mais dans ce parler aussi, encore une fois, il peut prendre la valeur de ‘faire, mettre en place’.

En considérant donc la situation du siwi, on peut dire que le verbe *aʕṃaṛ* recouvre tout le champ sémantique du verbe *faire* (comme dans les Aurès), mais il peut aussi prendre la valeur

de *préparer*, *confectionner*, *fabriquer*. Comme chez les Aït Youssi et en chleuh, il peut être utilisé comme copule, quand il faut donner des informations aspectuelles supplémentaires.

Nous revenons maintenant au verbe *umas* du touareg. Le père de Foucauld le définit ainsi : « être, exprimant l'idée d'état, de condition. » (1952 : 1239). Son utilisation est donc proche de *aʕṃaṛ* à l'inaccompli du siwi, ou *g* au Maroc.

Nous pouvons donc remarquer que les valeurs se croisent en différents points. Bien évidemment, chaque système doit être considéré en tant que système à part mais cela nous permet d'insérer le siwi dans un système berbère global.

Il y a d'autres valeurs secondaires que chaque langue attribue à ce verbe : l'Ahaggar, par exemple, donne le sens de *mettre* '*un vêtement'* ou, le siwi dans le sens de *coûter*, *avoir la valeur de* (d'ailleurs, on peut utiliser le verbe *faire* pour *coûter* même dans une langue comme le français *ça fait combien ?* ou l'italien *Quanto fa ?*) :

2.17

álqos	/	*j-ʕəṃṃaṛ*	*s-əmnit ?*
vélo.M	/	3SG.M-faire.INACC	avec-combien ?

Combien ça coûte un vélo ? (SIZ_VS_CONV.013)

2.18

w-ok	*j-ʕəṃṃaṛ*	*sbəʕamijjət*	*ʤinéh*
DEM.M-2SG.M	3SG.M-faire.INACC	sept_cents	lires

Celui-ci coûte sept cents livres (SIZ_VS_CONV.013)

2.2.2 *Les fonctions grammaticales du verbe 'faire'*

Comme nous l'avons vu au début du paragraphe, le verbe *faire,* selon les langues, a pris différents chemins de grammaticalisation. En ce qui concerne le siwi, on remarque les usages suivants, dont la grammaticalisation est marquée aussi par le fait qu'on le retrouve, dans ce cas, à la troisième personne du masculin singulier seulement :

(1) *gjəʕṃaṛ* (aoriste): auxiliaire modale à valeur de 'peut-être, probablement'

(2) *jʕəṃṃaṛ* (inaccompli): suivi par la préposition locative *ɣuṛ* et existentielle *di* ou par un verbe plein. Pour cet emploi on peut estimer que le rôle de ce verbe consiste à donner de l'emphase, marquer le caractère effectif du verbe ou de la préposition utilisés dans des prédications non-verbales.

(3) *jəʕṃaṛ* (accompli) : conjonction, marque de discours

(1) gjəʕṃaṛ : valeur de 'peut-être', 'probablement :

A l'aoriste, le verbe faire en siwi est grammaticalisé en tant qu'élément introduisant la modalité de probabilité :

2.19

g-jə-ʕṃaṛ	*n-ħaṭṭ*	*axí*	/
IRR-3SG.M-faire.AOR	1PL-ajouter.ACC	lait.M	/

Probablement nous ajoutons du lait (SIZ_VS_NARR.013)

2.20

g-jə-ʕṃaṛ	*ga-ɣṛ-ax*	*namma*	*ga-nəddm-ax*
IRR-3SG.M-faire.AOR	IRR-lire.AOR-1SG	ou	IRR-dormir.AOR-1SG

Peut-être je lirai ou je dormirai (Notes_Siwa_2014)

2.21

g-jə-ʕṃaṛ	*sə́n*	*n*	*tətʃtʃ-íwen*	/
IRR-3SG.M-faire.AOR	deux	de	fille.F-PL	/

g-jə-ʕṃaṛ	*dább*	*n*	*tətʃtʃ-íwen*	*jə-bdəd-in-a*
IRR-3SG.M-faire.AOR	beaucoup	de	fille.F-PL	3-être_debout.ACC-PL-RES

Probablement deux filles, probablement beaucoup de filles qui sont debout (Notes_Siwa_2014)

2.22

níʃ	*lə-ssn-ax*	*di*	*tiɣéda*	*gən*	*ábba*	*n-ola*	/

IDP.PRO.1SG NEG-savoir.ACC-1SG EXIST chèvre.PL chez père.M ou-non /

ɣer	*g-jə-ʕṃaṛ*	*di*	*əssnə́t*
mais	IRR-3SG.M-faire.AOR	EXIST	deux.F

Je ne sais pas s'il y a des chèvres chez mon père mais probablement il y en a deux (SIZ_VS_ELICIT.faire)

Etant donné qu'il exprime une probabilité, un choix en quelque sorte, il apparaît souvent dans les structures binaires ou ternaires où les autres choix sont introduits par *namma* 'ou' (*g-jə-ʕṃaṛ* …., *namma*…., *namma*…).

La grammaticalisation d'un verbe (dans ce cas *aʕṃaṛ*) à l'aoriste (à valeur de 'probablement') est aussi présente dans d'autres langues berbères : le kabyle, par exemple, se sert de *ad+ili* pour exprimer la même valeur (Mettouchi 2009 : 440) :

ad y-ili	*ye-sla*
IRR sbj-3M.SG-be [AOR]	SBJ.3M.SG-hear [PFV]

Probably he heard (Probablement il a entendu)

La différence est qu'en siwi, le verbe qui suit ne doit pas être toujours à l'accompli et qu'en kabyle la même 'probabilité' peut être rendue aussi par *ad+af* (trouver) ou *as* (arriver) : « It can be either *ili* 'be' or the verbs *af* 'find' or *as* 'arrive', bearing the appropriate person affix »[1] (Mettouchi 2009: 440).

Par contre, la notion de probabilité (comme expliqué par l'auteur pour le kabyle) est apportée par le *ga+aoriste* en siwi aussi, étant donné que cette modalité verbale est spécialisée dans le domaine de l'irrealis, de la possibilité/probabilité.

(2) jʕəṃṃaṛ : suivi par la préposition locative 'ɣuṛ' et existentielle 'di'

L'utilisation de ce verbe peut être considérée comme donnant de l'emphase à la construction existentielle composée de préposition + nom qui suit : une grammaticalisation de

[1] Il peut être à la fois le verbe *ili* 'être', le verbe *af* 'trouver' ou *as* 'arriver', avec les affixes indices de personne appropriés.

ce genre se retrouve dans une langue largement décrite comme l'anglais : *I* ***do*** *have time* (J'ai bien du temps) où le verbe *faire* insiste, donc emphatise, sur le verbe qui suit, dans ce cas *have*.

Effectivement ce verbe donne un effet de sens supplémentaire que la préposition seule ne pourrait pas donner, et cela s'inscrit dans la nécessité de marquer l'effectivité de ce qui suit. Souvent, par exemple, cet auxiliaire est utilisé dans des propositions faisant référence à un lieu ou un moment spécifique, indiqué par des adverbes, par exemple, pour souligner que l'effectivité fait bien référence à ce moment ou à ce lieu, en contraste avec la préposition (*ɣuṛ-* ; *di*) seule, qui exprime plutôt une vérité générale :

2.23

ɣuṛ-əs	*amán*
chez-3SG	eau.PL

Il y a de l'eau (vérité générale) (SIZ_VS_NARR.114)

2.24

g	*ʃʃti*	*j-ʕəṃṃaṛ*	*ɣuṛ-əs*	*amán*
dans	hiver.M	3SG.M-faire.INACC	chez-3SG	eau.PL

En hiver il y a bien de l'eau (emphase sur le fait qu'en hiver, en particulier, il y a de l'eau, à la différence de l'été où elle est moins abondante) (zabi27_03_2013)

Voici d'autres exemples pour comprendre cette utilisation :

2.25

j-ʕəṃṃaṛ	*di*	*ʃə́x*	/	*i-təṃṃ-an-as*	*ʃə́x*
3SG.M-faire.INACC	PREP	sheikh.M	/	3-dire.INACC-PL-3SG.OD	sheikh.M
n	*ləqbílət*				
de	tribu.F				

Il y a bien un sheikh qu'ils appellent sheikh de la tribu (Notes_Siwa_2014)

2.26

j-ʕəṃṃaṛ	*ɣuṛ-əs*	*i-ṭil-ə́n*
3SG.M-faire.INACC	chez-3SG	PL-jardin.M-PL

Il a effectivement des jardins ! (SIZ_VS_NARR.052)

Le haut niveau de grammaticalisation de ce verbe peut être souligné par les exemples suivants, étant donné qu'il n'y a pas d'accord entrel le sujet et le verbe en question. Dans l'exemple 2.27, le narrateur parle de la conteuse et insiste sur sa façon de raconter les histoires :

2.27

əntátət	*t-ʕəṃṃaṛ*	*ɣuṛ-əs*	*əttriqt-ánn-əs*
PRO.IDP.3SG.F	3SG.F-faire.INACC	chez-3SG	système.F-de-3SG

Elle a bien son système (SIZ_VS_NARR.091)

2.28

ənnhaṛdin	*j-ʕəṃṃaṛ*	*ɣuṛ-i*	*ləgrúʃ*	*kóm-a*
dans_le_passé	3SG.M-faire.INACC	chez-1SG	argent.M	beaucoup-RES

Dans le passé j'avais vraiment beaucoup d'argent ! (Notes_Siwa_2014)

La négation porte sur le verbe *jʕəṃṃaṛ* ou sur la préposition prédicative :

2.29

kan	*əffəkr-aṭ-a*	*l-j-ʕəṃṃaṛ*	*di*	*ʃʃúɣl*
si	souvenir.ACC-2SG-RES	NEG-3SG.M-faire.INACC	EXIST	travail.M
g	*ə́ṣṣəf*			
dans	été.M			

Si tu te souviens, il n'y a vraiment pas du tout de travail en été (SIZ_VS_CONV.009)

Dans le cas où *di* et *ɣuṛ* suivent le complémenteur *anni*, quand il introduit les complétives de but (cf. *8.Les propositions subordonnées*), le verbe est obligatoirement à la forme *ga*+aoriste :

2.30

anni	*g-jə-ʕṃaṛ*	*di-ja*	*aʔʤʤár*
afin_que	IRR-3SG.M-faire.AOR	EXIST-RES	louer.NV

Afin qu'il y ait une location (SIZ_VS_CONV.013)

jʕəṃṃaṛ peut aussi être suivi par un verbe plein et dans ce cas aussi son rôle est semblable à celui qu'il occupe avant *di* et *ɣuṛ*.

Sa fréquence est beaucoup plus rare que lorsqu'il précède les prépositions prédicatives, mais il mérite quand même d'être analysé. Sa grammaticalisation est presque complète, étant donné qu'on le retrouve dans la majorité des cas à l'inaccompli, troisième personne du masculin :

2.31

l-j-ʕəṃṃaṛ	*nə-bdəd*	*ɣer*	*af*	*ʃʃúɣl*	*n*	*əlɣíṭ-an*
NEG-3SG.M-faire.INACC	1PL-être_debout.ACC	juste	sur	travail.M	de	jardin.M-PL

Nous ne survivons pas juste avec le travail dans les jardins (SIZ_VS_CONV.009)

2.32

əlmudir-ənn-aw	*j-ʕəṃṃaṛ*	*j-ukil-a*	*i*	*máṭruħ*
chef-de-1SG	3SG.M-faire.INACC	3SG.M-marcher.ACC-RES	à	matruħ

Mon chef a effectivement voyagé à Maṭrouḥ (SIZ_VS_ELICIT_faire)

Dans ce cas également, la négation se fait sur le verbe *jʕəṃṃaṛ* (ex. 2.31).

(3) jəʕṃaṛ comme conjonction, marque de discours.

Dans ce dernier cas, toujours assez grammaticalisé, le verbe (toujours 3SG.M) est à l'accompli. Il peut alors être traduit par 'donc, alors'. Il peut être utilisé comme marqueur de discours (assez fréquent dans les narrations et conversations) ou pour marquer une conséquence ou un résultat (cf. français 'ça fait que', par exemple 3+3 font 6) :

2.33

əssrádin	*uɣi-x*	*tɣátt*	*t-atrár-t*	/
ce_matin	acheter.ACC-1SG	chèvre.F	F-nouveau-F	/

jə-ʕṃaṛ	*di*	*g*	*tiqaʕət-ənn-aw*	*xamsa*
3SG.M-faire.ACC	EXIST	dans	étable.F-de-1SG	cinq

n	*tiɣéda*
de	chèvre.PL

Ce matin j'ai acheté une nouvelle chèvre et maintenant il y en a donc cinq dans l'étable (avant il n'y en avait que quatre) (SIZ_VS_ELICIT_faire).

Dans l'exemple 2.33, il y a une différence avec l'inaccompli de l'exemple 2.25. Ici le fait d'avoir cinq chèvres est la conséquence de l'achat fait le matin, il n'y a pas d'emphase.

2.34

ʃʃuɣl	*i-kəttar*	/	*jə-ʕṃaṛ*	*la-ttafi-x*
travail.M	3SG.M-augmenter.INACC	/	3SG.M-faire.ACC	NEG-trouver.INACC-1SG
əlwáqt				
temps				

Le travail augmente et de ce fait je ne trouve pas le temps (SIZ_VS_CONV.011)

2.35

jə-ʕṃaṛ	*nə-ssin-a*	*aʒar-nax*
3SG.M-faire.ACC	1PL-savoir.ACC-RES	parmi-1PL

On se connaît donc tous parmi nous (SIZ_VS_CONV.012)

2.36

áṃṃa	*azəwwar*	*i-raw*		*sḷáṭṭin*	/
frère.M	grand.M	3SG.M-engendrer.ACC		hier	/
jə-ʕṃaṛ	*ɣuṛ-əs*	*sə́n*	*n*	*təṛwáwen*	
3SG.M-faire.ACC	chez-3SG	deux	de	enfant.PL	

Mon frère ainé a eu un enfant hier et donc aujourd'hui il a deux enfants (SIZ_VS_ELICIT.faire)

Dans toutes sortes de textes, ce verbe est utilisé aussi comme marque de discours : il est syntaxiquement indépendant du reste de la proposition et il est souvent détaché du reste de l'unité qui suit par une rupture intonative.

Dans cet exemple, une femme donne de l'argent au vendeur de noms. Elle veut changer le sien et donc il lui en donne un nouveau :

2.37

t-uʃ-as-tət	*i*	*aggʷíd*	/	*jə-ʕṃaṛ*	*smijət-ə́nn-əs*
3SG.F-donner-3SG.OI-3SG.F.OD	à	homme.M	/	3SG.M-faire.ACC	nom-de-3SG
hanta	/	*ʕúd*	*qṛə́nfəl*	/	
quoi	/	ʕud	kronfel	/	

Elle la (une somme d'argent) donna à l'homme et alors, quel est son nom ? ʕud kronfel (SIZ_VS_NARR.121)

Pour terminer avec les différentes fonctions de ce verbe, on peut ajouter qu'il est souvent suivi par *hanta* (quoi) (à l'accompli, à l'inaccompli et à l'aoriste) dans des questions dont le but

est d'attirer l'attention du destinataire. Dans ces cas, il peut s'accorder avec le nom auquel il renvoie :

2.38

tfúkt	*g*	*ə́ṣṣəf*	*t-ʕəṃṃaṛ*	*hanta?*	/	*t-ħam-ə́t*	*kom*
soleil.**F**	dans	été.M	3SG.**F**-faire.INACC	quoi	/	F-chaud-F	beaucoup

Le soleil en été, il est quoi ? Il est chaud (communication personnelle)

2.39

təẓrén	*n*	*isíwan*	*j-ʕəṃṃaṛ-ən*	*hanta*	/	*təħlutén*	*kom*
raisin.**PL**	de	siwa	3-faire.INACC-**PL**	quoi	/	doux.PL.F	beaucoup

Les raisins de Siwa, ils sont quoi ? Ils sont très bons (conversation personnelle)

2.3 Le verbe dire (*aṃṃi*)

Comme nous le verrons dans *8.Les propositions subordonnées*, un chemin possible de grammaticalisation du complémenteur *anni* en siwi peut être trouvé dans le verbe *dire* (ce qui est d'ailleurs assez fréquent dans les langues du monde).

Ce verbe correspond au verbe *ini* d'autres parlers berbères. En siwi, la dernière syllabe tombe quand il y a des suffixes (indices de personne suffixés ou clitiques d'objet indirect) :

2.40

j-əṃṃəl	*vs*	*j-əṃṃ-as*
3SG.M-dire.ACC	vs	3SG.M-dire-3SG.OI
Il dit (se dit)	*vs*	*Il lui dit*

Le seul cas où l'on garde la dernière syllabe, même lorsqu'il y a un suffixe, est à l'impératif pluriel :

2.41

əṃṃəl-wət
dire.IMP-2PL
Parlez !

Brugnatelli avance l'hypothèse que les différentes formes du verbe *dire* proviennent toutes d'une forme commune *yenwa* et qu'elles ont subi différents types d'assimilation :

« 1) yenna (panberbère), avec une assimilation progressive totale
2) yewwa (Djerba) avec une assimilation régressive totale
3) yemmʷa/yeṃṃa/yeṃṃʷa (Siwa, Zouara, Douiret), avec une assimilation partielle et réciproque. » (Brugnatelli 2011 :92).

En ce qui concerne sa grammaticalisation, dans les langues berbères, il peut prendre différentes fonctions. Nous verrons ici certaines d'entre elles, qui ont été observées également dans d'autres langues berbères.
En chleuh ce verbe est utilisé comme conjonction *si*, en kabyle il intervient dans l'habituel ou le répétitif. Pour la variété des Aït Seghroucen il prend le sens de *alors*, en chaoui *annak* indique la coïncidence entre deux propositions et à Ouargla il introduit le mode conditionnel (Nait Zerrad 2004 :123-124).
Pour Laoust, dans la variété des Ntifa, le verbe *dire* est utilisé pour le futur aussi :
« *ur nniɣ ad dduɣ* : je ne partirai pas » (Laoust 1918 :195)
En siwi, ce verbe est grammaticalisé en tant que moyen d'expression d'un jugement personnel :

2.42

l-i-xəss-ən	*axdam-ənn-əs*	*kom*	/
NEG-3-vouloir.INACC-PL	travailler.NV-de-3SG	beaucoup	/

ləʔnna	*i-tətʃtʃ*	*kom*	/
parce_que	3SG.M-manger.INACC	beaucoup	/

am	*ga-ṃṃi-ṭ*	*amẓá*
comme	IRR-dire.AOR-2SG	ogre.M

Ils n'aiment pas son travail parce qu'il mange trop, on dirait un ogre (SIZ_VS_NARR.095)

Comme on le voit dans cet exemple, dans cette fonction le verbe *dire* est à la deuxième personne du singulier, la forme utilisée est toujours *ga*+aoriste et ce verbe suit la préposition *am* (comme).

On retrouve plus ou moins la même structure en kabyle, où ce verbe est aussi utilisé avec l'aoriste (avec *ad*) : « This structure, quite close to French *on dirait* 'one would say' or Italian *si direbbe*, is the most frequent for the expression of interpretational judgment :

a	*s*	*t-ini-ḍ*	*aggur*	*ur*	*ṭṭise-ɣ*
IRR	DAT.3SG	SBJ.2SG-say[AOR]-2SG	month.FS	NEG	sleep[NEG.PFV]-SBJ.1SG

'*It seemed (you'd think) I hadn't slept for a month*'.»[2] (Mettouchi 2009:445).

La différence est qu'en siwi on ne trouve pas obligatoirement le clitique d'objet indirect et le verbe tout seul ne suffit pas, il doit suivre la préposition *am*.
Il semble en tout cas que ce chemin de grammaticalisation soit plutôt fréquent dans les langues (Heine Kuteva 2002 :268).

2.4 Le verbe aller (*tiħi*)

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, le verbe *aller* (*ddu* dans certaines variétés berbères du Maroc) est utilisé pour l'expression de l'imminence/certitude (Chaker 1997 : 110) et cela se produit aussi en siwi :

2.43

i-ʃ-n-as	*aksúm*	/	*i-ṛaħ*	*jə-ʧʧ-a*
3-donner.ACC-PL-3SG.M	viande.M	/	3SG.M-aller.ACC	3SG.M-manger.ACC-3SG.OD

Ils lui donnèrent de la viande, il la mangea tout de suite (Note personnelle)

Dans un conte, lorsque l'ogre demande de manger sa fille, une femme va immédiatement chercher dans le désert un animal mort pour la remplacer :

2.44

t-ṛaħ	*tə-ktər*	*t-funás-t*	*t-aħkik-t*	*tə-ṃṃut-a*
3SG.F-aller.ACC	3SG.F-prendre.ACC	F-vache-F	F-petit-F	3SG.F-mourir.ACC-RES

Elle apporta immédiatement une petite vache qui était morte (SIZ_VS_NARR.023)

---

[2] « Cette structure, proche du français on dirait ou de l'italien *si direbbe* est la plus fréquente pour l'expression du jugement interprétatif. » Traduction exemple : 'On aurait dit que je n'avais pas dormi pendant un mois'.

2.5 Le verbe arriver (*amraq*)

Dans les narrations, ce verbe est utilisé quand le locuteur veut reprendre son discours, après avoir fait une introduction de ce dont il va parler ou quand il choisit un point de départ pour sa narration. On pourrait donc le traduire par *quant à*, *on revient sur* etc.
Avec cette fonction, il est aussi à la deuxième personne du singulier, à la forme *ga*+aoriste.

2.45

g-i-ṛṛəẓ	*ṣɣaṛə́n*	*i*	*awəllaʕ*	*təmsí*
IRR-3SG.M-casser.AOR	bois.PL	à	allumer.NV	feu.F

d	*i-ḅəṛṛəm*	/
et	3SG.M-promener.INACC	/

ga-mərq-aṭ	/	*mak-ənni*	*g*	*əlmúsəm*	/	*uwwəluwwəl*	/
IRR-arriver.AOR-2SG	/	quand-COMP	dans	saison.M	/	tout_d_abord	/

mak	*ɣəṛṛs-aṭ*	*tiní*
quand	égorger.INACC-2SG	datte.SG

Il va casser le bois pour allumer le feu. On revient sur la saison, tout d'abord quand tu cueillis les dattes… (SIZ_VS_NARR.119)

2.46

ga-mərq-aṭ	*uwwəluwwəl*	*i*	*aḥáṭṭi*
IRR-arriver.AOR-2SG	tout_d_abord	à	ajouter.NV

On va parler tout d'abord de l'action d'ajouter (des choses dans les paniers) (SIZ_VS_CONV.004)

2.6 Le verbe se lever (*akkar*)

On termine cette étude sur quelques phénomènes de grammaticalisation verbale avec le verbe *se lever* (nom verbal : *akkar*) qui est utilisé en siwi pour exprimer l'idée de *se mettre à* faire quelque chose, surtout dans des séquences narratives :

2.47

tálti	*ga-tə-kkər*	/	*i*	*ánṭaf*	*n*	*tankúṛdast*	/
femme.F	IRR-3SG.F-se_lever.AOR	/	à	nettoyer.NV	de	peau.F	/

La femme se met à nettoyer la peau. (SIZ_VS_NARR.105)

Dans ce cas, le verbe est suivi par la préposition *i* et un nom verbal. Cette structure, comme nous le verrons en *8.3*, est utilisée après certains verbes de mouvement pour indiquer le but du déplacement même. Dans l'exemple 2.47, on pourrait donc traduire littéralement par : 'elle se lève dans le but de nettoyer la peau'.

2.7 Conclusion

Nous avons passé en revue quelques exemples de grammaticalisation verbale en siwi; cette liste ne prétend pas être exhaustive. Le but de ce chapitre était simplement de sélectionner quelques verbes dont la fréquence dans le corpus était importante, pour voir quelles sont les fonctions qu'ils peuvent prendre. Nous avons vu tout d'abord le verbe *aʕṃaṛ* dont le sémantisme est très vaste et recouvre soit le champ sémantique du verbe *faire*, soit celui de *fabriquer*, *préparer*, *constituer*. Il peut aussi être utilisé comme modulateur de prédication, et dans ce cas, l'aspect joue un rôle très important. Nous avons ensuite vu comment il peut être grammaticalisé comme auxiliaire, toujours à la troisième personne du singulier.

Nous sommes passée brièvement à la description d'autres verbes dont la fréquence est également frappante dans le discours : le verbe *dire* par exemple est utilisé pour l'expression de jugement, le verbe *aller* pour l'imminence et le verbe *arriver* dans l'organisation du discours. Il y a donc des points communs entre les langues berbères (notamment pour le verbe *g* et *aʕṃaṛ*, ainsi que pour le verbe *dire* qui est utilisé de la même façon qu'en kabyle) mais le siwi a aussi des structures qui ne se retrouvent pas ailleurs en berbère (même s'il s'agit de chemins de grammaticalisation très communs du point de vue typologique).

3 La négation

3.1 Introduction

La négation est un sujet assez bien étudié dans le domaine berbère, surtout pour les langues bien décrites. On essaiera, grâce à ce chapitre, de définir les traits caractéristiques de la négation du siwi pour voir comment cette langue se situe par rapport aux autres variétés berbères, quels sont les traits communs et quelles sont les différences. Nous commencerons, tout d'abord, par voir quelles sont les problématiques fondamentales liées à la négation, du point de vue typologique.

Dans un de ses travaux sur la négation, Miestamo (2007) passe en revue les études typologiques sur la question. Il commence par citer Dahl (1979) qui établit une distinction entre négation morphologique (préfixe, circumfixe et suffixe, prosodie et réduplication) et syntaxique (avec particule ou avec un verbe auxiliaire). Il remarque qu'il y a aussi des langues où l'ordre des mots change en domaine négatif.

Voici donc un exemple de négation morphologique (avec préfixe) dans la langue lettone (Lazdina 1966: 24–5, 303) :

tev-s	*strada*	*plava*
father-nom	work.3	meadow.loc

Father is working in the meadow (le père travaille dans la prairie)

tev-s	***ne**-strada*
father-nom	neg-work.3

Father is not working (le père ne travaille pas)

Par contre, dans la terminologie de Dahl, en français par exemple, on parle de négation syntaxique (à l'aide d'une particule) :

je chante vs *je **ne** chante **pas***

Payne (1985) classifie également différents types de négation, (morphologique ou avec particules négatives comme on l'a déjà vu avec Dahl, ou au moyen de *higher negative verbs* ou

noms négatifs) mais il souligne aussi les effets secondaires que la négation peut entraîner : changement de l'ordre des mots, des tons, des cas nominaux, utilisation de verbes de 'support'.

Forest (1993) fait une distinction entre négation récusative et négation suspensive-réassertive : dans la première, la proposition est divisée en deux parties, la première a la fonction de marquer la négation alors que la deuxième est identique à sa correspondante positive. Dans le deuxième type de négation (suspensive-réassertive), les éléments dans la proposition négative sont marqués différemment de ceux de la proposition positive, par exemple dans l'utilisation du temps et de *l'Aktionsart*, des catégories de l'irrealis, entre autres.

Honda (1996) établit plutôt une classification des langues basée sur les différences des éléments finis dans une proposition positive et négative : dans le premier type, le même élément fonctionne comme élément fini dans la proposition négative et dans la proposition affirmative correspondante (comme nous l'avons vu, ci-dessus, pour le letton et le français) alors que dans le deuxième type un auxiliaire est ajouté à l'élément fini de la proposition négative et le verbe lexical apparaît sous une forme non finie. Honda aborde aussi d'autres types de distinction qui se produisent entre affirmatif et négatif, comme le changement formel du verbe, le changement dans le marquage du temps et des participants dans un énoncé et la présence du marquage de catégories de l'irrealis dans les propositions négatives.

Miestamo, en revanche, dans ses nombreux travaux dédiés à la négation (2000, 2003, 2005) établit plutôt une distinction basée sur la symétrie / asymétrie entre la proposition affirmative et la proposition négative. Il part du concept de Standard Negation (terme utilisé pour la première fois par Payne) défini comme suit : « Standard negation can be defined as the basic way (or ways) a language has for negating declarative verbal main clauses. Negative constructions that fall outside standard negation include the negation of existential, copular or non-verbal clauses, the negation of subordinate clauses, and the negation of non-declarative clauses like imperatives. » [1] (Miestamo 2006 :345)

La symétrie ou asymétrie entre l'affirmatif et le négatif peut concerner des constructions ou des paradigmes. Dans les constructions négatives symétriques, la seule chose qui change par

[1] « La Négation Standard peut être définie comme la manière de base qu'une langue a pour nier une proposition verbale principale. Les constructions négatives qui ne rentrent pas dans la négation standard sont les négations existentielles, les propositions avec copule ou non verbales et la négation de propositions non déclaratives comme les impératives »

rapport à l'affirmatif est la présence d'une marque de négation. Les constructions asymétriques, par contre, montrent aussi des différences structurelles.

Dans le paradigme symétrique, toutes les formes verbales ont des formes positives et négatives correspondantes alors qu'en cas d'asymétrie, il n'y a pas ce type de correspondance.

L'intérêt de considérer les différents systèmes du point de vue de la symétrie et de l'asymétrie tient surtout à la manière dont les langues choisissent au niveau de la distinction entre domaine affirmatif et domaine négatif (comme nous le verrons juste après). Si les langues ont un système plutôt symétrique, c'est qu'elles sont, selon Miestamo, poussées par une cohésion interne dans le système alors que si les langues choisissent un système plutôt asymétrique, c'est pour souligner la différence fonctionnelle entre les deux domaines.

En effet, la négation et l'affirmation différent selon plusieurs points de vue : « From the cognitive point of view, negative sentences take longer to process and to interpret than their affirmative counterparts ; from the pragmatic point of view, negative sentences are typically used in contexts where the corresponding affirmative is present as background knowledge ; and from the semantic point of view, various semantic domains are reorganized and interpreted differently under negation. »[2] (Miestamo 2003: 9).

Parmi les asymétries possibles, Miestamo liste : type A/Fin où le verbe lexical perd sa finitude ; type A/NonReal où la proposition négative est obligatoirement marquée par une catégorie non-réalis et le type A/Cat qui concerne les changements dans le marquage des catégories grammaticales comme le temps, l'aspect, la modalité, le genre, le nombre, etc. dans une proposition négative (Miestamo 2003).

Si la différence entre la proposition affirmative et la proposition négative concerne seulement la fréquence (d'un aspect verbal plutôt qu'un autre, par exemple - pourvu qu'il y ait une correspondance de tous les aspects dans la langue en question) ou si le changement est seulement de type phonologique, on ne parle pas d'asymétrie, selon les termes de Miestamo.

Le berbère, comme nous le verrons de suite, connaît bien l'asymétrie verbale en domaine négatif.

---

[2] « D'un point de vue cognitif, les phrases négatives mettent plus de temps pour être traitées et interprétées par rapport à la contrepartie affirmative, d'un point de vue pragmatique, les phrases négatives sont d'habitude utilisées quand leur correspondant affirmatif est présent comme connaissance d'arrière-plan et d'un point de vue sémantique, plusieurs domaines sémantiques sont réorganisés et interprétés différemment sous la négation. »

3.2 La négation en berbère

Si l'on passe maintenant au système du berbère, on s'aperçoit qu'il y a une variation considérable selon les parlers dans le domaine de la négation. Des études très approfondies ont été faites par Brugnatelli et Mettouchi. Leurs notions seront reprises tout au long de ce chapitre.

3.2.1 *Les thèmes verbaux en contexte négatif*

Tout d'abord, pour ce qui est de la négation verbale, on retrouve, dans certaines variétés, des formes d'accompli négatif et d'inaccompli négatif, caractérisées par un vocalisme en *i*.

Si l'on part de l'inaccompli négatif, on voit qu'il est attesté en touareg mais aussi à Ghadamès, Ouargla, Mzab, Figuig, Béni Iznassen, Zekkara, Béni Bou Zeggou et rifain (Kossmann 1989 :19). Kossmann se demande si ce thème peut effectivement être considéré comme secondaire sous l'influence de l'accompli négatif, comme Prasse l'avait déclaré ; (1972 :42) il cite à l'appui de cette interprétation les conditions morphologiques d'apparition du /i/, qui sont différentes entre l'accompli et l'inaccompli. Il pense donc plutôt que cette forme appartient au proto-berbère.

En tout cas, ces deux thèmes négatifs sont caractérisés par un passage à /i/ « soit de la dernière voyelle soit de plusieurs, voire de toutes les voyelles » (Brugnatelli 2002 :166).
Certains verbes ont seulement l'accompli négatif et n'ont pas l'inaccompli négatif (et vice versa) et d'autres ont des accomplis négatifs à côté d'accomplis neutres utilisés en énoncé négatif, comme en kabyle.

Mettouchi, par exemple, passe en revue les différentes fonctions de l'accompli en domaine négatif en kabyle. Cette variété de berbère possède, en contexte négatif, une forme d'accompli neutre, une forme d'accompli négatif et l'inaccompli. Le thème d'accompli négatif n'existe pas pour tous les verbes : dans ce cas-là, c'est donc l'accompli neutre (avec les particules négatives *ur…ara*) qui est utilisé.

Ce qui est, par contre, étonnant est qu'il y a des cas où, même si le verbe possède une forme d'accompli négatif, le locuteur peut choisir d'utiliser la forme d'accompli neutre, même en domaine négatif. Selon Mettouchi, dans ce cas, l'accompli négatif est utilisé quand il y a : « prise en charge par l'énonciateur du point de vue du sujet dans l'énoncé » alors que « avec l'accompli neutre, il se dégage et refuse de prendre position sur le degré d'implication du sujet » (Mettouchi 2000 :291).

Le zénaga, par contre, est caractérisé par la présence des formes d'accompli et d'inaccompli négatives, mais cette différence n'est pas toujours marquée pour tous les verbes. Des nombreux verbes bi- ou polysyllabiques ont seulement une forme (aoriste = accompli positif = accompli négatif et inaccompli positif = accompli négatif), surtout pour les verbes intransitifs et les dérivés à nasales (moyens ou réfléchis). Les dérivés de sens passif ont une seule forme d'accompli en contexte affirmatif et négatif (mais ils marquent une différence entre inaccompli positif et négatif). (Taine-Cheikh 2011 :535).

En ce qui concerne l'asymétrie entre affirmatif et négatif, on voit qu'en kabyle l'aoriste est utilisé seulement en contexte optatif-négatif (très rarement) ; *ur*+inaccompli correspond soit à *ad*+aoriste (potentiel) soit à *la*/*ad*/*Ø* + inaccompli. L'accompli (neutre ou négatif) est aussi assez présent en contexte négatif (toujours précédé par *ur*), tout comme l'inaccompli. On a donc une asymétrie dans le choix du thème (l'aoriste est presque absent en domaine négatif) et dans l'absence de particules préverbales en domaine négatif. (Mettouchi 2010 :10). Chaque langue berbère se comporte de manière différente face à cette asymétrie entre domaine affirmatif et domaine négatif, comme le remarque Mettouchi en ce qui concerne le zénaga, le chleuh, le touareg du Mali et le kabyle (2012 :5394).

En général, en berbère, les clitiques du verbe en énoncé négatif précédent le verbe, alors qu'en domaine positif, ils le suivent.

3.2.2 *Les marqueurs de négation*

Pour ce qui est de la particule négative utilisée dans les langues berbères, il y aussi beaucoup de variété : la forme la plus répandue est *wer*/*ur* mais dans certains dialectes on trouve la forme *ul*. Dans d'autres (Ouargla, Mzbab, Zouara, Djerba), on a *wə*-, *wa* pour Gurara, *u* (Tarifit) et *u*(*d*) en Tashawit, Djerba et Mzab (Brugnatelli 2006).

Selon Galand le verbe *iri* 'vouloir' entre dans la formation de la particule négative *wər*/*ur* et de la particule postposée *ara*, ou dans l'indéfini *kra* de certains parlers et c'est l'élément *w* qui devrait être considéré comme base de la négation (Galand 1994 :170-176). Cette hypothèse est suggérée par les données de Brugnatelli qui retrouve, dans des textes de Laoust de Chenoua, le paradigme d'un verbe en *r*. Il démontre que les indices de personne préfixés sont encore attachés au verbe *r*, alors que les suffixes se retrouvent dans le verbe qui suit (Brugnatelli 2011 :524). Le premier à accorder une origine verbale à cette particule a été Loubignac (1924 :177) qui retrouve un verbe *ar* en Tamazight signifiant 'être désert, être vide'.

Cette théorie a été suggérée par Basset (1940 :202-222) et par Prasse (1972 :244) sur la base du fait que dans les propositions relatives négatives, la particule était *wərən* (au masculin) comme s'il s'agissait d'un verbe au participe. Certaines variétés berbères ont aussi une particule postverbale. A Augila, la particule préverbale est facultative, la postverbale est *ka*[3].

Pour d'autres parlers on retrouve -*ša* (Aurès) ; -*ara* (kabyle) ; -*š* (nefousi). Comme l'avait remarqué Laoust, elle pourrait avoir son origine dans le mot berbère *kra* signifiant 'chose', ou l'arabe *šay* (Laoust 1931 :258). Cette particule postverbale est facultative dans certaines langues berbères et son utilisation suit des critères précis (Mettouchi 2009 :298).

En outre, « plusieurs marqueurs de négation peuvent aussi coexister, et se spécialiser dans certains contextes syntaxiques ou aspecto-modaux. Par exemple à Ghadamès, il existe un négateur *ak* pour les énoncés indépendants et principaux, et un négateur *wel* pour les énoncés dépendants (subordonnés ou non). En chaoui, la négation verbale standard est *ud*, mais pour le prohibitif ('impératif négatif'), le morphème négatif est *la*, et les segments négatifs sont introduits (comme dans plusieurs autres variétés berbères), par *ma*… » (Mettouchi 2012 :5393)

3.2.3 *La négation non-verbale*

A côté de la négation verbale, on a dans d'autres variétés berbères une négation non verbale d'existence (il n'y a pas) et d'attribution (il n'est pas) utilisées pour nier les éléments non-verbaux ou pour la focalisation.

En zénaga, on utilise *wär* si le prédicat est un adjectif alors que, si le prédicat n'est ni un verbe, ni un adjectif, on utilise *wär* suivi par le verbe 'devenir' *yigä* à une forme d'accompli ou d'inaccompli négatif :

niʔK	*äđ*	*aḥmäd*
moi	cop.	Ahmed

Je suis Ahmed.

wär	*əgäg*	*aḥmäd*
neg.	devenir/IIIn./1sg.	Ahmed

Je ne suis pas Ahmed. (IIIn : accompli négatif) (Taine-Cheikh 2011 : 537).

---

[3] Selon Brugnatelli, qui base son analyse sur des textes de Zanon (1932-33) le développement serait : « -ka < [ĭ]ka < kra < kîra) » (Brugnatelli 1987 :54) qui se rattache à *kra* des autres parlers dans l'idée de chose. Selon Galand (2010 :282) : « Il me paraît probable que le parler d'Augila a connu une évolution comparable à celle qui conduit le français parlé à omettre le premier élément de la négation ne…pas, et cette hypothèse est confortée par le fait que le premier élément, (w)ur ou (w)ul, se rencontre encore quelquefois à Augila. »

Ce survol des différentes formes prises par les énoncés négatifs en berbère souligne l'extrême variété des situations, ainsi que l'importance des asymétries en domaine négatif, pour nombre de parlers. Nous verrons que pour le siwi, nous avons affaire à un système plutôt symétrique.

3.3 La négation en siwi

Les études précédentes sur le siwi sont unanimes : la négation se fait à travers le morphème *la-*, sauf pour la négation attributive qui se fait avec la particule *qáʧʧi*, *áʧʧi* (Laoust 1931, Vycichl 2005 :244 ; Souag 2014a :210).

Ce morphème *la-* est d'origine arabe selon Laoust (1931 :265), et d'une double origine selon Souag, au moins en contexte nominal. L'auteur explique que, étant donné qu'on en trouve des traces dans l'expression *af ulaħħila* ‘ sans aucune raison’, en contexte nominal il s'agit plutôt du *ula* berbère (not even)[4] qui a ensuite à la fois perdu le *u* et élargi ses fonctions en domaine nominal, verbal ou pro-phrase car il a été assimilé à la particule négative arabe *lā*. (Souag 2014a: 210)

On verra, dans 3.3.4, qu'en effet *ula* est présent en contexte verbal en siwi et qu'on peut supposer la même origine dans ce contexte aussi. En 3.3.5, on verra aussi qu'une autre expression, qui confirme l'hypothèse de l'utilisation de *ula-* en contexte nominal, a été retrouvée dans notre corpus (*af ulaʃra* : pour rien).

En ce qui concerne *áʧʧi/qáʧʧi* on en parlera dans ce chapitre seulement en tant que négation attributive, de rejet et de rectification. Son apparition dans les clivées contrastives sera aussi traitée aussi dans le chapitre *10.L'ordre des mots et la structure informationnelle*.

---

[4] « This suggests that *la* , at least in the context of nominal negation, derives from a shortening of the element *ula* ‘not even'» et « *ula* is not reported to be used preverbally, in Siwi or elsewhere »

3.3.1 *La négation verbale*

L'étude de Miestamo ne prend en compte que les moyens de base que les langues utilisent pour nier les propositions verbales, déclaratives et principales. De ce point de vue, on peut affirmer que le système verbale du siwi est presque totalement symétrique parce qu'à chaque aspect utilisé en domaine affirmatif (accompli, inaccompli, accompli résultatif et *ga*+aoriste) correspond le même aspect au négatif, la seule différence étant la préfixation du morphème *la-* devant le verbe et ses indices de personne (pour plus de détails sur les indices de personne du siwi, voir *VI.6*).

Les seules asymétries concernent l'absence de la forme négative *la*+inaccompli+-*a* et le fait qu'à la forme *ga*+aoriste du domaine affirmatif correspondent deux formes différentes en domaine négatif, comme nous le verrons plus en détail par la suite.

Même si en domaine négatif, la fréquence de chaque thème ne correspond pas du tout à la fréquence du même thème en contexte affirmatif, comme nous le verrons ensuite, le système reste symétrique étant donné que la forme 'négative' (avec *la-*) existe pour chaque thème.

Il n'y a pas de thèmes négatifs en siwi : à ce propos Prasse avait avancé l'hypothèse selon laquelle le « parfait négatif était à la base du 'parfait intensif de Siwa' et Awjila » (Prasse 1973 :39-40). L'accompli résultatif (parfait intensif de Prasse) est un thème qui est effectivement caractérisé par un passage du *ə* en *i*, quand il il y a suffixation de *-a* (vraie marque de ce thème) à un verbe à l'accompli qui termine par *əC*. En réalité, ce changement suit simplement des contraintes phonologiques (c'est-à dire, l'impossibilité d'avoir un *ə* en syllabe ouverte, cf. *4.2*) et n'a rien à voir avec les voyelles /i/ caractérisant les parfaits négatifs ci-dessus.

De plus, en siwi il n'y a pas non plus de montée de clitiques, à la différence des autres langues berbères. L'ordre des clitiques en contexte négatif (ainsi qu'en contexte affirmatif) est le suivant :

la+verbe et indices de personne + pronom de complément indirect + pronom de complément direct :

3.1

la-t-uʃ-as-t
NEG-3SG.F-donner.ACC-3SG.OI-3SG.M.OD
Elle ne le lui donna pas

La symétrie est presque totale [1]:

Accompli

3.2

l-jə-ssən	*anni*	*nə́tta*	*amẓá*
NEG-3SG.M-savoir.ACC	COMP	IDP.PRO.3SG.M	ogre.M

Il ne savait pas que c'était un ogre (SIZ_VS_NARR.124)

forme affirmative :

jə-ssən
3SG.M-savoir.ACC
Il savait

3.3

la-t-əṃṃ-as	*ʃrá*
NEG-3SG.F-dire.ACC-3SG.OI	chose.M

Elle ne dit rien (SIZ_VS_NARR.124)

forme affirmative :

t-əṃṃ-as	*ʃrá*
3SG.F-dire.ACC-3SG.OI	chose.M

Elle dit quelque chose

Accompli résultatif

3.4

ággʷid	*g-i-jəf*	*arɣéf*	*l-jə-nṭar-a*
homme	IRR-3SG.M-trouver.AOR	pain.M	NEG-3SG.M-pétrir.ACC-RES

L'homme trouva le pain qui n'est pas pétri au four (SIZ_VS_NARR.094)

forme affirmative :

arɣéf	*jə-nṭar-a*
pain.M	3SG.M-pétrir.ACC-RES

[1] La forme négative de l'inaccompli suivie par le suffixe *-a* (le même qui suit l'accompli et qui donne la forme d'accompli résultatif) n'est pas attestée dans le corpus et refusée par les locuteurs auxquels nous l'avons proposée à travers des élicitations. Pour plus de détails sur cette forme et la fonction de ce suffixe, voir 4. *Le suffixe -a et l'accompli résultatif*.

Le pain est pétri

3.5

la-nərʤa-ja	*ɣu(ṛ)-nnax*	*ənnə́t*
NEG-1PL-rêver.ACC-RES	chez-1PL	internet

Nous n'avons (jamais) pas rêvé d'avoir internet (SIZ_VS_NARR.020)

forme affirmative :

nə-rʤa-ja
1PL-rêver.ACC-RES
Nous avons rêvé

Inaccompli

3.6

la-ttafi-x	*əlwáqt*
NEG-trouver.INACC-1SG	temps.F

Je ne trouve pas de temps (SIZ_VS_CONV.011)

forme affirmative :

əttafi-x	*əlwáqt*
trouver.INACC-1SG	temps.F

Je trouve du temps

Aoriste : Le même thème en contexte affirmatif a deux formes en contexte négatif : *la*+*ga*+aoriste et *lā*+aoriste. Dans la deuxième forme, la voyelle (ou semi-voyelle) qui suit *l*- est allongée (habituellement le -*a* du préfixe, mais ce peut aussi être une autre voyelle ou semi-voyelle, si par exemple le verbe commence par une voyelle ou par les préfixes, indices de personne de 3SG.M et 3PL (*i*- ; *j*-) :

3.7

*la-**ga-tə-dwəl***	*əxʷṛá*	/	*ga-tə-ngər*	/	*əgd-ok*
NEG-IRR-3SG.F-rentrer.AOR	encore	/	IRR-3SG.F-rester.AOR	/	dans-2SG.M

Elle ne rentrera plus, elle restera ici (SIZ_VS_CONV.004)

forme affirmative :

ga-tə-dwəl
IRR-3SG.F-rentrer.AOR
Elle rentrera

3.8

zəkkrajät / *lā-**nə-ttu**-(j)en* *xáḷəṣ* /
souvenirs.PL / NEG-1PL-oublier.AOR-3PL.OD du_tout /
Les souvenirs, on ne les oubliera pas du tout (SIZ_VS_CONV.004)

forme affirmative :

ga-nə-ttu-(j)en
IRR-1PL-oublier.AOR-3PL.OD
Nous oublierons

et encore, une opposition entre forme affirmative avec *ga*+aoriste, suivi par la forme négative sans *ga-* :

3.9

ga-ʧʧ-ax *aksúm* / *lā-**ʧʧ**-ax* *aṛṛə́ẓ* /
IRR-manger.AOR-1SG viande.M / NEG.IRR-manger.AOR-1SG riz.M /
Je mangerai de la viande, je ne mangerai pas de riz (SIZ_VS_09_02_negation)

Etant donné que le thème d'accompli et celui d'aoriste sont souvent les mêmes (du point de vue morphologique) le seul moyen de les distinguer en domaine négatif, quand on n'utilise pas le préverbe *ga-*, est donc cette longueur de la voyelle. Par exemple, on oppose :

3.10

l-(j-)usəd *à* *l-(j-)ūsəd*
NEG-3SG.M-venir.ACC NEG-3SG.M-venir.AOR
Il n'est pas venu *Il ne viendra pas*

Mais il ne s'agit pas d'un phénomène qui affecte la racine verbale, comme on pourrait être tenté de le penser d'après l'exemple précédent (l'indice de 3SG.M (*i-*) n'apparaît pas quand la racine verbale commence par *u-* et qu'elle est précédée par *-a*). On le voit dans l'exemple suivant :

3.11

la-t-usəd	*lā-t-usəd*
NEG-3SG.F-venir.ACC	NEG.IRR-3SG.F-venir.AOR
Elle n'est pas venue	*Elle ne viendra pas*

Cette caractéristique de la longueur de la voyelle dans la forme négative de l'aoriste n'a jamais été remarquée auparavant.

Nous allons aborder ci-dessous la fréquence réduite de la forme *ga*+aoriste en domaine négatif. Pour l'instant, nous pouvons remarquer qu'on retrouve les deux formes utilisées sans distinction pour tous les emplois de *ga*+aoriste en contexte négatif, mais la forme sans *ga*- au négatif est souvent utilisée dans les complétives de but, après *anni* (dans notre corpus, un seul cas de *la*+*ga*+aoriste après *anni* est attesté).

On a vu dans le chapitre *1.L'aspect et la modalité dans le système verbal du siwi* que la forme *ga*+aoriste en domaine affirmatif partage des fonctions avec l'inaccompli (notamment dans l'expression des actions répétées en bloc), et que cela fait partie de la valeur potentielle de ce thème. Nous considérons donc que c'est pour cette raison que ce thème (avec *ga*-) est assez rare en domaine négatif (comme nous le verrons dans le paragraphe suivant) : *la*+inaccompli est souvent utilisé pour la négation de l'inaccompli, ainsi que pour celle de la forme *ga*+aoriste, quand celle-ci indique l'itération des actions en bloc.

3.3.2 *La fréquence des thèmes verbaux en domaine négatif*

En ce qui concerne la fréquence des aspects verbaux en contexte affirmatif et négatif, on peut démontrer, à travers un échantillon de corpus d'une heure, composé par des conversations, narrations et contes (à parts égales), que les thèmes verbaux ne sont pas également répartis en contextes affirmatif et négatif :

Aspect	**Négatif**	**Affirmatif**
Accompli	65%	35%
Inaccompli	18%	21%
ga+aoriste	7%	35%
Accompli résultatif	4%	9%

Les différences plus visibles concernent :

(a) la prédominance de l'accompli en contexte négatif
(b) une forte asymétrie entre l'utilisation de *ga*+aoriste au négatif (7%) et à l'affirmatif (35%).

En effet, comme on vient de le voir, *ga*+aoriste en contexte affirmatif couvre un large spectre d'utilisation qui ne se limite pas au futur mais en général au domaine de l'irrealis, des procédures, des actions répétées en bloc, etc. alors qu'au négatif il est assez rare et il suit presque toujours une indication de futur :

3.12

ga-t-fəl	/	*la-ga-tə-dwəl*	*əxʷṛá*	/
IRR-3SG.F-partir.AOR	/	NEG-IRR-3SG.F-rentrer.AOR	encore	/

Elle partira, elle ne rentrera plus (SIZ_VS_CONV.004)

La valeur modale de la négation, qui est plutôt liée au concept de rejet, refus et absence se combine mal avec la valeur modale de *ga*+aoriste.

La fréquence de *la-di* (négation d'existence) et *qáʧʧi/áʧʧi* semble être inférieure à celle observée dans d'autres langues berbères comme le kabyle, par exemple, où pour le discours spontané, Mettouchi remarque qu'un tiers des négations sont non-verbales et parmi ces négations non-verbales, une moitié sont attributives et une moitié existentielles (Mettouchi 2006 :265).

En siwi, par contre, dans un corpus d'une heure, les négations existentielles et attributives représentent environ un quart des négations totales (verbales et non verbales). Les négations non-verbales sont presque également distribuées (13% pour la négation attributive, 11% pour la négation existentielle).

la-di est plutôt utilisé accompagné par un pronom indéfini (*ʃrá*, chose ; *ħədd*, personne) ou dans les énumérations :

3.13

la-di	*ʃrá*	*smijət-ənn-əs*	*aɣəṛṛá*
NEG-EXIST	chose	nom-de-3SG	lire.NV

Lit : *Il n'y avait pas de chose qui s'appelle lecture* (dans le passé, on ne lisait pas de livres) (SIZ_VS_NARR.091)

3.14

la-di	*ħədd*	*g-j-aʕrək*	*ṣṣḅaħ-ənn-əs*
NEG-EXIST	personne	IRR-3SG.M-nettoyer.AOR	visage-de-3SG

Il n'y avait personne qui s'était nettoyé son visage (SIZ_VS_NARR.035)

En revanche, *qáʧʧi* est utilisé pour rectifier ou contraster une idée (ou dans l'expression du focus contrastif) :

3.15

ənʃni	*aʧʧi*	*am*	*albaṛṛ*	/	*ənʃni*	*smijət-ənn-ax*	*isíwan*
PRO.IPD.1PL	NEG	comme	dehors	/	PRO.IPD.1PL	nom-de-1PL	gens_de_siwi

Nous ne sommes pas comme les autres, nous nous appelons siwi (SIZ_VS_NARR.012)

Pour finir, la fréquence des verbes en contexte négatif est, on s'en doute, nettement inférieure aux contextes positifs (94% affirmatif vs 6% négatif)

3.3.3 *La négation de l'impératif et de l'hortatif*

La seule asymétrie aspectuelle en siwi concerne l'impératif positif (thème d'aoriste) et l'impératif négatif (*la*+thème d'inaccompli) :

3.16

su	*la-təssu*
boire.IMP.2SG	NEG-IMP.2SG
Bois !	*Ne bois pas !*

3.17

əʧʧ	*la-təʧʧ*
manger.IMP.2SG	NEG-manger.IMP.2SG
Mange !	*Ne mange pas !*

L'hortatif *ga*+1PL+aoriste est également symétrique en contexte négatif, même avec le suffixe -*wət* (suffixe pluriel de l'impératif) :

3.18

ga-n-fəl	*la-ga-n-fəl*
IRR-1PL-partir.AOR	NEG-IRR-1PL-partir.AOR

Partons! *Ne partons pas!*

3.19

ga-nə-ʧʧ-wət *la-ga-nə-ʧʧ-wət*
IRR-1PL-manger.AOR-PL NEG-IRR-1PL-manger.AOR-PL
Mangeons ! *Ne mangeons pas*

A la 2SG/PL, on utilise souvent *la*+ (*ga-*)+aoriste pour indiquer la prohibition (au lieu de l'impératif négatif) :

3.20

ga-n-fəl / *lā-fl-əm*
IRR-1PL-partir.AOR / NEG.IRR-partir.**AOR**-2PL
« Partons », « Ne partez pas ! » (SIZ_VS_NARR.035)

Cela n'est pas rare : le zénaga, qui utilise d'habitude le thème d'inaccompli positif pour l'impératif négatif, utilise souvent *äđ* + aoriste (surtout à la 2ème personne) pour la prohibition, comme correspondant négatif de l'impératif :

äđ wär taxtišad (ad NEG couper.AOR.SG)
ne coupe pas ton frère (Taine-Cheikh 2011 :539-540)

3.3.4 *Le cas de ula*

ula peut aussi apparaître en contexte verbal : on peut en retrouver un exemple dans les contes de Laoust, même si l'auteur ne donne pas de renseignements supplémentaires dans sa grammaire (sauf quand il établit la liste des particules de négations « ni…: *ula-* » (Laoust 1931: 135).

iumman : « **u la** garrah əddəniyət thəlbiṭa… »
Nous n'irons pas, répondirent-ils ; le pays n'est pas sûr… (Laoust 1931: 157 et 159)

Dans notre corpus, on le retrouve dans la coordination négative :

3.21

***ula**-ga-nə-ʧʧ* ***ula**-ga-(n)-ṛṛaħ* *i ʃáli*

NEG-IRR-1PL-manger.AOR NEG-IRR-(1PL)-aller.AOR à citadelle.M
Ni on mange, ni on va à la citadelle (SIZ_VS_09_02_negation)

3.22

ħħi-x *i* *áʕṛus* / ***ul**-əʧʧi-x* *d* ***ul**-əswi-x*
aller.ACC-1SG à mariage.M / NEG-manger.ACC-1SG et NEG-boire.ACC-1SG
Je suis allé au mariage, je n'ai ni mangé ni bu (SIZ_VS_09_02_negation)

Il ne faut pas confondre cette structure avec la coordination négative qui se calque sur le modèle arabe (*la…wala*), aussi présente en siwi :

3.23

l-j-əṃṃ-as *i* *abbá-nn-əs* / ***wala*** *i* *ə́ṃṃa-s*
NEG-3SG.M-dire.ACC-3SG.OI à père.M-de-3SG / ni à mère.F-3SG
Il ne le dit pas à son père, ni à sa mère (SIZ_VS_NARR.045)

3.24

l-jə-tzada / ***wala*** *i-nəqqəz* /
NEG-3SG.M-diminuer.INACC / ni 3SG.M-augmenter.INACC /
Ni il ne diminue, ni n'augmente (SIZ_VS_NARR.031)

On retrouve, d'ailleurs, un contexte similaire à celui de Laoust, et donc sans coordination négative, mais plutôt pour la négation de l'hortatif, dans une chanson :

3.25

ula-ga-nə-ffraq
NEG-IRR-1PL-séparer.AOR
On ne va pas se séparer (siwan_band_siwa_1)

L'utilisation du morphème *ula* en contexte verbal n'avait jamais été remarquée auparavant en siwi et cela peut nous ouvrir de nouvelles possibilités d'interprétation, en ce qui concerne l'origine de la particule *la-* en contexte verbal.

La particule *ula* est attestée dans d'autres variétés berbères en tant que 'même pas' (comme nous l'avons vu dans *3.3* à propos de l'origine de *ula* en contexte nominal faite par

Souag) et en kabyle elle est utilisée pour indiquer ‘il n’y a pas’ (*ula ħed* : il n’y a personne) (Brugnatelli 2007 :403).

Brugnatelli, toujours, propose de voir une origine commune entre ces deux utilisations de *ula* et de l’analyser en tant que *u* (élément de négation) + *la* (forme figée du verbe ‘être’ qui prend, tout seul, la valeur de ‘même’ dans certaines variétés). (Brugnatelli 2007 :404).

Cette origine (*u* ‘ne pas’+ *la* ‘même’) semble particulièrement apte à expliquer la particule *ula-* du siwi en domaine verbal, surtout si l’on considère qu’elle est utilisée en contexte de coordination négative (*ni…ni*), peut-être même à partir de son utilisation en contexte nominal (vu que dans les autres langues berbères, on ne la retrouve pas en contexte verbal).

Il y a peut-être eu ensuite une extension dans l’utilisation de ce morphème *la-* : de marqueur de distributivité il a acquis la fonction de morphème de négation[2], très probablement sous l’influence de l’arabe (avec perte de *u-*, exactement comme ce qui s’est passé en contexte nominal). Cela pourrait expliquer pourquoi le *u-* est gardé en contexte de coordination négative : dans ce cas, le morphème *-la-* garde sa fonction de marqueur de distributivité et donc *u-* sert à établir la négation.

Dans l’exemple de Laoust et dans l’ex.3.25, on utilise *ula-* au lieu de *la-* pour renforcer la négation (*ne… même pas*) mais cet usage est assez rare dans l’état actuel de la langue.

Ula est aussi utilisé comme négateur prophrase :

3.26

əṃṃá-s	*t-əṃṃ-as*	/	***ula***	/
mère-POSS.3SG	3SG.F-dire.ACC-3SG.OI	/	NEG	/

ləgṛúʃ	*daw-i-(j)ok*	*atʃtʃi*	*ənn-ax*	/
argent	DEM-PL-2SG.M	NEG	de-1PL	/

Sa mère lui dit : « Non, cet argent ne nous appartient pas » (SIZ_VS_NARR.045)

[2] Une association entre *la-* marqueur de distributivité et *la-* morphème négatif a été aussi proposée par Mettouchi (2012 :5396).

3.3.5 *Le morphème la- avec les autres catégories grammaticales*

Au delà du verbe, *la-* est utilisé dans la négation d'autres catégories grammaticales. On retrouve *la-* préfixé à *əgd-əs +ʃrá*, dans le sens de 'il n'y a pas de problème' :

3.27

la-gd-əs	*ʃrá*	*kan*	*ħħi-ṭ*	*i*	*aẓə́ṛṛạ*	*n*
NEG-dans-3SG	chose.M	si	aller.ACC-2SG	à	voir.NV	de
áṃṃa-m						
frère.M-POSS.2SG.F						

Il n'y a pas de problème si tu es allé voir ton frère (SIZ_VS_09_02_negation)

À propos du mariage entre des tribus différentes :

3.28

la-gd-əs	*ʃrá*	/	*ʕadi*	*jaʕni*
NEG-EXIST	chose.M	/	normal	c_est_à_dire

Il n'y a pas de problème, c'est normal (SIZ_VS_NARR.068)

Dans les négations distributives (introduites souvent par *la-di* 'il y a', mais pas obligatoirement) le nom aussi est précédé par *la-* :

3.29

i-ħlaj-anax-a	***la-di***	***l-aṭṭáw***	/	***la***	*ənternét*	/
3SG.être-content.ACC-1PL.OI-RES	NEG-EXIST	NEG-lumière	/	NEG	internet	/
la *ədbáʃ* *ən*	*w-i-(j)ók*					
NEG chose.PL de	DEM-PL-2SG.M					

Nous avons été contents, il n'y avait même pas de lumière, pas d'internet, pas ce genre de choses (SIZ_VS_CONV.004)

Même s'il ne s'agit pas toujours d'une énumération:

3.30

la-ɣuṛ-əs	***la-ħħíla***
NEG-chez-3SG	NEG-chose

Il n'avait rien du tout (SIZ_VS_NARR.052)

3.31

la-di	*la*	*ǝlmaṣṛǝ́b*	*anni*	*g-i-ħħ-ǝn*	*i*	*zdat*
NEG-EXIST	NEG	route.F	COMP	IRR-3-aller.AOR-PL	à	en_face

Il n'y a même pas une route pour aller en face (SIZ_VS_NARR.094)

3.32

la-di	*la-ʃrá*
NEG-EXIST	NEG-chose.M

Il n'y a rien (Note personnelle)

Le numéral *ǝ́ʤʤǝn,* 'un', qui a aussi fonction de pronom indéfini en siwi, peut être précédé par *la-* :

3.33

l-ǝ́ʤʤǝn	*l-jǝ-ssǝn*	*hanta*	*i-tṣaṛa*
NEG-un.M	NEG-3SG.M-savoir.ACC	quoi	3SG.M-se_passer.INACC

Personne ne sait ce qui s'est passé (SIZ_VS_NARR.109)

On en retrouve aussi une occurrence dans les phrases de Seymour (1921: 80) :

lijîn *geeseewàn win yisùng asôôguz neeseewàn*

There is no one in Siwa who can write Siwi (Il n'y a personne à Siwa qui peut écrire en siwi)

Aujourd'hui il est très peu utilisé et '*la-di ħǝdd*' est plus fréquent :

3.34

la-di	*ħǝ́dd*	*g-i-ṛaħ*	*i*	*mraqíjǝt*
NED-EXIST	personne	IRR-3SG.M-aller.AOR	à	maraqi

Il n'y a personne qui va à Maraqi (SIZ_VS_NARR.109)

Le morphème *la-* utilisé devant le nom (toujours en domaine négatif, après un verbe ou *di*, *ɣuṛ-*, eux-mêmes précédés par *la-*) peut être rapproché, à l'origine, du *la* ('même', 'aussi') utilisé dans les autres variétés berbères (ainsi que dans la coordination négative *ni…ni*).

Le fait qu'on ne retrouve jamais *la* en domaine affirmatif (comme en kabyle par exemple qui l'utilise pour 'aussi bien …que' (Dallet 1982 :435)) est peut-être lié au fait qu'en siwi, il est désormais assimilé au *la-* du négatif (sous l'influence de l'arabe, c'est pourquoi on le glose désormais toujours NEG). D'ailleurs, l'arabe aussi utilise *la…la…wala* pour la coordination négative, ce qui nous confirme qu'il y a eu sans doute une interférence entre ces deux morphèmes (berbère et arabe), ce qui rend difficile la compréhension de leur évolution.

Une preuve supplémentaire en est donnée, par exemple, par le fait que dans notre corpus, on retrouve *laʃra*, souvent traduit par 'rien' [*la-*(NEG) + *ʃra* (chose)] par les locuteurs que nous avons interrogés.

Ce mot apparaît toujours après une autre négation, ce qui peut suggérer une interprétation non négative du préfixe *la-* dans ce contexte, qui serait alors plutôt analysable comme 'même, aussi', comme dans l'exemple 3.35 :

3.35

***la**-xsi-x*	***la**-ʃra*
NEG-vouloir.ACC-1SG	NEG-chose

Je ne veux rien (SIZ_VS_NARR.057) (lit. *Je ne veux même pas une chose*)

De plus l'expression *af ulaʃra* laisse penser qu'au début c'était plutôt *u-* qui avait la fonction de négation :

3.36

tadi	*faṭima*	*t-gəlləs*	*?*
pourquoi	fatima	3SG.F-pleurer.INACC	?
af	***ula**-ʃra*		
sur	NEG-chose		

Pourquoi Fatima pleure ? Pour rien du tout (lit. sur même pas une chose) (Note personnelle)

la- est aussi le morphème utilisé pour la négation de *dilla*, *dillan*, *ttəlla* ('exister', cf. *VI.6.4*) :

3.37

əntátət	*ga-t-əṃṃ-asən*	*/*	*mak*	*níʃ*
IDP.PRO.3SG.F	IRR-3SG.F-dire.AOR-3PL.OI	/	quand	PRO.IDP.1SG

la-t-t-əlla
NEG-d-3SG.F-exister
Elle leur dit : « Si je ne suis pas là… » (SIZ_VS_NARR.091)

Ce morphème est utilisé pour la négation des adjectifs :

3.38

kúll	*ʃi*	*hanta*	/	*la-sahíl-a*
chaque	chose	quoi	/	NEG-facile-RES

Tout est quoi ? Pas facile ! (SIZ_VS_NARR.094)

3.39

təṭ	*la-bʕid*	*fəll-as*
source	NEG-loin	sur-3SG

La source n'est pas loin de lui (SIZ_VS_CONV.007)

On le retrouve encore avec les quantifieurs *kom*, *ħəbba* et *dabb* :

3.40

nə-ngər	*ħə́bba*	/	*la-kom*
1PL-vivre.ACC	peu	/	NEG-beaucoup

Nous restâmes un peu, pas beaucoup (Notes_Siwa_2014)

3.41

af-ənni	*n*	*ssrádin*	*j-us-ənd-a*	*itádəm*	*la-hə́bba*
sur-COMP	de	ce_matin	3-venir.ACC-PL-RES	gens.PL	NEG-peu

Ce matin beaucoup de gens sont venus (SIZ_VS_09_02_negation)

3.42

tafji	*g-(j)-usəd-n-i*	*itádəm*	*la-dább*
demain	IRR-(3)-venir.AOR-PL-1SG.OI	gens.PL	NEG-beaucoup

Demain peu (pas beaucoup) de gens viendront chez moi (SIZ_VS_09_02_negation)

Pour terminer, le morphème *la-* est utilisé aussi pour la négation des deux prépositions (utilisées dans des structures prédicatives) *ɣuṛ*+pronom 'chez' (possession) et *di*, 'il y a' (existence).

Nous avons déjà vu des exemples avec *la-di* dans ce chapitre (ex. 3.31, 3.32, 3.34), notamment dans les énumérations.
Donnons donc juste un exemple de négation de *ɣuṛ-* :

3.43

kan	*imán-n-ək*	/	*kan*	***la**-ɣuṛ-ək*	*ħədd*	/
si	REF-de-2SG.M	/	si	NEG-chez-2SG.M	personne	/

Si tu es seul, si tu n'as personne… (SIZ_VS_CONV.004)

ɣuṛ+pronoms et *di* peuvent aussi être suivis par le suffixe *-a* (*-ja* après voyelle), (cf.*4.3.4*) en domaine affirmatif :

3.44

di-ja
EXIST-RES
Il y a

3.45

ɣuṛ-i-ja	*ɣuṛ-ik-a*
chez-1SG-RES	chez-2SG.M-RES
J'ai	*Tu as*

La négation de *di-ja* et *ɣuṛ-i-ja* est agrammaticale (en revanche *la-ɣuṛ-ik-a* (2SG.M), *la-ɣuṛ-im-a* (2SG.F), *la-ɣuṛ-is-a* (3SG) etc.) sont tout à fait possibles) :

Affirmatif	Négatif
di/di-ja	***la**-di*
ɣuṛ-i/ɣuṛ-i-ja	***la**-ɣuṛ-i*

3.3.6 *La négation attributive*

La négation attributive se fait au moyen de *qáʧʧi* (*aʧʧi*) :

3.46

aħáṭṭi	*bídu*	***áʧʧi***	*ams-om*	*xḷáṣ*	/
mettre.NV	aussi	NEG	comme_ça-2SG.F	stop	/

aħáṭṭi *ɣuṛ-əs* *assán*
mettre.NV chez-3SG savoir.NV
L'action de mettre aussi n'est pas juste comme ça et c'est tout. L'action de mettre est un savoir (par rapport à la façon de mettre les dattes ou autre chose dans les paniers). (SIZ_VS_NARR.098)

3.47

átʧʧi *atʧʧú* *am* *ənʃní*
NEG manger.NV comme PRO.IDP.1PL
La nourriture n'est pas comme la nôtre (SIZ_VS_NARR.095)

3.48

kúll *ʃi* *jə-bbəddəl* / ***átʧʧi*** *am* *ənnháṛdin*
chaque chose 3SG.M-changer.ACC / NEG comme dans_le_passé
(maintenant) Tout a changé, ce n'est pas comme dans le passé (SIZ_VS_CONV.004)

(q)atʧʧi peut aussi précéder, normalement des éléments qui sont précédé par *la-* (comme le verbe, par exemple, ou l'adjectif) :

3.49

qatʧʧi *ət-təṃṃ-asən* *tanfás* *u* *xḷaṣ*
NEG 3SG.F-dire.INACC-3PL.OI conte.PL ou c_est_tout
Ce n'est pas juste qu'elle raconte des histoires (elle donne aussi des enseignements aux enfants). (SIZ_VS_NARR.091).

Sa fonction est de rectifier ce que le locuteur sait (ou pense savoir) être présupposé par le destinataire. Dans l'ex. 3.48, par example, il s'agit d'une réponse à une question faite au locuteur sur l'état des choses à l'heure actuelle et dans le passé (question : 'tu peux me raconter ce que tu fais aujourd'hui et ce que tu faisais autrefois ?'). Le locuteur répond en exprimant l'impossibilité d'associer les deux moments et en soulignant son désaccord.

Dans l'exemple 3.49, le locuteur commence par expliquer comment les contes peuvent être un outil pour amuser les enfants ; ensuite il rectifie ce qu'il a laissé penser au locuteur, en soulignant aussi le côté didactique des contes.
Le choix d'utiliser *qatʧʧi* (au lieu de *la-*, morphème négatif qu'on s'attendrait avec un verbe) est motivé par le fait que le locuteur ne veut pas juste préciser ce qui est exprimé par le verbe. En

effet, comme l'a remarqué Mettouchi, la négation attributive est plutôt utilisée, au niveau sémantique, pour indiquer « conflicting views on a given theme » alors que, au niveau pragmatique, il y a « debate between the speaker and his co-speaker as to the degree of validity of the statement, and this debate involves modal standpoints. Attributive-equative negation is used for metalinguistic negative judgements. » (Mettouchi 2006 :266, pour le kabyle *maʧʧi*). Laoust (1931), Vycichl (2005), Robecchi Bricchetti (1889) mentionnent seulement la forme *qáʧʧi*. En kabyle on retrouve la particule négative attributive *máʧʧi* :

3.50

maʧʧi *d* *argaz*
NEGATT COP homme.ABS
Ce n'est pas un homme (Mettouchi 2010 :7)

Chaker (kabyle des Ait-Iraten) fait également une liste des particules négatives « empruntées à l'arabe dialectal » *ači*, *mači*, *lači* qui sont « en variation libre » (Chaker 1983 :141).

Souag lie ce morphème à « Arabic *qaṭṭ* 'not at all, never' plus Arabic *šay* 'thing' » (Souag 2014a: 211) alors que *maʧʧi* est considéré comme venant de *ma* (élément de négation verbale en arabe dialectal) et *ši*, forme réduite et grammaticalisée de *šāy* : chose.

3.4 Conclusion

La négation en siwi se fait donc au moyen du morphème *la-*, sauf pour la négation attributive.

Nous avons passé en revue en détail le système verbal en contexte négatif : sur la base de la définition donnée par Miestamo de la 'Standard Negation', le système du siwi peut être considéré comme presque totalement symétrique (Type Sym): à chaque thème verbal en contexte affirmatif correspond le même thème en contexte négatif, sauf pour l'inaccompli+-*a*.

La seule différence formelle est la préfixation du morphème *la-* qui précède toujours le verbe et ses indices de personne. Cette symétrie n'est pas partagée avec d'autres variétés

berbères où il existe des thèmes verbaux spécialisés en contexte négatif (notamment l'accompli et l'inaccompli négatif).

La symétrie n'est plus si stricte si l'on analyse la fréquence de chaque thème entre le contexte affirmatif et le contexte négatif : le thème aspectuel le plus fréquent en contexte négatif est l'accompli, suivi par l'inaccompli. La forme *ga*+aoriste est par contre très peu fréquente alors qu'elle est plus utilisée que l'inaccompli en contexte affirmatif. Cela souligne la valeur modale de la négation qui est donc peu compatible avec *ga*+aoriste qui a aussi, parmi ses fonctions, une forte tendance à donner des indications plutôt modales qu'aspectuelles.

De plus, la particule préverbale *ga*-, obligatoire en domaine affirmatif, ne l'est pas en contexte négatif, surtout après le complementeur *anni*, quand il introduit une complétive de but.

En ce qui concerne les morphèmes de négation (*la* et *ula*), nous avons essayé d'en retracer l'origine, grâce surtout au fait que *ula* apparaît aussi, dans le corpus pris en considération, pour nier le verbe. Son utilisation en position préverbale n'avait pas été remarquée auparavant.

En ce qui concerne le morphème *la*-, il est le même utilisé dans la négation d'autres catégories grammaticales comme l'adjectif, le quantifieur, la particule existentielle *di* et attributive *ɣuṛ* (+pronom). Nous avons également pu remarquer que le nom peut être précédé par ce morphème, souvent quand il suit *la-di* (il n'y a pas), dans les énumérations négatives, et nous avons avancé l'hypothèse qu'il s'agit probablement du *la* berbère, marqueur de distributivité (*ni…ni* en contexte négatif).

Pour terminer, nous avons brièvement analysé la négation attributive qui implique la particule *áʧʧî*, *qáʧʧî* d'origine arabe (dialectal), mais que l'on retrouve aussi dans d'autres variétés berbères avec la même fonction, et nous avons remarqué que le choix du locuteur entre *qáʧʧî* et *la*- est dicté par le fait qu'il veut rectifier (*qáʧʧî*) ou préciser (*la*-).

La négation est un domaine qui a été assez largement étudié ces dernières années, comme nous l'avons vu avec les auteurs cités dans ce chapitre (notamment Brugnatelli et Mettouchi pour le berbère). Dans ce chapitre, nous avons apporté un certain nombre de données nouvelles concernant le siwi (allongement de la première voyelle en domaine négatif pour l'aoriste, fonction de *ula* en domaine verbal, nouvelle hypothèse sur l'origine d'*ula* en contexte verbal).

En outre, grace à l'analyse des textes, nous avons pu étudier la fréquence de chaque thème par rapport à son propre correspondant en domaine positif, et cela nous a permis de comprendre qu'il y a bien une asymétrie fonctionnelle entre les deux sphères et que la forme négative ne

peut pas toujours se combiner avec tous les aspects verbaux que l'on trouve en domaine affirmatif.

4 Le suffixe -*a* et l’accompli résultatif

4.1 Introduction

Le but est ici d’étudier l’usage du suffixe -*a* en siwi dont les fonctions varient selon la catégorie grammaticale à laquelle il est attaché mais qui peuvent être toutes reliées à son origine de ‘support de détermination’, c’est-à-dire ces « pronoms dont la fonction syntaxique la plus courante est de recevoir une détermination, élément démonstratif, complément prépositionnel ou proposition relative. » (Galand 2010 :97).

Nous passerons en revue les différentes fonctions et contextes d’emploi en détail pour démontrer qu’ils convergent tous vers la notion de pertinence déictique avec une interprétation tantôt modale, tantôt aspectuelle.

Tout d’abord, nous verrons comment les précédentes études du siwi ont analysé ce suffixe auparavant, et nous nous focaliserons ensuite sur les données de notre corpus. Pour terminer, nous verrons comment l’origine de ce morphème qui, comme nous venons de le dire, peut être retrouvée dans le système des supports de détermination du berbère, peut expliquer les différentes fonctions qu’il entraîne.

Le premier à s’occuper de ce suffixe a été Laoust, au moins en ce qui concerne son apparition avec le verbe : « Ce son a, de sens énigmatique, allonge toutes les formes » et « un verbe transitif peut se conjuguer sur ce modèle et prendre un sens passif » (Laoust 1931 :63) et pour le démontrer, il donne l’exemple suivant : « *iuzən*, il a envoyé, *iuzina*, il a été envoyé » (Laoust 1931 :63).

Mais Laoust rappelle aussi que dans le glossaire de Robecchi Bricchetti (1889) repris par Basset (1890) on retrouve souvent des formes en -*a* qui sont traduites par un participe passé français :

« *iumaya* : ‘bouilli’ p.37, il faut lire ‘il est cuit’, de um ‘cuire’
yekšiffa ‘découvert’ p. 50, de kšəf, ar ‘deviner’
ikima ‘dedans’ p. 50, de kim ‘entrer’, lire ‘il est entré’ … » (Laoust 1931 :64)

Cette interprétation, comme l’avait déjà remarqué Leguil, est influencée par la traduction en français que Laoust donne de ses exemples : « Il est sur ce point-là complètement passé à

côté d'un important trait commun avec le touareg, ainsi d'ailleurs qu'avec le parler de l'oasis libyenne d'Aoudjila » et aussi « chose encore plus importante, qui a complètement échappé à Laoust, elle (la voyelle) ne concerne pas seulement la forme verbale elle-même mais aussi les pronoms régimes directs et indirects et même la modalité verbale de rapprochement qui n'existe à vrai dire guère que dans le verbe us-əd 'arriver'…et quand il cite yuš-as-tət 'il la lui donna', il ne songe pas à opposer… yuš-as-tita 'Il la lui a donnée' » (Leguil 1986a :16-17).

Leguil est d'ailleurs le premier à parler d'accompli résultatif pour le siwi et à faire le rapprochement avec cette même forme trouvée à Augila et en touareg (appelée *présent* par de Foucauld) (Leguil 1986a :12)

Vycichl appelle cette forme 'present past'. Il ne donne pas d'indications sur son origine mais à son avis: « This form has a double meaning: *yeftîk-a allôn* : 'he has opened the window' *allôn yeftîk-a*: 'the window has been opened' »[1] (Vycichl 2005: 230)

Et pour terminer, Souag, à propos de cette forme, déclare: « For telic verbs it focuses attention on the state resulting, rather than on the process having happened » et « I interpret the common core of these usages as relevance - adding these ending asserts that the situation being described is relevant to a different, more current situation (by default the present moment; otherwise whatever is described by the main clause). In this sense, the use with the imperfective is a generalization of the concept of perfect, which Comrie (1976: 56) defines as "the continuing relevance of a previous situation" »[2] (Souag 2014a: 197-198).

Ce suffixe n'est pas caractéristique du siwi seulement : il a été repéré aussi dans le berbère d'Augila. Dans cet extrait de conte on voit, par exemple, le verbe à sa forme d'accompli *yuġâ* et d'accompli résultatif *yuġâya :*

« Žḥâ yufâ amẹḍẹn amakân n aẓîṭ ***yuġâ*** *yekrî sís ssûq-î w-inîs y ẹttâžer wa-****yuġâya*** *s-ġâres aẓîṭ… »* (Paradisi 1960 :82)

---

[1] « Cette forme a une double signification : yeftîk-a allôn : Il a ouvert la fenêtre, allôn yeftîk-a : la fenêtre a été ouverte »

[2] « Pour les verbes téliques, il focalise l'attention sur l'état résultant, plutôt que sur le procès qui a lieu » et « J'interprète le noyau commun des ces usages comme pertinence - en ajoutant ce final on affirme que la situation qui a été décrite est pertinente à une situation différente, plus courante (par défaut, la situation courante, sinon ce qui est décrit dans la proposition principale. Dans ce sens, l'usage avec l'inaccompli est une généralisation du concept de parfait, que Comrie définit comme 'pertinence continue d'une situation précédente »

« Žḥâ guardò indietro e trovò l'uomo al posto dell'asino. ***Prese****, tornò col lui al mercato e disse al mercante da cui* ***aveva preso*** *l'asino… »*[3] (Paradisi 1960 :88)

Quant au suffixe -*a* avec l'adjectif, Vycichl déclare : « The difference between atrâr and atrâr-a is difficult to explain : El- Hagg SHADLI (Alexandria) : 'it means somewhat, a bit', Ibrahim 'ABDUH (Siwa) : 'there is no difference at all', Professor Abdallah BAGHI (Siwa): 'akwayyis is good, what I know, akwayyis-a is good, what everybody should know'» [4] (Vycichl 2005 :213) alors que Souag : « Like verbs, some adverbs, and even some prepositional phrases - but unlike nouns- adjectives can take the suffix -a… With predicative adjectives, as with verbs in the intensive, it is best translated by English 'while' » [5] (Souag 2014a :93-94).

L'étude (inédite) de Louali sur le résultatif sera reprise tout au long de ce chapitre.

Après cette introduction portant sur les travaux précédents nous procédons à l'analyse suivante, principalement basée sur des données spontanées : nous commençons par analyser le suffixe -*a* du point de vue morpho-phonologique pour passer ensuite à la description de ses fonctions.

Même si l'étude suivante peut coïncider, sur certains points, avec ce qui a été dit à propos de ce suffixe auparavant, l'analyse proposée ici, qui se fonde sur le rapprochement et le développement de toutes les fonctions que -*a* exprime, essaie de démontrer pour la première fois que l'origine de ce suffixe peut être la même (support de détermination), ce qui expliquerait sa fonction principale et unique et sa similarité avec d'autres supports de détermination, comme nous le verrons dans la partie finale de ce chapitre.

[3] « Žḥâ regarda derrière et trouva un homme à la place d'un âne. **Il prit**, il retourna avec lui au marché et dit au marchand duquel **il avait pris** l'âne… »

[4] La différence entre atrâr et atrâr-a est difficile à expliquer : El- Hagg SHADLI (Alexandrie) : 'il signifie un peu', Ibrahim 'ABDUH (Siwa) : 'Il n'y a pas de différence du tout', Professeur Abdallah BAGHI (Siwa) : 'akwayyis est bon, ce que je sais, akwayyis-a est bon, ce que tout le monde devrait savoir'

[5] « Comme les verbes, quelques adverbes, et même des propositions prépositionnelles - mais à la différence des noms - les adjectifs peuvent prendre le suffixe -a… Avec les adjectifs prédicatifs, comme avec les verbes à l'inaccompli, il est mieux traduit par l'anglais 'while' (pendant) »

4.2 Position et changements phonétiques entraînés par ce suffixe

Le suffixe -*a*, quelle que soit la catégorie grammaticale à laquelle il s'attache, suit toujours les autres clitiques (pour le verbe, les pronoms d'objet direct et/ou indirect).

Le changement phonétique qu'il entraîne (dernière syllabe *əC > iCa*) n'est donc pas à considérer comme caractéristique du thème de l'accompli résultatif, parce qu'il intervient seulement si dans la dernière syllabe se trouve un *ə* et il intervient toujours, même si le dernier *ə* appartient au pronom d'objet direct, par exemple :

4.1

ssn-ax-tət
connaître.ACC-1SG-3SG.F.OD
ssn-ax-tit-a
connaître.ACC-1SG-3SG.F.OD-RES
Je la connais

4.2

j-uṭa
3SG.M-tomber.ACC
j-uṭa-ja
3SG.M-tomber.ACC-RES
Il est tombé

Dans l'ex. 4.2, il n'y a pas de *ə* dans la dernière syllabe, donc pas de changement vocalique (-*ja* est une variante de -*a*, étant donné que le berbère ne permet pas la suite de deux voyelles).

Louali (inédit) remarque que le résultatif en siwi est toujours accentué sur la pénultième syllabe du complex verbal (verbe seul ou avec ses clitiques, ce qui est étonnant pour le verbe, qui est toujours accentué sur la première syllabe) et que, lorsqu'il n'y a pas de voyelle morphologiquement spécifiée dans la pénultième, le *ə* de l'accompli se change en -*i*-. A son avis, il n'y a pas de preuve pour considérer ce changement comme un allongement vocalique mais elle l'explique plutôt par le fait qu'on ne peut pas avoir de *ə* en syllabe ouverte en siwi et,

étant donné que l'accent du résultatif doit toujours être à la fin, la resyllabification n'est pas possible.[6]

Voici un exemple avec *fətk-əm* : 'vous ouvrez' :

* fətkəma : impossible qua le *ə* soit en syllabe ouverte

* fˈtəkma : la resyllabification aurait comme conséquence un déplacement d'accent.

Donc la seule possibilité est *fətˈkima*, forme qui est effectivement la seule à être attestée et acceptée.

Selon Naumann aussi, la raison en est phonologique : « [ə]… alternates with /i/ in at least three morphophonological relations » (Naumann 2013 :297) et « The correspondance between /ə/ in the final syllable of the perfective (…cəC#) and the stressed /i/ in the penultimate syllabe of the derived form (…Ci.Ca#) is absolutely regular, such as in /jə-ftə́k/ (3-open.PFV) "he opened" > /jə-ftíka/ "he has opened" »[7] (Naumann 2012 :247)

Donc, l'hypothèse avancée par Prasse, selon laquelle le parfait négatif serait à la base du parfait intensif de Siwa et Augila à cause de ce vocalisme en -*i*-, est rejetée par Brugnatelli (2002 : 170) qui voit bien que le suffixe -*a* est la vraie marque de ce thème verbal. D'ailleurs, comme nous le verrons ensuite, ce changement n'est pas présent seulement avec le verbe mais aussi avec les adjectifs qui se terminent en *əC*, par exemple :

4.3

ħkik-ə́n	*ħkik-ín-a*
petit-PL	petit-PL-RES
i-zəwwar-ə́n	*i-zəwwar-ín-a*
PL-grand-PL	PL-grand-PL-RES

[6] Le suffixe -a est considéré par Louali comme un *phrasal clitic* (qui ne peut pas influencer la syllabification). « There is good reason to believe that this ≠a will prove to be no other than the deictic element found all over Berber languages, including Siwi itself… so we would suggest that the 'resultative' is in fact originally a form of the preterit used in a copulative construction of the type 'it is the fact that he came' > 'he has come'» (Louali 2003: 12) « Il y a raison de croire que ce ≠a n'est que l'élément déictique trouvé partout dans les langues berbères, siwi inclus… donc on suggère que le résultatif est originellement une forme d'accompli utilisé dans une construction du genre 'c'est le fait qu'il est venu > il est venu'. »

[7] « [ə]… alterne avec /i/ dans au moins trois relations morpho-phonologiques » et « La correspondance entre /ə/ dans la syllabe finale de l'accompli (…cəC#) et le /i/ accentué dans la pénultième syllabe de l'accompli (…Ci.Ca#) est absolument régulière, comme dans / jə-ftə́k/ (3-ouvrir.ACC) 'il ouvrit' > /jə-ftíka/ 'il a ouvert' ».

4.3 Fonction avec les différentes catégories grammaticales

4.3.1 *Verbe*

Comme nous l'avons vu en *1.3*, le système verbal du siwi est composé de trois thèmes : accompli, inaccompli et aoriste (précédé par *ga*-).

A ces thèmes, qui sont aussi partagés par les autres variétés de berbère (mais avec des différences, notamment dans les particules préverbales utilisées) on peut ajouter deux autres formes verbales dérivées par suffixation de -*a*, au thème d'accompli et d'inaccompli.

Commençons par le thème d'accompli : on appellera donc cette forme en -*a* [8] 'accompli résultatif' en le rapprochant de formes similaires qu'on retrouve en touareg et à Augila.

Du point de vue typologique, Comrie décrit son *perfect of result* comme: « In the perfect of result, a present state is referred to as being the result of some past situation: this is one of the clearest manifestations of the present relevance of a past situation. »[9] (Comrie 1976: 56). Cette définition semble convenir à l'accompli résultatif du siwi. Ce qui est en outre important, comme nous le verrons dans les exemples suivants, est que même si l'on se focalise sur le résultat, cette forme ne nous fournit pas d'indications sur l'arrière-plan qui conduit à ce résultat (Comrie 1976 :57).

Cet aspect verbal est présent dans d'autres langues comme le grec ancien, le swahili, ou en chinois mandarin (où un suffixe -*le* avec les verbes statifs peut parfois exprimer le résultat). (Comrie 1976 :57-58)

L'accompli résultatif du siwi renvoie toujours à des valeurs aspectuelles et ne possède pas de connotations temporelles. Si l'accompli est utilisé uniquement pour indiquer que l'action, le procès ou l'état du verbe est avéré, le résultatif quant à lui se focalise sur le résultat et sur ses conséquences :

4.4

n	*wən*	*g-i-ddʕadʕa*	*jə-swa-ja*	*əlágbi*
de	REL	IRR-3SG.M-tituber.AOR	3SG.M-boire.ACC-RES	alcool

Celui qui titube, il a bu de l'alcool (SIZ_VS_generalnotes)

[8] Ce suffixe est -*ja* quand le mot se termine par une voyelle.

[9] « Dans le 'perfect of result' un état présent est référé comme étant le résultat d'une situation passée. C'est la manifestation la plus claire de 'present relevance' d'une situation passée. »

4.5

wən	*g-jə-ssiwəl*	/	*jə-ʧʧa-ja*	*jaṭṭós*
REL	IRR-3SG.M-parler.AOR	/	3SG.M-manger.ACC-RES	chat.M

Celui qui parle, il a mangé un chat ! (SIZ_VS_CONV.008)

Les deux exemples ci-dessus sont particulièrement intéressants pour comprendre la fonction de l'accompli résultatif : les deux verbes soulignent que les actions ont été faites, et le résultat est mis en relief. La connotation aspectuelle que ce suffixe exprime et qui n'appartient pas à l'accompli simple, est la capacité de se focaliser sur la 'conséquence durable de l'action', comme l'a remarqué Galand pour l'accompli résultatif du touareg (Galand 1974 :23).
Si l'on voulait juste indiquer que l'action avait eu lieu, on aurait utilisé l'accompli : ici c'est le résultat qui compte. D'ailleurs c'est pour cela qu'on retrouve souvent l'accompli résultatif dans des structures comme :

'trouver' + N + accompli résultatif (bien qu'on puisse aussi l'interpréter comme 'trouver' + relative sans relativiseur) :

4.6

ga-nə-f	*əṃṃa-wen-ə́nn-ax*	*jə-ssəṃṃ-in-a*
IRR-1PL-trouver.AOR	mère-PL-de-1PL	3-cuisiner.ACC-PL-RES

Nous nous aperçumes que nos mères avaient cuisiné (ou nous trouvons nos mères qui avaient cuisiné) (SIZ_VS_NARR.007)

4.7

j-ifa	*əṭṭábʕa*	*tə-ṭṭis-a*	*ʒaʒi*
3SG.M-trouver.ACC	hyène.F	3SG.F-dormir.ACC-RES	intérieur

Il s'aperçut que la hyène dormait à l'intérieur (ou il trouva une hyène qui dormait à l'intérieur) (SIZ_VS_NARR.093)

4.8

g-i-f-ən	*agbiw(ən)-ə́n-sən*	*jə-nhədd-in-a*
IRR-3-trouver.AOR-PL	maison.PL-de-3PL	3-détruire.ACC-PL-RES

Ils s'aperçurent que leur maisons étaient détruites (SIZ_VS_NARR.016)

Et encore, dans les textes de Laoust :

4.9

i-tâf-ən	*təlt-awin*	*i-ḫ̮əls-in-a*	*g-aṣəmmi*
3-trouver.INACC-PL	femme-PL	3-terminer.ACC-RES	dans-cuisiner.NV

Ils trouvent (alors) les femmes ayant achevé la cuisson (Laoust 1931 :151-152 ; exemple personnellement glosé).

Encore une fois, on se focalise sur le résultat, l'accompli résultatif sert à indiquer dans quel état est son référent et comment on le 'trouve'. De plus, avec les verbes d'état, la différence entre l'accompli simple et l'accompli résultatif est que le premier est utilisé comme ponctuel (et séquentiel dans le récit) : dans cet exemple il 'devient' malade après avoir mangé le riz :

4.10

ággʷid	*jə-ʧʧa*	*aṛṛə́ẓ*	/	*j-uṭən*
homme.M	3SG.M-manger.ACC	riz.M	/	3SG.M-être_malade.ACC

L'homme mangea le riz et il tomba malade (SIZ_VS_01_02_RS)

alors qu'ici on utilise l'accompli résultatif parce l'état résultant est rapporté à quelque chose d'autre qui précède (d'où l'emploi en relative) :

4.11

ħħi-x	*ẓṛi-x*	*aggʷíd*	*j-uṭin-a*
aller.ACC-1SG	voir.ACC-1SG	homme.M	3SG.M-être_malade.ACC-RES

Je suis allé voir un homme qui est malade (SIZ_VS_01_02_RS)

Dans l'ex. 4.11, le verbe 'voir' fonctionne comme les autres verbes qui peuvent avoir leur complément exprimé par une proposition subordonnée, comme nous l'avons vu avec 'trouver' et comme nous le verrons en *8.2*. Cet exemple pourrait donc être aussi interprété comme : 'J'y suis allé et j'ai vu que l'homme était malade'. C'est le contexte qui nous aide à comprendre quelle est l'interprétation à donner.
L'utilisation de l'accompli simple dans ce dernier exemple aurait indiqué que l'homme tombe malade une fois que le sujet '*niʃ*' (PRO.IDP.1SG) de la première prédication l'a vu.

Dans l'exemple suivant, le verbe 'être rassasié' apparaît d'abord à l'accompli simple et ensuite à l'accompli résultatif : la fonction de ce dernier est donc d'établir un lien pragmatique avec ce qui précède :

4.12

əʧʧi-x	*taṃə́ksa*	*ʤiwən-ax*	/	*j-əṃṃ-an-i*
manger.ACC-1SG	pastèque.F	être_rassasié.ACC-1SG	/	3-dire.ACC-PL-1SG.OI

əʧʧ	*əxʷṛá*	/	*əṃṃi-ʕ-asən*	*ʤiwən-ax-a*
manger.IMP	encore	/	dire.ACC-1SG-3PL.OI	être_rassasié.ACC-1SG-RES

J'ai mangé de la pastèque et j'étais rassasié, ils m'ont dit : « Mange encore », je leur ai répondu : « Je suis rassasié » (SIZ_VS_01_02_RS)

Dans la proposition relative de l'exemple 4.13, le locuteur utilise le résultatif au lieu d'utiliser l'accompli simple parce que son but n'est pas seulement celui de rapporter un événement mais aussi de souligner qu'il se 'retrouve' marié avec une femme débile :

4.13

di	*aggʷíd*	*jə-nʤif-a*	*taltí*	*t-áxʃəm-t*
EXIST	homme.M	3SG.M-marier.ACC-RES	femme.M	F-débile-F

Il était une fois un homme qui avait épousé une femme débile (SIZ_VS_NARR.121)

Ce suffixe -*a* ne peut jamais se combiner avec la forme *ga*+aoriste : nous essaierons, dans la partie conclusive, de donner une explication à cette incompatibilité.

On le rencontre, en revanche, aussi avec le thème d'inaccompli (même s'il est plutôt moins fréquent que l'accompli résultatif et qu'on le retrouve dans notre corpus seulement deux fois, mis à part les élicitations) :

4.14

níʃ	*sagaz-ax-a*	*sḷaṭṭin*	/	*jə-ṭf-i*
PRO.IDP.1SG	écrire.INACC-1SG-RES	hier	/	3SG.M-attraper.ACC-1SG.OI

anəddə́m
dormir.NV

Pendant que j'écrivais, le sommeil m'a pris (SIZ_VS_01_02_RS)

4.15

i-takil-a	*jə-ẓṛa*	*taqəṛḍúmt*
3-marcher.INACC-RES	3SG.M-voir.ACC	scorpion.F

Pendant qu'il marchait, il a vu un scorpion. (SIZ_VS_01_02_RS)

4.16

mak	*ṣafaṛ-aṭ-a*	*la-ga-rəjjaħ-aṭ*
quand	voyager.INACC-2SG-RES	NEG-IRR-se reposer.AOR-2SG

Quand tu voyages, tu ne te reposes pas (SIZ_VS_26_01_tam)

A ce sujet, Souag dit: « In subordinate clauses it can also be suffixed to the imperfective, yielding a simultaneous action reading 'while, in the course of' (a form not recorded in previous work) »[10] (Souag 2014a: 198).

En fait, il ne s'agit pas d'une proposition subordonnée. C'est le -*a* qui établit un lien de dépendance (pragmatique) entre les deux propositions. La traduction suggère que la première prédication sert de référence temporelle par rapport à laquelle la deuxième a lieu. Mais cela est toujours lié au fait que ce suffixe souligne que le procès en cours (exprimé par l'inaccompli) est particulièrement important. On peut donc rejoindre l'hypothèse de Louali qui donne à l'accompli résultatif (et qu'on applique aussi à l'inaccompli résultatif) un statut similaire à celui des noms[11] (étant donné que pour l'inaccompli avec -*a* aussi l'accent est sur la pénultième, comme pour les nominaux en siwi) et donc *itakila* de l'ex. 4.15 peut être rendu par 'il s'agit du fait qu'il est en train de marcher', ce qui a un lien avec ce qui se passe dans la deuxième prédication. Cette interprétation explique aussi le fait que l'inaccompli avec ce suffixe peut suivre une vraie conjonction (*mak* de l'ex.4.16) de subordination, ce qui justifie la traduction avec 'quand, pendant que', etc.

En ce qui concerne la négation, on a vu dans *3.3.1* qu'on peut avoir l'accompli résultatif à la forme négative, il suffit juste de préfixer le morphème *la-* :

[10] « Dans les subordonnées, il peut aussi être suffixé à l'inaccompli, donnant une situation simultanée qui peut être lue comme 'pendant que, au cours de' (une forme non enregistrée dans les travaux précédents) »

[11] Comme on l'a déjà anticipé, on doit à Louali (2003) dans un article non publié, l'hypothèse de retrouver l'origine du suffixe -*a* du verbe et de l'adjectif, comme on verra ensuite, dans l'élément déictique *a* du berbère. Notre analyse démontrera que cela est vrai aussi pour les autres catégories grammaticales.

4.17

ssrá	*l-ətʃtʃi-x-a*	*aksum-ə́nn-aw*
matin	NEG-manger.ACC-1SG-RES	viande.M-de-1SG

Le matin, je n'ai pas mangé ma viande (et pour ça, je veux manger) (Note personnelle)

En revanche, on ne peut pas trouver ce morphème avec l'inaccompli avec -*a* peut-être parce qu'il semble illogique d'indiquer 'le fait que quelque chose n'est pas en train de se passer' comme ayant un lien avec un autre événement ou procès.

4.3.2 *Adjectif*

A propos de l'adjectif avec suffixe -*a*, nous avons déjà passé en revue les interprétations données par Vycichl et Souag dans l'introduction de ce chapitre. Le fait que la différence ne soit pas claire aux yeux des locuteurs est un signal très important pour l'interprétation de cette forme d'adjectif.

Avec l'adjectif, le suffixe -*a* a la fonction de marquer que ce qui est exprimé par l'adjectif a un impact sur la suite (lien pragmatique). On rejoint donc ici la dimension résultative, quand ce suffixe suit le verbe.

Dans l'exemple suivant, il y a un lien entre le fait d'être grandes et le fait d'être prêtes à se marier : le rôle de ce suffixe est d'établir cette relation :

4.18

ʕəmma	*ɣuṛ-əs*	*tlətʃtʃ-iwén*	*ṭwil-ín-a*	*g-jə-nfu-n*	*i*	*ándʒaf*
tante	chez-3SG	femme.F-PL	grand-PL-RES	IRR-3-être_utile.AOR-PL	à	marier.NV

Ma tante a des grandes filles (et donc) elles sont prêtes à se marier (Notes_Siwa_2014)

Cette interprétation est peut-être plus compréhensible dans l'exemple suivant : le fait d'être petite a aussi un impact sur la suite, c'est-à-dire 'le fait d'être oubliée'.

4.19

ənnhaṛdin	/	*isíwan*	*t-aħkík-t-a*	/	*jə-ttu-n-tit-a*
dans_le_passé	/	siwa	F-petit-F-RES	/	3-oublier.ACC-PL-3SG.F.OD-RES

Dans le passé Siwa était petite, ils l'avaient oubliée (SIZ_VS_NARR.020)

En ce qui concerne l'exemple suivant, *niʃ aħkika* sert de repère temporel pour localiser l'événement de la grande pluie :

4.20

ənnhaṛdin	/	*níʃ*	*aħkík-a*	/		
dans_le_passé	/	PRO.IDP.1SG	petit-RES	/		
i-təṃṃ-an-as	/	*nuba*	*i-təṃṃ-an-as*	*aṃẓáṛ*	*azəwwár*	
3-dire.INACC-PL-3SG.OI	/	tout	3-dire.INACC-PL-3SG.OI	pluie.M	grand.M	

Dans le passé, j'étais petit, (il y eu ce que) ils appellent la grande pluie (SIZ_VS_NARR.109)

C'est la même chose pour l'exemple suivant :

4.21

di	*ənnháṛdin*	/	*taltí*	*t-azəwwáṛ-t-a*	/	*t-erwən*
EXIST	dans_le_passé	/	femme.F	F-grand-F-RES	/	DEM.F-2PL
t-ʕəṃṃaṛ-anax	*qaqáwa*					
3SG.F-faire.INACC-1PL.OI	cacao					

Il y avait autrefois une femme âgée, elle nous préparait (une boisson) de cacao (SIZ_VS_NARR.105)

Le lien pragmatique mis en place par ce suffixe est double : d'une part logique, d'autre part temporel. Revenons au lien pragmatique logique : dans un conte, une fille s'adresse à un vendeur de noms. L'adjectif ici n'a pas une simple fonction de caractériser le nom auquel il réfère mais il indique aussi qu'il y a une conséquence. Le nom doit être beau parce qu'elle n'aime pas le sien et veut le changer :

4.22

la-ɣuṛ-ək	*smijə́t*	*t-kwajə́s-t-a*
NEG-chez-2SG.M	nom.F	F-beau-F-RES

Tu n'as pas un beau nom ? (SIZ_VS_NARR.121)

En réalité, l'emphase donnée par ce suffixe est assez subtile et donc presque imperceptible par le locuteur qui souvent ne remarque aucune différence avec l'adjectif 'simple'.

Quand on utilise l'adjectif avec -*a*, il ne peut pas être précédé par la préposition *n*.

Comme nous le verrons dans le chapitre *5. La préposition n*, *n* est aussi considéré comme un support de détermination (Galand 1974 et à paraître). Les deux (*a* et *n*) ne sont pas compatibles (ou mieux, ils sont complémentaires) :

4.23

***tləʧʧa*	***n***	*t-azəwwar-t-**a***
fille.F	de	F-grand-F-RES

La raison de cette incompatibilité pourrait être expliquée par le fait que **n**+adjectif construit une qualification intrinsèque (X possède factuellement la qualité A). En revanche, le suffixe -*a* renvoie plutôt à la situation, avec laquelle il établit une dépendance pragmatique.

Par contre, on peut avoir :

4.24

tləʧʧá	*t-azəwwar-t-**a***	ou	*tləʧʧá*	***n***	*t-azəwwar-t*
fille.F	F-grand-F-RES		fille.F	de	F-grand-F
Une fille grande			*Une fille grande (litt. qui est grande)*		

C'est la même chose pour les démonstratifs adnominaux : ils ne peuvent pas suivre un adjectif avec -*a* :

4.25

**tləʧʧa*	*t-azəwwar-t-**a***	***tat-om***
fille.F	F-grand-F-RES	DEM.F-2SG.F

* *Cette grande fille*

(alors qu'on peut avoir : *tləʧʧa tazəwwart-**a*** ou *tləʧʧa tazəwwart tat-**om***)

4.3.3 *Démonstratifs*

En ce qui concerne les démonstratifs, chaque suffixe qui les caractérise peut avoir de nombreuses fonctions qui dépassent la simple expression d'opposition déictique dans l'espace (proximale vs distale) : ils ont effectivement un rôle important dans d'autres domaines, comme nous le verrons plus en détail en *6.3.*

Nous allons nous occuper, dans ce paragraphe, seulement de la fonction du suffixe -*a*. Mais pour mieux comprendre le système, rappelons qu'en siwi, tous les démonstratifs

(adnominal, pronominal, adverbial de lieu et de manière), peuvent être suffixés par -*a*(*ja*), -*om*, -*ok*, -*erwən*. Ceux-ci s'opposent tous à -*ih* (SG) ou -*din* (PL) qui sont utilisés pour le distal.[12] Le démonstratif avec -*a* s'oppose à ceux qui utilisent les suffixes qui s'accordent avec les destinataires (-*ok*, -*om*, -*erwən*) (tout comme *wa* au lieu de *wa*-D (celui-ci) chez les Aït Youssi qui s'oppose, à lui seul, à *wa*-N celui-là). Il peut être remplacé par w-a**ja** (tout comme *wa*-D chez les Aït Youssi) qui a donc la même fonction que *w-a*.

Sans anticiper ici sur les contextes où se trouvent l'un ou l'autre, et sans reprendre la fonction des démonstratifs dans la structure de l'information en siwi, notons que la différence entre -*a*(*ja*) et les autres suffixes (sans tenir compte pour le moment du distal qui a vraiment une fonction déictique liée à l'éloignement du locuteur ou du destinataire) se situe dans le fait que le premier, -*a*(*ja*), est utilisé quand le référent est dans la sphère qui appartient au locuteur - pas nécessairement d'un point de vue spatial - ou plus généralement quand le référent est abstrait, alors que les autres (-*ok*, -*om*, -*erwən*) sont utilisés quand le référent est dans la sphère qui appartient au(x) destinataire(s).

Il n'appartient donc pas à ce pronom de support -*a* d'indiquer la proximité avec le locuteur. On peut le voir dans les exemples suivants :

4.26

j-əṃṃəl	*la*	*la*	*la*	/	*t-áxʃəm-t*	*tat-**ája***	/
3SG.M-dire.ACC	non	non	non	/	F-débile-F	DEM.F-RES	/

la-jə-nfu	*la-g-əngr-ax*	*did-əs*
NEG-3-être_utile.ACC	NEG-IRR-vivre.AOR-1SG	avec-3SG

Il pensa : 'Non, non, non, cette débile, il est inutile de vivre avec elle (SIZ_VS_NARR.121)

Le fait que le démonstratif avec -*a*(*ja*) soit utilisé est lié au fait que le locuteur s'adresse à lui-même, le référent est donc dans sa tête et il ne souhaite pas que le destinataire fasse partie de sa pensée.

Quand le locuteur veut que le destinataire soit inclus dans son discours, alors ce sont les autres suffixes qui sont utilisés :

[12] *əgd-* (ici) ne peut pas avoir le suffixe -*ih*, et *ams-a-ja* n'est pas attesté.

4.27

aṣáxaṛ	***daw-érwən***	*smijət-ənn-əs*	*ṭóra*
jouer.NV	DEM.M-2PL	nom-de-3SG	ṭora

Ce jeu s'appelle tora (SIZ_VS_NARR.098)

Pour les démonstratifs, donc, la fonction de ce suffixe est plutôt celle de souligner la pertinence pragmatique pour le locuteur, et cela surtout si on le compare avec les autres suffixes qui ont pour rôle d'inclure le destinataire dans la sphère du discours.

4.3.4 *Prépositions di et ɣuṛ-*

En siwi, la prédication existentielle se fait au moyen de *di* (il y a). Elle peut être renforcée par le suffixe -*a* quand le locuteur veut intensifier la vérité de cette prédication existentielle :

4.28

di	*i-nu-wə́n*	/	*al*	*amra*	***di-ja***
EXIST	PL-puits-PL	/	jusque	maintenant	EXIST-RES

Il y a des puits… jusqu'à maintenant il y en a effectivement (deux qui ont encore de l'eau) (SIZ_VS_NARR.114)

Le même phénomène caractérise la préposition *ɣuṛ* 'chez' avec ses pronoms, utilisée en siwi pour indiquer aussi la possession :

4.29

la-ɣuṛ-ək	*smijə́t*	*t-kwajə́s-t-a*	/	*yə-ṃṃ-as*	/	***ɣuṛ-i-ja***
NEG-chez-2SG.M	nom.F	F-beau-F-RES	/	3SG.M-dire.ACC-3SG.OI	/	chez-1SG-RES

Est-ce que tu as un beau nom ? Il dit : J'en ai un en effet ! (SIZ_VS_NARR.121)

On peut rapprocher cette fonction de celle de *indeed* en anglais.

Il est très rare de trouver cet emploi en narration alors qu'elle est beaucoup plus fréquente dans la conversation et dans les réponses. Effectivement, dans les réponses, l'usage de la forme avec le suffixe -*a* permet de confirmer ce qui a été demandé dans les questions. Ceci souligne encore une fois l'intérêt d'un projet de documentation, qui repose sur une variété de genres.

Du point de vue phonologique, ici aussi le dernier *ə* du pronom qui suit *ɣuṛ*- alterne avec -*i*- dans la forme avec -*a* :

4.30

ɣuṛ-əs	*ɣuṛ-is-a*
chez-3SG	chez-3SG-RES
Il a / chez lui, elle	*Il a*

ɣuṛ-sən	*ɣuṛ-sin-a*
chez-3PL	chez-3PL-RES
Ils ont / chez eux, elles	*Ils ont*

On retrouve donc, dans ce contexte aussi, la même fonction de pertinence que nous avons dégagée dans les autres emplois ci-dessus. Le suffixe dans ce cas souligne aussi la réalité de ce qui est exprimé par la préposition, son actualisation et son effectivité.

4.3.5 *Quantifieur kom (beaucoup)*

Pour terminer cette liste de catégories où se retrouve le suffixe -*a*, abordons aussi le quantifieur *kom* avec ce suffixe -*a* :

4.31

ʃəm	*ə́ʤʤət*	/	*ənʃní*	*kóm-a*
PRO.IDP.2SG.F	un.F	/	PRO.IDP.1PL	beaucoup-RES

Tu es seule, nous sommes vraiment beaucoup ! (SIZ_VS_NARR.023)

4.32

isíwan	*ɣuṛ-əs*	*ədbáʃ*	*kom-a*
siwa	chez-3SG	chose.PL	beaucoup-RES

Siwa a beaucoup de choses ! (SIZ_VS_NARR.011)

Comme le montrent ces exemples, la fonction est ici la même que celle de ce suffixe avec *ɣuṛ-* et *di*. Il peut effectivement marquer l'insistance, dans une opposition par exemple (ex. 4.31), ou souligner l'effectivité de ce qui est exprimé par le quantifieur même (ex. 4.32).

4.4 Résumé des fonctions du suffixe -*a*

Nous avons donc vu que ce suffixe possède différents emplois, selon la catégorie à laquelle il s'attache.

Nous avons vu tout d'abord qu'il peut se trouver avec les verbes à l'accompli et à l'inaccompli : dans le premier cas, il se focalise sur le résultat, alors que pour l'inaccompli ce suffixe souligne que le procès en cours est particulièrement important et qu'il est concomitant à un autre.

En ce qui concerne l'adjectif, la différence avec l'adjectif sans -*a* est très subtile: quand il y est présent, ce suffixe fonctionne comme lien pragmatique, temporel et logique, avec la suite. Dans le cas où l'on a un adjectif avec suffixe -*a*, il ne peut pas être précédé par *n* ni être suivi par un démonstratif adnominal.

En ce qui concerne les démonstratifs, le suffixe -*a* s'oppose, au niveau fonctionnel, aux suffixes qui s'accordent sur la base du destinataire : dans ce cas il souligne le fait que la référence appartient à la sphère du locuteur, ou qu'elle est abstraite.

Pour terminer, en ce qui concerne les prépositions *di* et *ɣuṛ-* et le quantifieur *kom*, le rôle de ce suffixe consiste à confirmer (souvent dans les réponses) ou à opposer pour emphatiser. Il y a donc là aussi un lien avec la sphère du locuteur, au niveau pragmatique (prise de position personnelle) plutôt que temporelle ou spatiale.

4.5 Hypothèse sur l'origine du suffixe -*a*

L'hypothèse selon laquelle l'origine de ce suffixe est à retrouver dans le système des pronoms de support du berbère avait déjà été avancée par Louali pour ce qui concerne le verbe et l'adjectif.

En revanche, dans ce chapitre, nous avons montré pour la première fois qu'on peut parler d'origine (support de détermination) unique de ce suffixe, dans tous les contextes où il est utilisé, avec toutes les catégories grammaticales concernées, la preuve étant le fait qu'il garde la même fonction partout (fonction que nous résumerons en *4.6*).

Le siwi a bien connu ce suffixe -*a*. On le retrouve, en effet (comme montré dans le chapitre sur les démonstratifs, même s'il fait désormais partie du mot), dans des adverbes comme :

*amr**a*** : ce moment (maintenant)
*asf**a*** : ce jour (aujourd'hui)
*asəggas**a*** : cette année
*iṭ**a*** : cette nuit.

L'origine de pronom support de ce suffixe est confirmée par le fait que, par exemple, l'adjectif avec le suffixe -*a* ne peut pas apparaître avec l'autre support de détermination *n* (pour la fonction de cette préposition avec l'adjectif, voir *5.2.5*) parce qu'ils ont des fonctions incompatibles, ni avec un démonstratif, mais également par le fait que d'autres particules, de même origine, présentes dans d'autres langues berbères, ont suivi des chemins de grammaticalisation similaires: c'est le cas de la particule proximale =d, par exemple, dans la langue kabyle.
Mettouchi, par exemple, montre que : « La particule 'D' permet de souligner la valeur résultative d'un procès (*current relevance*). On obtient alors une opposition entre accompli sans 'D' et accompli associé à 'D' très proche de celle qui existe en anglais contemporain entre le prétérit et le *present perfect*. » (Mettouchi 1997 : paper No0270).

Par ailleurs, dans un article plus récent, après avoir confirmé l'origine démonstrative des particules =d et =n, l'auteur inclut les caractéristiques suivantes, toutes attribuables à la particule =d : « direction towards a deictic center, standpoint of the speaker, zooming effects, viewpoint shifts, current relevance, goal, resultative, benefactive »[13] (Mettouchi :à paraître). La plupart de ces fonctions morphosyntaxiques sont partagées par le suffixe -*a* même si les contextes d'emploi ne sont pas exactement les mêmes.

Il est important de rappeler que le siwi a perdu l'utilisation des particules déictiques =d et =n qui dans l'état actuel de la langue se trouvent seulement à l'état figé dans certaines formes verbales, comme avec le verbe *us*, venir (nom verbal *tizdi*) et dans deux verbes à l'impératif :

*ax-**ən*** Prends
*aɣ-**əd*** Tiens

[13] « direction vers un centre déictique, point de vue du locuteur, effet zoom, changement de point de vue, pertinence courante, objectif, résultatif, bénéfactif. »

4.6 Conclusion

Pour conclure, on peut donc résumer toutes les valeurs de ce suffixe dans une seule fonction : celle de pertinence pragmatique pour le locuteur. La forme avec le suffixe garde des informations sur la pertinence, la réalité, si on l'oppose à la forme sans suffixe, ce qui rejoint le fait qu'en contexte verbal il est incompatible avec le domaine de l'irrealis (*ga*+aoriste), sa fonction étant d'exprimer le résultat concret de l'action ou de l'état, sa durabilité et le fait d'être acquis.

Ce chapitre a rassemblé, pour la première fois, toutes les catégories grammaticales où l'on retrouve ce suffixe, en essayant de donner, même pour celles qui avaient déjà été analysées auparavant (verbe et adjectif, Louali 2003 et Souag 2010) de nouvelles données et analyses, dans des contextes de discours spontané.

On a aussi démontré comment son origine commune (de support de détermination) peut expliquer ses différentes fonctions, et ses combinaisons avec toutes les catégories grammaticales. De plus, le fait d'avoir observé qu'il partage des fonctions avec le *d* en kabyle, par exemple, nous suggère qu'on pourrait trouver des situations similaires dans d'autres langues berbères aussi.

Cela nous donne donc de nouvelles pistes d'analyse dans le domaine berbère, mais aussi au niveau typologique, en nous suggérant qu'on ne peut éviter d'analyser les outils grammaticaux en diachronie si on veut comprendre leur fonction en synchronie. Il serait donc intéressant de voir si les supports de détermination ont suivi le même développement dans d'autres langues aussi.

5 La préposition *n*

5.1 Introduction

La préposition *n* recouvre en siwi, ainsi que dans d'autres langues berbères, un rôle très important. L'intérêt d'explorer tous les contextes d'usage provient de la constatation que certaines fonctions sont partagées avec d'autres langues berbères mais d'autres lui sont spécifiques. En outre, une analyse plus approfondie nous permettra de contribuer à l'hypothèse de Galand selon laquelle cette préposition fait partie des supports de détermination de la langue berbère.

Comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre *4. Le suffixe -a et l'accompli résultatif*, le suffixe -*a*, qu'on a déjà classé comme support de détermination, est incompatible avec, ou mieux, complémentaire de cette préposition *n*, dans différents contextes : nous avons déjà évoqué le fait qu'un adjectif suffixé par -*a* ne peut pas être précédé par *n*.

Ce point sera revu brièvement au cours de ce chapitre, et on procédera également à l'analyse d'autres cas où le *n* et le suffixe -*a* n'apparaissent pas ensemble.

Mais auparavant, nous passerons en revue les différents contextes d'usage de cette préposition qui n'est pas utilisée seulement pour lier deux nominaux, étant donné qu'elle peut aussi apparaître en tête de syntagme, par exemple.

5.2 Fonctions de la préposition *n*

5.2.1 *Le rapport d'annexion entre deux nominaux*

La nature de l'annexion entre deux nominaux peut être de différents types et les usages sont si nombreux que justement Galand déclare : « La gamme des interprétations est infinie et la classification poussée dans le détail devient illusoire » (Galand, à paraître). On s'intéressera donc ici seulement à celles qui peuvent être regroupées dans une fonction spécifique ou celles qui sont typiques du siwi.

Commençons par le rapport de possession exprimé par cette préposition, par exemple. Dans ce cas, la structure est :

Chose possédée + *n* + possesseur

5.1

əlqáṣṛ	*n*	*ssə́lṭan*
château.M	de	roi.M

Le château du roi (SIZ_VS_NARR.116)

5.2

laqṣáṛ	*n*	*ámẓa*
château.M	de	ogre.M

Le château de l'ogre (SIZ_VS_NARR.124)

Siwa est d'habitude appelée :

5.3

ʃál	*n*	*isíwan*
ville.M	de	siwa

La ville de Siwa (Note personnelle)

qui littéralement correspond à 'la ville des gens de Siwa'.

Dans certains cas, comme le déclare Galand, « on peut hésiter entre expression de la possession ou simple caractérisation » (Galand :à paraître), comme :

5.4

ʒlán	*n*	*i-ṣəṛɣén-ən*
langue.M	de	PL-bédouin.M-PL

La langue des bédouins (SIZ_VS_NARR.124)

Dans l'exemple suivant, le rapport est plutôt celui entre contenant et contenu :

5.5

ʃʃwál	*n*	*tinifén*
sac.M	de	lentille.PL.M

Un sac de lentilles (SIZ_VS_NARR.057)

Elle peut aussi indiquer une partie de l'ensemble :

5.6

jə-ṣṣa-ja	*ħə́bba*	*n*	*nátʃtʃu*	*did-əs*	/	*tiní*	/
3SG.M-prendre.ACC-RES	peu	de	nourriture.M	avec-3SG	/	datte.SG	/

ħəbba	*n*	*arɣéf*
peu	de	pain.M

Il prit un peu de nourriture avec lui, des dattes, un peu de pain (SIZ_VS_NARR.005)

La relation de possession, à la forme pronominale, se fait toujours au moyen des suffixes suivants (et donc *n+pronom*) :

1SG	*ənn-aw*
2SG M/F	*ənn-ək/ənn-əm*
3SG	*ənn-əs*
1PL	*ənn-ax*
2PL	*ən-wən*
3PL	*ən-sən*

5.7

*aggʷid-**ə́nn**-əs*	*j-usəd*	*səg*	*ʃʃúɣl*	/	*sg*	*áxdam*
homme.M-de-3SG	3SG.M-venir.ACC	depuis	travail.M	/	depuis	travailler.NV

Son mari rentra du travail (SIZ_VS_NARR.121)

Les pronoms possessifs peuvent suivre aussi un nom verbal (comme nous le verrons plus en détail ensuite) et le pronom réfléchi *iman*:

5.8

j-ifa	*imán-**n**-əs*	*j-uħəl*
3SG.M-trouver.ACC	REFL-de-3SG	3SG.M-bloquer.ACC

Il se trouva bloqué (SIZ_VS_NARR. 093)

5.9

níʃ	*iman-**n**-aw*
PRO.IDP.1SG	REFL-de-1SG

Je suis seul(e) (Note personnelle)

En ce qui concerne les noms de parenté en siwi, comme dans les autres langues berbères, ils ne se trouvent jamais dépourvus du pronom. On n'a pas de forme pour dire, par exemple, 'mère' 'père' tout simplement.

Il se trouve qu'il existe deux constructions différentes: une 'analytique' avec un pronom possessif, et une 'synthétique' où le pronom suit directement le nom. En siwi, les deux sont attestées : les noms de parenté qui ont une construction analytique sont, par exemple, *abba* (mon père), *axxa* (ma tante maternelle), *ʕəmmi* (mon oncle paternel), *ʤədda* (ma grand-mère).

5.10

*abbá-**nn**-əs* *siwí*
père.M-de-3SG siwi
Son père est siwi (SIZ_VS_NARR.052)

alors que d'autres noms de parenté ont une construction synthétique : *əṃṃa* (ma mère), *aṃṃa* (mon frère), *wəltma* (ma sœur) *itma* (mes frères), *tisətma* (mes sœurs), *ʤəddi* (mon grand-père) *əʤdudi* (mes grand-pères) :

5.11

ə́ṃṃa-s
mère.F-POSS.3SG
Sa mère

ə́ṃṃa (mère) a la construction synthétique au singulier, analytique au pluriel. Pourtant, dans un conte de Laoust, on retrouve la forme analytique au singulier aussi :

*iummas : « nəmma umma-**nnəm**, nəmma aẖa-nnəm !»*
Il lui dit : « (toi) ou bien ta mère ou ta tante ! » (Laoust 1931 :146)

La construction synthétique, quand le pronom est au pluriel, intercale un *-t-* entre le nom et le pronom, comme en nefousi, par exemple (Beguinot 1932 :118).

5.12

*abbá-**tn**-ax*   *mḫə́mmed*
père-de-1PL   mohammed
Notre père est Mohammed (SIZ_VS_NARR.037)

A propos du fait que l'annexion synthétique se fait avec un nombre limité de nominaux, Galand dit : « Ces fortes limitations donnent à la construction synthétique le caractère d'une survivance » et le passage aux formes analytiques : « En cela l'évolution du berbère est semblable à celle qu'ont connue d'autres langues, notamment les langues romanes où les cas ont reculé devant les prépositions. » (Galand :à paraître).

Comme l'avait déjà remarqué Vycichl (2005: 219) « A boy says 'my father' when addressing his father, but abbá-nnaw 'my father' when speaking to other people. »[1] C'est la même chose pour *əṃṃa* (ma mère) qui a une construction synthétique ; cependant quand on parle à une autre personne, on dit plutôt *əṃṃa-nn-aw*. Dans un conte, par exemple, une fille parle à son mari et elle lui dit :

5.13

*əṃṃá-**nn**-aw*   *t-wəḫḫʃ-i*
mère-de-1SG   3SG.F-manquer.ACC-1SG.OI
Ma mère me manque (SIZ_VS_NARR.116)

Cette forme peut être aussi utilisée par une mère qui s'adresse à son enfant et veut attirer son attention (même chose pour le père avec *abba-**nn**-aw*).

En tout cas, même quand le 'possédé' est explicité nominalement, le pronom possessif apparaît toujours :

5.14

*abbá-**n**-sən*   ***n***   *tlətʃtʃ-iwén*
père.M-de-3PL   de   fille-PL
Le père des filles (SIZ_VS_NARR.124)

[1] « Un enfant dit 'mon père' quand il s'adresse à son père mais *abba-nnaw* 'mon père' quand il parle à d'autres gens »

La distinction entre construction synthétique et analytique n'est pas restreinte aux noms de parenté.

Pour certaines prépositions, Vycichl remarque : « Siwi uses the short suffixes, except when the preposition is a noun : g-ammas-énnes 'in its middle' (*ammas* 'middle') » mais « *zdât-i* 'before me', *zdât-ek*, 'before you'…»[2] (Vycichl 2005 :221).
En effet, on a aussi *ʒaʒi* (à l'intérieur, dedans) qui a le suffixe analytique :

*ʒaʒi-**nn**-əs*
intérieur-de-3SG
A l'intérieur (de lui)

Mais il semble qu'il y ait là aussi une tendance à passer de la construction synthétique à la construction analytique, étant donné que dans notre corpus nous avons retrouvé *səddu-əs* (à_côté-de-3SG, forme attendue pour cette préposition) à côté de *səddu-**ənn**-əs* (à_côté-de-3SG).

5.2.2 *Le complément du nom de nombre*

Revenons maintenant à cette préposition et à ses autres fonctions. Tout d'abord on remarque que le *n* suit toujours le nombre, et donc que le système numéral du siwi fait partie du groupe IIB, selon la classification faite par Galand (2002 :212) : « Groupe IIB (préposition (n) à partir de 3, ou de 2, ou même de 1 ; complément au pluriel au-dessus de 10). »

5.15

əʤʤən	***n***	*áddoṛ*
un.M	de	fois.M

Une fois (Il était une fois) (SIZ_VS_NARR.023)

5.16

di	*aggʷíd*	/	*ɣuṛ-əs*	*sə́bʕa*	***n***	*tlətʃtʃ-íwen*
EXIST	homme.M	/	chez-3SG	sept	de	fille.F-PL

Il y a un homme, il a sept filles (SIZ_VS_NARR.124)

---

[2] « le siwi utilise les suffixes abrégés sauf quand la préposition est un nom : *g-ammas-énnes* (dans son milieu) mais *zdât-i* (avant moi), *zdât-ek* (avant toi). »

Et aussi avec *azgən* ‘moitié’ :

5.17

azgə́n	*n*	*táẓa*
moitié.M	de	plat.F

Moitié de plat (Note personnelle)

Une exception, en ce qui concerne les numéraux, est faite pour les noms (empruntés à l’arabe) de mesure du temps (mois, année, jour, etc.) qui suivent plutôt la syntaxe arabe (Souag 2014a : 114). Etant donné que ce système ne prévoit pas l’utilisation du ***n***, on ne les traitera pas ici.

Les ordinaux suivent, en revanche, la préposition *n* :

5.18

ʃahə́n	*n*	*əlláwal*	/	*ʃahə́n*	*n*	*táni*
thé.M	de	premier.M	/	thé.M	de	deuxième

Le premier thé et le deuxième thé (SIZ_VS_NARR.099)

mais jusqu’à dix(-ième), le nombre ordinal peut aussi précéder le nom, sans **n** :

5.19

əlxaməs	*agbə́n*
cinquième	maison.M

La cinquième maison (Notes_SIWA_2014)

Le *n* n’est pas toujours facile à entendre quand le mot précédent se termine par *n* ou que le mot suivant commence par *n*. Dans d’autres cas, comme par exemple dans 5.15, le *n* est clairement prononcé (= *əʤʤə**n** **n**addoṛ*).

5.2.3 *Le complément locatif [+humain]*

En siwi, *n* peut aussi apparaître après les prépositions *i*, *s*, *n sg*, *g*, quand le complément est un être humain (ou Dieu) :

5.20

jə-ħħ-ən	*j-ən*	*əlqáṭi*
3-aller.ACC-PL	à-de	juge.M

Ils allèrent chez le juge (SIZ_VS_NARR.057)

5.21

j-əqq^{w}a	*g-ən*	*agg^{w}íd*
3SG.M-finir.ACC	dans-de	homme.M

Il finit (le mariage) chez l'homme (SIZ_VS_NARR.025)

Dans ce dernier exemple *n* est à la tête d'un syntagme nominal (ce qui est tout à fait possible en siwi, comme nous le verrons ensuite) et il est suivi par un autre *n*.
Souag les interprète de la manière suivante :

« from (chez) : san (< s+an 'household of')
at (chez) : gən (< g+an)
to (chez) in (< i+an). » (Souag 2014a: 166)

A la différence de l'usage qu'en fait le nefousi où *in* (i+n) indique le déplacement, ici le *n* n'a pas cette connotation, mais il est plutôt à considérer comme attaché au nom qui suit et donc à la tête d'un syntagme nominal :

[*i* (ou *n*, *s*, *sg*, *g*) + (*n*+N)]

A propos de l'usage qu'en fait le siwi, Galand s'interroge : « C'est peut-être par hasard qu'on rejoint là l'égyptien ancien, qui peut introduire le complément d'un verbe de mouvement au moyen de *n* 'à, pour' si son régime désigne une personne (Gardiner 1969 :127) (Galand :à paraître).

Ce qui est intéressant est que la préposition *i* en siwi est utilisée pour le datif et pour l'allatif, comme en nefousi (qui utilise *in* pour les deux : Beguinot 1942) et à El Fogaha (Paradisi 1963).
Quand elle est utilisée comme datif, le pronom d'objet indirect est obligatoire sur le verbe :

5.22

t-əṃṃ-as	*i*	*ággʷid*
3SG.F-dire.ACC-3SG.OI	à	homme.M

Elle dit à l'homme (SIZ_VS_NARR.023)

Dans ce cas, le *i* qui introduit le complément indirect, ne prend pas le *n*, même si son régime est un être humain. Quand *i* est utilisé comme allatif, par contre, le pronom d'objet indirect n'apparaît pas sur le verbe.

Mais il se peut que l'on trouve le pronom indirect avec un verbe de mouvement, suivi par un *i* qui indique le déplacement et donc dans ce cas là, le *i* ne prend pas le *n* :

5.23

jə-ħħ-as	*i*	*aggʷíd*
3SG.M-aller.AOR-3SG.OI	à	homme.M

Il alla chez l'homme (Littéralement : Il ira ce de lui vers homme) (SIZ_VS_NARR.124)

Si on considère que le *a* qui rentre dans la composition des pronoms d'objet indirects fait partie des supports de détermination (Galand 2010 :100) tout comme *n* (comme nous le verrons ensuite) on peut donc conclure que les deux supports sont utilisés en alternance.

A propos de cette construction, on remarque qu'on dit, par exemple :
(a) *s-**ən** isiwan* (avec-de siwa) pour dire 'en langue (des gens de) siwi', alors qu'on utilise la préposition simple (non suivie par *n*) (b) *j-usəd **sg** isiwan* (3SG.M-aller.ACC depuis siwa, il vient de Siwa) quand *isiwan* indique le lieu (l'oasis de Siwa). En effet *isiwan* peut référer à la langue, aux habitants de Siwa et à Siwa même, mais dans le cas (a) on sous-entend :

5.24

s	*ʒlán*	*n*	*isíwan*
avec (moyen)	langue.PL	de	Siwa

Dans la langue de Siwa

où *isiwan* indique un groupe de personnes. Voilà pourquoi sans doute la particule *n* est utilisée.

Mis à part le rapprochement déjà fait par Galand avec l'égyptien, on remarque que l'utilisation d'une préposition supplémentaire *(r)*, si le complément locatif est un être humain,

(même s'il y a aussi une autre stratégie qui peut être utilisée) se retrouve aussi dans la langue mina (tchadique-afro-asiatique) (Frajzyngier 2005 :148-150). Selon l'auteur, cette préposition est grammaticalisée à partir du lexème *rà*, 'main'.

5.2.4 *Les propositions complétives de but*

Le *n* peut aussi suivre un verbe de déplacement, pour indiquer une complétive de but. Dans ce cas, on peut retrouver la préposition *i*, comme dans :

5.25

jə-ħħ-ən	*i*	*tiswi*
3-aller.ACC-PL	à	boire.NV

Ils allèrent boire (SIZ_VS_NARR.093)

ou la préposition *n* :

5.26

g-(j)-us-ənt	*n*	*aṛə́ẓẓa*	*n*	*tigúrga*
IRR-3SG-venir.AOR-PL	de	casser.NV	de	branche.PL

Ils viendront pour casser les branches (SIZ_VS_NARR.025)

Dans les deux exemples, même s'il s'agit de verbes de déplacement, le complément indique plutôt le but du déplacement. Pour la direction, dans ce cas, seule la préposition *i* est possible.

5.27

jə-ħħ-ən	*i*	*ágbən*
3-aller.ACC-PL	à	maison.M

Ils allèrent à la maison (Note personnelle)

D'ailleurs Galand, toujours, dans l'article cité, démontre comment le *n* et le *i* ont souvent des traits communs : ce n'est pas le cas seulement pour les verbes de déplacement. Nous le verrons plus en détail quand nous nous occuperons des noms verbaux en lien avec cette préposition.

5.2.5 *La préposition n et l'adjectif*

L'adjectif en siwi, quand il est attribut, peut être précédé par *n*.

5.28

tləʧʧá	***n***	*t-aħkək-t*
fille.F	de	F-petit-F

Une petite fille

Cette construction est rapprochée par Galand (à paraître) de celle du touareg où la préposition réunit deux termes qui réfèrent au même référent.

Mais quand l'adjectif est précédé par *n*, il ne peut pas avoir le suffixe *-a*. Pour plus de détails, voir *4.3.2.*

Dans le cas de l'adjectif précédé par *n* (5.28) on l'interprète comme 'fille qui est grande'.

A ce propos Souag dit: « n derives from a shortened, gender neutral form of the relative pronoun (m./pl. *wən*, f.sg. *tən*). »[1] (Souag 2014a :96).

Mais comme nous le verrons en *6.3.5*, nous avançons plutôt l'hypothèse inverse : *wən* est composé par *w+n*, (*tən* : *t+n*). C'est le *n* qui a la fonction de support de détermination et qui nous permet d'interpréter *wən* comme relativiseur (celui qui, celle qui, etc.). Donc le *n* devant l'adjectif n'est pas une forme réduite de *wən*. Au contraire, c'est le *n* qui a le rôle de support de détermination et donc contribue à la genèse de *wən*.

L'intonation joue aussi un rôle dans cette construction : plusieurs fois dans notre corpus l'adjectif précédé par *n* est dans une autre unité intonative par rapport au nom auquel il réfère :

5.29

jə-ktər	*t-jarẓə́ẓ-t*	/	***n***	*t-azə́wwar-t*
3SG.M-apporter.ACC	F-lapin-F	/	de	F-grand-F

Il apporta une grande lapine (*celle qui est grande*) (SIZ_VS_NARR.037)

De plus, parfois l'adjectif ne s'accorde pas avec avec le nom qu'il modifie.

Dans un conte, par exemple :

5.30

tləʧʧá ***n*** *aħəkkik*

[1] « n dérive d'une forme abrégée unique (sans accord en genre) du pronom relatif (*wən*, *tən*). »

fille.F de petit.M
Une petite fille (SIZ_VS_NARR.023)

Selon notre consultant, dans ce cas, on considère *n*+adjectif comme un bloc unique, qu'on ne peut pas séparer : « 'n aħkik' : ce qui est petit, frais, pas mûr. »
Dans l'ex. 5.31, il s'agit effectivement d'un ogre qui demande de manger une fille.

5.2.6 *La préposition n et le relativiseur*

La préposition *n* apparaît aussi avant le relativiseur *wən* (*tən* F) :

5.31

ləmʃájəx	*əntnən*	***n***	*wən*	*i-ħəllu-n*	/
chef.PL	IDP.PRO.3PL	de	REL	3-résoudre.INACC-PL	/
ləmʃákəl	/	*n*	*itádəm*		
problème.PL	/	de	gens.PL		

Les chefs sont ceux qui résolvent les problèmes des gens (SIZ_VS_NARR.114)

Cette structure ressemble donc à celle que nous avons vue pour les adjectifs et que nous pourrions donc traduire par : *les chefs sont ceux qui résolvent les problèmes des gens.*
Cette construction est déjà attestée dans les contes de Laoust :

ən	*wən*	*ikkərîna*	*s*	*addai*
de	REL	3-se_lever.ACC-PL-RES	avec	en_bas

…qui pousse au pied (Laoust 1931 :55)

D'ailleurs, on peut retrouver le *n* même devant des démonstratifs pronominaux :

5.32

ədbáʃ	***n***	*w-i-(j)ok*
chose.PL	de	DEM-PL-2SG.M

Des choses de ce genre (choses qui sont celles) (SIZ_VS_NARR.094)

5.2.7 *Le comparatif de l'adjectif*

Toujours à propos de l'adjectif, *n* est utilisé après l'adjectif, au comparatif :

5.33

tizárrət	*wən*	*kwə́s*	***n***	*ʃʃʕaṛ-ə́nn-aw*
balai.F	REL	plus_beau.COMPR	de	cheveux-de-1SG

Le balai qui est plus beau que mes cheveux (SIZ_VS_NARR.116)

5.34

kan	*drə́s*	***n***	*tláta*	/	*l-jə-nfu*
si	inférieur	de	trois	/	NEG-3SG.M-être_utile.ACC

Si c'est moins de trois, ce n'est pas possible (SIZ_VS_NARR.053)

5.2.8 *La préposition n et le nom verbal*

Comme nous l'avons déjà anticipé lorsque nous avons traité des pronoms possessifs, nous avons vu que souvent le nom verbal s'accompagnait du pronom possessif (et donc *n*+pronoms)

Pour demander à quelqu'un(e) si elle vient d'arriver, on dit facilement : *amraq-**ənn**-əm* (arriver.NV-de-2SG.F) : ton arrivée (tu viens d'arriver ?)

Et souvent, dans les complétives, le complément de certains verbes peut être un nom verbal. Souag déclare : « Siwi, like Classical Arabic and Tuareg (Heath 2005 :683) allows infinitive clausal complements of control verbs such as 'want' or 'try'. »[1]

Mais cela est possible seulement si le sujet de la principale est le même que celui de la complétive :

5.35

kan	*xsi-ṭ*	*atʃtʃu*	/	*atʃtʃu-ə́**nn**-aw*	/	*ətʃtʃ-i*
si	vouloir.ACC-2SG	manger.NV	/	manger.NV-de-1SG	/	manger.IMP-1SG.OD

Si tu veux manger, me manger, mange-moi ! (SIZ_VS_NARR.093)

alors que si le sujet change, le deuxième verbe doit être à la forme *ga*+aoriste (au moins pour le verbe 'vouloir'):

---

[1] « Le siwi, comme l'arabe classique et le touareg, permet les propositions complétives infinitives des verbes de contrôle comme 'vouloir', 'essayer' »

5.36

xsi-x	*ga-ẓṛ-aṭ(-t)*
vouloir.ACC-1SG	IRR-voir.AOR-2SG-(3SG.M.OD)

Je veux que tu le voies (Note personnelle)

On verra plus en détail cette structure dans *8.2.2.*

Le nom verbal peut aussi être précédé par la préposition *n* et constituer l'argument verbal. On a par exemple :

5.37

tə-ẓwəṭ	*n*	*afəttaʃ-ənn-əs*
3SG.F-être_fatigué.ACC	de	chercher.NV-de-3SG

Elle était fatiguée de la chercher (SIZ_VS_NARR.090)

5.38

qəlq-ax-a	*n*	*aẓəṛṛá-nn-əs*
être_ennuyé-1SG-RES	de	voir.NV-de-3SG

Je suis ennuyé de le voir (Notes_Siwa_2014)

Mais il y a des verbes qui dans la même structure préfèrent la préposition *af* :

5.39

xəḷṣ-ax	*af*	*aʕṃaṛ-ən-sən*	*n*	*afṭár*
finir.ACC-1SG	sur	faire.NV-de-3PL	de	déjeuner(matin).NV

Je finis de leur préparer le petit-déjeuner (SIZ_VS_NARR.009)

Ce dernier exemple introduit un autre usage de cette préposition, spécifiquement quand elle suit le nom verbal, dans une complétive de but.

La structure la plus fréquente est :

verbe de déplacement + i + nom verbal + **n** + N

5.40

i-təħħ-ən	*i*	*áktar*	*n*	*tísənt*
3-aller.INACC-PL	à	apporter.NV	de	sel.F

Ils vont apporter le sel (SIZ_VS_NARR.032)

5.41

jə-ħħ-ən	*i*	*akijjəl*	***n***	*úʃək*
3-aller.ACC-PL	à	mesurer.NV	de	datte.PL

Ils allèrent mesurer les dattes (SIZ_VS_NARR.124)

Mais cette structure ne se trouve pas seulement avec des verbes de déplacement :

5.42

ga-tə-bdu	*i*	*abnu*	***n***	*əddə́rb*
IRR-3SG.F-commencer.AOR	à	construire.NV	de	route.F

Elle commença à construire une route (SIZ_VS_NARR.020)

On peut le retrouver aussi dans une prédication comme :

5.43

asuni	***n***	*ṣɣaṛə́n*	*la-sahíl-a*
hisser.NV	de	bois.PL	NEG-facile-RES

Hisser du bois n'est pas facile (SIZ_VS_NARR.031)

5.2.9 *La préposition n à la tête d'un syntagme nominal*

La préposition *n* peut aussi apparaître à la tête d'un syntagme. Comme le dit bien Galand : « Il est vrai qu'on pourrait parfois admettre une ellipse » pour l'économie linguistique mais « une explication de ce genre ne suffit pas toujours » (Galand : à paraître). En siwi on retrouve souvent cette construction. Au début d'un conte, on entend, par exemple :

5.44

n	*agərdí*
de	souris.M

D'une souris (à propos d'une souris) (SIZ_VS_NARR.057)

Le *n* devant le nom verbal peut aussi constituer un bloc unique avec celui-ci, par exemple : cela montre bien son origine de support de détermination (ici on sépare le *n*, mais l'ensemble est prononcé comme un mot unique) :

***n** aħáṭṭi* : ce qui est mis à côté (pour préparer la nourriture, par exemple)

***n** asə́ṃṃi* : ce qui est à cuisiner (nourriture qu'on achète pour ensuite la cuisiner)

***n** áqlu* : ce qui est frit (nom d'un plat avec des œufs)

***n** asírər* : ce qui est à polliniser (palmier)

***n** áknaf :* ce qui est rôti (un plat de viande)

***n** asə́qqəd :* ce qui se fait chaud (sorte de pot-au-feu auquel on ajoute du pain)

***n** atʃtʃu* : ce qui est à manger (nourriture)

5.2.10 *Usage prédicatif*

La préposition *n* peut aussi avoir un usage prédicatif.

Dans l'exemple suivant, il indique la matière dont une chose est faite :

5.45

j-ifa	*anni*	*fus-ə́nn-əs*	***n***	*ə́ddhəb*
3SG.M-trouver.ACC	COMP	main.M-de-3SG	de	or

Il découvrit que sa main était en or (SIZ_VS_NARR.116)

Ici la préposition *n* indique que ce jeu est destiné seulement aux femmes :

5.46

brellabrellabrellela	***n***	*tətʃtʃ-íwen*
brellabrellabrellela	de	fille-PL

brellabrellabrellela est pour les filles (SIZ_VS_NARR.053)

De même, à propos des portes de l'ancienne citadelle de Siwa, le locuteur explique qu'il y en a plusieurs :

5.47

ə́ʤʤən	***n***	*aggʷíd-an*	/	*ə́ʤʤən*	***n***	*təlt-áwen*	/	*ə́ʤʤən*	***n***	*i-ʃəbʕán-ən*	/
un.M	de	homme-PL	/	un.M	de	femme-PL	/	un.M	de	PL-riche-PL	/

Une (porte) est pour les hommes, une pour les femmes, une pour les riches (SIZ_VS_NARR.031)

Au début d'un conte :

5.48

ə́ʤʤət	***ənn**-áx*	/	*ə́ʤʤət*	*átʧʧi*	***ənn**-áx*
un.F	de-1PL	/	un.F	NEG	de-1PL

Une pour nous, l'autre non (SIZ_VS_NARR.116)

5.2.11 *La préposition n et le pronom autonome*

Pour conclure cet aperçu sur la préposition *n* en siwi, qui souligne surtout les constructions les plus utilisées (et sans avoir analysé toutes les nuances que cette préposition peut avoir) citons un exemple issu d'un conte d'El Gaṛa qui illustre une construction plutôt intéressante :

5.49

tlətʧʧá	*tat-ok*	*bidu*	***ənna**-nʃni*	*ja*
fille.F	DEM.F-SG.M	aussi	POSS-IDP.PRO.1PL	INTERJ

Cette fille aussi est à nous (SIZ_VS_NARR.124)

Cette construction est à analyser comme ***ənn**-ax* + *ənʃni* (possessif 1PL + pronom indépendant 1PL).

Cette forme est peut être utilisée pour marquer une différence entre possession (***ənn**-ax*) et appartenance (*ənna(x)nʃni* : celle qui est à nous).

On rencontre un cas de figure similaire dans une chanson traditionnelle :

5.50

kwajəs	***ənnu**-niʃ*	*bidu*
beau.M	POSS-IDP.PRO.1SG	aussi

Ce beau qui est à moi (beau celui à moi) (SIZ_VS_NARR.121)

(***ənn**-aw-niʃ* : de-1SG-pronom indépendant 1SG)

Le pronom possessif est donc lié au pronom indépendant qui le suit. Selon notre consultant, cette forme est possible seulement avec les pronoms de 1SG ou 1PL.

5.3 Origine de la préposition *n*

Nous allons maintenant tenter de voir quelle est l'origine de cette préposition. Pennacchietti (1974 :308) après avoir introduit le fait que le néo-egyptien possédait une *nota genitivi n*, dit : « Il confronto con il neo-egiziano ha indotto vari autori a vedere nella n del berbero un antico pronome dimostrativo o qualcosa di analogo… »[2]

Il cite aussi Vycichl (1957) lequel, en 2005 à propos du siwi, reprend son hypothèse selon laquelle « The genitive-particle is a strongly abridged substantive as beta' in Egyptian Arabic. »[3]

D'autre part Galand, qui reconnaît l'importance de cette hypothèse qui a ouvert la possibilité d'étudier davantage cette préposition, a toujours vu (1974) dans cette préposition un support de détermination : « Sans poser un véritable 'substantif' à l'origine de *n*, je vois dans cet élément, au moins dans une phase antérieure, un pronom support de détermination au même titre que *a*, *i* ou *u*, sur lesquels je me suis plus d'une fois exprimé. » (Galand : à paraître).

Etant donné les usages qu'en fait la langue siwi, on est tenté d'adhérer complètement à cette hypothèse, surtout pour ce qui est de son apparition devant l'adjectif, devant le relativiseur et en tête d'un syntagme nominal.

De plus, le fait qu'elle n'apparaisse jamais avec le suffixe *-a* (avec l'adjectif, notamment), qui est aussi considéré comme un ancien support de détermination, ou le fait qu'il soit utilisé seulement quand les pronoms d'objet indirect (clitiques du verbe) n'accompagnent pas le verbe quand son régime est un être humain (ex. 5.20, 5.21, 5.22), renforce l'idée qu'elle fait partie de la catégorie de supports de détermination qu'on trouve en berbère.

A propos du *n* qui indique le but de déplacement et qui poserait donc un problème pour son interprétation en tant que support, Galand rappelle qu'il y a des langues berbères (ghadamsi et siwi par exemple) où le *i* (ancien support aussi) pouvait indiquer aussi le lieu où l'on va (et non seulement le bénéficiaire). « On a donc eu, à haute époque, un autre exemple de complément de lieu construit directement avec ce qui était alors un pronom. On peut alors admettre que *n* ait connu la même évolution » (Galand, à paraitre).

[2] « La comparaison avec le néo-égyptien a porté différents auteurs à voir dans *n* du berbère un ancien pronom démonstratif ou quelque chose de similaire. »

[3] « La particule du génitif est un nominal fortement abrégé comme *beta'* en arabe égyptien »

On voit donc que dans ce contexte le siwi peut apporter des éléments nouveaux dans le domaine de la linguistique comparée berbère et donner des preuves supplémentaires pour la compréhension de son vaste système de supports de détermination.

6 Les démonstratifs

6.1 Introduction

L'objectif de ce chapitre est de donner une présentation exhaustive des démonstratifs en siwi des points de vue syntaxique et pragmatique, compte tenu du type d'énonciation et du contexte. Nous nous basons sur la définition donnée par Diessel dans son travail typologique sur les démonstratifs : « First demonstratives are deictic expressions serving specific syntactic functions… Second, demonstratives generally serve specific pragmatic functions. They are primarily used to focus the hearer's attention on objects and locations in the speech situation… but they may also function to organize the information flow in the ongoing discourse »[1]. Diessel (1999: 2)

Effectivement, les fonctions qui peuvent être attribuées aux démonstratifs sont nombreuses et il serait réducteur d'en parler seulement comme d'éléments déictiques. On verra que la deixis spatiale est exclue de certains usages de ces démonstratifs et qu'ils ont un rôle central dans la formulation du discours et dans la pragmatique.

Comme l'explique Diessel, toutes les langues ont au moins deux démonstratifs qui sont en contraste (proximité de l'entité avec le centre déictique et distance du référent qui est loin du locuteur) mais il y existe aussi des langues possédant un système 'person-oriented' où la position du destinataire constitue aussi un point de référence. Les démonstratifs sont aussi capables de donner des informations de type qualitatif parce qu'ils peuvent indiquer que le référent est un lieu, objet, personne, animé ou inanimé, etc.

Le siwi est caractérisé, comme nous le verrons plus en détail ensuite, par des démonstratifs qui ont une forme différente selon qu'ils sont utilisés comme 'déterminant' du nom ou comme pronom. Selon le WALS (2013 : chapitre 42), la majorité des langues du monde ne font pas cette différence dans la forme, et présentent donc une forme unique pour les deux

---

[1] « Premièrement les démonstratifs sont des expressions déictiques qui servent des fonctions syntaxiques spécifiques. Deuxièmement, ils ont aussi une fonction pragmatique spécifique. Ils sont d'abord utilisés pour attirer l'attention du destinataire sur les objets et sur le lieu dans l'énonciation… mais ils peuvent aussi fonctionner dans l'organisation de l'information dans le discours en cours. »

(au point qu'on se demande si dans certaines langues comme le tuscarora analysé par Mithun (1987) les deux démonstratifs appartiennent vraiment à deux catégories séparées, notamment l'adjectif et le pronom, « all demonstratives are referential in their own right, although they may be semantically coreferential with the adjacent noun »[2] (Mithun 1987 : 187)). Cette distinction dans la forme est un phénomène assez commun en Afrique du Nord et centrale pour les langues afro-asiatiques et nilo-sahariennes.

On verra ensuite plus en détail ce qui concerne le système de certaines variétés berbères. Pour l'instant on peut dire que la plupart d'entre elles ont un démonstratif adnominal sous forme de clitique (kabyle : *argaz-a*, cet homme-ci) alors qu'en siwi ce sont toujours des mots indépendants, sauf quand on les retrouve comme partie intégrée d'un mot. Dans ces cas-là, comme nous le verrons ensuite, ils ont complètement perdu leur fonction de démonstratif - voire de support de détermination.

Selon Diessel, les clitiques sont assez communs dans les langues du monde pour les démonstratifs adnominaux (kilba : *kí=nà*, cette maison) alors que les démonstratifs pronominaux, adverbiaux et présentatifs sont presque toujours sous forme indépendante, même s'il y a des langues où le présentatif peut être un clitique (kilba : *kə̀tə̀ŋ=ná*, C'est une brebis) (Diessel 1999 :23).

Du point de vue syntaxique, Diessel reconnaît quatre types de démonstratifs : pronominaux ; adnominaux ; adverbiaux et ceux utilisés dans des propositions non-verbales. Souvent ces quatre types ont aussi une forme différente mais les langues du monde ne font pas toutes, obligatoirement, cette distinction. En tuscarora, par exemple, les adnominaux et pronominaux ont la même forme (Mithun 1987).

Du point de vue pragmatique, on distingue entre usage exophorique et usage anaphorique. L'usage exophorique sert à focaliser l'attention du destinataire sur la situation où se trouvent les interlocuteurs alors que l'anaphorique sert à suivre les participants dans un discours précédent (Diessel 1999 : 96). A côté des langues qui utilisent un démonstratif spécifique pour cette fonction, comme le latin, on a d'autres langues qui utilisent ceux dont la langue dispose déjà : (médial, distal, etc.) ou des langues qui peuvent utiliser leur démonstratif anaphorique

---

[2] « Tous les démonstratifs sont référentiels en eux-mêmes, même s'ils peuvent être sémantiquement coréférentiels avec un nom adjacent. »

pour d'autres fonctions aussi (comme le japonais ou le kabyle, comme nous le verrons plus loin, entre autres).

L'usage de déictiques pour pointer vers des éléments du discours est assez important aussi : ces référents n'existent pas dans le monde extérieur, ils existent seulement dans le discours.

Diessel cite un exemple de l'anglais : « that's false » (ça c'est faux) où *that* (ce) fait référence à la proposition qui vient d'être prononcée (Diessel 1999 :101), non pas à un référent spécifique.

Et pour terminer, il y a le 'recognitional use', qui est utilisé seulement avec des démonstratifs adnominaux et qui n'ont pas de référents dans le discours ni dans la situation : « specifically used to mark information that is discourse new, hearer old and private. Private information is information that speaker and hearer share due to common experience in the past. »[3] A ce propos, Diessel (1999:105) cite Himmelmann (1996: 230) pour l'anglais: «... *it was filmed in California,* ***those*** *dusty kind of hills that they have out here in Stockton*... (il a été filmé en Californie, **ces** collines poussiéreuses qu'ils ont ici à Stockton…). »

Une autre problématique liée aux démonstratifs concerne le processus de grammaticalisation et donc les éléments grammaticaux qui ont les démonstratifs comme source (Heine & Kuteva 2002 :106-116). La liste est très longue : on abordera dans ce chapitre seulement ceux qui sont présents en siwi.

Pour revenir à la pragmatique, une analyse assez intéressante est aussi celle de Mithun (1987) qui s'interroge d'abord sur le fait qu'on puisse vraiment parler de déterminant dans des langues où les démonstratifs adnominaux peuvent co-exister avec des marques de défini ou avec les possessifs, d'autant plus que souvent ils sont séparés du nom adjacent par une pause intonative et par un changement d'intensité. Dans la mesure où leur fonction de ce point de vue n'est pas cruciale, il faut donc les interpréter plutôt comme importants dans la présentation de l'information.

Dans ces langues, ils ont un rôle d'orientation de l'information dans le discours : dans la langue qu'elle examine, le tuscarora (langue iroquoise), par exemple, les démonstratifs proximaux dans les narrations ont une fonction, « to focus the attention of the audience on a

---

[3] « Ils sont utilisés spécifiquement pour marquer l'information qui est nouvelle dans le discours mais ancienne pour le destinataire et privée. L'information privée est une information que le locuteur et le destinataire partagent grâce à une expérience commune dans le passé ».

specific event, time, place, or character »[4] (Mithun 1987 : 188) alors que les démonstratifs distaux sont utilisés pour référer à des entités importantes, loin du point de repère. Une fois que les personnages et la situation ont été présentés, les démonstratifs jouent le rôle de lien entre eux. En outre, dans les langues où l'ordre des mots ne sert pas à désambiguïser les relations syntaxiques, les démonstratifs servent à donner plus d'informations sur une entité précise, dans une suite qui suit plutôt un ordre qui va du moins prévisible au plus prévisible (Mithun 1987 : 192).

Cette analyse est très intéressante si l'on prend en considération les langues comme le siwi où l'ordre des mots a un rôle important dans la structure informationnelle. (cf. *10.L'Ordre des mots et la structure informationnelle*).

Avant de voir comment le siwi se place au niveau typologique, voyons brièvement le système de certaines langues berbères.

6.2 Les démonstratifs en berbère

En ce qui concerne le berbère, les systèmes sont plutôt variés mais on trouve des éléments communs dans tous les parlers. Si l'on suit, par exemple, l'analyse de Galand qui en parle à partir des supports de détermination, on voit que la valeur de deixis apparaît seulement quand il y a un vrai déictique ajouté au pronom de support : chez les Ait Youssi (Maroc), par exemple, on a wa-D 'celui-ci' et wa-N 'celui-là' et cette opposition est aussi à l'oeuvre quand on compare *wa* avec *wa*-N « parce que l'absence de la marque d'éloignement N suffit, dans ce cadre, à signifier la proximité » (Galand 2010 :100). Cette analyse peut être appliquée au siwi, malgré des différences, comme nous le verrons plus loin.

Selon Kossmann (2012), les pronoms démonstratifs dans la plupart des langues berbères sont de deux types : ceux qui réfèrent à des entités définies et ceux qui réfèrent à des entités non définies. Le premier fait normalement une distinction de genre/nombre alors que le deuxième est invariable :

w-u	*d*	*a-qbun*	*n*	*w-ulli*
DEF:SG:M	PRED	EL:M-stall	of	EA:M-sheep

[4] « De focaliser l'attention du public sur un événement, un moment, un lieu, un personnage spécifiques »

This is the sheep stall (Ca c'est l'étable des ovins)

qaʕ	*ay-u*	*d*	*idammən*
all	NONDEF-PROX	PRED	EL:M-blood-PL:M

All this is blood (Tout ça c'est du sang) (Figuig, Kossmann 2012 :61)

Les pronoms démonstratifs sont assez importants dans la syntaxe berbère parce qu'ils peuvent lier une tête avec ses modifieurs. C'est le cas de *ay* dans les clivées (Kossmann 2012 :62) :

zman	***ay***	*ttuɣ*	*təkk-ən*	*middən*	*lxirat*
formerly	NONDEF	PAST	do :I-3PL :M	people	good.works

It was in former times that people used to do good works' (C'était dans le passé que les gens faisaient de bons travaux.) (Figuig, Kossmmann 2012 :62)

En ce qui concerne les démonstratifs adnominaux, le berbère se sert, la plupart du temps, de clitiques (qui font une distinction spatiale entre proximité et éloignement) comme en rifain oriental (*-u* : proximal ; *-in* : distal) ou à Figuig (*-u* : proximal, *-ənn* : distal et anaphorique). Certaines variétés ont aussi un système 'person-oriented' comme le touareg Iwellemmeden. Ce dernier a, en plus, deux types de détermination (Kossmann 2013 :73) :

aləs=di l'homme à côté de toi
aləs w-a l'homme ici

La plupart des langues berbères connaissent aussi un démonstratif anaphorique. A Ghadamès, qui a d'ailleurs un système de démonstratifs assez complexe on a, par exemple :

anṭfa̱l-ị le garçon en question
əddrari-yi̱d les garçons en question (Lanfry 1968 :355)

ou, en kabyle :
argaz-nni cet homme (en question) (Mettouchi 2011 : 471)

Mais pour le kabyle, Mettouchi démontre que le démonstratif *-nni* ne se trouve pas seulement en contexte anaphorique, comme il pourrait sembler à première vue. Dans l'analyse

d'un conte (Mettouchi : 2006) l'auteur montre comment ce clitique peut se trouver attaché à un nom cité pour la première fois. De plus elle explique que sa fonction est plutôt « d'indiquer que la référence du nom auquel il est rattaché doit être considérée comme conjointement construite entre le locuteur et l'interlocuteur… *-nni* ne se contente pas d'indiquer que le référent appartient aux connaissances culturelles partagées, mais il le souligne pour l'interlocuteur, créant ainsi une situation de connivence. » (Mettouchi 2011 : 14) Cette analyse suggère que les démonstratifs jouent un rôle très important dans le discours, du point de vue pragmatique, et que seule une étude en contexte peut préciser ces différents rôles. Nous allons utiliser cette méthode pour décrire le système du siwi.

6.3 Les démonstratifs en siwi

Le siwi dispose d'un système de démonstratifs assez étendu: comme on l'a vu dans la partie introductive (cf. *VI.3*), il existe des démonstratifs pronominaux, adnominaux, adverbiaux (lieu et manière) et des démonstratifs présentatifs (les 'demonstrative identifiers' de Diessel).

Jusqu'à Souag (2010), les auteurs précédents n'avaient pas remarqué comment le système était structuré : il a effectivement la particularité d'avoir des suffixes qui s'accordent selon le genre/nombre du destinataire : dans un conte Laoust analyse *w-om* comme *wa*+*am* (Laoust 1931 :147) alors que Vycichl note, à côté des démonstratifs en *-a*, la forme en *-ok* en disant seulement qu'elle indique la deuxième personne (Vycichl 2005 :222) même si, à propos du démonstratif adverbial de manière *ams-a*, *ams-ok*, *ams-om* , il explique qu'il s'accorde selon qu'on s'adresse à un homme ou à une femme (Vycichl 2005 :155).

Ce manque, comme expliqué par Souag dans (2014b : 42-44), est probablement dû au fait que ce type de données est difficile à repérer, surtout si le locuteur s'adresse à un seul chercheur (dans ces cas, toujours des hommes) ou qu'on essaie d'obtenir ces données à travers des élicitations.

Selon l'auteur, qui est le premier à avoir analysé les démonstratifs selon les contextes et fonctions liés aux suffixes (Souag 2014b), c'est effectivement pour cette raison que ce phénomène est si rare à trouver, du point de vue typologique, dans les autres langues et que, peut-être, une enquête fondée sur des données spontanées pourrait donner des résultats de ce type dans d'autres langues berbères, ainsi que dans les langues d'autres familles linguistiques. En tout cas, ce système semble être aussi celui à Augila et Sokna (pour lesquelles, on n'a pas suffisamment de données) (Souag 2014b : 42-43).

Le siwi n'a pas de démonstratifs clitiques, du moins ils ne sont plus productifs. Comme on l'a déjà vu, en partie, dans le chapitre *5*, on retrouve des traces du support de détermination -*a* dans les adverbes suivants :

*iṭ-**a*** : cette nuit
*asəggas-**a*** : cette année
*amr-**a*** : ce moment, maintenant
*asf-**a*** : ce jour, aujourd'hui

On retrouve aussi -*din* dans :

*ənnhaṛ-**din*** : dans le passé
*ssra-**din***[5] : ce matin
*lowqat-**din*** : il y a un instant

Les adverbes ci-dessus peuvent être suivis par un démonstratif adnominal, par exemple :

*amra **daw-a*** : maintenant (ce moment)
*ənnhaṛdin **daw-erwən*** : dans le temps passé (en question)

Cela montre que les deux types de démonstratifs n'appartiennent pas au même paradigme.

Après avoir vu quel est le système de certaines variétés berbères et, brièvement, ce qui a été dit à propos des démonstratifs du siwi, nous pouvons maintenant passer à une analyse basée sur les données de notre corpus, pour voir quel est le rôle des démonstratifs dans différents types de discours du point de vue syntaxique et pragmatique. Cette analyse, en ce qui concerne les fonctions des différents suffixes, est en partie similaire à celle de Souag (2010 ; 2014b) même si l'on donne des cas et des éléments nouveaux, pour chaque série, grâce surtout à l'analyse des démonstratifs dans les contes et dans les narrations spontanées. Dans ces types de

[5] Laoust note *ssru* : matin (Laoust 1931 :257), alors que selon mes consultants, matin, en général, est *ssra*. *ssru* indique plutôt 'le matin tôt'.

discours, il est particulièrement intéressant de voir comment les démonstratifs aident à repérer les référents dans le discours.

Enfin, on terminera ce chapitre avec les différents types de grammaticalisation liés aux démonstratifs.

6.3.1 *Une question de terminologie*

L'objectif ici est de montrer que la terminologie qui est souvent utilisée dans la typologie des démonstratifs est peut-être inadéquate en siwi en ce qui concerne la distinction entre démonstratif proximal, médial et distal.

Ces termes, qui sont utilisés soit dans un système 'distance-oriented' (par rapport à un centre déictique) que dans 'person-oriented' (par rapport au locuteur-destinataire) ont, en eux-mêmes, une connotation liée à l'espace/distance. Il ne s'agit pas ici de dire que le siwi est une langue 'distance-neutral', comme c'est le cas pour l'alambak, le français, le tchèque, le koyra chiini et le tok pisin (Diessel 1999: 38) parce qu'il y a bien une opposition entre proximité et éloignement. Ce qu'on essaie de démontrer c'est que si l'on fait une distinction entre proximal (avec le suffixe -*a*) et médial (avec les suffixes -*ok*, -*om*, -e*rwən*), on suppose qu'il y a une différence spatiale entre ce qui est proche du locuteur et ce qui est proche du destinataire (ou loin du locuteur), ce qui n'est jamais le cas pour le siwi (sauf dans le cas de *əgd* (-*a*, -*ok*, -*om*, *erwən*) 'ici' où, comme nous le verrons en 6.3.4, la connotation spatiale (proximité au locuteur/destinataire) est donnée par la préposition même qui entre dans la genèse de ce démonstratif locatif).

A travers les exemples qui suivent, on verra que le choix de suffixes différents est lié à d'autres fonctions des démonstratifs. Nous proposons donc de les garder ensemble et de les opposer ensemble aux suffixes qui marquent le distal :

-*a(ja)* -*ok* (2SG.M) -*om* (2SG.F) -*erwən* (2PL)	démonstratif (adnominal, pronominal, adverbial de manière, présentatif)	-*ih* (SG) -*din* (PL)

Un autre problème de terminologie a trait au choix de considérer le démonstratif adnominal comme déterminant. La question, soulevée par Mithun et citée dans l'introduction

de ce chapitre, est pertinente en siwi car le démonstratif adnominal, dans certain cas, n'a pas de rôle de déterminant, sa présence n'est pas nécessaire pour la grammaticalité et il peut coexister avec d'autres déterminants.

Ces questions seront peut-être expliquées plus clairement à travers des exemples : nous passons donc maintenant à une description des différents types de suffixes, avec leur contexte d'utilisation, pour essayer de comprendre les fonctions attribuées à chaque forme.

Auparavant, rappelons que le démonstratif ne peut pas coexister avec un adjectif avec suffixe *-a* :

6.1

**tləʧʧa*	*t-azəwwar-t-a*	*tat-aja*
fille.F	F-grand-F-RES	DEM.F-RES

Cette fille grande

(C'est la même chose s'il y avait eu *tat-ok* ; *tat-om* ; *tat-erwən* au lieu de *tat-aja*)
En revanche *tləʧʧa tazəwwart tat-aja* (*ou tat-om, tat-ok, tat-erwən*) est considéré comme acceptable par nos consultants.

La raison de cette incompatibilité se retrouve dans l'origine de ce suffixe *-a,* qui est, comme nous l'avons vu dans *4.5*, un ancien support de détermination. La fonction de ce suffixe, quand il est attaché à un adjectif, est de renvoyer à une situation, avec laquelle il établit une dépendance pragmatique et cela n'est pas compatible avec les démonstratifs qui ont, eux aussi, une fonction de renvoi dans le discours, l'espace, la situation.

6.3.2 *Le démonstratif avec suffixe -a(ja)*

Nous aborderons ici le suffixe *-a*(*ja*) avec tous les types de démonstratifs dont la langue siwi dispose.

Pour commencer, nous pouvons nous appuyer sur la thèse de Galand qui voit dans *a* un simple pronom de support (et pose que le rôle de *w-* et *t-* est par conséquent de donner une information sur le genre) (Galand 2010 : 99 à propos du touareg *wa* et *ta*) tandis que le vrai rôle de démonstratif (deixis) est laissé aux suffixes (dans ce cas *-ja ; -om*, *-ok*, *erwən*).

L'absence de *-ja* en siwi est en elle-même suffisante pour marquer l'opposition avec les autres suffixes (comme *wa* au lieu de *wa*-D chez les Ait Youssi, opposé à *wa*-N, comme on l'a déjà vu en introduction). Ce qui expliquerait pourquoi les démonstratifs sans ou avec *-ja* peuvent être utilisés dans le même contexte.

Le fait que *-a* soit répété deux fois n'est pas un phénomène isolé en berbère : à propos du chleuh, Galand propose d'analyser *aya* 'ceci' comme « {*a* noyau + *a* satellite} 'ce c(ci)', une semi-consonne [y] de rupture d'hiatus, très fréquente en berbère, s'interposant entre les deux voyelles. » (Galand 2010 :100). Cette analyse s'adapte bien au suffixe *-a*(*-ja*) du siwi. En revanche on glosera indifféremment les suffixes *-a* et *-aja* parce que, comme on vient de le voir, il n'y a pas de différence fonctionnelle entre les deux formes. Le choix (pratique) de le gloser RES (resultatif) est justifié par le fait qu'on le considère identique au même suffixe (*-a*) qui est présent avec les autres catégories grammaticales, notamment après l'accompli, dans la forme qu'on a appelée accompli résultatif (cf. *4.3.1*).

Passons maintenant aux fonctions de ce suffixe, en discours. En analysant les données provenant de différents types d'enregistrement, on remarque immédiatement que les fonctions attribuées aux démonstratifs se construisant avec le suffixe *-a* sont beaucoup moins nombreuses que celles réservées aux autres suffixes.
On l'utilise principalement quand :

(a) Les informations ne sont pas partagées avec le destinataire et restent donc la propriété exclusive du locuteur.
(b) Quand on a un référent général, non spécifié. Le locuteur n'a pas en tête un référent spécifique, il fait recours à son abstraction et à celle du destinataire.
(c) Le démonstratif, sous sa forme pronominale, est utilisé aussi dans les listes pour marquer le contraste (même si cette fonction n'est pas réservée seulement à *w-a*(*ja*) vu qu'on retrouve aussi *wən*, dans ces cas, comme nous le verrons plus loin).

(a) Inaccessibilité des informations pour le destinataire

On utilise le proximal quand le locuteur (ou le protagoniste) ne partage pas le contenu avec son destinataire : c'est le cas, par exemple, dans un conte, quand le personnage principal ouvre une parenthèse pour expliquer ce qu'il pense (ce qui est dans sa tête, qu'il dit à voix basse, mais qui n'est pas partagé avec son interlocuteur dans le discours.). Le fait que le verbe 'dire' n'ait pas de clitique d'objet indirect (qui est obligatoire en siwi) nous indique qu'il ne s'adresse à personne :

6.2

j-əṃṃəl	*la*	*la*	*la*	/	*t-áxʃəm-t*	*tat-ája*	/
3SG.M-dire.ACC	non	non	non	/	F-débile-F	DEM.F-RES	/

la-jə-nfu	*la-gə-ngr-ax*	*did-əs*
NEG-3SG.M-être_utile.ACC	NEG-IRR-vivre.AOR-1SG	avec-3SG

Il dit (pensa) : « Non, non, non, cette fille débile, il n'est pas possible que je vive avec elle (SIZ_VS_NARR.121)

A chaque fois qu'il pense à ses référents, il utilise les démonstratifs avec *-a* :

6.3

ħətta	*w-í-ja*	*bidu*	*xʃím-ən*
même	DEM-PL-RES	aussi	débile-PL

« Ceux-ci aussi sont débiles » (SIZ_VS_NARR.121)

Alors que, pour toutes les autres fonctions, les autres suffixes sont utilisés.

(b) Référents abstraits imaginés par le locuteur

C'est souvent le cas quand on oppose deux référents. Le locuteur, à travers le choix de ce suffixe, demande à l'interlocuteur de se figurer des référents abstraits. Quand il est adnominal et donc qu'il y a un nom adjacent, il suggère juste qu'il n'y a pas de référence spécifique. Cet usage est appelé par Bühler (1934) 'Deixis am Phantasma' et 'deictic projection' par Lyons (1979 :88-103). Il est caractéristique des narrations et descriptions (Diessel 1999 :95) : « the deictic center has been shifted from the speaker to an imaginary observer in the story world. »[6] Dans l'exemple suivant, aucune tribu n'a été introduite auparavant. Le locuteur ne réfère pas à une tribu en particulier :

6.4

ənnhaṛdin	*l-jə-nfu*	*ga-nʤf-aṭ*	*səg*
dans-le-passé	NEG-3SG.M-être_utile.ACC	IRR-se_marier.AOR-2SG	depuis

ləqbílət	*tat-á*	*g*	*ləqbílət*	*tat-á*
tribu.F	DEM.F-RES	dans	tribu.F	DEM.F-RES

[6] « Le centre déictique a été changé du locuteur à un observateur imaginaire dans le monde de l'histoire »

Dans le passé il n'était pas possible qu'on se marie entre deux tribus différentes (SIZ_VS_NARR.068)

De même, au début d'un conte, on a :

6.5

tɣátt	*əgd-á*	/	*azídi*	*əgd-á*
chèvre.F	dans-RES	/	chacal.M	dans-RES

D'une part la chèvre, d'autre part le chacal (SIZ_VS_NARR.101)

Le lieu est abstrait, ni le locuteur, ni le destinataire ne savent où les référents sont positionnés mais on sait qu'ils sont dans deux positions séparées.

C'est le même scénario pour l'exemple suivant :

6.6

ga-ħaṭṭ-aṭ	*ħə́bba*	*ss-á*	/	*ħə́bba*	*ss-á*
IRR-mettre.AOR-2SG	peu	DEM-RES	/	peu	DEM-RES

Tu (en)mets un peu de ce côté un peu de l'autre côté (SIZ_VS_CONV.004)

Et dans un autre conte, un vendeur de noms propose ceux qu'il vend à une fille qui veut changer le sien, étant donné qu'il ne lui convient pas. Il ne spécifie pas quels sont les noms :

6.7

ɣuṛ-i	*ams-á*	/	*ɣuṛ-i*	*ams-á*	/
chez-1SG	comme_ça-RES	/	chez-1SG	comme_ça -RES	/
ɣuṛ-i	*ams-á*				
chez-1SG	comme_ça -RES				

J'(en) ai comme ça, comme ça, comme ça…(SIZ_VS_NARR.121)

Dans un jeu, certains des enfants chantent, face à un arbre (en attendant que les autres restent immobiles derrière eux) :

6.8

w-ája	*jaẓiṭ-ə́nn-aw*	/	*t-ája*	*t-jaẓəṭ-ə́nn-aw*
DEM.M-RES	coq.M-de-1SG	/	DEM.F-RES	F-coq-de-1SG

Ça c'est mon coq, ça c'est ma poule (SIZ_VS_NARR.098)

Dans la description de la division de l'hérédité, les gens :

6.9

i-tẓan-an	*w-á*	*d*	*w-á*
3-diviser.INACC-PL	DEM.M-RES	avec	DEM.M-RES

Ils divisent ça avec ça (SIZ_VS_NARR.119)

(c) Contraste dans les énumérations:

Dans les énumérations, le pronom démonstratif est utilisé. Dans ce cas aussi, les référents sont abstraits. Le locuteur met en constraste deux référents ou plus:

6.10

ga-təṃṃ-as	*i*	*w-ája*	*əf̣f̣ai*	/
3SG.F-dire.AOR-3SG.OI	à	DEM.M-RES	arrêter.IMP	/

i	*w-ája*	*əxxi*
à	DEM.M-RES	arrêter.IMP

Elle dit à une personne : « Arrête ! » A l'autre : « Ça suffit ! » (SIZ_VS_NARR.091)

6.11

w-á	*i-təṃṃəl*	*ə́nn-aw*	/	*w-á*
DEM.M-RES	3SG.M-dire.INACC	de-1SG	/	DEM.M-RES

i-təṃṃəl	*átʃtʃi*	*ə́nn-aw*
3SG.M-dire.INACC	NEG	de-1SG

L'un dit: 'c'est le mien', l'autre dit 'ce n'est pas le mien' (SIZ_VS_NARR.119)

6.12

w-ája	*i-xəddəm*	*g*	*əlfondóq*	/	*w-ája*	*g*	*əlbazár*
DEM.M-RES	3SG.M-travailler.INACC	dans	hôtel	/	DEM.M-RES	dans	bazar

L'un travaille dans l'hôtel, l'autre dans le bazar (SIZ_VS_CONV.009)

6.3.3 *Le démonstratif avec suffixe du destinataire*

Les fonctions liées à ce suffixe sont beaucoup plus variées. Nous essaierons de les analyser plus en détail ici, en donnant leur contexte. Nous commencerons par souligner à nouveau que la notion de distance spatiale, ou mieux, de proximité avec le destinataire n'est pas pertinente dans le choix de ce suffixe (sauf pour le cas du démonstratif adverbial de lieu, comme nous le verrons plus loin).

Dans une narration sur les palmiers, le locuteur s'éloigne et il dit, de loin :

6.13

t-om	*tadrí*	*t-əqquṛ-a*
DEM.F-2SG.F	épine.F	3SG.F-être_sec.ACC-RES

Ça c'est l'épine sèche (SIZ_VS_NARR.098)

L'épine (du palmier) est dans ses mains, mais il s'adresse à son destinataire (femme) et c'est sur elle qu'il veut focaliser l'attention.

Les usages différents de ce suffixe sont donc à insérer dans ce qui a trait à la structure de l'information et à la manière dont le locuteur décide de souligner, reprendre, présenter ses référents (sauf quand on l'oppose au démonstratif distal. Dans ce cas-là, il y a une opposition liée à la distance).

Le démonstratif avec cette série de suffixes est souvent utilisé à côté d'un élément topicalisé, introduit pour la première fois dans l'unité intonative précédente et repris par un pronom résomptif, dans l'unité prosodique suivante (pour l'ordre des mots dans cette structure, voir *10.4.2.5*) :

6.14

t-láxaṛ-t	*i-təṃṃ-an-as*	*síga*	/	*síga*	*tat-om*	/
F-autre-F	3-dire.INACC-PL-3SG.OI	siga.F	/	siga.F	DEM.F-2SG.F	/

i-rəssm-ən-tət	*g*	*táṃaṛt*
3-peindre.INACC-PL-3SG.F.OD	dans	terre.F

Un autre (jeu) s'appelle siga. Ce siga, ils le dessinent dans la terre (SIZ_VS_NARR.053)

6.15

aɣəd	*ʃrá*	/	*i-təṃṃ-an-as*	*mzakkún*	/
prendre.IMP	chose	/	3-dire.INACC-PL-3SG.OI	mzakkun	/

mzákkun	*daw-om*	/	*i-kəttr-ən-t*	*g*	*ṣṣáħṛa*
mzakkun	DEM.M-2SG.F	/	3-prendre.INACC-PL-3SG.M.OD	dans	désert

Prends une chose qui s'appelle mzakkun. Ce mzakkun, ils le prennent dans le désert (SIZ_VS_NARR.051)

Cette reprise a aussi pour effet de souligner qu'après avoir introduit un référent, ce dernier devient le nouveau sujet de discussion et les informations qui suivent sont à considérer comme devant lui être reliées :

6.16

g-i-ħħ-as	*i*	*bəttin*	/	*i*	*ʕággal*	/	*ʕággal*
IRR-3SG.M-aller.AOR-3SG.IO	à	qui	/	à	ʕaggal	/	ʕaggal

*daw-**om***	*g-i-ħəṃṃṛ-as*	*i*	*ṭar-ə́nn-əs*
DEM.M-2SG.F	IRR-3SG.M-regarder.AOR-3SG.OI	à	pied.F-de-3SG

Il va chez qui ? Chez Aggal. Ce Aggal regarde son pied (SIZ_VS_NARR.050)

Souvent ce démonstratif accompagne un nom en position d'antitopique : dans ce cas, son usage ressemble à celui de *-nni* pour le kabyle, que Mettouchi interprète comme : « On a affaire à un marquage qui met en relief l'importance pour la suite du discours de l'élément suffixé par -nni, cet élément étant, dans le cas des antitopiques, nécessairement présupposé » (Mettouchi 2011 : 479).

6.17

g-jə-ʕṃaṛ-ən-t	*j-əqquṛ-a*	/	*naknáf*	*daw-**om***
IRR-3-faire.AOR-PL-3SG.M.OD	3SG.M-être_sec.ACC-RES	/	naknaf	DEM-2SG.F

Il le font sécher, ce naknaf (SIZ_VS_NARR.102)

Nous avons trouvé dans nos données un cas particulier, où le référent est accompagné par un démonstratif et précédé par *win*, dans deux contes provenant de l'oasis d'El Gaṛa :

6.18

l-jə-ssən	*hanta*	*jə-ʕṃaṛ*	/	***win***	*aggʷíd*
NEG-3SG.M-savoir.ACC	quoi	3SG.M-faire.ACC	/	DEM.M	homme.M

*daw-**om***	/	***win***	*amẓá*	*daw-**om***
DEM.M-2SG.F	/	DEM.M	ogre.M	DEM.M-2SG.F

Il ne savait pas quoi faire, cet homme… cet ogre (SIZ_VS_NARR.124)

Dans ces deux contes d'une durée de huit minutes, *win* apparaît trois fois dans cette structure. Malheureusement les données sont insuffisantes mais on peut retracer sa fonction dans l'origine

de *wən* (notre consultant de Siwa entendait *wən* et non pas *win*), développement que nous ferons plus loin dans ce chapitre.

Le choix du démonstratif avec suffixe du destinataire n'est pas lié à la question de l''information nouvelle/partagée avec le locuteur'.
Au début d'une description, on peut effectivement le retrouver :

6.19

aṣáxaṛ	*daw-érwən*	*smijət-ənn-əs*	*ṭóra*
jeu.NV	DEM.M-2PL	nom-de-3SG	ṭora

Ce jeu s'appelle ṭora (SIZ_VS_NARR.098)

Mais ces suffixes sont utilisés aussi quand le démonstratif a un rôle anaphorique : ici, par exemple, le personnage est présenté au début sans démonstratif ; ensuite il est repris par un démonstratif. Le référent de cet exemple est déjà totalement défini par le possessif :

6.20

ʤidd-ənn-aw	*tat-om*	*tə-ssin-a*	*aʕlaʤ*
grandmère	DEM.F-2SG.F	3SG.F-savoir.ACC-RES	guérir.NV

Ma grand-mère sait guérir (SIZ_VS_NARR.051)

6.21

ənʤf-ax-t-a	/	*ankán*	*n*	*tə́ṭ*	*tat-om*	/
se_marier.ACC-1SG-3SG.M.OD-RES	/	lieu	de	source	DEM.F-2SG.F	/

ənʤf-ax-t-a
se_marier.ACC-1SG-3SG.M.OD-RES

Je l'ai épousé. Là où il y a la source d'eau je l'ai épousé (SIZ_VS_NARR.121)

En 6.21, la locutrice se trouve à la maison, pas dans le lieu où elle s'est mariée. Le démonstratif reprend le lieu déjà cité auparavant, il a un rôle anaphorique.
Ce démonstratif peut aussi suivre un nom propre :

6.22

anni	*g-jə-s-ṛəwwaħ*	*ʤmíla*	*tat-om*
COMP	IRR-3SG.M-CAUS-aller.AOR	ʤmila	DEM.F-2SG.F

Afin qu'il fasse rentrer Jmila (SIZ_VS_NARR.124)

Dans ces cas, le rôle du démonstratif adnominal n'est pas de déterminant. Il pourrait être éliminé sans que la phrase soit agrammaticale ou qu'elle change de sens.
Si on analyse l'exemple suivant :

6.23

wən	*jə-nʤf-et-a*	*daw-om*	*/*	*abbá-nn-əs*	*siwí*
REL	3SG.M-se_marier.ACC-3SG.F.OD-RES	DEM.M-2SG.F	/	père.M-de-3SG	siwi

Celui qui l'a épousée, son père est siwi (SIZ_VS_NARR.052)

On aurait pu avoir, sans problème :

6.24

wən	*jə-nʤf-et-a*	*/*	*abbá-nn-əs*	*siwí*
REL	3SG.M-se_marier.ACC-3SG.F.OD-RES	/	père.M-de-3SG	siwi

Celui qui l'a épousée, son père est siwi

La valeur de ce démonstratif s'explique dans le contexte de cette narration ; le locuteur présente sa sœur en disant qu'elle est mariée avec quelqu'un qui habite en Libye :

6.25

tə-nʤəf	*ə́ʤʤən*	*s-əg*	*líbja*
3SG.F-se_marier.ACC	un.M	depuis-dans	Libye

Elle s'est mariée avec un homme de Libye (SIZ_VS_NARR.052)

Ensuite, avec l'ex.6.23, il introduit le mari avec le démonstratif adnominal, qui a ici le double rôle de reprendre un référent déjà introduit et de faire comprendre au destinataire que c'est lui le nouveau sujet de conversation: il continue, en effet, à décrire sa vie jusqu'à la fin de son monologue.
A la fin d'une narration, pour récapituler ce qui a été dit, on utilise très souvent le démonstratif pronominal. Il n'apparaît jamais, dans nos données, avec le suffixe *-a* pour ce contexte :

6.26

w-erwən *səbʕ-ə́nn-ax*

DEM.M-2PL   sept-de-1PL

Ça c'est notre cérémonie du septième jour (après la naissance) (SIZ_VS_NARR_043)

6.27

w-om   *əlʕíd*

DEM.M-2SG.F   Aid

Ça c'est (à propos de) l'Aïd (SIZ_VS_NARR.105)

Ces suffixes varient en fonction du destinataire mais la manière dont le locuteur choisit entre l'un et l'autre n'est pas systématique.

Certains locuteurs, même s'ils étaient en présence d'une seule personne (moi-même, en l'occurrence) utilisaient soit le suffixe *-om*, soit le suffixe *-erwən*, comme s'ils savaient que leur discours pouvait être écouté par d'autres gens ou comme si leur message n'était pas seulement adressé à moi, mais à un public plus vaste (ils prévoyaient peut-être que l'enregistrement allait être écouté par plusieurs personnes). Bien évidemment, il s'accorde en fonction du destinataire (qui n'est pas forcément le même que celui qui écoute, comme dans le cas du discours direct dans un conte, par exemple).

Ce démonstratif ne doit pas obligatoirement être adjacent au nom auquel il réfère : il peut en être séparé par une relative, par exemple :

6.28

itádəm   *wən*   *j-us-ənd-a*   *daw-i-(j)érwən*

gens.PL   REL   3-venir.ACC-PL-RES   DEM-PL-2PL

Ces gens qui sont venus (SIZ_VS_NARR.094)

Dans ce cas, la portée du démonstratif est sur tout le groupe nominal (nom+ relative) et non pas sur le nom seul.

6.3.4 *Le cas de əgd-*

Le cas du démonstratif adverbial *əgd*-a est le seul où l'on peut retrouver une deixis spatiale entre le locuteur et le destinataire, selon qu'on utilise le suffixe -*a* ou les autres (-*ok*, -*om*, -*erwən*) :

6.29

hed	*əgd-a(ja)*
venir.IMP	dans-RES

Viens ici ! (vers moi) (Note personnelle)

Dans ce cas, on ne pourrait pas avoir *əgd-om* (*əgd-ok*, *əgd-erwən*) à la place de *əgd-a*(*ja*). Notre hypothèse est que cette opposition est rendue possible par le fait que le suffixe s'attache à *gd* 'dans', qui donne déjà une information spatiale : si l'on utilise les suffixes qui s'accordent selon le destinataire, on indique, avec *əgd*-, le lieu où se trouve le destinataire.

Dans l'exemple 6.29, il y aurait donc un contraste avec le verbe 'venir' qui indique plutôt le mouvement vers le locuteur.

Il serait mieux de ne pas le considérer comme l'adverbe *ici* mais plutôt comme la préposition *dans*, parce qu'on peut le retrouver suivi par des pronoms, avec cette connotation :

6.30

ɣuṛ-əs	*amán*	*əgd-əs*
chez-3SG	eau.PL	dans-3SG

Il y a de l'eau dedans (dans le puits) (Notes_Siwa_2014)

mais aussi parce que sinon, on ne pourrait pas l'utiliser dans une situation comme la suivante, au téléphone :

6.31

mħə́mməd	*əgd-om?*
moħammed	dans-2SG.F ?

Mohammed est chez toi ? (lit. dans toi, le lieu où tu es) (Note personnelle)

6.32

bəttin	*d-i-lla*	*əgd-ok*
qui	d-3SG.M-exister	dans-2SG.M

Qui est chez toi ? (dans toi) (Note personnelle)

Cet usage exophorique[1] nous montre que c'est grâce à *əgd-* qu'ici on a une deixis spatiale du type 'proche du locuteur/destinataire'.
Avec *əgd-a*(*ja*), il donne une information du type 'le lieu où est le destinataire' alors qu'avec les autres suffixes il indique 'le lieu où est le locuteur'.

Pour indiquer un lieu distant des deux, on utilise plutôt *ssih* :

6.33

g-i-ħħ-ən	*i*	*əss-íh*	/	*g-i-ngər-ən*	*tləttijam*
IRR-3-aller.AOR-PL	à	DEM-DIST	/	IRR-3-vivre.AOR-PL	trois_jours

g-jə-ʧʧ-ən	*nnúba*	*gmáṛṛa*
IRR-3-manger.AOR-PL	tous	ensemble

Ils vont là bas et ils restent pendant trois jours et ils mangent tous ensemble (SIZ_VS_NARR.003)

6.3.5 *La grammaticalisation des démonstratifs*

Les démonstratifs sont considérés comme des éléments sujets à une polygrammaticalisation. Ils sont, en effet, à l'origine de beaucoup d'éléments grammaticaux différents. En siwi, ils sont la source de :

(a) relativiseur, pronom interrogatif et pronom indéfini (*wən*)
(b) élément d'hésitation (M. *wihən* ; F. *tihən*)
(c) adverbe temporel (*am əgd-om*, *əgd-ok*, particule *da*)

[1] Diessel considère les démonstratifs 'out-of-sight' comme exophoriques (même s'il réfèrent à des entités qui ne sont pas présentes au moment de l'énonciation) parce qu'ils sont ancrés dans la situation d'énonciation.

(d) connectif entre deux propositions (*baʕd ams-a ; ams-ok, ams-om ; ams-erwən*)

(a) Lehmann (1984) voit, parmi les sources plus communes de grammaticalisation des pronoms relatifs, les démonstratifs pronominaux (anaphorique).
En siwi, il n'y a pas de vrai pronom relatif mais plutôt un relativiseur : *wən* (M.SG ; M/F.PL) et *tən* (F.SG), comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

Suivant l'analyse de Galand qui voit dans *n* un support de détermination (dont nous avons la définition dans l'introduction au chapitre 4), on peut donc analyser *wən* comme *w*(M) +*n* (et *tən*, comme *t* (F) +*ən*) et le classer parmi les pronoms supports de détermination (comme ceux analysés par Galand 2010 :97 pour d'autres langues berbères).

On le range dans ce chapitre sur les démonstratifs parce que, même si les pronoms supports de détermination n'ont plus de fonction déictique[2], ils ont effectivement une relation historique avec les démonstratifs. Galand rappelle le cas de *celui* en français : « qui n'a rien conservé de la valeur déictique du latin *ecce* qui entre dans sa formation. » (Galand 2010 :97).

Nous sommes donc d'accord avec Leguil (1986b :107) quand il remarque que Laoust analysait, à tort, *wən*/*tən* en tant que démonstratif distal (1931 :118) : en effet, dans l'état actuel de la langue, il ne l'est plus : il est un pronom support de détermination dont la fonction principale est, en synchronie, celle de relativiseur, antécédent d'une proposition relative.

En revanche, on peut essayer de retrouver sa fonction démonstrative : le clitique -*n* garde les traces de son ancienne fonction en tant que démonstratif d'éloignement (adnominal) dans *iṭəllin* 'hier soir' « correspondant à iḍəlli », comme l'a remarqué Laoust même (1931 :116).

A partir de là, on peut supposer que la forme pronominale correspondante était donc *wən* (*tən*) (et l'accord avec le nom auquel il réfère montrerait ultérieurement son statut pronominal) ce qui expliquerait l'usage résiduel (parce que le nom est suivi par un autre démonstratif) dans l'exemple suivant d'El Gara, où *wən* précède le nom :

6.34

win *aggʷíd* ***daw-om*** *l-jə-ssən* *anni*

[2] Parmi les changements fonctionnels que Diessel liste à propos de la grammaticalisation des démonstratifs, il remarque : « 1. Grammatical items that developed from demonstratives are no longer used to focus the hearer's attention on entities in the outside world. 2. They are deictically non-contrastive.» (Diessel 1999:118) « 1. Les éléments grammaticaux qui proviennent des démonstratifs ne sont plus utilisés pour attirer l'attention du destinataire sur des entités dans le monde extérieur. 2. Ils ne sont pas contrastifs d'un point de vue déictique. »

REL homme.M DEM.M-2SG.F NEG-3SG.M-connaître.ACC COMP

nə́tta	*amẓá*
IDP.PRO.3SG.M	ogre.M

Cet homme ne savait pas c'était un ogre (lit. celui qui est homme ne savait pas que c'était un ogre) (SIZ_VS_NARR.124)

Cela expliquerait aussi sa fonction, en synchronie, d'antécédent d'une relative (comme nous l'avons vu ci-dessus, parmi les sources les plus communes des relativiseurs, il y a les démonstratifs pronominaux). Son statut d'antécédent d'une relative est, en tout cas, une conséquence de la grammaticalisation que *wən* a subi : de démonstratif pronominal à pronom support de détermination (avec, donc, simple fonction de renvoi à un référent).

Pour mieux comprendre son statut de pronom support de détermination, sans se focaliser seulement sur sa fonction d'antécédent d'une relative, on peut commencer par regarder l'exemple que l'on trouve dans les textes de Laoust (Laoust 1931 :148) qui montre un cas où *wən* n'est pas suivi par une proposition relative :

ḫsiġ	*ġir*	*lḥatəm*	*uən*	*ṭaḍ-ənnək*
xsi-ɣ	*ɣer*	*lħatəm*	*w-ən*	*ṭaḍ-ənn-ək*[3]
vouloir.ACC-1SG	juste	bague	M-SuppDet	doigt-de-2SG.M

« Je ne veux que la bague de ton doigt » (lit. *Je veux seulement la bague celle de ton doigt*)

Cet usage ressemble d'ailleurs à celui du touareg :
taLit ta n tnəsləmīn « le mois des Religieuses » (Galand 2010 : 171)

Ou encore, dans un conte où une femme (qui n'aime pas son nom) entend la voix d'un homme dans la rue, *wən* est utilisé comme mot interrogatif (au lieu de *bəttin*) :

[3] Retranscription adaptée aux symboles utilisés dans cette thèse. *-iɣ* est l'indice de 1SG, alors que maintenant on a plutôt *-ix* (sauf, parfois, quand il est suivi par le pronom d'objet indirect).

6.35

wən	*jə-xsa*	*smája*	*n*	*azənzi*	/
REL	3SG.M-vouloir.ACC	nom.PL	de	acheter.NV	/

Qui veut des noms à acheter ? (SIZ_VS_NARR.121)

wən peut donc fonctionner aussi comme pronom interrogatif et quand il est accompagné par *mani*, il indique plutôt 'lequel' :

wən	*mani*
REL	où

Lequel ?

tən	*mani*
REL.F	où

Laquelle ?

Il suit le nom auquel il réfère :

6.36

agbíwən	***wən-máni***	*jə-ʕʒʒb-ən-am-a*
maison.PL	REL-où	3-plaire.ACC-PL-2SG.F.OI-RES

Quelles maisons te plaisent ? (Notes_Siwa_2014)

La même construction a été aussi observée à Ghadamès :

din təlla tụnịss-ị ? *Où est la clé ?* (Lanfry 1968 :373)

wa din ? *Lequel ?* (Lanfry 1968 :358)

Mais *wən mani* n'est pas utilisé seulement en proposition interrogative :

6.37

əṭṭánʤṛət	***tən***	***mani***	*ga-t-əṃṃ*	*uwwəluwwəl*
pot.F	REL	où	IRR-3SG.F-cuire.AOR	tout_d_abord

Le pot qui cuit en premier (Notes_Siwa_2014)

Ici, la différence avec le relativiseur *tən* tout seul est que *tən mani* indique l'un parmi les autres, il implique un choix (comme la différence entre *that* et *which* en anglais).

wən est aussi utilisé dans les énumérations, il agit donc comme pronom indéfini :

6.38

anni	***wən***	*g-jə-ʕṃaṛ*	*arɣéf*	/
COMP	REL	IRR-3SG.M-faire.AOR	pain.M	/

wən	*g-jə-ʕṃaṛ*	*ʃrá*	*ja*
REL	IRR-3SG.M-faire.AOR	chose.M	INTERJ

Afin que l'un prépare le pain, l'autre prépare une autre chose ! (SIZ_VS_NARR.094)

6.39

kúll	*əʤʤə́n*	*jə-ʕṃaṛ*	*ʃrá*	/	***wən***	*jə-zzənz-a*	/
chaque	un.M	3SG.M-faire.ACC	chose	/	REL	3SG.M-vendre.ACC-RES	/

wən	*j-una-ja*	*g*	*əlkáṛṛu*
REL	3SG.M-monter.ACC-RES	dans	charrette

Tout le monde fait quelque chose, l'un vend, l'autre monte sur la charrette (Notes_Siwa_2014)

Mais il est désormais beaucoup plus fréquent d'utiliser *wa*, au lieu de *wən*, dans les énumérations à valeur contrastive.

(b) Le siwi dispose d'un élément d'hésitation (*wihin* / *tihin*) utilisé quand le locuteur hésite et cherche ses mots. Comme l'a déjà remarqué Souag (2014a :141), du point de vue formel, ils rappellent les démonstratifs distaux du kabyle (*wihin*/M, *tihin*/F) par exemple. Voici des exemples pour l'usage qu'en fait le siwi :

6.40

t-siw-ə́t	*la-tə-ḟḟaɣ*	*af*	***wíhin***	/	*af*	*ʃáli*
F-siwi-F	NEG-3SG.F-sortir.ACC	sur	HESIT.M	/	sur	shali.M

La femme siwi ne sortait pas de… Shali (SIZ_VS_NARR.090)

6.41

t-om	*n*	*tíhin*	/	*n*	*tjaẓǝṭ*
DEM.F-2SG.F	de	HESIT.F	/	de	F-coq-F

Ça c'est celle de… de la poule (Ça c'est l'histoire de la poule) (SIZ_VS_NARR.057)

En kabyle, Mettouchi fait une distinction entre *-inn* et *-inna* (distales neutres) et *-ihin*, *-ihinna* (distale prenant à témoin l'interlocuteur) d'autre part. Le *-h-* de ces suffixes serait donc le même que celui qui entre dans la formation des présentatifs (*h-i-t*, *h-a-t*, 'voici) (Mettouchi 2011 :472).

Les démonstratifs pronominaux distaux du siwi à l'état actuel sont *wih* (M) et *tih* (F), au singulier : *wihin* et *tihin* pourraient donc constituer des traces d'un ancien système de démonstratif qui voyait s'opposer *wǝn* (voir partie (a)) à *wihin*. Etant donné que cette distinction n'est plus productive et qu'ils ont perdu leur fonction primaire, on ne peut pas décrire précisément quel était le domaine de chaque série.

(c) Diessel (1999 :139), parmi les différents types de grammaticalisation qui ont les démonstratifs comme source, parle aussi des adverbes temporels : « Since temporal expressions are semantically more abstract and subjective than spatial terms, it is commonly assumed that the development of temporal markers from spatial expressions is a case of grammaticalisation»[4].

En siwi on retrouve, par exemple:

6.42

am	*ǝgd-om*
comme	dans-2SG.F

Dans quelques instants (Note personnelle)

qui a perdu sa connotation spatiale pour en acquérir une temporelle.

[4]« Etant donné que les expressions temporelles sont sémantiquement plus abstraites et subjectives que les termes spatiaux, on assume généralement que le développement des marqueurs temporels depuis des expressions spatiales est un cas de grammaticalisation. »

L'adverbe *da* aussi pourrait faire partir de ce type de grammaticalisation. Comme nous l'avons vu dans l'introduction (cf. *VI.15*), il est utilisé pour exprimer la répétition. En revanche *da* est un démonstratif locatif dans d'autres langues berbères (chez les Ait Seghrouchen, par exemple (Bentolila 1981), en kabyle (Chaker 1997) ou à Ghadamès (Lanfry 1968 :354).
On redonne ici un exemple, pour rappeler sa fonction :

6.43

t-ṛaħ	*i*	*ṣṣáħṛa*	***da***	/	*tə-ktər*	*ʃrá*	*aħkík*
3SG.F-aller.ACC	à	désert	REP	/	3SG.F-apporter.ACC	chose.M	petit.M

Ella va à nouveau dans le désert, elle apporte une petite chose (SIZ_VS_NARR.023)

(d) Le dernier cas de grammaticalisation que l'on retrouve en siwi est celui d'un connectif qui relie deux propositions et qui indique la relation temporelle entre eux.
Dans le cas du siwi, *baʕd* 'après' s'unit à *ams-* (*-a* ; *-om* ; *-ok* ; *-erwən*) pour indiquer que les deux événements sont strictement liés par une liaison temporelle. Dans le premier exemple, le locuteur s'adresse à plusieurs personnes, alors que dans le deuxième, il s'adresse à une femme (moi) :

6.44

baʕd	*ams-erwən*	*g-i-ʧʧuṛ*	*ʃahə́n*	*n*	*tani*
après	comme_ça-2PL	IRR-3SG.M-remplir.AOR	thé.M	de	deuxième

Ensuite il verse le deuxième thé (SIZ_VS_NARR.099)

6.45

baʕd	*ams-om*	*i-dəwwl-ən*	/	*i-taf-ən*	*əddənjə́t*	*núba*
après	comme_ça-2SG.F	3-rentrer.INACC-PL	/	3-trouver.INACC-PL	monde.F	tout

tə-nhədd-a
3SG.F-détruire.ACC-RES

Ensuite ils sont rentrés et ils ont vu que tout était détruit (SIZ_VS_NARR.090)

Ce qui se passe dans ces propositions est la suite et la conséquence de ce qui a été dit dans les propositions précédentes.

On retrouve exactement la même contruction dans la langue Epena Pedee (Colombie) « *maap*^{h}*éda* ‘after that’ formed from *maa* ‘like that’ and *-p*^{h}*éda* meaning ‘after’ » (Diessel 1999: 126).

6.4 Conclusion

Nous avons donc passé en revue le système des démonstratifs du siwi et nous avons vu les différentes fonctions de chacun, surtout en ce qui concerne le choix des suffixes.

Nous nous sommes tout d’abord interrogée sur la terminologie utilisée pour le démonstratif et nous avons proposé de réunir dans un même groupe le suffixe *-a*(*ja*) avec ceux qui varient selon le destinataire (*-ok* ; *-om* ; *-erwən*) quand il s’agit de les caractériser du point de vue spatial.

Des points de vue pragmatique et de l’organisation du discours, nous avons vu que le choix du suffixe est bien précis : on utilise *-a*(*ja*) quand les informations ne sont pas partagées avec le destinataire ou dans la projection déictique. En outre, le démonstratif pronominal est utilisé dans les énumérations, avec valeur contrastive. Le suffixe qui s’accorde selon le genre et nombre du destinataire a beaucoup plus de fonctions dans le discours : il accompagne un élément topicalisé ou un antitopique, il peut fonctionner en tant qu’anaphorique, il introduit un nouveau sujet ou récapitule ce qui vient d’être dit.

Nous avons observé plus en détail le cas de *əgd-* où les suffixes peuvent donner une indication spatiale, ce qui est dû probablement à la valeur sémantique que leur hôte porte.

Pour terminer, nous avons vu qu’il existe quatre formes grammaticalisées qui ont comme source le démonstratif en siwi.

Dans cette partie, notre contribution est un important apport à la reconstruction du système des démonstratifs en siwi et cela surtout pour le pronom *wən*, et ses fonctions en synchronie et diachronie.

Du point de vue typologique, on voit bien que le système des démonstratifs est assez riche, caractérisé par des suffixes qui s’accordent avec le destinataire (ce qui est très rare) mais dont la fonction, dans la plupart des cas, s’éloigne de la simple deixis spatiale et est plutôt fondamentale dans la présentation de l’information et des référents.

Dans les gloses, le suffixe *-a*(*ja*) apparaît comme résultatif (RES). La raison de ce choix pratique est dû au fait qu’on émet l’hypothèse qu’il s’agit du même suffixe qui s’attache aux autres catégories grammaticales et au verbe, notamment à l’accompli (mais aussi à

l'inaccompli), pour la formation du thème qu'on a désigné comme accompli résultatif. Pour un développement sur ce suffixe, les contextes d'utilisation et les valeurs qu'il partage avec les autres catégories grammaticales, voir 4. *Le suffixe -a et l'accompli résultatif.*

7 Les propositions relatives en siwi

7.1 Introduction

Les nombreuses études qui ont pour but de décrire le comportement des propositions relatives et d'expliquer le rôle du pronom relatif nous montrent qu'en effet les langues du monde adoptent des moyens différents pour délimiter (relatives restrictives) ou caractériser (relatives descriptives) ce que Creissels définit comme 'nom de domaine' *«* nom sur le signifié duquel une relative opère une restriction, quelle que soit la configuration syntaxique précise que forme ce nom avec la relative. » (Creissels 2006: 207)

Ce qui est désormais certain, c'est que toutes les langues du monde connaissent ce type de construction, même s'il n'est pas toujours aussi évident et manifeste que dans les langues indo-européennes en général.

Pour ce qui est de la terminologie, les auteurs préfèrent définir la relative comme étant une stratégie qui permet de restreindre le champ du nom de domaine : « A relative clause is a clause narrowing the potential reference of a referring expression by restricting the reference to those referents of which a particular proposition is true.»[1] (Comrie et Kuteva, 2013: Relativization strategies) et encore Creissels : « Le signifié de la plupart des noms communs est une propriété délimitant dans chaque situation un ensemble de référents potentiels, et parmi les dépendants qui peuvent s'ajouter à un nom pour former un constituant nominal, certains ont pour effet de restreindre l'ensemble des référents potentiels du nom. » (Creissels 2006 :205). Ensuite ils élargissent le champ fonctionnel des relatives à celles des relatives explicatives, définitoires. Ce choix est dû au fait que typologiquement, les langues qui utilisent des constructions identiques ou semblables en fonction à la fois restrictive et descriptive, ne sont pas nombreuses. (Creissels 2006 :208).

Du point de vue typologique, nous pouvons analyser les relatives du point de vue de l'ordre linéaire (relative post-nominale comme en anglais, français, etc vs relative pré-nominale, comme en alamblak – Papouasie-Nouvelle-Guinée) ou du point de vue cognitif.

---

[1] « Une proposition relative est une proposition qui diminue la référence potentielle d'une expression référentielle en restreignant la référence à ces référents pour lesquels une proposition particulière est vraie. »

Kibrik (1992) définit les relatives comme présentant deux types de stratégies : *combining strategy* (stratégie combinatoire) et *inserting strategy* (stratégie d'insertion). La première stratégie « reflects the process of composing two propositions that existed in the speaker's memory beforehand and happened to share an argument »[2] (Kuteva et Comrie 2006 : 209) alors que la deuxième « corresponds to a process where a referent is first conceived through its participation in a certain event, and coded by a nominalized proposition, and then this complex nomination as a single whole, is inserted into another, broader event »[3] (Kibrik 1992:143-144).

En ce qui concerne les stratégies formelles de relativisation, selon Kuteva et Comrie les principaux types de stratégies utilisées dans les langues du monde sont au nombre de quatre : la première est la stratégie qui utilise le pronom relatif. Cet élément pronominal « is case-marked to indicate the syntactic/semantic role of the head noun within the relative clause. »[4] (Kuteva et Comrie 2006 :211).

Le deuxième type est appelé par les auteurs *non reduction* et il contient deux sous-types : les corrélatives, où la tête : « appears as a full-fledged noun phrase in the relative clause and is taken up again at least by a pronoun or other pronominal element in the main clause. » [5] (Comrie et Kuteva 2006: 211) et les *head internal relative clauses* (propositions relatives à tête interne) où la tête est directement dans la relative et elle n'a pas de représentation dans la principale.

Le troisième type consiste en l'utilisation d'un pronom résomptif dans la relative, là où dans une déclarative simple il ne serait pas (ou pas obligatoirement) utilisé.

Pour terminer, la quatrième stratégie de relativisation est appelée *gap relativization strategy* (stratégie à trou syntaxique) où il n'y a pas de référence supplémentaire au rôle de la tête dans la relative (Kuteva et Comrie 2006: 211-212).

Il existe des langues qui n'ont pas de construction spécifique pour la relativisation et une même proposition peut avoir différents types d'interprétation (c'est le cas du walpiri par exemple - Kuteva et Comrie 2006 : 212) et il y en a d'autres qui utilisent plusieurs stratégies,

---

[2] « …reflète le procès de composer deux propositions qui existaient déjà dans la mémoire du locuteur et qui partagent un argument.»

[3] « …correspond à un procès où le référent est d'abord conçu à travers sa participation dans un événement donné et encodé par une proposition nominalisée et ensuite, cette nomination complexe, en partie entière, est insérée dans un autre événement, plus ample. »

[4] « est marqué pour indiquer le rôle syntaxique et sémantique de la tête nominale dans la propositions relative. »

[5] « elle apparaît comme un syntagme nominale à part entière dans la proposition relative et elle est reprise à nouveau au moins par un pronom ou un autre élément pronominal dans la principale. »

selon le rôle qu'ils relativisent (pronom résomptif pour tous les rôles, trou syntaxique pour le sujet, comme en persan).

Selon Keenan et Comrie (1977) de plus, il y a une hiérarchie qui concerne les rôles relativisables. « Accessability Hierarchy of Relativization : SUBJECT > DIRECT OBJECT > INDIRECT OBJECT > POSSESSOR. » (Keenan et Comrie : 1977)

A travers cette hiérarchie, les auteurs ont démontré qu'il est plus facile de relativiser le sujet plutôt que tous les autres rôles et que si, par exemple, une langue a la possibilité de relativiser un objet direct, elle doit sans doute avoir également le moyen de relativiser le sujet, etc.

Toutes les langues du monde semblent accepter la relativisation du sujet, alors que plus on avance dans cette hiérarchie des rôles, plus on trouve de langues qui n'acceptent pas leur relativisation. La stratégie du pronom résomptif semble être plus fréquente au niveau le plus bas de la liste, mais il y a aussi des langues (comme le babungo, une langue bantu du Cameroun) qui utilisent le pronom résomptif quand c'est le sujet qui est relativisé. (Kuteva et Comrie 2006: 229).

Si nous revenons au concept de pronom relatif, on remarque bien que ce terme est souvent utilisé de manière erronée : « Les véritables pronoms relatifs sont rares en dehors des langues d'Europe : dans les langues du monde, la plupart des relativiseurs qui ne sont pas de pures marques de subordination sont des joncteurs plutôt que des pronoms relatifs. » (Creissels 2006: 228).

Les joncteurs se différencient par rapport aux pronoms relatifs par le fait qu'ils ne varient pas selon le rôle relativisé, même s'ils peuvent varier en accord du genre/nombre avec la tête nominale (ce qui fait que le joncteur diffère d'une simple marque de subordination, comme c'est le cas de *that* en anglais, invariable en genre et en nombre).

Le type de relativiseur appelé joncteur est celui qui introduit les relatives en tswana, en arabe et en siwi, comme nous le verrons plus loin. (Creissels 2006 :229)

Cette dernière précision qui concerne la terminologie dans le domaine des relatives nous permet d'introduire la dimension du berbère dans le contexte des relatives. Comme l'a plusieurs fois déclaré Galand, et A. Basset avant lui, le berbère ne connaît pas de vrais pronoms relatifs comme ceux qu'ont connus le latin ou le grec : il utilise plutôt d'autres stratégies de subordination. Galand (1984, 2002, 2014) explique que tout d'abord le rôle de la prosodie dans ce domaine est fondamental parce qu'il est parfois le seul marquage qui permet de distinguer une relative d'une proposition indépendante (c'est le cas de ce qu'il appelle *relative adjointe*,

c'est-à-dire une relative qui n'est liée à la principale par aucune marque de subordination morphologique).

Une autre stratégie possible est celle qui consiste à utiliser un pronom qui a pour fonction de reprendre l'antécédent (reprise) : même si typologiquement la source de ces pronoms est souvent démonstrative (comme nous l'avons déjà vu en *6.3.5*), pour le berbère il s'agit plutôt de pronoms de support qui peuvent, dans certains cas, avoir aussi fonction de démonstratif (comme c'est le cas en touareg avec *wa, ta*, mais pas en kabyle avec *i*) :

touareg :

aləs	***wa***	*tənăya*
man	M.SG.that	PFV.2SG.see

The man you saw (l'homme que tu as vu)

aləs	***wa***
man	that

That man (cet homme)

kabyle:

argaz	***i***	*walaġ*
man	that	PFV.1SG.see

the man that I see (l'homme que je vois)

alors que *argaz-i* ne peut pas être accepté en tant que *this man* (cet homme) (Galand 2014 :85-86).

Il existe d'autres parlers comme la variété des Ait Youssi (Maroc) où l'usage de ce support devient de plus en plus spécialisé dans sa fonction de connecteur dans des relatives et, où, à la différence du *wa* touareg ou *i* kabyle, il ne peut pas être à la tête d'une relative libre : *Na tNid *what you say* (ce que tu dis) (Galand 2014 :87)

Un autre moyen pour comprendre qu'il s'agit d'une relative vient de l'observation des clitiques qui 'montent' avant le verbe (mais cela n'est pas exclusif de la relative, cette montée se produit aussi après la particule négative) dans certaines variétés.

En plus, quand c'est le sujet qui doit être relativisé, certaines variétés berbères utilisent une forme spéciale du verbe, appelée participe dans la tradition berbérisante, qui a en revanche disparu dans beaucoup de variétés du groupe oriental (Douiret en Tunisie, El Fogaha et Djebel

Nefousa en Libye) (Kossmann 2013 :383). Dans l'exemple suivant on voit l'utilisation du participe en kabyle (glose de Mettouchi)[6] :

tin	*ara*	*i-sərs-n*
the_one-SG.F	REL.IRR	RELSBJ-be_placed\CAUS.AOR-RELSBJ

isɣarən
firewood:ABS.PL.M
the one who would put down her firewood (Western Kabyle, Mettouchi 2012, KAB_AM_NARR_01_0855) (celle qui poserait son fagot de petit bois)

L'utilisation d'un pronom résomptif dans les relatives des langues du groupe oriental est donc à mettre au compte de l'influence de l'arabe, où cette stratégie est couramment utilisée (Galand 2014 :90, Kossman 2013 :404)

7.2 La relativisation en siwi

Nous résumerons ici ce qui a été dit à propos des relatives et relativiseurs du siwi dans les études précédentes, même si nous avons déjà parlé du statut du relativiseur *wən* / *tən* en 6.3.5.

Ce que Laoust désigne comme pronom relatif (Laoust 1931 :119) et Leguil comme pronom support (1986b, selon la terminologie de Galand 1974 : 205-224) est un relativiseur de type joncteur. En effet, Leguil remarque: « comme wa, wi touaregs, ils peuvent aussi fonctionner comme déterminants en reprise immédiate de leur référent ou antécédent. Mais contrairement à leurs homologues touaregs, ils ne sont que des supports de détermination, c'est-à-dire qu'ils sont obligatoirement déterminés (par un complément déterminatif ou une relative). » (Leguil 1986b :107).

Laoust avait repéré trois relativiseurs différents: *wən* pour le masculin singulier, *tən* pour le féminin singulier et *wiyen* pour le masculin/féminin pluriel. Leguil (1986) avait déjà remarqué dans son corpus la disparition de la forme du pluriel. Cette information est confirmée par les données de Vycichl (2005 :222-223), Souag (2010) et celles de notre corpus. *wən* est désormais utilisé pour le pluriel tant masculin que féminin. Les données de notre corpus

[6] RELSBJ : participe

montrent pour la première fois qu'un procès d'assimilation complète (*wən* comme relativiseur unique) est en cours. Nous parlerons de cet aspect dans le paragraphe *7.2.5*.

Jusqu'à Souag (2010) les auteurs ont parlé de propositions relatives en siwi seulement quand elles étaient introduites par un relativiseur, alors qu'il existe des cas où la proposition principale et la proposition relative sont dans un rapport de subordination seulement marqué par la prosodie.

Souag explique que lorsqu'il n'y a pas de relativiseur, il s'agit de cas où la tête est indéfinie, et rapproche cette construction de l'arabe qui, en général, utilise toujours un relativiseur pour une tête définie et n'utilise pas de marquage si la tête est indéfinie. Il remarque qu'il y a aussi d'autres langues berbères qui font cette différence (tamacheq, tashelhiyt, entre autres) (Souag 2014a :155-156).

Dans ce chapitre, nous essaierons de voir quelle est la fonction des différents types de relatives en siwi (avec et sans relativiseur) et comment la présence/absence du relativiseur n'est pas liée à la définitude/indéfinitude de la tête mais plutôt à la distinction entre propositions relatives restrictives et descriptives. Nous passerons ensuite à certains points qui n'ont pas été remarqués auparavant (notamment par rapport à la présence du pronom résomptif dans les relatives objet, l'utilisation de *wən* pour le féminin singulier aussi, etc) et nous développerons ces points, surtout ce qui concerne le statut de ce relativiseur.

Il faut admettre que le manque de participe et l'utilisation des pronoms résomptifs dans les relatives non sujet rapproche le système de cette langue de celui de l'arabe. Néanmoins, nous verrons que des différences sont encore présentes. Les données utilisées dans cette étude font presque entièrement partie du discours spontané, les élicitations ne donnent pas de résultats convaincants dans ce domaine (surtout pour les relatives descriptives, étant donné que le siwi utilise d'autres stratégies par rapport à une langue comme le français).

Du point de vue formel, une proposition relative typique suit cet ordre :
Nom- (relativiseur) - (sujet lexical) - verbe - arguments.[7]

[7] Pour la relativisation du possesseur, le pronom résomptif est cliticisé sur le nom, pour la relativisation de l'objet direct et indirect, il est cliticisé sur le verbe alors que pour tous les autres rôles, le pronom résomptif suit le verbe et il est cliticisé sur la préposition.

Ce pronom n'est pas présent dans une relative sujet, facultatif dans une relative objet (ex.7.2 et 7.3) et obligatoire dans une relative oblique (7.4) :

7.1

tálti	*tə́n*	*t-nəggər*	*g*	*ʃáli*
femme.F	REL.F	3SG.F.vivre.INACC	dans	citadelle

La femme qui habite dans la citadelle (Notes_Siwa_2014)

7.2

timə́drast	*tən*	*ssn-aṭ*
école.F	REL.F	savoir.ACC-2SG

L'école que tu connais (Notes_Siwa_2014)

7.3

tanḟást	*tən*	*t-əṃṃa-i-**tət***
conte.F	REL.F	3SG.F-dire.ACC-1SG.IO-3SG.F.OD

Le conte qu'elle m'a raconté (Notes_Siwa_2014)

7.4

tálti	*wən*	*agg^{w}id-ə́nn-əs*	*jə-ṃṃut*
femme.F	REL	homme.M-de-3SG	3SG.M-mourir.ACC

La femme dont le mari est mort (SIZ_VS_NARR.007)

7.2.1 *Le pronom résomptif dans les relatives objet (direct)*

Dans son corpus, Souag remarque que toutes les fonctions grammaticales, mis à part le sujet, utilisent obligatoirement le pronom résomptif, et en cela il rejoint l'idée de Leguil (1986b :110) selon laquelle l'absence du pronom résomptif dans les relatives d'objet direct de Laoust (1931) n'est plus acceptable. Cela suggère donc que la présence de ce pronom dans les relatives objet est un phénomène assez récent. Nos données montrent que le pronom résomptif dans les relatives objet n'est pas encore obligatoire, comme nous l'avons vu dans l'exemple 7.2 et dans les suivants :

7.5

əlləwaħ-ə́nn-ək	*wən*	*ərrəsm-aṭ*	*af*	*ʃáli*

tableau.F.PL-de-2SG.M	REL	peindre.INACC-2SG	sur	citadelle.M

Les tableaux que tu peins de la citadelle (SIZ_VS_CONV.011)

7.6

i-zəṛṛʕ-ən	*ṭmaṭə́m*	/	*i-fəll-án*	/	*ṃṃaxṃáxx*	/
3-cultiver.INACC-PL	tomate.F	/	PL-oignon-PL	/	pourpier	/

kúll	*ʃi*	*ədbáʃ*	*wən*	*i-zəṛṛaʕ-ən*
chaque	chose	chose/PL	REL	3-cultiver.INACC-PL

Ils cultivent les tomates, les oignons, le pourpier. Il s'agit des choses qu'ils cultivent (SIZ_VS_NARR.017)

Ceci dit, cela reste assez rare, la plupart du temps le pronom est présent :

7.7

tləʧʧá	*n*	*wən*	*jə-xs-**et***
fille.M	of	REL	3SG.M-vouloir.ACC-PL-3SG.F.OD

La fille qu'il voulait (SIZ_VS_NARR.124)

7.2.2 *Présence ou absence du relativiseur wən /tən*

Les propositions subordonnées qui sont liées au nom de domaine sans relativiseur sont très présentes en siwi, comme d'ailleurs dans l'ensemble des parlers berbères :

yili	*ġurs*	*ulġm*	*iYa*	*adġral*
aor.3sg.m.exist	at-home-of-him	camel	pfv. 3sg.m.be	blind

'*He had a camel that was blind'* (Il avait un chameau qui était aveugle) (Maroc central, Galand 2014 : 84 qui cite Roux 2007: 117)

Le statut de relatives de ce type de construction leur a été attribué par Galand (1984), qui voit bien la différence entre ce type de subordination et la série de deux propositions indépendantes entre elles. Il appelle ce type de proposition *relative adjointe*, en soulignant qu'il s'agit bien d'une subordonnée qui limite ou caractérise le nom de domaine. Dans ce type de construction, la relation de subordination entre les deux propositions est marquée par la prosodie : cela est loin d'être un phénomène typique du berbère. On le retrouve, par exemple, dans le français parlé ainsi que dans d'autres langues, par exemple le mohawk (langue

iroquoienne parlée en Amérique du Nord) qui a été étudié par Mithun. L'auteur démontre que dans deux propositions subordonnées (relatives ou complétives) il n'y a pas de marque syntaxique qui manifeste cette relation de subordination, mais si l'on prend aussi en considération la prosodie, on se rend compte que les deux propositions ne peuvent pas être interprétées comme deux propositions indépendantes étant donné qu'elles sont contenues dans le même contour intonatif. (Mithun 2009: 56-57)

A propos du siwi, comme nous l'avons vu dans l'introduction, Souag déclare : « Where a head noun is present, a distinction must be drawn between definite and indefinite forms: definites feature the marker *wən* / *tən*, indefinites drop it »[8] (Souag 2014a: 151).

La situation est plus complexe en siwi et notre étude complète sur un corpus spontané a montré que la présence / absence d'un relativiseur était en réalité le marquage d'une distinction entre modification restrictive et modification descriptive. Dans le premier cas, la relative restreint la référence de la tête nominale, alors que dans le deuxième cas il s'agit d'une expansion descriptive qui donne des propriétés additionnelles à ce nom.

Ceci est montré par l'exemple suivant où, même si le nom est défini (par le possessif) il n'y a pas de relativiseur et les deux propositions sont dans la même unité intonative. La modification effectuée par la relative est de type descriptif parce qu'elle ajoute des propriétés à ce qui est représenté par le nom:

7.8

ɣuṛ-əs	*təṛwawén-n-əs*	*i-təkkam-ən*	*sg*	*əlʤənb*
chez-3SG	enfant.PL-de-3SG	3-entrer.INACC-PL	de	côté
n	*tɣəṛḟə́t*			
de	chambre.F			

Il a des enfants qui rentrent d'un côté d'une chambre (SIZ_VS_NARR.054)

L'exemple suivant, de manière similaire, montre comment, même si la tête est indéfinie, elle peut être suivie par un relativiseur :

[8] « Là où il y a une tête nominale, une distinction doit être faite entre formes définies et indéfinies : les définies ont le relativiseur wən / tən alors que les indéfinies ne l'ont pas. »

7.9

kúll	*ə́ʤʤən*	*wən*	*ɣuṛ-əs*	*aṭíl*	/	*i-təṛṛaħ*
chaque	un.M	REL	chez-3SG	jardin.M	/	3SG.M-aller.INACC

Chaque personne qui a un jardin, part (SIZ_VS_NARR.111)

Dans cet exemple, seuls ceux qui ont un jardin sont concernés par le prédicat principal (restriction).

Le type de relative sans relativiseur est typique des constructions introduites par la préposition existentielle *di*. C'est la prosodie qui nous aide à donner cette interprétation et à ne pas les considérer comme deux propositions indépendantes. Dans la majorité des cas, la personne qui parle présente des personnages (ce cas est très fréquent au début d'un conte mais aussi dans d'autres contextes) :

7.10

di	*itádəm*	*ɣuṛ-sən*	*ləgṛuʃ*
EXIST	gens.PL	chez-3PL	argent

Il y a des gens qui ont de l'argent (SIZ_VS_NARR.088)

7.11

di	*itadə́m*	*jə-ʕṃaṛ-ən-tən*
EXIST	gens.PL	3-faire.ACC-PL-3PL.OD

Il y a des gens qui les fabriquent (SIZ_VS_NARR.088)

7.12

di	*jaẓíṭ*	*i-nəqqəb*	/	*j-ifa*
EXIST	coq.M	3SG.M-becqueter.INACC	/	3SG.M-trouver.ACC
tħəbbə́t	*n*	*yardə́n*		
grain.F	de	blé.M		

Il y a un coq qui becquetait. Il trouva un grain de blé (SIZ_VS_NARR.035)

Cette construction (di+N+proposition relative) est une structure particulière (cf. *10.5*) qui a justement pour fonction d'introduire des éléments dans la narration et d'en donner une description pour qu'ils puissent être développés ensuite par le locuteur et repérés par le destinataire.

Mais ce n'est pas le seul cas où l'on n'a pas de relativiseur, comme nous le verrons avec les exemples qui suivent. Le rôle de la prosodie est, encore une fois, très important dans ces structures car il constitue le seul moyen pour comprendre que les deux propositions sont dans un rapport de subordination :

7.13

i-mərq-ən	*i*	*ankán*	*ɣuṛ-əs*	*amán*	*d*	*awṛáɣ*
3-arriver.ACC-3PL	à	lieu.M	PREP-3SG	eau	et	verdure

Ils rejoignirent un lieu qui avait de l'eau et de la verdure (SIZ_VS_NARR.114)

7.14

j-usəd	*aggʷíd*	*smijət-ə́nn-əs*	*aħmad ẓafar əl madani*
3-venir.ACC	homme.M	nom-de-3SG	aħmad ẓafar el madani

Il arriva un homme dont le nom était Aħmad Zafar el Madani (SIZ_VS_NARR.003)

Les deux exemples précédents (sans relativiseur) et ceux qui suivent (avec relativiseur) confirment notre analyse en termes de modification descriptive (ex.7.13 et 7.14) et restrictive (ex.7.15 et 7.16) :

7.15

zənz	*agmár*	*i*	*ággʷid*	*wən*	*i-tasəd*
vendre.IMP	cheval.M	à	homme.M	REL	3SG.M-venir.INACC

Vends le cheval à l'homme qui arrive (SIZ_VS_REL.001)

7.16

ʃra	*wən*	*i-xəddam-ən*	*sgəd-sən*
chose	REL	3-travailler.INACC-PL	depuis-3PL

Les choses avec lesquelles ils travaillent (SIZ_VS_NARR.002)

Le fait que l'interprétation de la phrase ramène à une lecture 'définie' de la tête (7.15 et 7.16) est une conséquence de la nature restrictive de la proposition relative : la référence du nom (s'il n'est pas déjà défini) est définie par la proposition relative.

Dans 7.13 et 7.14, la tête est indéfinie et, étant donné que la proposition relative descriptive ne définit pas la référence de la tête mais donne des modifications supplémentaires, l'indéfinitude reste.

La généralisation concernant le lien entre définitude et relativiseur n'est donc pas essentielle, mais plutôt indirecte et statistique : c'est parce que la relative est restrictive que la tête est interprétée comme définie (si elle n'est pas déjà construite en tant que définie) et non l'inverse. Pareillement, étant donné que la relative descriptive n'établit pas la référence de sa tête, la tête n'est pas restreinte par cette modification, et elle peut donc être définie ou indéfinie.

Revenons juste un moment sur ce que nous avons dit à propos du statut de *wən* car son origine est importante pour la compréhension de sa fonction en tant qu'introducteur d'une relative restrictive.

Les similarités formelles entre les démonstratifs siwi et les relativiseurs (comme cela a déjà été vu en *6.3.5*) indiquent un lien entre les deux catégories.

Même si *wən* et *tən* en siwi n'ont pas fonction, en synchronie, de démonstratif, on peut supposer que cette fonction était disponible à un certain stade de la langue, et que c'est de là que provient l'origine des relativiseurs

Dans l'exemple suivant, la première ligne donne la fonction synchronique des différents morphèmes alors que la deuxième ligne, ainsi que la traduction entre parenthèses, indique ce premier niveau hypothètique de grammaticalisation de *wən* et *tən*.

7.17

itádəm	*wən*	*jə-ngr-in-a*	*g*	*ʃali*
gens.PL	REL	3-vivre.ACC-PL-RES	dans	citadelle.M
(gens	ceux	ils habitant	dans	citadelle)

Les gens qui ont habité dans la citadelle (SIZ_VS_NARR.094)

(A l'origine : *ces gens ils habitent dans la citadelle*)

Nous ne parlerons pas ici des autres cas où l'on peut trouver ce relativiseur (cf. *6.3.5*) (étant donné qu'il ne s'agit pas du domaine de la relativisation).

Nous rappellerons juste ici que lorsque *wən* (*tən*) est suivi par *mani* et introduit une relative restrictive, il ajoute une information supplémentaire : il restreint le champ de la tête en spécifiant qu'il s'agit d'un référent parmi d'autres (on peut le rapprocher de la différence en anglais entre *that* et *which*). Ceci est plutôt fréquent quand la relative libre est introduite par des verbes comme 'voir', 'regarder', 'observer', etc. :

7.18

tətʃtʃ-íwen	*wən*	*jə-bdəd-in-a*	*i-ṛawad-ən*
fille.F-PL	REL	3-être_debout.ACC-PL-RES	3-regarder.INACC-PL
tən	***mani***	*ga-t-ṭu*	
REL	où	IRR-3SG.F-tomber.AOR	

Les filles qui sont debout regardent celle qui va tomber (SIZ_VS_NARR.112)

7.2.3 *Le rôle de la prosodie comme moyen de codage de la subordination syntaxique*

Comme nous l'avons vu dans l'introduction de ce paragraphe, la prosodie joue un rôle fondamental dans l'identification d'une proposition relative quand il n'y a pas de relativiseur : en siwi une proposition indépendante est séparée d'une autre grâce à une rupture prosodique et elle a son propre contour prosodique (ex. 7.19) alors que la proposition relative est incluse dans le contour général de la phrase, sans pause (ex. 7.20) :

7.19

di	*aggʷíd*	/	*ɣuṛ-əs*	*sə́bʕa*	*n*	*tlətʃtʃ-íwen*
EXIST	homme.M	/	chez-3SG	sept	de	fille-PL

Il y a un homme, il a sept filles (SIZ_VS_NARR.124)

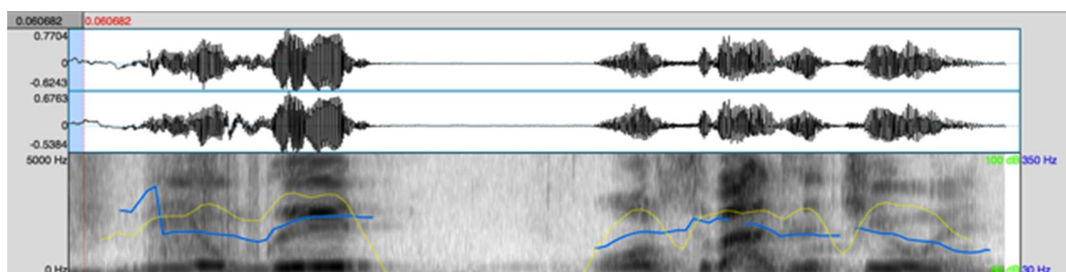


Figure 3 Contour de deux propositions indépendantes (ex. 7.19)

7.20

di	*itádəm*	*j-ʕəṃṃaṛ-ən*	*ɣuṛ-sən*	*i-ṭil-ə́n*	*dább*
EXIST	gens.PL	3-faire.INACC-PL	chez-3PL	PL-jardin-PL	beaucoup

Il y a des gens qui ont beaucoup de jardins (SIZ_VS_NARR.111)

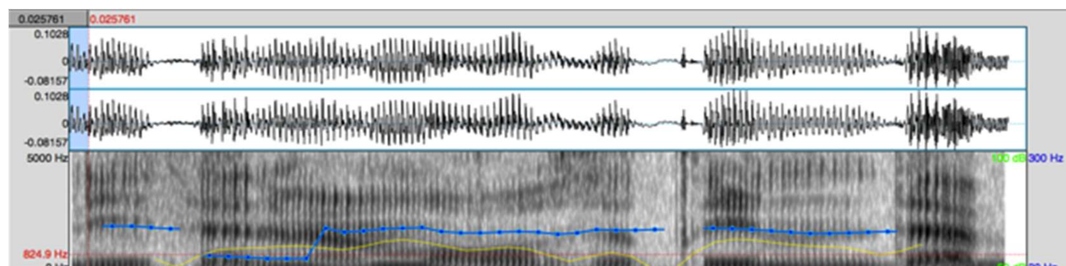


Figure 4 Contour d'une proposition principale suivie par une proposition relative (ex. 7.20)

7.2.4 *L'accompli résultatif dans la proposition relative*

Un autre cas qui semble avoir été interprété comme une stratégie de relativisation, est l'utilisation dans la « subordonnée » du thème d'accompli résultatif.

Marcy, par exemple, nous donne l'exemple suivant (Marcy 1939 :162) :

teltawin yobbin-**a** « les femmes qui ont apporté ».

Souag aussi cite le seul exemple issu de son corpus qui représente cette construction (voir (a) ci-dessous), qui aurait son parallèle dans l'adjectif en arabe (qui n'a pas besoin de relativiseur). Il spécifie que les mêmes cas sont plus communs si le verbe est précédé par le relativiseur (voir (b)) (Souag 2014a: 156) :

(a)

lá	*təčč*	*tibəṭwén*	*i-səlq-ín-a*	*da-wiyy-ok*
NEG	eat.INT	eggs	3-boil-P-PF	MOD-DemP-2:M

Don't eat those boiled eggs (Ne mange pas ces œufs durs)

(b)

uš-anax	*tyázəṭ*	*tən*	*tə-šwá-ya*	*af*	*aləmfusi*
give-1PDat	chicken	REL.F	3F-roast-PF	on	left

Give us the roast chicken on the left (Donne-nous le poulet rôti sur la gauche)

Mais si l'on met en jeu la distinction entre restrictive et descriptive, on peut avancer l'hypothèse qu'il s'agit ici aussi d'une distinction de ce type et que la présence de l'accompli résultatif n'est donc pas liée à la relative.

7.21

ɣuṛ-əs	*əʤʤə́n*	*n*	*ʤádir*	*jə-bdid-a*
chez-3SG	un.M	de	mur.M	3SG.M-être_debout.ACC-RES

Elle (la maison) a un mur qui est encore debout (SIZ_VS_CONV.009)

Dans cet exemple, le résultatif focalise l'attention sur le fait que le mur est encore existant. Dans l'exemple suivant où un relativiseur est présent :

7.22

j-əbnu-n	*ʤadír*	*wə́n*	*j-uṭa-ja*
3-construire.ACC-PL	mur.M	REL	3SG.M-tomber.ACC-RES

Ils ont reconstruit le mur qui était tombé (SIZ_VS_NARR.094)

Il s'agit d'une relative avec relativiseur, donc restrictive. Les gens ont reconstruit le mur, celui qui était tombé, pas un autre, par exemple. Encore une fois, la différence est celle entre relative descriptive (ex. 7.21) et restrictive (ex.7.22).

Le choix d'utiliser l'accompli résultatif est simplement dû au fait que, comme nous l'avons vu en *4.3.1*, la fonction de ce thème est de qualifier l'antécédent. Il construit un état résultant qui, dans une structure relative, renvoie à la tête de la relative même.

7.2.5 *L'accord du relativiseur avec le nom de domaine*

L'étude sur un corpus composé d'une grande quantité de données a pu faire ressortir des phénomènes intéressants. Comme on l'a vu dans l'introduction, le relativiseur *wiyən* repéré par Laoust (1931) n'était plus utilisé (Vycichl 2005, Leguil 1986b et Souag 2010) laissant la place à *wən* pour le M.SG autant que pour le pluriel (F. et M.)).

Dans nos données, il existe des cas où ce *wən* est utilisé également pour le F.SG. Cela montre que ce relativiseur est en train de se grammaticaliser en tant que forme unique :

7.23

tizárrət	*wən*	*i-fəṛṛṭ-ən*	*s-əgd-əs*	*əlħámmam*
balai.**F**	REL.**M**	3-balayer.INACC-PL	avec-dans-3SG	toilette

Le balai avec lequel ils balaient les toilettes (SIZ_VS_NARR.116)

Par ailleurs, le pronom résomptif est toujours présent :

7.24

tálti	*wən*	*aggʷid-ə́nn-əs*	*jə-ṃṃut*
femme.**F**	REL.**M**	homme-de-3SG	3SG.M-mourir.ACC

La femme dont le mari est mort (SIZ_VS_NARR.007)

7.2.6 *La relative libre*

wən, *tən*, comme les connecteurs du touareg et du kabyle, mais à la différence de ceux du parler des Ait Youssi (Maroc), peut introduire une relative libre :

7.25

wən	*ʒaʒi*	*əlṃáṣṛa*	*i-tas-ənt*	*i-taɣ-ən*
REL	dedans	égypte	3-venir.INACC-PL	3-acheter.INACC-PL

Ceux qui sont à l'intérieur de l'Egypte viennent et achètent (SIZ_VS_CONV.009)

7.26

n	***wən***	*jə-nʤif-a*	*aw*	*n*	*wən*	*mazal*	*l-jə-nʤif-a*
de	REL	3-marier.ACC-RES	ou	de	REL	encore	NEG-3SG.M-marier.ACC-RES

Celui qui est marié ou celui qui ne l'est pas encore (SIZ_VS_NARR.111)

7.27

n	***wən***	*g-i-mraq*	*ssrá*	*bádri*
de	REL	IRR-3-arriver.AOR	matin	tôt

Celui qui arrive le matin tôt… (SIZ_VS_NARR.110)

C'est dans ce cas seulement qu'il peut être précédé par des prépositions (on verra dans *7.2.7* le cas de *n*).

7.28

bəddu-ṭ	*s*	***wən***	*i-ʧaṛ-a*
commencer.INACC-2PL	avec	REL	3SG.M-remplir.INACC-3SG.M.OD

Tu commences par celui qui le remplit (SIZ_VS_CONV.004)

7.29

g-i-qqəlləb	*i*	***wən***	*jə-xsa*	*jəṃuṃṃ*
IRR-3SG.M-mélanger.AOR	à	REL	3SG.M-vouloir.ACC	doux

Il mélange pour celui qui veut (le thé) doux (SIZ_VS_NARR.099)

7.2.7 *La préposition n et le relativiseur*

La préposition *n* recouvre un champ très large en siwi, on peut expliquer son rôle essentiellement grâce à son origine de support de détermination.

Comme nous l'avons expliqué en *5.2.6*, elle peut précéder les relativiseurs :

7.30

əntnə́n	*n*	*wən*	*i-ħəllu-n*	/	*ləmʃákəl*	/	*n*	*itádəm*
PRO.IDP.3PL	de	REL	3-résoudre.INACC-PL	/	problème.PL	/	de	gens.PL

Ce sont ceux qui résolvent les problèmes des gens (SIZ_VS_NARR.114)

7.31

ɣu(ṛ)-nnax	*əlmaʕbádd*	*n*	*skándər*	*n*	*wən*	*j-usəd*	*g*	*isíwan*
PREP-1PL	temple	de	alexandre	de	REL	3SG.M-venir.ACC	dans	siwa

Nous avons le temple d'Alexandre (le Grand) qui est venu à Siwa (SIZ_VS_NARR.049)

Si l'on traduit littéralement l'exemple 7.31, on a, par exemple :

Nous avons le temple d'Alexandre, de celui qui est venu à Siwa

7.2.8 *L'ordre des mots dans les relatives*

A la différence d'autres langues berbères, où le sujet postposé au verbe est la règle, l'ordre dans les relatives peut être sujet (nom co-référent aux indices de personne) + verbe (comme dans l'exemple 7.4).

Cet ordre est d'habitude lié, en siwi, à la dépendance pragmatique et/ou syntaxique (cf.*10.4.2.2*).

Mais l'ordre inverse est également possible, comme dans l'exemple suivant :

7.32

ənnháṛ	*wə́n*	*ga-t-usəd*	*t-áʕṛus-t*
jour.M	REL	IRR-3SG.F-venir.AOR	F-époux-F

Le jour où l'épouse arrive (SIZ_VS_NARR.037)

Abordons en guise de dernière considération sur les relatives, le cas du pronom interrogatif *bəttin* (qui ?)

Leguil (1986b :113) cite l'exemple de Laoust où ce pronom interrogatif est accompagné par des prépositions : *i bəttin*, *s bəttin* et s'interroge sur la possibilité que son domaine s'étende aux relatives, étant donné qu'il s'agit d'un phénomène très courant, pas seulement en berbère. Pour soutenir cette hypothèse, il cite notamment l'exemple issu des textes de Laoust :

xsiɣ	*flaniya*	*bəttin*	*ssmitənnəs*[1]
xsi-x	*flanija*	*bəttin*	*smijət-ənn-əs*
vouloir.ACC-1SG	telle	qui	nom-de-3SG

J'aime une telle dont le nom est… (1931 :120)

Cette conclusion aurait peut-être besoin d'être confirmée par l'enregistrement audio pour comprendre s'il s'agit d'une question laissée sans réponse où si l'on est vraiment en présence d'une relative. A cause du manque d'indication du nom de la jeune fille, on pourrait plutôt le traduire comme: « j'aime une telle, quel est son nom ? »

Nous avons pourtant repéré dans notre corpus deux cas où il semble que *bəttin* soit effectivement utilisé comme relativiseur :

7.33

ággʷid	*i*	*bə́ttin*	*ʃ-ʕ-as-a*	*ləgṛúʃ*	/	*jə-fla*
homme.M	à	qui	donner.ACC-1SG-3SG.OI-RES	argent	/	3SG.M-quitter.ACC

L'homme auquel j'ai donné l'argent est parti (SIZ_VS_REL.001)

7.34

tálti	*d*	*bə́ttin*	*usi-x*
femme.F	avec	qui	venir.ACC-1SG

La femme avec qui je suis venu (SIZ_VS_REL.001)

Donc *bəttin*, à la différence de *wən*/*tən* peut être précédé par une préposition et n'a pas besoin d'être repris par un pronom résomptif.

Ceci dit, ces exemples (7.33 et 7.34) sont issus d'élicitations, et tous les locuteurs interrogés ne les considèrent pas comme corrects. On ne peut donc pas, pour l'instant, faire l'hypothèse que ce passage soit effectivement avéré.

[1] Transcription originale de Laoust

7.3 Conclusion

Pour conclure, nous avons essayé dans ce chapitre de voir quel est l'état actuel de la relativisation en siwi, en introduisant la relative en berbère et les études précédentes portant sur le siwi.
Nous avons vu que, malgré la perte de beaucoup de structures typiques de la relativisation en berbère (participe dans la relative sujet, montée des clitiques, etc.) certains aspects intéressants en siwi n'avaient pas été remarqués auparavant.
Tout d'abord, les données du corpus ont montré que le pronom résomptif n'est pas complètement obligatoire dans les relatives d'objet direct.
Nous nous sommes ensuite interrogée sur le statut du relativiseur et nous avons vu que son origine de support de détermination était importante pour la distinction entre relative restrictive (avec relativiseur qui restreint le champ de la tête) et relative descriptive (sans relativiseur).
Nous sommes passée ensuite à la description d'un phénomène qui semble être assez récent, la tendance du relativiseur à être utilisé en tant que forme unique, invariable en genre et nombre.
Nous avons terminé par l'analyse de l'ordre des constituants dans la relative, aspect qui diffère des autres langues berbères parce qu'en siwi, le nom co-référent aux indices de personne peut précéder le verbe.
Nous avons conclu avec la question du pronom interrogatif *bəttin* qui est peut-être, lui aussi, en train de passer dans le domaine de la relativisation.

Cette étude nous montre que même si l'influence de l'arabe est forte, et a fait en sorte que la spécificité de la relativisation en berbère soit perdue en siwi, l'analyse des textes spontanés est fondamentale dans l'analyse des fonctions de chaque structure.
L'intérêt de cette étude a été effectivement d'une part, de montrer comment le locuteur choisit d'utiliser le relativiseur ou pas, selon le type d'information qu'il veut transmettre (différence entre restriction et description de la tête nominale) et cela a été possible seulement grâce à la possibilité d'exploiter un corpus qui contenait des structures plutôt rares (par exemple, le fait d'avoir des exemples avec la tête nominale morphologiquement définie - avec un possessif, par exemple - suivie par une relative sans relativiseur a permis de comprendre que la définitude du nom n'est pas le facteur qui détermine la présence du relativiseur même). Sans ces données, on aurait donc pu être tenté de ne pas considérer cet aspect comme fondamental, alors qu'il l'est.

Les données sur l'absence du pronom résomptif dans la relative objet direct ou l'absence d'accord en genre du relativiseur avec la tête de la relative sont aussi très rares car elles ne sont plus (premier cas), ou pas encore (deuxième cas), des règles générales pour tous les locuteurs, mais elles s'avèrent être très intéressantes pour comprendre l'évolution d'une langue, dans un domaine spécifique.

Il serait donc intéressant de comprendre comment les autres langues berbères (notamment les plus influencées par l'arabe, comme les variétés de Libye) se comportent à propos du même sujet, et si elles ont suivi le même chemin que le siwi.

8 Les propositions subordonnées (non relatives)

8.1 Introduction

La langue siwi est dotée d'un complémenteur, *anni*, qui peut introduire des propositions complétives déclaratives et des propositions complétives de but.

Ce complémenteur, dans certains contextes, n'apparaît pas systématiquement : nous nous demanderons, dans ce chapitre, si sa présence est un choix ou répond plutôt à des contraintes. Par ailleurs, nous analyserons aussi les contextes où il existe la possibilité d'utiliser une forme finie ainsi qu'une forme non-finie du verbe (quand le verbe régisseur et celui de la prédication complétive simple sont co-référents).

Nous aborderons aussi, dans la deuxième partie de ce chapitre, les complétives adbverbiales de différents types (temporelles, conditionnelles, etc.) introduites par des conjonctions qui peuvent elles-mêmes se combiner avec le complémenteur *anni* (plutôt *-ənni* quand il est suffixé à ces conjonctions).

A ce propos, Souag traite séparément les *adpositions* (et donc les prépositions primaires, les secondaires et les conjonctions qui peuvent se combiner avec ce complémenteur et introduire des propositions complétives de différents types) qui sont définies comme : « I will assume that adpositions, like verbs - may take nominal or clausal complements (variously marked) depending on their lexical properties, and may in some cases be lexically permitted not to take a complement at all »[1] et les complémenteurs: « Complementisers proper like *that* or *whether*, serving to subordinate clauses and to mark them as declarative or interrogative, must be distinguished from what we are calling prepositions. »[2] (Souag 2014a :158) .

Ce qui maintenant nous amène à les traiter ensemble ici est le fait que les propositions complétives (déclaratives ou de but) tout comme les phrases complexes introduites par des

---

[1] « Je présume que les adpositions, comme les verbes - peuvent prendre un complément nominal et propositionnel (différemment marqués) qui dépendent de leur propriétés lexicales, et peuvent dans quelques cas permettre de ne prendre aucun complément. »

[2] « Les complémenteurs comme *that* et *whether*, qui servent à subordonner les propositions et les marquer comme déclarative ou interrogative, doivent être distingués de ce qu'on appelle préposition. »

conjonctions, partagent cet élément *anni* (*-ənni*) dont l'apparition n'est pas toujours obligatoire ni dans un cas, ni dans l'autre.

Seules les conjonctions qui peuvent se combiner avec *anni* seront donc traitées dans la deuxième partie, et le but final sera de voir quelle est la fonction de cet élément et ce qui détermine sa présence, dans un cas comme dans l'autre.

8.2 Les propositions complétives

Dans cette première partie, nous aborderons seulement les propositions complétives décrites comme suit : « Les complétives sont des subordonnées non relatives qui forment avec un élément de la phrase matrice (qui peut être un verbe, un nom, un adjectif ou une adposition) une construction dans laquelle la subordonnée sature une valence de cet élément de manière analogue à ce que pourrait faire un constituant nominal » même si « l'équivalence entre complétive et constituants nominaux est loin d'être toujours aussi parfaite » (Creissels 2006 :253-254).

Givón regroupe les verbes qui introduisent les complétives en trois groupes : les verbes de modalité (vouloir, commencer, terminer, essayer, etc.) ; les verbes de manipulation (dire, ordonner, demander, faire, etc.) et les verbes de perception, cognition et énonciation (voir, savoir, penser, dire) etc. (Givón 2001 :40-41).

En siwi, comme nous le verrons plus loin, certains de ces verbes sont suivis par des complétives, avec différentes stratégies, alors que d'autres ne le sont jamais (par exemple, le verbe 'faire').

La proposition complétive apparaît toujours après la principale, qu'elle soit introduite par *anni* ou qu'elle suive directement le verbe de la principale.

8.2.1 *Le verbe de la principale et celui de la complétive sont co-référents*

Nous commencerons par analyser le cas du verbe 'vouloir' qui est intéressant du point de vue typologique car les stratégies utilisées par les langues pour les complétives qui suivent ce verbe sont variées. En effet, il existe certaines langues où l'on peut choisir une forme non finie du verbe dans la complétive, quand elle est co-référente au sujet du verbe 'vouloir' même (comme en anglais, en turc, en zoulou), d'autres qui préfèrent exprimer ultérieurement le sujet (à travers un pronom où les indices de personne, par exemple) comme l'arabe égyptien et le grec moderne, et d'autres encore qui peuvent utiliser les deux stratégies (WALS : chapitre 124).

Ce dernier cas correspond à celui du siwi : toujours selon le WALS, sur 283 langues analysées, seule quatorze ont la possibilité de choisir entre les deux constructions, comme le fait le siwi. Il s'agit donc d'un trait typologique rare et intéressant.

(a) verbe + *ga*+aoriste

8.1

ʤmíl	*jə-xsa*	*g-i-waɣ*	*ʤmíla*
Jmil	3SG.M-vouloir.ACC	IRR-3SG.M-achèter.AOR	Jmila

Jmil veut épouser Jmila (SIZ_VS_NARR.124)

(b) verbe + nom verbal (+ pronom possessif/nom)

8.2

i-xəss	***aʧʧu**-ə́nn-əs*
3SG.M-vouloir.INACC	manger.NV-de-3SG

Il voulait la manger (SIZ_VS_NARR.093)

8.3

tə-xsa	***almád***	*ʒlán-n-ax*
3SG.F-vouloir.ACC	apprendre.NV	langue-de-1PL

Elle veut apprendre notre langue (SIZ_VS_NARR.038)

La différence entre les deux constructions est que dans la première, le sujet est exprimé explicitement une deuxième fois (avec les indices de personne sur le verbe de la complétive) alors que dans la deuxième construction il est laissé implicite, et c'est le nom verbal qui apparaît, forme qui ne peut pas être utilisée dans la principale.

La question que nous nous poserons maintenant est relative au choix de la structure. A travers les exemples dans les textes, nous pourrons nous demander s'il y a des différences entre les deux possibilités.

Le fait que le siwi se sert du nom verbal comme complément n'est pas un phénomène rare : la nominalisation fait partie des stratégies de complémentation dont certaines langues se servent pour cette fonction. Selon Dixon : « Languages lacking a full range of complement

clause constructions will often employ some kind of nominalization as a complement strategy. »[3] (Dixon 2010: 408-409)

Le nom verbal peut être suivi lui-même par un nominal, sans que des prépositions s'interposent :

8.4

xsi-x	*atʃtʃú*	*tlə́tʃtʃa*	*ttalta*
vouloir.ACC-1SG	manger.NV	fille.F	troisième

*Je veux manger la troisième fille (*SIZ_VS_NARR.023)

Ici cela signifierait que *atʃtʃú* est en quelque sorte le complément sémantique de *xsi-x* et forme avec lui un verbe complexe dont le complément d'objet direct est *tlətʃtʃá.* En revanche, si le complément est à la forme pronominale, on a un pronom possessif (ex 8.2).

Est-ce que les deux structures (verbe avec ses indices de personne et nom verbal) sont vraiment équivalentes ? Si nous examinons les exemples 8.1 et 8.2, on remarque que le verbe utilisé dans la complétive nous donne des informations supplémentaires, alors que le nom verbal reste plutôt neutre de ce point de vue.

Dans l'exemple 8.2, la forme *ga*+aoriste nous indique que la volonté reste dans le domaine du souhait, de l'*irrealis* alors que le nom verbal ne donne pas ce type d'indication : il garde donc son statut de nominal et ne donne pas d'informations de type aspecto-modal.

Cette stratégie de nominalisation est utilisée aussi dans le cas d'une complétive de but, comme nous le verrons ensuite, où le locuteur peut choisir entre le verbe avec ses indices de personne ou le nom verbal, mais dans ce cas-là, le nom verbal est précédé par la préposition *i* et son complément est introduit par la préposition *n*.

Tous les verbes ne se comportent pas comme le verbe 'vouloir'. Par exemple, 'commencer' (nom verbal *abdu*) est toujours co-référent avec le verbe de la complétive (à moins qu'il ne soit pas suivi d'une complétive de but).

Il ne peut pas être suivi par la forme *ga*+aoriste mais il y a deux constructions possibles :

(a) verbe + *i* + nom verbal

---

[3] « Les langues qui n'ont pas une gamme complète de constructions pour les complétives emploieront un type de nominalisation comme stratégie de complémentation. »

8.5

mak-ənni	*tə-bdu*	*i*	*asíwəl*
quand-COMP	3SG.F-commencer.ACC	à	parler.NV

Quand elle commence à parler (SIZ_VS_NARR.091)

(b) verbe + nom verbal

8.6

aṃẓáṛ	*jə-bdu*	*aggaz*
pluie	3SG.M-commencer.ACC	descendre.NV

La pluie commence à tomber (Il commence à pleuvoir) (SIZ_VS_NARR.109)

Dans le cas (a), il s'agit de prendre l'habitude de faire quelque chose (et c'est pour cela qu'on le retrouve souvent dans des subordonnées introduites par des conjonctions temporelles comme *mak-ənni*, 'quand'). Dans le cas (b), il s'agit vraiment du commencement du geste.

La proposition complétive du verbe 'terminer' (*xəḷṣ*), quand les deux verbes sont co-référents, est précédée par *af* :

8.7

i-xəḷṣ-ən	*af*	*aɣṛas*
3-terminer.ACC-PL	sur	égorger.NV

Ils terminent d'égorger (SIZ_VS_NARR.025)

Avec d'autres verbes encore, le nom verbal est précédé par la préposition *n* :

8.8

tə-ẓwəṭ	*n*	*afəttaʃ-ə́nn-əs*
3SG.F-être_fatigué.ACC	sur	chercher.NV-de-3SG

Elle était fatiguée de la chercher (SIZ_VS_NARR.090)

8.9

ʤwin-ax-a	*n*	*atʧʧu-ə́nn-əs*
être_rassasié.ACC-1SG-RES	de	manger.NV-de-3SG

Je suis rassasié de le manger (Notes_Siwa_2014)

Mais il se peut que, même lorsque les deux verbes sont co-référents, il y ait le complémenteur *anni*. Cela n'est pas possible avec tous les verbes (voir 'vouloir') :

8.10

tə-rʤa	*anni*	*tə-nʤif-a*
3SG.F-rever.ACC	COMP	3SG.F-marier.ACC-3SG.M.OD

Elle rêva qu'elle l'avait marié (SIZ_VS_NARR.121)

En effet, quand ce verbe est utilisé pour 'rêver' et non pas 'imaginer', *anni* est obligatoire. Comme nous le verrons ensuite avec le verbe 'dire', *anni* est parfois ajouté quand le locuteur se désolidarise du discours rapporté. Nous pouvons donc supposer qu'il est utilisé quand le locuteur veut marquer son 'non-engagement' dans ce qui est exprimé dans la complétive.

8.2.2 *Le verbe de la principale et celui de la complétive ne sont pas co-référents*

Quand les sujets des deux verbes ne sont pas co-référents, on ne peut pas avoir un complément constitué par un nom verbal. Dans ce cas, les choix se font entre :

(a) verbe+*anni* + (nom - ou pronom - co-référent au verbe qui suit) + verbe

8.11

j-if-ən	***anni***	*i-ṣəṛɣén-ən*	/	*i-tasəd-n-asən*
3-trouver.ACC-PL	COMP	PL-bedouin-PL	/	3-venir.INACC-PL-3PL.OI

Ils découvrirent que les bédouins allaient vers eux (SIZ_VS_NARR.114)

8.12

tizén	/	*ssn-im-a*	***anni***	*n-təṣṣj-en*
feuille_palmier.PL	/	savoir.ACC-2PL-RES	COMP	1PL-prendre.INACC-3PL.OD

sg	*úli*	*n*	*aʤəḅḅáṛ*
depuis	cœur.M	de	palmier.M

Les feuilles de palmier, vous savez qu'on les prend depuis le cœur de palme (SIZ_VS_NARR.107)

(b) verbe + (nom - ou pronom - co-référent au verbe qui suit) + verbe

8.13

ga-nə-f	*əṃṃa-wén-ənn-ax*	*jə-ssəṃṃ-in-a*
IRR-1PL-trouver.AOR	mère-PL-de-1PL	3-cuisiner.ACC-PL-RES

Nous nous aperçumes que nos mères avaient cuisiné (ou nous trouvons nos mères qui avaient cuisiné) (SIZ_VS_NARR.007)

8.14

j-ifa	*taltí*	*t-təgg^{w}*
3SG.M-trouver.ACC	femme.F	3SG.F-pétrir.INACC

Il aperçut que la femme hachait (ou il trouva la femme qui pétrissait) (SIZ_VS_NARR.035)

Comme nous pouvons le remarquer dans les traductions que nous avons données, certains contextes où le complémenteur n'apparaît pas peuvent montrer une certaine ambiguïté, étant donné que nous avons vu qu'on pourrait se demander s'il s'agit d'une complétive ou plutôt d'une relative sans relativiseur (descriptive).

Cela n'est pas rare typologiquement : en dyirbal, par exemple, cette ambiguïté est aussi présente, et à ce propos Dixon dit: « the specific import…will be inferred from the discourse context in which it occurs. »[4] (Dixon 2010 :407).

Comme nous l'avons déjà vu avec le verbe 'rêver' et comme nous le verrons ensuite, le choix de *anni* semble dicté par le fait que le locuteur souligne le fait que le sujet du verbe de la principale se désolidarise de ce qui est exprimé dans la subordonnée, comme s'il se regardait de l'extérieur : il rapporte, sans (pouvoir) intervenir.

En regardant les exemples avec le verbe 'trouver' on remarque, par exemple, que dans l'ex.8.11, le locuteur rapporte l'arrivée des bédouins, sans pouvoir changer les événements (comme si les référents du premier verbe (les gens de Siwa) 'découvraient' quelque chose) alors que dans les ex. 8.13, 8.14 le locuteur décrit ce que le sujet du verbe de la principale aperçoit. Ces différentes interprétations sont sans doute aussi liées au fait que le champ sémantique de ce verbe est assez large (se retrouver, trouver, découvrir).

En ce qui concerne le verbe 'vouloir', même quand les sujets des deux propositions ne sont pas co-référents, le verbe de la complétive est toujours à la forme *ga*+aoriste. Pour ce verbe aussi on peut choisir d'utiliser *anni* (ex. 8.15) ou pas (ex. 8.16-8.17) :

---

[4] « La portée spécifique sera déduite dans le contexte dans lequel elle se produit. »

8.15

xsi-x	***anni***	*ga-fəssər-ṭ-i-t*
vouloir.ACC-1SG	COMP	IRR-étaler.AOR-2SG-1IO-3SG.M.OD

Je veux que tu me l'expliques (SIZ_VS_NARR.093)

8.16

xsi-x	*ga-səṃṃ-ṭ-i*	*tlətʃtʃ-ə́nn-ək*	*t-azəwwar-t*
vouloir.ACC-1SG	IRR-cuisiner.AOR-2PL-1SG.OD	fille-de-2SG.M	F-grand-F

Je veux que tu me cuisines ta fille aînée. (SIZ_VS_NARR.023)

8.17

la-xsi-x	*isíwan*	*g-i-zənz-ən*	*tiṃuṛ-ə́n-sən*
NEG-vouloir-1SG	gens_de_siwa	IRR-3-vendre.AOR-PL	terre.PL-de-3PL

Je ne veux pas que les gens de Siwa vendent leur terre (SIZ_VS_NARR.011)

8.2.3 *Le cas du verbe 'dire'*

Avec le verbe 'dire', la plupart du temps, le siwi utilise le discours direct et rapporte directement les mots du locuteur, même dans une séquence narrative. Mais très rarement, le discours indirect est introduit par *anni* :

8.18

ga-n-əṃṃəl	*anni*	/	*di*	*g*	*isíwan*	/	*di*	*tə́ṭ*	*n*	*ʤúba*
IRR-1PL-dire.AOR	COMP	/	EXIST	dans	siwa	/	EXIST	source	de	Juba

Disons qu'il y a à Siwa, il y a la source de Juba (SIZ_VS_NARR.049)

Cependant ce n'est pas la règle : le discours indirect est également possible sans *anni* :

8.19

kúll	*jóm*	*i-təṃṃ-asən*	*ɣuṛ-sən*	*alɣéṭ*
chaque	jour	3-dire.INACC-3PL.OI	chez-3PL	jardin.M

Tous les jours il leur disait qu'ils avaient un jardin (SIZ_VS_NARR.023)

Dans la plupart des cas, *anni* suit *əṃṃəl* 'dire' quand il prend le sens de 'appeler', 'raconter', 'rapporter' :

8.20

di	*itádəm*	*i-təṃṃ-an*	*anni*	*t-siw-ə́t*	*la-tə-f̣f̣aɣ*
EXIST	gens.PL	3-dire.INACC-PL	COMP	F-siwi-F	NEG-3SG.F-sortir.ACC
af	*ʃáli*				
sur	citadelle.M				

Il y a des gens qui disent que la femme siwi ne sortait pas de la citadelle (SIZ_VS_NARR.090)

Il existe des cas où le discours direct est introduit par *anni*, mais cela ne semble pas être très fréquent :

8.21

j-əṃṃ-as	*anni*	/	*waṛa*	*ʃə́m*	*ɣuṛ-im-a*	/
3SG.dire.ACC-3SG.OI	COMP	/	quoi	PRO.IDP.2SG.F	chez-2SG-RES	/

agbə́n	*n*	*abbá-nn-əm*	*na ?*
maison.M	de	père-de-2SG.F	ou ?

Il lui dit : « Quoi, as tu (quelque chose dans) la maison de ton père? » (SIZ_VS_NARR.116)

Encore une fois, *anni* dans ces cas semble être utilisé quand le locuteur se désolidarise de ce qu'il rapporte ou quand il reformule sa pensée (dans les ex. 8.18 et 8.21, il y a une pause après *anni*).

Quand il utilise *anni*, le locuteur se détache de ce qu'il raconte. Avec l'exemple 8.20 le locuteur, à travers *anni*, rapporte ce que les gens disent et en même temps souligne sa non-intervention. C'est comme s'il remarquait le fait de ne pas maîtriser ce qu'il dit, du fait qu'il se pose à l'extérieur de la situation qu'il raconte.

Pour terminer avec la complétive simple, on remarque que si la principale est constituée par un adjectif ou un nom, la complétive est introduite par *anni* :

8.22

maʕrufa	*anni*	/	*dima*	*tálti*	*tʃárəft*	/	*ət-tqada*
fameux	COMP	/	toujours	femme.F	F-vieux-F	/	3SG.F-réunir.INACC

təṛwáwen *i-ħəkki-ən*

enfants.PL PL-petit-PL
C'est connu que la vieille femme réunit toujours les petits enfants (SIZ_VS_NARR.091)

8.23

əntátət	*əssbə́b*	*anni*	*əntátət*	*t-tə-lla*	*g*
PRO.IDP.3SG.F	raison.M	COMP	PRO.IDP.3SG.F	d-3SG.F-exister	dans

ə́lħal
situation.M
Elle est la raison pour laquelle l'autre est dans cette situation (SIZ_VS_NARR.116)

Le choix d'utiliser *anni* est souvent déterminé par le fait que, par exemple, la complétive ne contient pas de verbe. Dans ce cas, il sert aussi à établir une subordination, car autrement le nom qui suit pourrait être considéré comme sujet ou objet direct du verbe qui précède.

8.24

j-ifa	*anni*	*fus-ə́nn-əs*	*n*	*ə́ddhəb*
3SG.M-trouver.ACC	COMP	main.M-de-3SG	de	or.M

Il découvrit que sa main était en or (SIZ_VS_NARR.116)

Le choix d'utiliser *anni* ou pas n'est donc pas toujours une option. Nous avons vu qu'avec certains verbes ('vouloir' par exemple), quand le sujet de la complétive et celui de la principale sont les mêmes, on ne peut pas avoir *anni*, alors qu'avec d'autres verbes (rêver, par exemple) c'est possible.
anni est utilisé plutôt quand le complément est un nominal où quand la principale est constituée par un adjectif.

Dans d'autres cas, surtout quand les verbes ne sont pas co-référents, sa présence est optionnelle et son absence peut parfois faire en sorte qu'il y ait ambiguïté entre une proposition relative (sans relativiseur) et une proposition complétive.

L'ordre des mots dans les complétives, là où il y a un sujet lexical co-référent au verbe de la complétive, est toujours tel que le nom précéde le verbe.

Comme nous le verrons dans le paragraphe suivant, la présence de *anni* est en revanche obligatoire quand elle introduit une complétive de but et que les deux sujets ne sont pas co-

référents (alors que lorsqu'ils sont co-référents, il y aussi une autre stratégie possible, comme nous le verrons plus loin).

8.3 La proposition complétive de but

Dans la majorité des cas, *anni* est utilisé pour introduire une proposition complétive de but :

8.25

əntátət	*tkəlmə́t*	*anni*	*ga-nə-ssisəm*
IDP.PRO.3SG.F	mot.F	COMP	IRR-1PL-taire.AOR

Il s'agit d'un mot (qu'elle dit) afin que nous nous taisions (SIZ_VS_CONV.008)

8.26

g-i-mərq-ən	*i*	*ankán*	*anni*	*g-jə-sw-ən*
IRR-3-arriver.AOR-PL	à	lieu.M	COMP	IRR-3-boire.AOR-PL

Ils arrivèrent dans un lieu pour boire (SIZ_VS_NARR.021)

Le verbe qui suit le complémenteur est à l'aoriste (avec préverbe *ga-*). Si le verbe est à la forme négative, l'aoriste n'a souvent pas de préverbe *ga-*, comme nous l'avons vu en *3.3.1* (mais il y a un allongement de la voyelle ou semi-voyelle qui suit *l-*) :

8.27

i-ħaṭṭu-n-as	*tisə́nt*	*dab*	*anni*	*la-g-jə-ʕrf-ən*
3-mettre.INACC-PL-3SG.OI	sel.F	beaucoup	COMP	NEG-IRR-3-se_putréfier.AOR-PL

Ils ajoutent beaucoup de sel afin qu'ils ne se putréfient pas (SIZ_VS_NARR.032)

8.28

ga-ħaṭṭ-ax	*ssukkár*	*kóm-a*	*msab*	*ʃahə́n*	*n*	*táni*	/
IRR-ajouter.AOR-1SG	sucre.M	beaucoup-RES	parce_que	thé.M	de	deuxième	/
anni	*l-jjə-ʕṃaṛ*		*aẓaj*				
COMP	NEG-3SG.M-faire.AOR		amer				

J'ajoute beaucoup de sucre parce que c'est le deuxième thé, afin que il ne soit pas amer (SIZ_VS_NARR.014)

Cette asymétrie ne se produit pas seulement dans les subordonnées.

Dans le chapitre 10. *L'ordre des mots et la structure informationnelle*, nous aborderons plus en détail la question de l'ordre du nom (ou pronom) co-référent au verbe dans les subordonnées (complétives ou relatives). Pour l'instant, nous nous contenterons de remarquer que dans notre corpus, le nom ou le pronom (là où ils sont explicités) précèdent toujours le verbe, quand ils suivent *anni* (ex. 8.20, 8.22, 8.23).

En tout cas, les complétives de but ne sont pas rendues uniquement par *anni* + proposition. Quand les deux verbes sont co-référents, on peut aussi trouver la construction suivante :

(a) verbe + *i* + nom verbal (+ *n* + N)

8.29

nnúba	*g-i-ḥḥ-ən*	*i*	*aẓaḷḷi*
tous	IRR-3-aller.AOR-PL	à	prier.NV

Tous vont prier (pour prier) (SIZ_VS_NARR.105)

Le fait que la préposition *i* soit employée en siwi à la fois pour le destinataire / bénéficiaire et pour l'allatif, pour indiquer le but, n'est pas rare typologiquement, beaucoup de langues partagent ce type de grammaticalisation (Heine et Kuteva 2002 :39).

Cette deuxième structure est donc plus utilisée quand le verbe de la principale est un verbe de déplacement et que le complément indique plutôt le *but* de ce déplacement.

Mais ce n'est pas le cas seulement des verbes de déplacement :

8.30

i-nəffu	*i*	*asə́qqəf*
3SG.M-être.utile.INACC	à	faire_toits.NV

Il est utile pour faire des toits (SIZ_VS_NARR.097)

Cette construction est possible avec les verbes qui acceptent que leur complément nominal soit introduit par *i* (même si après un verbe de déplacement, on pourrait avoir directement le complément de lieu, sans préposition. Pour plus de détails sur le locatif, voir *9.2.5*).

8.31

jə-ħħ-ən i tə́ṭ
3-aller.ACC-PL à source.F
Ils allèrent vers la source d'eau (SIZ_VS_NARR.057)

8.32

i-nəffu i təṛwáwen
3SG-être_utile.INACC à enfant.PL
Il est utile pour les enfants (Note personnelle)

Le nom verbal, doit être suivi par le *n*, s'il est suivi par un nominal :

8.33

jə-ħħ-ən i áktar n tísənt
3-aller.ACC-PL à ajouter.NV de sel.F
Ils allèrent ajouter du sel (SIZ_VS_NARR.032)

8.34

i-nəffu-n i aħħə́wwəl n azəmmúr
3-être_utile.INACC-PL à transporter.NV de olive.M
Ils sont utiles pour transporter les olives (SIZ_VS_NARR.088)

Nous pouvons supposer qu'ici aussi la différence entre le choix d'utiliser un nom verbal (précédé par *i*) ou une complétive de but introduite par *anni* est lié au fait que lorsque le verbe à la forme *ga*+aoriste est utilisé, on a plus d'informations modales. Dans ce cas, la complétive de but doit être précédée par *anni*, sinon les deux verbes seraient dans un simple rapport de coordination.

Quant aux sources les plus communes des complémenteurs, ce sont, selon Heine et Kuteva (2002 :329), les démonstratifs, le pronom relatif et le verbe 'dire'.

A propos de l'origine de *anni*, Souag déclare: « It is reminiscent of Arabic (Classical 'inna, Egyptian inn), and the final vowel could be explained as Egyptian Arabic epenthetic i, but its extension to purpose clause has no external explanation. While less likely, a Berber etymology is conceivable; recall that the infinitive 'to say' *aṃṃi*, derives from **anwi*, and with

an irregular shift of **nw* to *nn*, this could be an example of the common grammaticalisation path ‘say’ > subordinator (Heine&Kuteva 2002:269) »[5]. (Souag 2014a: 223).

En touareg aussi (*tahaggart*) il y a un subordonnant *innin*, dont on pourrait supposer qu’il a été grammaticalisé à partir du verbe ‘dire’ : *ănn* (Prasse 2010 :43 et 137-138).

La directionnalité de cette grammaticalisation n’est pas claire. D’ailleurs, le verbe *dire* peut être la source d’une marque de subordonnée de but (Heine et Kuteva 2002 :266) et à propos de la directionnalité, les auteurs disent même, à propos du « COMPLEMENTIZER > PURPOSE » : « The directionality proposed here has not yet been established beyond reasonable doubts. »[6] (Heine et Kuteva 2002 :91).

Nous terminons cette partie sur les complétives de but en signalant qu’on entend souvent le complémenteur *anni* suivi par le mot interrogatif *hanta* (quoi) en discours spontané, quant le locuteur explique la raison, le but de ce qui précède. Il sert à attirer l’attention du destinataire dans les conversations ou narrations.

Dans l’exemple qui suit, un enfant demande à son père de travailler avec lui parce qu’il est malade et il n’arrive plus à gagner suffisamment d’argent pour bien vivre :

8.35

ga-nə-xdəm	/	*níʃ*	*did-i*	*gmaṛṛa*	/
IRR-1PL-travailler.AOR	/	IDP.PRO.1SG	avec-1SG	ensemble	/

anni	***hanta***	/	*ga-nə-ʧʧ*	/	*ga-n-su*
COMP	quoi	/	IRR-1PL-manger.AOR	/	IRR-1PL-boire.AOR

Travaillons, toi et moi, dans quel but ? Nous pourrons manger et boire (SIZ_VS_NARR.045)

[5] « Cela rappelle l’arabe classique (inna, égyptien inn) et la dernière voyelle peut être expliquée comme l’épenthétique i de l’égyptien, mais l’extension aux complétives de but n’a pas d’explication externe. Moins probablement, une étymologie berbère est aussi envisageable : l’infinitif ‘dire’ aṃṃi dérive de *anwi, et avec un shift irrégulier de nw à nn, il pourrait être un exemple du chemin de grammaticalisation courant dire > subordinateur. »

[6] « La directionnalité proposée ici n’a pas encore été établie avec une certitude absolue. »

8.4 Les propositions adverbiales

Passons maintenant à la description des propositions introduites par des subordonnants formés par une préposition (ou conjonction) + le complémenteur *-ənni*.

Nous essaierons de voir s'il y a des différences des points de vue syntaxique et sémantique entre la préposition / conjonction utilisée seule et quand elle est suffixée par *-ənni*.

Comme cela a déjà été évoqué dans l'introduction, seules les propositions qui peuvent se combiner avec *-ənni* seront traitées ici. On ne les regroupera pas selon le type de complétive qu'elles introduisent (temporelle, hypothétique, etc.) parce que certains subordonnants peuvent prendre des valeurs différentes selon le contexte. De plus, ils ne sont pas tous introducteurs d'une complétive : certains ont plutôt une fonction adverbiale, par exemple.

8.4.1 *mak et mak-ənni*

mak et *mak-ənni* sont souvent les subordonnants utilisés pour introduire une complétive temporelle :

8.36

mak	*jə-mraq*	*alɣéṭ*	/	*g-jə-xdəm*
quand	3SG.M-arriver.ACC	jardin.M	/	IRR-3SG.M-travailler.AOR

Quand il arrive au jardin, il travaille (SIZ_VS_NARR.005)

Comme nous avons vu en *1.5*, ce qui est exprimé dans la principale est immédiatement postérieur à ce qui est exprimé dans la complétive. Dans ce cas, on a plutôt :

mak + accompli dans la complétive / *ga* + aoriste dans la principale. La subordonnée précède la principale :

8.37

mak	*tfúkt*	*tə-ggəz*	/	*g-jə-dwəl*	*i*	*mani*	/
quand	soleil.F	3SG.F-descendre.ACC	/	IRR-3SG.M-rentrer.AOR	à	où	/
i	*agbə́n-n-əs*						
à	maison-de-3SG						

Quand le soleil se couche, il rentre où ? Il rentre à la maison (SIZ_VS_NARR.048)

mak peut être suivi par un nom :

8.38

mak	*əlmúsəm*	/	*itádəm*	*i-təħħ-ən*	*i*	*əlɣiṭ-án*
quand	saison.M	/	gens.PL	3-aller.INACC-PL	à	jardin-PL

Quand c'est la saison, les gens vont aux jardins (SIZ_VS_NARR.088)

Le ouargli a trois subordonnants différents pour introduire les subordonnées temporelles et il utilise *makk* pour exprimer l'habitude, l'itération, mais dans ce cas là, il est suivi par le relativiseur *i* (Kossmann 2013 :361-362)

Comme on le voit déjà dans les textes de Laoust (1931 :153) *mak* peut aussi être utilisé pour introduire une complétive hypothétique :

8.39

mak	*niʃ*	*la-t-tə-lla*
quand	PRO.IDP.1SG	NEG-d-3SG.F-exister

Si (un jour) je ne suis pas là… (SIZ_VS_NARR.091)

8.40

ləmʃájəx	*əntnən*	*n*	*wən*	*i-ħəll-un*	/	*ləmʃákəl*	/	*n*
chef.PL	IDP.PRO.3PL	de	REL	3-résoudre.INACC-PL	/	problème.PL	/	de

itádəm	/	*mak*	*di*	*ləmʃákəl*
gens.PL	/	quand	EXIST	problème.PL

Les chefs sont ceux qui résolvent les problèmes des gens, s'il y a des problèmes (SIZ_VS_NARR.114)

A ce propos, Givón dit : « In many languages irrealis conditionals and irrealis when-clauses share their grammatical marking, so that the slight meaning difference between them is inferred from the context.»[7] (Givón 2001: 332).

Nous verrons ensuite qu'en effet *kan* aussi, qui est d'habitude utilisé pour introduire une complétive hypothétique, peut prendre des valeurs temporelles.

[7] « Dans plusieurs langues, les propositions conditionnelles et les propositions introduites par quand (irrealis) partagent leur marquage grammatical, et donc la différence subtile de signification entre les deux est inférée par le discours. »

mak-ənni est donc plutôt utilisé pour exprimer l'habitude (cf l'anglais *whenever*) :

8.41

mak-ənni	*tə-bdu*	*i*	*asíwəl*	/	*la-di*	*ħə́dd*
quand-COMP	3SG.F-commencer.ACC	à	parler.NV	/	NEG-EXIST	personne
əxʷṛá	*g-jə-ssiwəl*					
encore	IRR-3SG.M-parler.AOR					

Quand elle commence à parler, il n'y a plus personne qui va parler (SIZ_VS_NARR.091)

8.42

ənnháṛdin	/	*mak-ənni*	*jə-ṃṃut*	*ħə́dd*	/
dans_le_passé	/	quand-COMP	3SG.M-mourir.ACC	personne	/
i-ħaṭṭu-n		*iɣə́d*	*g*	*əṣṣḅaħ-ə́n-sən*	
3-mettre.INACC-PL		cendre.M	dans	visage-de-3PL	

Dans le passé, quand quelqu'un mourait… ils lui mettaient de la cendre sur le visage (SIZ_VS_NARR.007)

Alors que *mak* exprime aussi l'antériorité, l'hypothétique et la concomitance (surtout si suivi par un inaccompli). Le fait que *mak* partage son domaine avec l'hypothétique alors que cela est impossible avec *mak-ənni* nous suggère l'interprétation suivante : quand la conjonction est utilisée sans *-ənni*, son domaine s'inscrit à la fois dans l'irrealis et dans le générique, alors qu'avec *-ənni*, on est dans le domaine du spécifique et du realis. Le locuteur réfère à un épisode spécifique, à un acte ponctuel.

8.4.2 *af et af-ənni*

af est une préposition qui est utilisée dans beaucoup de contextes différents : nous ne traiterons pas ici de ses valeurs en tant que préposition (sur, à propos de, depuis, etc.) mais on évoquera juste, comme nous l'avons vu dans la partie sur les complétives simples, le fait qu'elle peut précéder les propositions complétives, après un certain nombre de verbes :

8.43

xəḷṣ-ax	*af*	*aʕṃaṛ-ə́n-sən*
terminer.ACC-1SG	sur	faire.NV-de-3PL

J'ai terminé de leur préparer …(SIZ_VS_NARR.009)

8.44

g-jə-bəṭṭəl	*af*	*aɣə́nna*
IRR-3SG.M-interrompre.AOR	sur	faire_mal.NV

Il arrêta de faire mal (SIZ_VS_NARR.051)

On a donc, d'une part *af* + nom (verbal), d'autre part *af-ənni*+ proposition.

Effectivement, *af-ənni* est utilisé pour introduire une proposition temporelle, dans le passé. Dans ces cas, il est suivi par un accompli ou un inaccompli :

8.45

af-ənni	*j-usəd*	*əṛṛás*	*g*	*ʃál*	/	*jə-llajam-ən*
sur-COMP	3SG.M-venir.ACC	roi	dans	pays	/	3-réunir.ACC-PL

Quand il est venu le roi du pays, ils se sont réunis (SIZ_VS_NARR.020)

8.46

af-ənni	*jə-ʕaʃ-in-a*	*g*	*ʃáli*	/	*ləmʕiʃət-ə́n-sən*	*t-wáʕər-t*
sur-COMP	3-vivre.ACC-PL-RES	dans	citadelle	/	vie.F-de-3PL	F-difficile-F

Quand ils habitaient dans la citadelle, leur vie était difficile (SIZ_VS_NARR.031)

8.47

af-ənni	*təlt-áwen*	*i-təħħ-ən*	*i*	*asə́lləm*	/	*i-ləss-ən*
sur-COMP	femme-PL	3-aller.INACC-PL	à	saluer.NV	/	3-vêtir.INACC-PL
i-kəbr-áwən	*n*	*i-trár-ən*				
PL-vêtement-PL	de	PL-nouveau-PL				

Quand les femmes allaient saluer, elles mettaient de nouveaux vêtements (SIZ_VS_29_01.anni)

La différence avec *mak*-(*ənni*) est qu'il n'indique pas l'antériorité mais plutôt la simultanéité dans le passé. Or ses emplois ne sont pas limités à la subordination : il peut prendre une fonction adverbiale, dans une séquence narrative :

8.48

af-ənni	*tə-nʃəd*	*ə́ṃṃa-s*	*n*	*tlə́tʧa*	/	*gmani*	*iɣijárən*
sur-COMP	3SG.F-demander.ACC	mère-3SG	de	fille	/	où	ighiyaren

Ensuite la mère de la fille demanda : « Où est l'ighiyaren ? » (SIZ_VS_NARR.116)

Parfois, avec certains verbes, ou quand il est suivi par *ga*+aoriste, il ne donne pas du tout de références temporelles :

8.49

af-ənni	*xsi-ṭ*
sur-COMP	vouloir.ACC-2SG

Comme tu veux (SIZ_VS_NARR.121)

8.50

af-ənni	*ga-ʕṃaṛ-ṭ-as*	*i*	*abbá-nn-əm*	/
sur-COMP	IRR-faire.AOR-2SG-3SG.OI	à	père.M-de-2SG.F	/

ʤir-ə́nn-əm	*g-jə-ʕṃaṛ-am*
enfant-de-2SG.F	IRR-3SG.M-faire.AOR-2SG.F.OI

Comme tu te comportes avec ton père, (de même) ton fils fera avec toi (SIZ_VS_29_01.anni)

8.4.3 *baʕd et baʕd-ənni*

baʕd (*baʕden*) est plutôt utilisé dans une narration, pour indiquer une séquence :

8.51

baʕden	*i-fətk-ən*	*albáb*	*əxʷṛá*
ensuite	3-ouvrir.ACC-PL	porte.M	encore

Puis ils ont ouvert une autre porte (SIZ_VS_NARR.114)

Il est souvent suivi par le démonstratif de manière *ams-* avec ses suffixes, structure que nous avons vue plus en détail dans *6.3.5*.

8.52

baʕd	*ams-om*	/	*g-i-ṛaħ*
ensuite	comme_ça-2SG.F	/	IRR-3SG.M-aller.AOR

g-i-sə-kkər	*təṛwawəń-n-əs*
IRR-3SG.M-CAUS-se_lever.AOR	enfant.PL-de-3SG

Ensuite il va réveiller ses enfants (SIZ_VS_NARR.048)

baʕd-ənni est en revanche principalement utilisé dans des complétives qui indiquent la cause, alors que la principale indique la conséquence :

8.53

baʕd-ənni	*ətʃtʃi-x*	*tjaẓə́ṭ*	/	*axf-ə́nn-aw*	*i-raqi*
ensuite-COMP	manger.ACC-1SG	poulet	/	tête-de-1SG	3SG.M-être_tranquille.ACC

Vu que j'ai mangé du poulet, ma tête est tranquille (SIZ_VS_29_01.anni)

et surtout s'il est suivi par *ga*+ aoriste :

8.54

j-usd-i	*ssrá*	*bádri*	*baʕd-ənni*	*ga-ṣṣafṛ-ax*
3SG.M-venir.ACC-1SG.OI	matin	tôt	ensuite-COMP	IRR-voyager.AOR-1SG

Il est venu chez moi tôt le matin parce que je devais partir (SIZ_VS_29_01.anni)

Il peut aussi, comme *baʕd*, avoir juste sa fonction adverbiale :

8.55

baʕd-ənni	*kətr-ax*	*sə́n*	*n*	*tɣáṛa*
ensuite-COMP	apporter.INACC-1SG	deux	de	pain.PL

Ensuite j'ai apporté deux pains (SIZ_VS_NARR.035)

Comme nous l'avions déjà remarqué avec *mak*-, l'utilisation de -*ənni* indique toujours qu'on réfère à un épisode spécifique.

8.4.4 *kan et kan-nni*

La même distinction entre spécifique (avec -*ənni*) et générique (sans -*ənni*) peut être retrouvée avec *kan* et *kan-nni* qui sont utilisés pour introduire une proposition complétive hypothétique.

Dans l'exemple suivant, l'auteur ne parle pas d'une femme en particulier. Il rapporte une croyance connue dans l'oasis d'El Gaṛa, selon laquelle, pour que le nombre de la population soit toujours le même, à chaque fois qu'une femme accouche, une personne meurt.

8.56

kan	*tálti*	*t-iraw*	*ssrá*	*bádri*	/
si	femme.F	3SG.F-engendrer.ACC	matin	tôt	/

g-jə-ṃṃut	*ajj*	*ħədd*
IRR-3SG.M-mourir.AOR	chaque	personne

Si une femme accouche tôt le matin, quelqu'un meurt (SIZ_VS_NARR.031)

Dans l'exemple suivant, le locuteur parle, en revanche, d'un cas spécifique, celui de faire partie d'une tribu donnée, même si on est toujours dans le domaine de l'hypothétique (*kan* : si) :

8.57

kan-(ən)ni	*niʃ*		*aẓniní* /	*la-qəḍṛ-ax*
si-COMP	PRO.IDP.1SG		aẓnini /	NEG-pouvoir.ACC-1SG
ga-nʤf-ax	*səg*	*ləqbílət*	*n*	*laħmúdat*
IRR-marier.AOR-1SG	depuis	tribu.F	de	lahmudat

Si je suis (de la tribu de) Aznini je ne peux pas me marier (avec quelqu'un) de la tribu de Lahmudat (SIZ_VS_NARR.068)

Avec *di+ʃrá* il est grammaticalisé au point qu'on peut l'interpréter de trois façons différentes :

8.58

kan	*di*	*ʃrá*
si	EXIST	chose

S'il y a quelque chose (Note personnelle)

8.59

isíwan	*ɣuṛ-əs*	*kan*	*di*	*ʃrá*
siwa	chez-3SG	si	EXIST	chose

Siwa a tout (SIZ_VS_NARR.011)

8.60

kan	*di*	*ʃrá*	*wə́ltma*	*la-ga-t-usəd*
si	EXIST	chose	sœur.F	NEG-IRR-3SG.F-venir.AOR

Peut-être ma sœur ne viendra pas (SIZ_VS_29_01.anni)

kan *di* + nom est aussi assez grammaticalisé :

8.61

uʃ-as-t	/	*kan*	*di*	*əddhə́b*
donner.IMP-3SG.OI-3SG.OD	/	si	EXIST	or

Donne-lui tout l'or (SIZ_VS_NARR.121)

Ce dernier est possible aussi avec *kan-nni*, selon notre informateur, mais nous ne l'avons jamais rencontré dans notre corpus.

Mais comme nous l'avons déjà vu avec *mak*, on peut également utiliser *kan* pour introduire des complétives temporelles (plutôt qu'hypothétiques), même si la différence entre les deux est très subtile et dépend vraiment du contexte :

8.62

kan	*g*	*ʃʃti*	/	*i-təṃṃ-an*	*tɣəṛfə́t*	*n*	*ʃʃti*
si	dans	hiver	/	3-dire.INACC-PL	chambre.F	de	hiver

Quand c'est l'hiver, ils l'appellent 'la chambre d'hiver' (SIZ_VS_NARR.111)

On est, en tout cas, dans le générique (pas spécifique).

kan est utilisé en domaine contrefactuel également, et cette caractéristique est partagée avec Sokna (Kossmann 2013 : 365).

8.4.5 *msab et msab-ənni*

msab et *msab-ənni* introduisent les complétives de cause et de raison (même si pour les causales, *tab-ənni* aussi est utilisé, comme nous le verrons en 8.4.7) :

cause :

8.63

j-əṃṃ-an-as	*n-ṛaħ-wət*	*i*	*taṃɣáṛ*	/	*anni*
3-dire.ACC-PL-3SG.OI	1PL-aller.IMP-PL	à	cave.PL	/	COMP

g-i-ləbd-ən	/	*msab*	*əlɣárat*
IRR-3-cacher.AOR-PL	/	parce_que	guerre

Ils disent : « Allons aux caves » pour se cacher à cause de la guerre (SIZ_VS_NARR.090)

raison :

8.64

i-təṃṃ-an-as	*albáb*	*n*	*əqdúma*	/	*msab-nni*	*di*
3-dire.INACC-PL-3SG.OI	porte.M	de	aqduma	/	parce_que-COMP	EXIST

ə́ʤʤən	*i-nəggər*	*g*	*agbə́n*
un.M	3SG.M-vivre.INACC	dans	maison.M

Ils l'appellent 'la porte de Qduma' parce qu'il y a une personne qui habite dans une maison (à côté. Son nom est Qduma) (SIZ_VS_NARR.114)

Souvent le complément de *msab* est un nom, alors que pour *msab-ənni* il s'agit plutôt d'une proposition :

8.65

g-jə-qqim-ən	*əlbaṛṛ*	*msabb*	*loɣzí*
IRR-3-rester.AOR-PL	dehors	parce_que	envahisseur.M

Ils restent dehors à cause de l'envahisseur (SIZ_VS_NARR.114)

8.66

kan	*i-təf̣f̣aɣ*	*ə́ʤʤən*	/	*msab-ənni*
si	3SG.M-sortir.INACC	un.M	/	parce_que-COMP

g-i-kətr-anax	*amán*
IRR-3-apporter-PL-1PL.OI	eau.PL

Si quelqu'un sort, pour nous apporter de l'eau… (SIZ_VS_NARR.090)

Avec *msab*, il semble qu'il existe une distinction supplémentaire, en ce qui concerne la différence entre la forme avec ou sans *-ənni* : *msab* est souvent suivi juste par un nominal. (ex.8.65)

8.4.6 *kəllam et kəllam-ənni*

kəllam/kəllam-ənni n'introduisent pas une complétive, mais ont plutôt une fonction adverbiale (au contraire, quant à…) :

8.67

tikími *kim-aṭ* / *kəllam* *aḟḟaɣ* *lā-ḟḟɣ-aṭ*
entrer.NV entrer.ACC-2SG / quant_à sortir.NV NEG-sortir.AOR-2SG
əxʷṛá
encore
Pour ce qui est d'entrer, tu es entré, quant à sortir tu ne vas pas sortir. (SIZ_VS_NARR.093)

On peut parfois rencontrer *kəllam*, sa fonction au début de phrase est de changer de topique :

8.68

kəllam *aṛṛəqqáb* / *i-ħəddad*
quant_à gardien.M / 3SG.M-decider.ACC
Quant au gardien (de l'eau), il décide (SIZ_VS_NARR.060)

8.4.7 *tab-ənni*

tab-ənni introduit des complétives causales et on ne le retrouve jamais sans le suffixe *-ənni* :

8.69

tɣatt-ánn-aw *la-tə-ʧʧa* *tab-ənni* *t-uṭin-a*
chèvre-de-1SG NEG-3SG.F-manger.ACC à_cause-COMP 3SG.F-être_malade.ACC-RES
Ma chèvre ne mange pas parce qu'elle est malade (SIZ_VS_29_01.anni)

8.4.8 *am et am-ənni*

La différence entre *am* et *am-ənni* semble être celle entre équatif (*am-ənni*) et similatif (*am*). Pour cette raison, on retrouve souvent *am* devant des adverbes et des noms (et jamais *am-ənni* dans ces cas là) :

8.70

am *ənnháṛdin*
comme dans_le_passé
Comme dans le passé (SIZ_VS_NARR.068)

8.71

am *ámra*
comme maintenant
Comme maintenant (SIZ_VS_NARR.020)

8.72

ankán	/	*ʕali-ja*	/	*am*	*túrart*	/	*am*	*ádrar*
lieu	/	haut-RES	/	comme	inselberg.F	/	comme	montagne.M

Un lieu en hauteur comme l'inselberg, comme la montagne (SIZ_VS_NARR.114)

Alors que *am-ənni* souligne plutôt l'identité :

8.73

əntnə́n	*d-i-lla-n*	*əgd-əs*	*am-ənni*
IDP.PRO.3PL	d-3M-exister-PL	dans-3SG	comme-COMP
ʃə́k	*əṃṃi-ṭ*		
IDP.PRO.2SG.M	dire.ACC-2SG		

Ils étaient dedans, comme tu as dit (Notes_Siwa_2014)

8.74

ʃʃkəl-ə́nn-əs	*baħə́ʤ*	/	*am-ənni*	*ħə́dd*	*i-rəssm-et*
forme-de-3SG	beau	/	comme-COMP	personne	3SG.M-peindre.INACC-3SG.F.OD

Sa forme est belle, comme si quelqu'un l'avait peinte (la courgette, dans une recette) (SIZ_VS_NARR.039)

Il est en tout cas difficile de comprendre à quel point cette différence est grammaticalisée.

8.4.9 *ɣer et ɣer-ənni*

ɣer est une conjonction restrictive qui est utilisée pour indiquer 'mais, juste, excepté' :

8.75

ɣer	*kan*	*xsi-ṭ*	*aʧʧu*	/	*aʧʧu-ə́nn-aw*	/
mais	si	vouloir.ACC-2SG	manger.NV	/	manger.NV-de-1SG	/
əʧʧ-i						
manger.IMP-1SG.OD						

Mais si tu veux me manger, mange-moi. (SIZ_VS_NARR.093)

8.76

ɣer	*tiħí*	*lā-(n)-ṛṛaħ*
mais	aller.NV	NEG.IRR-(1PL)-aller.AOR

Pour ce qui est d'y aller, on n'ira pas! (SIZ_VS_NARR.124)

En revanche, *ɣer-ənni* est utilisé plutôt dans le sens de ‘néanmoins’ :

8.77

abbá-nn-əs	*n*	*ħámmad*	*j-uṭin-a*	*ɣer-ənni*
père-de-3SG	de	hammad	3SG-être_malade.ACC-RES	mais-COMP
g-(j)-usəd		*i*	*taʕzumíjət*	
IRR-(3SG.M)-aller.AOR		à	invitation.F	

Le père de Hammad est malade néanmoins il va à l’invitation (SIZ_VS_29_01.anni)

8.4.10 *thar-ənni*

Dans les textes de Laoust (1931 : 157) on rencontre aussi *tar-ənni* (dont on ne connaît pas la valeur exacte, étant donné que la traduction n’est pas claire, dans ce passage). C’est peut-être le *thar-ə́nni* de Souag (2014a : 239) :

thar-ə́nni	*nə́tnən*	*yə-nħû̩r̩-ín-a*	*fə́ll-ás*
apparently-COMP	they	3-resent-P-PF	on-3S

It seems that they had resented him (Il semble qu’ils lui en voulaient)

Dans le corpus examiné, cette forme n’est pas attestée.

8.5 Conclusion

La proposition complétive en siwi est donc assez complexe et les stratégies utilisées sont nombreuses. Nous avons vu, dans ce chapitre, le cas des complétives simples et de but, où on retrouve souvent le complémenteur *anni*.

Nous avons vu que dans la complétive simple, *anni* n’est pas toujours obligatoire, même s’il y a des cas où sa présence est préférée (comme quand le complément est un nominal ou la principale est un nom ou un adjectif). Pour la complétive de but, par contre, *anni* est toujours présent (à moins qu’une autre stratégie soit utilisée) et le verbe de la complétive utilise la forme *ga*+aoriste.

En ce qui concerne les propositions adverbiales, introduites par des prépositions (conjonctions) + *ənni*, nous avons vu que la situation se complique ultérieurement.

Nous avons examiné seulement celles qui pouvaient se combiner avec *-ənni* et nous avons regardé dans le détail, pour chacune, s'il y avait une différence de fonction entre la proposition introduite par la conjonction seule et celle avec *-ənni*.
Nous avons vu que cette distinction n'est pas parfaitement grammaticalisée, étant donné que les différences ne sont pas toujours nettes mais nous avons essayé quand même de voir quel est le domaine de l'un et de l'autre.

Il semble d'ailleurs que dans certains cas la conjonction avec *-ənni* soit utilisée quand on est dans le domaine du spécifique et du réalis, alors que sans *-ənni* on est plutôt dans l'irrealis et le générique (voir *mak* et *kan*, par exemple) : cette analyse a été faite surtout grâce à la possibilité d'extrapoler ces propositions depuis des narrations et de les étudier donc dans un contexte plus large.

La présence de *-ənni* n'est pas, en tout cas, nécessaire pour la subordination, (voir *mak* et *kan*, par exemple) et n'est pas exclusive à la subordination (voir *am-ənni*, *kəllam-ənni*, par exemple). D'ailleurs, comme l'a remarqué Givón « an absolute binary distinction between subordinate ('dependent') and coordinate ('independent') clauses is woefully untenable… the functional dimension of event integration and the syntactic dimensions of clause integration ('clause union') formed two isomorphic scales. Subordinate/adverbial and coordinate/chained clauses are but the natural extension of those scales. »[8] (Givón 2001 :328).
L'analyse de ces complétives en contexte nous a permis de délimiter les champs de chacune d'entre elles et d'essayer de comprendre quelles étaient les composantes nécessaires pour le choix de différents subordonnants.

[8] « Une distinction binaire absolue entre proposition subordonnée (dépendante) et coordonnée (indépendante) est terriblement indéfendable… le système fonctionnel de l'intégration d'événements et la dimension syntaxique de l'intégration d'une proposition (union de proposition) forment deux échelles isomorphes. Les propositions subordonnées/ adverbiales et coordonnées/enchaînées sont l'extension naturelle de ces échelles. »

9 L’accent nominal

9.1 Introduction

L’accent en siwi a une portée qui dépasse le champ de la phonologie : son étude est, en effet, pertinente dans le domaine de la morphosyntaxe et de la pragmatique. L’objet de ce chapitre est de résumer ce qui a été dit à propos du système accentuel de cette langue jusqu’à maintenant et d’apporter, ensuite, de nouvelles données et hypothèses sur sa fonction. Dans les études consacrées au siwi, l’accent a été décrit pour la première fois par Vycichl, comme nous le verrons plus loin, et il a fait l’objet d’une étude plus approfondie grâce à Louali (2004-2005).

Tout d’abord, nous commençons avec une définition générale de l’accent pour voir ensuite comment il se réalise dans certaines langues berbères (et en siwi en particulier), et quelle est sa fonction.

Les auteurs donnent souvent à l’accent une valeur contrastive : « L’accent a pour fonction d’établir un contraste dans chaque mot entre la syllabe accentuée et les syllabes inaccentuées » (Garde 1968 :50) et : « The term stress is used here to refer to an abstract property of syllables within the domain of ‘words’. A stressed syllable is likely to be pronounced with more prominence than unstressed syllables. »[1] (Goedemans et van der Hulst, WALS: 2013). La place dans le mot est fixe pour certaines langues (comme le tchèque ou le français), quasi fixe (latin, polonais) ou libre (comme en russe, italien, anglais).

De plus, sa place est parfois prédictible au niveau phonologique (pour la structure de la syllabe, la présence de morphèmes non accentuables, par exemple, etc.) ou au niveau morphosyntaxique (comme c’est le cas en siwi, selon l’hypothèse de Louali, 2004).

Les caractéristiques de l’accent sont: « greater loudness, higher pitch, greater duration and greater accuracy of articulation (most notably in vowels). »[2] (Goedemans et van der Hulst WALS 2013).

---

[1] « Le terme accent est utilisé ici pour référer à une propriété abstraite des syllabes dans le domaine des ‘mots’. Une syllabe accentuée est probablement prononcée avec plus de proéminence qu’une syllabe sans accent. »

[2] « volume plus grand, pic plus haut, durée plus longue et plus de précision de l’articulation (surtout avec les voyelles. »

Cela dit, ces caractéristiques ne sont pas obligatoirement exclusives de l'accent, ce qui rend sa définition compliquée. L'augmentation du F0, par exemple, se retrouve aussi dans d'autres phénomènes prosodiques (Lux et Philippson 2010 : 132) comme la durée vocalique, qui n'est pas seulement liée à l'accentuation mais aussi à la quantité de la voyelle en question.

Tous les spécialistes du berbère qui ont essayé d'aborder ce sujet sont d'accord sur le fait que l'accent a toujours été mis de côté et jamais traité suffisamment dans les études berbères.

Dans ce sens-là se sont exprimés, il y a quelques années, A. Basset : « Certains auteurs ont essayé de noter un accent de mot, tentatives plutôt rares jusqu'ici, aux résultats peu convaincants. » (Basset 1952 :10) et Galand : « La plupart des ouvrages glissent sur la question » (Galand 1953 : 231) et encore, presqu'un demi-siècle plus tard : « Parfois évoquée, la question de l'accent en berbère n'a pas fait l'objet de très nombreuses recherches. » (Galand 2010 :79).

La situation n'a pas beaucoup changé depuis, même si nous remarquons tout de même un intérêt pour le sujet ces dernières années, surtout avec la tendance à étudier de plus en plus des langues peu décrites, comme celles qui font partie du groupe oriental, où l'accent semble être pertinent du point de vue morphosyntaxique, par rapport aux langues du groupe septentrionale.

Une étude sur l'accent dans le domaine des langues berbères a été faite par Vycichl et Chaker (1984 : 103-106). Vycichl, après avoir introduit la différence entre accent musical (ton) et accent d'intensité (le premier n'ayant pas de valeur phonologique dans les langues berbères) remarque que « dans la phrase berbère toutes les syllabes ne sont pas prononcées avec la même intensité, mais ce fait n'implique nullement l'existence d'un accent d'intensité à valeur phonologique » (Vycichl 1984 : 103). Il remarque néanmoins que différents auteurs ont parlé de l'accent dans leurs grammaires, même si souvent ils ne donnent pas beaucoup de détails.

On retrouve un 'accent dynamique' (dans le sens où il n'est pas toujours sur la même syllabe) à Zouara (Mitchell 1953) et en nefousi (Beguinot 1942), comme nous le verrons plus en détail ensuite. Stumme aussi, pour le tachelhit, parle d'un accent qui n'est pas fixe (1899), et Prasse (1959) pour le touareg distingue trois types d'accents : accent principal, secondaire et tertiaire. Stumme décrit aussi l'accent dans le dialecte de Tamezreṭ en Tunisie (1900). Enfin Vycichl remarque qu'à Guellala, île de Djerba, « l'accent joue un rôle prépondérant et possède également une valeur phonologique. Le locatif est accentué sur la dernière syllabe comme à Tamezreṭ : *əlmáɣrəb* 'soir', *əlmaɣrə́b* 'dans la soirée'. Les adjectifs du type *aməllal* 'blanc' distinguent une forme déterminée *áməllal* 'le blanc' avec l'accent sur l'ancien article défini

(Vycichl 1984 : 104) tandis que *amə́llal* signifie ‘blanc’ ou ‘un blanc’ et encore « dans l’ancienne langue l’accent a dû jouer un rôle aussi important comme en égyptien ou dans les langues sémitiques » (Vycichl 1984 : 105).

Vycichl, toujours, remarque qu’en présence des prépositions *n*, *g* et *i*, l’accent avance d’une syllabe :

amân ‘*eau’* y âman ‘*à l’eau*’ (Vycichl 1981 : 181).

D’autres études concernant le berbère sont celles qui ont été faites par Louali et Philippson pour le siwi et le touareg, Louali pour le tachelhit et Lux et Philippson pour une comparaison entre l’accent en tetserret et en tamacheq (noté ' dans leur étude).

Nous parlerons plus loin de la situation du siwi, pour l’instant nous nous attacherons à résumer ce qui a été dit par rapport au touareg, au tetserret et au tachelhit.

Si on part de la situation en tamacheq, l’accent du nom isolé est sur l’antépénultième, et dans le cas de dissyllabiques, la règle par défaut se retrouve dès qu’ils sont précédés par des prépositions :

'aɣanib : ‘plume (à écrire)’

d ' ɐɣ kɐllɐn : ‘dans les pays’ (Lux et Philippson 2010 :137)

Des exceptions sont présentes, surtout pour les nominaux qui se terminent par des syllabes finales lourdes, comme les féminins qui se terminent par C+t, qui ont l’accent sur la pénultième :

t-aw'agos-t : (Lux et Philippson 2010 :138)

En tetserret l’accent aussi est sur l’antépénultième pour les noms masculins et sur la pénultième pour les féminins mais il reste limité au nom, il ne se déplace pas sur la préposition comme en tamacheq :

'ənəgbaw : ‘invité’ (M)

t-al'əqqa : ‘personne pauvre’ (F)

dawˈud-an : ‘sous les pierres’ (nom précédé par une préposition). (Lux et Philippson 2010 :142)

Avec les possessifs, en tamacheq ainsi qu’en tayert l’accent se trouve sur la pénultième du groupe, alors qu’en tetserret « les possessifs singuliers attirent l’accent qui se place alors sur la dernière voyelle du nom, les possessifs pluriels attirent l’accent qui se place alors sur la première voyelle du possessif » (Lux et Philippson 2010 : 147) :

ehɐn-nˈɐnɐ : ‘notre maison’ (tamasheq)

amɐgar-nɐk : ‘ton hôte’ (tayert)

t-ənəʃkaf ˈar-t-əs : ‘sa voisine’ (tetserret, possessif 3SG)

awər-ˈənneʃnet : ‘leur or’ (tetserret, possessif 3PL.F) (Lux et Philippson 2010 :143, 144, 147)

Des différences entre les deux langues se retrouvent aussi quand le nominal est suivi par un démonstratif ou, dans le comportement de l’accent quand les clitiques (objet, directionnels) s’ajoutent au verbe par exemple.

Le rôle de l’accent n’a donc pas de pertinence au niveau syntaxique dans ces deux variétés, comme c’est le cas dans certaines variétés berbères orientales.

Une tentative d’étude sur les langues berbères du nord a été faite par Louali avec le tachelhit : elle remarque que dans les mots isolés, l’accent tombe sur la dernière syllabe, qu’il s’agisse du nom ou du verbe, et cela est valide aussi quand le nom est trisyllabique ou que le verbe est suivi par des clitiques.

Dans une phrase, si on a verbe + nom (objet), l’accent est sur la syllabe finale de l’énoncé (donc sur la syllabe finale de l’objet) alors que si l’on a plutôt une séquence verbe + nom (sujet) + nom (objet) l’accent tombe sur la dernière syllabe du sujet :

*isɣa urg**á**z aɣjul* : ‘l’homme a acheté un âne’ (Louali 2003 :74)

Cela permet à l’auteur de dire : « ce type d’énoncé met en évidence l’utilisation de l’accent comme démarcation syntaxique, ce qui souligne une plus grande cohésion entre le

verbe et le sujet. Ainsi le verbe et le sujet forment un groupe accentuel qui double la marque d’état d’annexion inscrite dans l’alternance morphologique… » (Louali 2003 : 8).

Pour le touareg, Louali et Philippson (2005) se basent sur des données du tayert (touareg de l’Aïr). Ils remarquent ce qui a été dit à propos du tamacheq : accent sur l’antépénultième pour les thèmes nominaux à finale vocalique et les nominaux au pluriel externe *-ɐn* (M), *-en* (F) :

im'ɐgar-ɐn ‘hôtes’ (Louali et Philippson 2005 :20).

En revanche, l’accentuation de la pénultième concerne les thèmes nominaux à finale consonantique (sauf quelques exceptions), les féminins à suffixe *-t*, la forme de l’impératif pluriel des verbes, et les nominaux suivis par un suffixe possessif.

əbd'əd-at : (être debout-impératif pluriel) ‘levez-vous
amɐg'ar-nɐk (hôte-possessif 2SG.M) ‘ton hôte’ (Louali et Philippson 2005 :21)

En tout cas, l’accent ne remonte jamais au-delà de l’antépénultième.

Voilà donc ce qui concerne l’accent dans certaines langues berbères pour lesquelles nous avons des données orales ou des transcriptions fiables.

Ces études nous montrent que la situation de l’accent dans ces variétés est plutôt différente de ce que l’on retrouve en siwi qui, en revanche, partage des caractéristiques avec les autres variétés du groupe oriental pour lesquelles nous n’avons malheureusement pas beaucoup d’études ni surtout de données orales.

A ce propos, une étude d’ensemble sur l’accent dans les variétés orientales à été menée par Brugnatelli (1986, 2005) : il reprend la théorie de Vycichl (1984) à propos du parler de Djerba et il remarque que ce qu’il avait dit pour les prépositions (montée de l’accent d’une syllabe) était aussi valable pour le nefousi (Beguinot 1942 : 12) :

uráġ : volpe (renard)
yefkû n úraġ : diede alla volpe (il donna au renard).

Ce déplacement de l'accent est en effet retrouvé par Brugnatelli dans les textes du nefousi après les prépositions *n*, *di*, *in*, *s*, *ded*, *af*, *denneg* et avec les particules d'exclamation *a*/*ai*, *ya* (Brugnatelli 1986 :64-65).

L'auteur remarque que dans les textes de Beguinot, le déplacement de l'accent a lieu également avec le 'complément explicatif' « per lo più = soggetto posposto al verbo »[3] (Brugnatelli 1986 : 66) là où les autres langues berbères ont l'état d'annexion. Des données qui confirment cette hypothèse peuvent être retrouvées dans les textes de Sokna et Zouara, alors que nous ne pouvons pas remarquer le même phénomène dans ceux de Paradisi (1963) en ce qui concerne Augila et El Fogaha.

C'est pourquoi il tire la conclusion suivante : « sembra dunque possibile associare ritrazione di una sillaba dell'accento nel nome e situazione di (antico) stato di annessione di quest'ultimo in diversi parlari orientali : Siwa, Sokna, Gebel Nefousa. »[4] étant donné que ces parlers ont tous perdu l'opposition d'état (il est résiduel à Zouara, après les prépositions) (Brugnatelli 1986: 68).

En 2006, il reprend cette hypothèse, en soulignant le rôle qu'a sans doute eu l'alternance accentuelle dans l'origine de l'opposition d'état (d'annexion et libre) du nom. En outre, il ajoute le rôle de l'accent pour l'expression du locatif, dans certains parlers, comme à Djerba, Tamezreṭ et Siwa (comme précédemment remarqué par Vycichl) (Brugnatelli 2005 :376).

En effet, à Ghadamès et Augila, le locatif se fait à l'aide du suffixe *-i* qui tombe parfois, à Ghadamès, provoquant un allongement vocalique de la dernière syllabe.

L'auteur parle ensuite de la situation de l'accompli résultatif du siwi, d'Augila et du touareg. Dans cette dernière variété, l'accompli résultatif est caractérisé par des voyelles 'surlongues' où « leur longueur est vraisemblablement là un effet secondaire d'une accentuation particulière » (Prasse 1972 : 16). Pour terminer, il parle du rôle de l'accent dans l'origine des modifications phonétiques des thèmes négatifs de certaines variétés berbères. Etant donné que cela ne concerne pas le siwi, nous n'en parlerons pas ici. (Brugnatelli 2005 :378).

---

[3] « surtout avec le sujet postposé au verbe »

[4] « Il semble donc possible d'associer une rétraction d'une syllabe de l'accent dans le nom avec l'ancien état d'annexion du nom dans différents parlers orientaux : Siwa, Sokna, Nefousi… »

Quant à la distinction entre nom défini et indéfini, comme celle que nous avons déjà vue au début de l’introduction, faite par Vycichl à propos des parlers de Tamezreṭ et Djerba en Tunisie, on la retrouve aussi en nefousi, par exemple, en ce qui concerne les noms de parenté :

rûmmu : mio fratello (mon frère)
rūmmû : il fratello, fratello (le frère, frère) (Beguinot 1942: 28-29)

9.2 La place de l’accent en siwi

Pour le cas spécifique du siwi, une première étude a été menée par Vycichl. L’auteur explique la fonction de l’accent en siwi dès le début de son étude consacrée à cette langue (2005) : « For the first time the rules of the stress or accent of this Berber language have been clarified (agbén ‘a house’, ágben ‘the house’ »[5] (Vycichl 2005 :155). Il remarque aussi l’avancement de l’accent sur la pénultième syllabe provoqué par la préposition *n*, alors que dans la forme ‘normale’, l’accent devrait se trouver sur la dernière syllabe. (Vycichl 2005 : 206). C’est la même chose pour les adjectifs précédés par la préposition *n* (comme pour le cas précédent) (Vycichl 2005 : 211).

Louali et Philippson (2004 et 2005) ont eux aussi abordé le sujet de l’accent[6] en siwi. La fonction de l’accent, selon les auteurs, est morphosyntaxique parce qu’il permet de distinguer la catégorie du verbe (accent sur la première syllabe du thème) de la catégorie du nom (qui, isolé, a l’accent sur la dernière syllabe) (Louali et Philippson : 2004).

Si l’accent ne semble pas pertinent pour le locatif, il l’est pour distinguer une forme définie d’une indéfinie (Louali 2003: 69).

D’autres facteurs sont également à prendre en considération dans la prédiction de la place de l’accent : le recul de l’accent d’une syllabe avec certaines prépositions (*i* ‘à, dans’, *s* ‘avec, au moyen de’, *n* ‘de’, *af* ‘sur’, *d* ‘avec, en compagnie de’) (Louali et Philippson 2005) et le recul de deux syllabes avec *g* ‘dans’ et *sg* ‘de, hors de’. Avec les possessifs, l’accent porte sur la pénultième syllabe, même s’ils sont précédés par une préposition. Enfin, pour le nom, l’auteur

---

[5] « Pour la première fois les règles de l’accent de cette langue berbère ont été expliquées (agbén ‘une maison’, ágbən ‘la maison’ »

[6] L’accent est décrit comme une interaction entre « fréquence fondamentale, durée et intensité. » (Louali et Philippson : 2004)

remarque aussi « un autre cas où l'on relève, pour les nominaux, un recul de l'accent d'une syllabe. Ce fait semble lié à certains facteurs d'ordre pragmatique, dépendant, en particulier, de la plus ou moins grande référentialité du nominal » (2005 : 13).

En ce qui concerne l'adjectif, les auteurs confirment ce qui avait été remarqué par Vycichl (2005 :211) selon lequel il y aurait un recul d'une syllabe si l'adjectif est précédé par *n* :

agbˊən n azˊuwwar : la grande maison (Louali et Philippson 2005: 14).

Souag reprend l'hypothèse de Vycichl selon laquelle le siwi exprime le défini/indéfini à travers la place de l'accent : « In general, ultimate stress marks the indefinite, penultimate the definite »[7] (Souag 2014a : 80).

Cette introduction sur les études précédentes nous ramène à l'examen d'une partie de notre corpus pour voir quelle place peut occuper l'accent sur le nom, dans différents contextes et fonctions.

Le corpus est composé d'une liste de mots (pour voir quelle est la place de l'accent quand le nom est isolé), ainsi que de textes spontanés. Même si différents facteurs peuvent influencer les éléments qui sont à la base de la formation d'un accent (comme les facteurs liés au locuteur, au contexte, à l'intonation, à la position du mot par rapport à la fin de l'unité prosodique), nous avons décidé de choisir ce type d'échantillon pour voir si l'accent a des fonctions liées à la morphosyntaxe ou à la pragmatique.

Avant de commencer notre analyse, faisons une petite parenthèse sur la place de l'accent dans le verbe. Comme l'ont remarqué Louali et Philippson, la place de l'accent dans le verbe, sans les enclitiques, est toujours sur la première syllabe (sauf pour les verbes VC à l'accompli) (Louali et Philippson 2004). Cela permet de distinguer le verbe du nom qui, en revanche, dans sa forme isolée, a l'accent sur la dernière syllabe.

Par ailleurs, les auteurs donnent une origine nominale au thème de l'accompli résultatif car l'accent passe sur la dernière syllabe du thème quand le suffixe *-a* est ajouté au verbe. Son schéma accentuel est identique à celui des noms (isolés) :

fǝ́tk-ax : j'ouvre (accompli)

---

[7] En général l'accent sur la dernière syllabe marque l'indéfini, l'accent sur l'avant-dernière le défini.

fətká-x-a : j’ai ouvert (accompli résultatif)

En 2005, les auteurs ajoutent que pour la forme *ga*+aoriste, l’accent est sur la pénultième syllabe (thème+groupe verbal), exactement comme avec l’accompli résultatif (Louali et Philippson 2005 :16-17).

Souag remarque qu’en contexte isolé, il vaudrait mieux parler de place de l’accent sur le verbe à partir de la fin (et donc accent sur la pénultième plutôt que sur la première syllabe) parce que, lorsqu’on ajoute des clitiques, l’accent tombe effectivement sur la pénultième syllabe :

ge-y-nfu-yánax ‘He will benefit us’ (Il nous sera utile)
ṃṃi-ɣ-asín-a ‘I have told them’ (Je leur ai dit) (Souag 2014a :82)

La place de l’accent, dans le deuxième exemple que l’auteur donne, est en fait fixe et dictée par la présence du suffixe *-a* car, comme nous l’avons vu en *4.2*, ce suffixe fait en sorte que l’accent soit toujours sur le *-i-* qui précède la dernière consonne. Cela se produit donc tant en contexte isolé qu’en discours.
En effet, dans ce dernier cas (contexte non isolé), l’accent peut tomber sur la première syllabe du thème, même si le verbe est suivi par des clitiques :

i-tə́ṃṃ-an-as

D’ailleurs, même avec un verbe sans clitiques, sa place n’est pas toujours sur la première syllabe :

j-úsəd vs *j-usə́d* (il arriva) (SIZ_VS_NARR.057_dog)

La place de l’accent sur le verbe ne sera pas l’objet d’une étude dans ce chapitre : à la différence du nom, sa variation ne semble pas avoir de fonction morphosyntaxique. C’est pour cette raison que nous n’aborderons pas ici cette problématique.

Si l’on revient au nom, nous remarquons tout d’abord que la distinction faite par Vycichl (2005 :155) et reprise par Souag (2014a :80) à propos de la place de l’accent par rapport à la définitude du nom est pertinente en siwi. On retrouve souvent dans un texte le même nom introduit avec l’accent d’abord sur la dernière syllabe (indéfini) et ensuite sur la pénultième (défini).

C’est pour cette raison que nous regarderons d’abord, dans ce chapitre, la place de l’accent sur le nom et sur le nom précédé par une préposition, quand ils sont isolés, pour passer ensuite à l’analyse des cas où la place de l’accent change parce qu’elle est déterminée par la distinction entre forme définie et indéfinie du nom.

9.2.1 *Place par défaut de l’accent*

Nous appelons ici place par défaut de l’accent, la place que l’accent prend quand le nom est isolé. Nous étudierons d’abord le nom tout seul, et nous passerons ensuite à l’analyse du nom précédé par une préposition.

Pour cette première partie nous utiliserons donc des données issues d’élicitations, vu qu’en discours spontané, il y a d’autres facteurs qui interviennent, comme nous le verrons plus loin.

En ce qui concerne le nom isolé, nos données confirment celles de Louali et Philippson (2005) selon lesquels l’accent sur le nom (sauf pour les noms de parenté) tombe sur la dernière syllabe, même si le nom a ses affixes (genre et nombre) :

agg^{w}íd	*agg^{w}idán*
homme	hommes
taltí	*təltawén*
femme	femmes

En revanche, toujours en accord avec ce qui avait été dit par Vycichl (1981 :181) et Louali & Philippson (2005 :12), si le nom est précédé par une préposition, l’accent avance d’une syllabe :

agbə́n	*g ágbən*
maison	dans une maison
amán	*i áman*
eau	à l’eau

ulí	*sg úli*
cœur	depuis le cœur

A la différence de ce qui avait été remarqué par Louali et Philippson (2005 :12), quand la préposition *g* ou *sg* précède un nom trisyllabique, il y a avancée d’une seule syllabe (et non pas deux) :

sg	*aʤə́ḅḅaṛ*
depuis	palmier

Depuis le palmier (Elicitation)

9.2.2 *Définitude du nom*

Mis à part l’ordre par défaut des noms isolés, nous remarquons qu’en discours, la place de l’accent est déterminée par le fait que le nom est défini (accent sur la pénultième syllabe) ou indéfini (accent sur la dernière syllabe).

Comme cela a déjà été anticipé dans l’introduction, le même nom est souvent introduit d’abord avec l’accent sur la dernière syllabe, et ensuite repris sous sa forme définie (accent sur la pénultième syllabe) :

9.1

di	*tləʧʧá*	*t-kwayəs-t*	*t-ṛawad-as*	*s-g*	*állon*	*/*
EXIST	fille	F-beau-F	3SG.F-regarder.INACC-3SG.OI	avec-dans	fenêtre.M	/

tlə́ʧʧa	*t-nəddum*
fille	3SG.F-dormir.INACC

Il était une fois une belle fille qui le regardait de la fenêtre… La fille dormait (SIZ_VS_NARR.121)

9.2

g-i-ftək	*talís*	*g-i-sə-ssu*	*amán*	*/*
IRR-3SG.M-ouvrir.AOR	citerne	IRR-3SG.M-CAUS-boire.AOR	eau	/

kan	*la-di*	***tális***
si	NEG-EXIST	citerne

Il ouvre la citerne pour arroser. S'il n'y a pas de citerne… (SIZ_VS_NARR.048)

9.3

əlmanẓár	***amə̀llál***	/	***amə́llal***	*daw-om*	/	*w-om*	***tisə́nt***	/
vue	blanc	/	blanc	DEM.M-2SG.F	/	DEM.M-2SG.F	sel.F	/

tísənt	/	*ənʃni*	*n-xəddam-et*
sel.F	/	IDP.PRO.1PL	1PL-travailler.INACC-3SG.F.OD

Un paysage blanc. Ce blanc, c'est le sel. Le sel, on le travaille (SIZ_VS_NARR.049)

Avec la dislocation à gauche, un ou plusieurs référents sont introduits d'abord sous la forme indéfinie, et ils sont ensuite répétés sous la forme définie (et repris par un pronom résomptif, dans l'unité prosodique suivante)

9.4

seddelhenek	*s*	***tiní***	/	*d*	***arə́n***	/	*bass*	***tíni***	*d*	***árən***	/
seddelhenek	avec	datte.PL	/	et	farine	/	mais	datte.PL	et	farine	/

*l-i-ḥaṭṭu-n-**asən***	*amán*
NEG-3-mettre.INACC-PL-3PL.OI	eau

Le seddelhenek est fait avec les dattes et la farine, mais aux dattes et à la farine on n'y ajoute pas d'eau (SIZ_VS_NARR.108)

Le nom qui suit *di* 'il y a' a l'accent sur la dernière syllabe, quand cette structure sert à introduire de nouveaux référents (indéfinis) dans le discours :

9.5

di	***aggʷíd***
EXIST	homme.M

Il y a un homme (SIZ_VS_NARR.124)

9.6

di ***taltí*** / *d* ***aggʷíd***
EXIST femme.F / et homme.M
Il était une fois une femme et un homme[8] (SIZ_VS_NARR.037)

C'est le cas également pour le complément de *ɣuṛ*+pronom, quand il indique la possession :

9.7

ʃal *n* *isíwan* *ɣuṛ-əs* ***i-ʤəḅḅaṛ-ə́n*** *dab*
ville de siwa chez-3SG PL-palmier-PL beaucoup
La ville de Siwa a beaucoup de palmiers (SIZ_VS_NARR.006)

9.8

ɣuṛ-sən ***əʤʤə́t*** *n* *tlə́tʃtʃa*
chez-3PL un.F de fille.F
Ils avaient une fille (SIZ_VS_NARR.037)

Comme nous l'avons déjà vu dans *7.2.2*, la tête d'une relative restrictive est définie (par la relative même), donc l'accent est sur la pénultième syllabe :

9.9

tálti *wən* *aggʷid-ə́nn-əs* *jə-ṃṃut*
femme.F REL homme.M-de-3SG 3SG.M-mourir.ACC
La femme dont le mari est mort (SIZ_VS_NARR.007)

9.10

di ***əlmə́ṣṛəb*** *tən* *tə-ṛṛaħ* *i* *lwaħát* *loxṛín*
EXIST route.F REL 3SG.F-aller.INACC à oasis.PL autre.PL
Il y a la route qui va vers les autres oasis (SIZ_VS_NARR.049)

L'accent sur la pénultième syllabe ne concerne pas seulement les noms définis mais aussi ceux qui sont identifiables : le locuteur sait que le destinataire peut identifier les référents, grâce aux informations qu'il lui a données.

---

[8] Pour la fonction de la dislocation à gauche et celle de *di*+nom, voir *10.4.2.5* et *10.5*.

Dans l'exemple suivant, le locuteur parle des traditions de Siwa, le destinataire comprend tout de suite qu'il s'agit des filles et des femmes de Siwa :

9.11

tə́tʃtʃ-iwen	*tə-ṛṭa-ja*	/	***tə́lt-awen***	*tə-ṛṭa-ja*	/
fille.F-PL	3SG.F-couvrir.ACC-RES	/	femme.F-PL	3SG.F-couvrir.ACC-RES	/

Les filles sont couvertes, les femmes sont couvertes (SIZ_VS_NARR.012)

Dans l'exemple 9.12, le destinataire sait qu'avec *ə́ʤʤən* (quelqu'un) le locuteur parle d'un jeune homme célibataire, en attente de se marier étant donné qu'il a introduit la thématique du mariage à Siwa. Quand ce numéral est utilisé en tant que pronom indéfini, l'accent tombe donc sur la pénultième syllabe :

9.12

mak	***ə́ʤʤən***	*jə-xsa*	*anʤáf*
quand	un.M	3SG.M-vouloir.ACC	marier.NV

Quand un homme veut se marier (SIZ_VS_NARR.068)

La distinction entre nom défini et indéfini se produit aussi quand les noms sont précédés par des prépositions : la règle qui voyait la place de l'accent avancer d'une syllabe, en présence d'une préposition, n'est plus valable quand il faut faire une distinction entre forme définie ou indéfinie du nom. La référenciation est donc plus importante que les regroupements syntaxiques.

Nous pouvons regarder cela plus en détail pour chaque préposition.

Préposition i

La préposition *i* introduit des compléments différents en siwi. Elle se trouve soit devant un destinataire/bénéficiaire soit devant un complément de lieu.

La place de l'accent est sur la première syllabe si le nom est défini :

9.13

t-uṭa	*i*	***ánu***	*n*	*áman*
3SG.F-tomber.ACC	à	puits.M	de	eau.PL

(La balle) tomba dans le puits d’eau (première mention du puits dans le texte mais le locuteur réfère au seul puits présent dans le château du roi) (SIZ_VS_NARR.116)

9.14

i-kim	*i*	***állon***
3SG.M-entrer.ACC	à	fenêtre.M

Il entra par la fenêtre (SIZ_VS_NARR.116)

Dans un cas issu de notre corpus, l’accent, devant un nom monosyllabique, remonte sur la préposition :

9.15

í	*təṭ*
à	source.F

à la source (SIZ_VS_NARR.057)

En revanche, si le nom est indéfini, l’accent tombe sur la dernière syllabe :

9.16

kan	*xsi-ṭ*	*aẓəṛṛa*	*ʃál*	*s*	*ənniʤ*	*g-uni-ṭ*
si	vouloir.ACC-2SG	voir.NV	ville	avec	sommet	IRR-monter.AOR-2SG

i	***adrár***
à	montagne.F

Si tu veux voir la ville du sommet, tu montes sur une montagne (SIZ_VS_NARR.049)

Ce que nous venons de présenter à propos de la préposition *i* est aussi valable pour toutes les autres prépositions.

Nous donnerons ici, pour chaque préposition (*g* ‘dans’, *sg* ‘depuis’, *s* ‘avec, au moyen de’, *n* ‘de’, *af* ‘sur’, *d* ‘avec’) : d’abord quelques exemples avec accent sur la pénultième syllabe, et ensuite sur la dernière syllabe.

Préposition g

9.17

t-nəggər	*g*	***ágbən***
3SG.F-vivre.INACC	dans	maison.M

La femme reste à la maison (SIZ_VS_NARR.007)

9.18

jə-mraq	*g*	***ankán***	*/*	*j-ifa*	*aṭíl*
3SG-arriver.ACC	dans	lieu	/	3SG.M-trouver.ACC	jardin

Il arriva dans un lieu et il trouva un jardin (SIZ_VS_NARR.121)

Préposition sg

9.19

sg	***állon***
depuis	fenêtre.M

Depuis la fenêtre (SIZ_VS_NARR.124)

9.20

ga-nə-bdu	*sg*	***aʤəḅḅáṛ***
IRR-1PL-commencer.AOR	depuis	palmier.M

On commence par un palmier (SIZ_VS_NARR.097)

Préposition s

9.21

s	***lə́ħdid***
avec	fer.M

De fer (SIZ_VS_NARR.113)

9.22

t-usid-a	*s*	***tkəlmə́t***
3SG.F-venir.ACC-RES	avec	mot.F

Elle vient d’un mot… (SIZ_VS_NARR.002)

9.23

ənnhaṛdin	*i-təħħ-ən*	*i*	*libja*	*s*	***i-ẓiṭ-án***
dans_le_passé	3-aller.INACC-PL	à	libye	avec	PL-âne-PL

Dans le passé ils allaient en Libye avec des ânes (SIZ_VS_NARR.052)

Préposition af

9.24

af	***əddə́njət***
sur	monde.F

Sur la vie (SIZ_VS_NARR.048)

9.25

i-qəlq-ən	*af*	***tanḟás***
3-être_ennuyé.ACC-PL	sur	histoire.PL

Ils s’ennuient aves les histoires (SIZ_VS_NARR.091)

Préposition d

9.26

təlt-áwen	*n*	*isiwan*	*l-i-xəlt-ən*	*d*	***aggʷíd-an***
femme.F-PL	de	siwa	NEG-3-mélanger.ACC-PL	avec	homme.M-PL

Les femmes de Siwa ne se mélangent pas avec les hommes (SIZ_VS_NARR.019)

9.27

i-ħaṭṭu-n	*taʧʧárt*	*d*	***i-fəll-án***
3-ajouter.INACC-PL	ail.F	et	PL-oignon.M-PL

Ils ajoutent de l’ail et des oignons (SIZ_VS_NARR.108)

Préposition n

9.28

ħə́bba	*n*	*wíhin*	*/*	*n*	***i-wáw-ən***
peu	de	HESIT	/	de	PL-haricot.M-PL

Un peu de… de haricots (SIZ_VS_NARR.116)

9.29

əğğən n ***albáb***
un de porte
Une porte (SIZ_VS_NARR.104)

Dans ces deux derniers exemples, le nom qui suit le *n* constitue l’ensemble (et son accent est sur la pénultième syllabe, donc il suit l’ordre par défaut quand il y a une préposition) alors que l’élément qui précède la préposition (*ħəbba* dans l’ex. 9.28 ou le nombre) constitue une partie de cet ensemble.

L’accent est toujours sur la pénultième syllabe dans le cas de *hə́bba*, alors que pour le nombre, la place peut changer : c’est donc sur le nombre que l’on marque la différence entre défini et indéfini.

Dans le cas de ‘deux’ (*sən*), comme il s’agit d’un monosyllabique, la place de l’accent est fixe : dans ce cas, c’est le nom qui suit le *n* qui marque la définitude/indéfinitude, à travers la place de l’accent :

9.30

ɣuṛ-əs sən n ***ikəḅḅ-án***
chez-3SG deux de PL-garçon-PL
Il a deux enfants (SIZ_VS_NARR.045)

C’est la même chose pour l’adjectif qui suit le nom mais qui est précédé par la préposition *n* : l’accent sur l’adjectif est sur la pénultième syllabe alors que le nom auquel l’adjectif réfère indique s’il est défini ou indéfini :

9.31

funás n aḥákik
boeuf.F de petit
Une petite vache (une vache qui est petite) (SIZ_VS_NARR.023)

Quand le *n* est utilisé pour lier deux nominaux (rapport d'annexion, ou génitif) ou en tête d'un syntagme nominal, on revient à nouveau à la règle selon laquelle l'accent tombe sur la pénultième s'il est défini et sur la dernière syllabe s'il est indéfini :

9.32

y-usəd	*babá-nn-əs*	*n*	***áṭil***
3SG.M-venir.ACC	propriètaire-de-3SG	de	jardin.M

Le propriétaire du jardin vint (SIZ_VS_NARR.057)

9.33

tiṭuráb	*n*	***azəmmúr***
branche.F	de	olivier.M

Une branche d'olivier (SIZ_VS_NARR.031)

9.2.3 *Autres facteurs qui déterminent la place de l'accent*

Les noms propres ou de parenté qui ont déjà un haut degré de référentialité sont normalement accentués sur l'avant-dernière syllabe. Voici quelques exemples :

isíwan : Siwa ou les gens de Siwa
ʃáli : la citadelle au centre de Siwa
əlgáṛa : l'oasis d'El Gara
ábba : père
wə́ltma : sœur.

Quand un nom est déterminé par un démonstratif, l'accent par défaut du nom est souvent rétabli. Dans l'exemple suivant, le nom est effectivement suivi par un démonstratif et l'accent tombe sur la dernière syllabe :

9.34

t-qad	***tlətʃtʃá***	***tat-ok***	/	*tə-mraq*	*g*	*tə́ṭ*
3SG.M-ramener.ACC	fille.F	DEM.F-2SG.M	/	3SG.F-arriver.ACC	dans	source.F

Elle ramena cette fille et elle arriva à la source (SIZ_VS_NARR.124)

L'accent, en revanche, reste sur la pénultième syllabe si le groupe nominal est formé par un nom et un démonstratif et s'il est disloqué à gauche (nous rappelons que dans ce cas le nom

est introduit dans l'unité prosodique précédente, avec l'accent sur la dernière syllabe et ensuite il est repris dans l'unité suivante par un pronom) (voir aussi ex.9.4) :

9.35

aɣəd	*ʃrá*	/	*i-təṃṃ-an-as*	*mzakkún*	/
prendre.IMP	chose	/	3-dire.INACC-PL-3SG.OI	mzakkun	/

mzákkun	***daw-om***	/	*i-kəttr-ən-t*	*g*	*ṣṣáħṛa*
mzakkun	DEM.M-2SG.M	/	3-prendre.INACC-PL-3SG.M.OD	dans	désert

Prends une chose qui s'appelle mzakkun. Ce mzakkun, ils le prennent dans le désert (SIZ_VS_NARR.051)

Quand il y une préposition + nom + démonstratif, l'accent est sur la pénultième syllabe du nom (la détermination est donnée par le démonstratif, l'accent sur le nom reprend la place par défaut, quand il suit une préposition) :

9.36

sg	*ə́lwəqt*	*tat-érwən*
depuis	temps.F	DEM.SG.F-2PL

A partir de ce moment-là (SIZ_VS_NARR.114)

9.37

anni	*ga-ħħ-ax*	*d*	***i-ṣəṛɣén-ən***	*daw-i-(j)om*
COMP	IRR-aller.AOR-1SG	et	PL-bédouin-PL	DEM-PL-2SG.F

Afin que j'aille avec ces bédouins (SIZ_VS_NARR.124)

On trouve la suite nom+démonstratif en position d'anti-topique (pour la fonction de cette structure, voir *10.4.2.5*) :

9.38

g-uɣi-x	*ə́ʤʤət*	*sgəd-sən*	/
IRR-acheter.AOR-1SG	un.F	depuis-3PL	/

amẓá	***daw-om***
ogre	DEM.M-2SG.F

Il se dit : « J'épouserai une d'entre elles », cet ogre (SIZ_VS_NARR.124)

9.39

tə-ṃṃut / ***tləʧʧá tat-om***
3SG.F-mourir.ACC / fille DEM.F-2SG.F
Elle mourut, cette fille (SIZ_VS_NARR.124)

A la fin des narrations, pour récapituler le thème de la narration, on utilise une prédication non verbale avec un démonstratif pronominal (et les suffixes qui s’accordent au destinataire) et un nom, en simple juxtaposition. Dans ce cas, le prédicat nominal a l’accent sur la dernière syllabe :

9.40

w-om ***ʃaħə́n***
DEM.M-2SG.F thé.M
Ça c’est le thé (SIZ_VS_NARR.014)

Dans le cas où le nom est déterminé par un possessif, l’accent tombe toujours (sauf pour le locatif, comme nous le verrons ensuite) sur la pénultième syllabe :

9.41

ítma*-s*
frère.M-3SG.M
Son frère

abbá*-nn-əs*
père.M-de-3SG.M
Son père

9.2.4 *Le vocatif*

Nous remarquons que même pour le vocatif, l’accent tombe sur la dernière syllabe :

9.42

t-əṃṃ-as ***aggʷíd*** ***aggʷíd*** / *hed*
3SG.F-dire.ACC-3SG.OI homme.M homme.M / venir.IMP
Elle lui dit : « Monsieur, monsieur, monsieur, venez ! » (SIZ_VS_NARR.121)

9.43

tləʧʧá	*hajja*	*kkər*	*kkər*
fille.F	allez	se_lever.IMP	se_lever.IMP

« Ô fille, allez, lève-toi » (SIZ_VS_NARR.121)

Dans l'exemple suivant, l'accent du vocatif est sur la pénultième syllabe, mais il faut remarquer qu'il s'agit d'un conte : *azídi* 'chacal' est le nom propre de l'animal :

9.44

t-əṃṃ-as	***azídi***
3SG.F-dire.ACC-3SG.OI	chacal.M

Elle lui dit : « Ô Chacal… » (SIZ_VS_NARR.093)

9.2.5 *Le locatif*

L'accent tombe sur la dernière syllabe quand il exprime le locatif. Nous avons vu dans l'introduction que selon Louali et Naumann (Louali, 2003) le locatif n'était pas exprimé par la place de l'accent, alors que cette forme est présente dans notre corpus. Cela rapproche le siwi d'autres variétés (Djerba, Tamezreṭ) où ce type de locatif est également présent. Il faut tout de même remarquer que cette structure est utilisée seulement quand le lieu est référentiel et identifiable (donc nom propre d'un lieu ou *ankán*+*n*+nom du lieu, ou encore le nom du lieu suivi par le possessif) :

9.45

jə-mraq	***ankán***	*n*	*təṭ*
3SG.M-arriver.ACC	lieu.M	de	source.F

Il arriva à la source d'eau (SIZ_VS_NARR.121)

9.46

ga-ħħ-aṭ	***ankán***	*n*	*áʕṛus*
IRR-aller.AOR-2SG	lieu.M	de	mariage.M

Tu iras au mariage (lieu où le mariage a lieu) (SIZ_VS_09_02_loc)

9.47

jə-tʃtʃa ***əlgaṛá***
3SG.M-manger.ACC El_Gara
Il mangea à El Gara (SIZ_VS_09_02_loc)

9.48

ənnəgr-ax ***ʃalí***
vivre.INACC-1SG Shali
J’habite à Shali (SIZ_VS_09_02_loc)

Ce doit être un lieu identifiable, précis :

9.49

* *i-nəddum* *timədrást*
* 3SG.M-dormir.INACC école.F
** Il dort à l’école* (SIZ_VS_09_02_loc)

9.50

i-nəddum ***ankán*** *n* *timədrást*
3SG.M-dormir.INACC lieu.M de école.F
Il dort à l’école (SIZ_VS_09_02_loc)

Il peut aussi être utilisé quand un nom de lieu est suivi par un possessif. Dans ce cas-là, l’accent est sur la dernière syllabe (ce qui est étrange, étant donné que l’accent d’un nom avec possessif est toujours sur la pénultième, comme nous l’avons vu en *9.2.3*) :

9.51

i-tətʃtʃ *aksúm* ***timədrast-ənn-ə́s***
3SG.M-manger.INACC viande.M école.F-de-3SG
Il mange de la viande dans son école (SIZ_VS_09_02_loc)

9.3 Conclusion

Pour résumer, nous partons de la considération que la place de l’accent sur la dernière syllabe pour le nom est la place par défaut parce que c’est la place de l’accent quand le nom est

isolé (forme de citation) ou il est suivi par un démonstratif qui détermine le nom. Si le nom, toujours isolé, est précédé par une préposition, l'accent tombe sur la pénultième syllabe.

Cette place par défaut change quand il faut faire une distinction entre forme définie (accent sur la pénultième syllabe) et forme indéfinie (accent sur l'avant-dernière syllabe).

L'ordre par défaut est rétabli si le nom est déjà déterminé par un démonstratif, alors que l'accent est toujours sur la pénultième syllabe si le nom est suivi par un possessif. Le vocatif et le locatif utilisent aussi le nom avec accent sur la dernière syllabe.

La place de l'accent fonctionne donc comme marquage de définitude/indéfinitude du nom seulement si cela n'est pas déjà établi par d'autres moyens (comme par exemple la présence de démonstratifs ou de possessifs ou du locatif seulement avec les noms à haut degré référentiel).

A ce stade, nous pourrions être tentée de rapprocher la forme du nom avec accent sur la dernière syllabe de celle du nom à l'état absolu, et celle du nom avec accent sur la pénultième de celle du nom à l'état d'annexion (dans les langues berbères qui font encore la distinction entre les deux états).

Si nous regardons les contextes où l'état absolu est utilisé en kabyle, par exemple (Mettouchi 2014 : 51-53), nous remarquons des points communs : l'état absolu est utilisé comme forme de citation, pour le vocatif, comme prédicat nominal d'une proposition non verbale, alors que l'état d'annexion partage avec le nom avec accent sur la pénultième syllabe le fait qu'il suit les prépositions, le nom de nombre par exemple.

De plus, en tahaggart, l'antitopique a le nom à l'état l'absolu (Mettouchi 2014 :55) et c'est ce dernier qui est utilisé pour le locatif dans certaines variétés (Tahaggart, Wargli et Shawiya) (Mettouchi 2014 :57).

En ce qui concerne le nom postverbal, coréférent aux indices de personne, la plupart des langues berbères utilisent l'état d'annexion (Mettouchi 2014 : 56) alors que le ouargli utilise l'état absolu (Biarnay 1908 :118). En siwi, la place de l'accent du sujet postverbal est déterminée par la définitude du nom mais dans certaines expressions figées, nous pouvons remarquer que l'accent est toujours sur la dernière syllabe :

9.52

i-təggəz	*aṃẓáṛ*
3SG.M-descendre.INACC	pluie

Il pleut (SIZ_VS_NARR.031)

La correspondance entre place de l’accent et état du nom n’est pas systématique : le système semble accepter plus d’exceptions, peut-être parce qu’il est basé sur une opposition accentuelle qui est plus facilement sensible au changement (par rapport à une marque morphologique).

D’ailleurs, comme l’a remarqué Brugnatelli : « Dans les langues, la place et la nature de l’accent peuvent changer, parfois même assez rapidement, comme le montre le cas du latin, dont l’accent a subi au moins deux changements entre les plus anciens monuments et l’âge classique. » (Brugnatelli 2005: 374).

La distinction entre forme définie et indéfinie est hiérarchiquement plus importante et c’est elle qui détermine la place de l’accent (sauf dans les cas où il n’est pas pertinent de faire cette distinction, comme dans la forme de citation du nom, dans le vocatif, quand le nom est suivi par un démonstratif ou un possessif, ou pour le locatif). Cela ne veut pas dire que la distinction entre indéfini et défini soit présente avec l’état absolu et l’état d’annexion, dans les langues berbères qui font cette opposition.

En revanche, le lien entre l’opposition d’état et la définitude du nom peut être expliqué par la genèse des marques d’état (sujet qui est encore en débat). Nous rappelons que les noms à l’état absolu sont caractérisés par le préfixe -*a* (M) ; *ta*- (F) ; alors que l’état d’annexion est caractérisé par la préfixation de *wa*- (M); *ta*- (F), en berbère Nord.

L’idée que ces préfixes sont proches des ‘démonstratifs’ est ancienne (Stumme 1899 est considéré comme le premier à l'avoir avancée, selon Prasse 2002).

Vycichl en 1957 fait l’hypothèse que *wa*, *wi*, *ta*, *ti* sont d’anciens articles définis qui auraient perdu leur fonction de détermination (et à l’état libre il y aurait eu chute de la semi-voyelle *w*) tout en restant accolés au nom. Prasse (1974) considère plutôt que l'origine des marques d’état est à trouver dans le système des pronoms d’appui et refuse l’idée de Vycichl (Prasse 2002).

Si l’on revient à la terminologie de Galand, on voit bien que le support de détermination *a* (qui entre dans la genèse de l’état libre) ne donne pas d’information sur la définitude alors que *wa*, étant composé par *w* (marque du masculin) et *a* (support de détermination) à une valeur de défini (Galand 2010 :99). Le siwi a gardé cette différence entre défini et indéfini (à travers la place de l’accent) qui n’est en revanche pas retenue par les langues qui possèdent l’opposition d’état (où l’état ne donne pas d’indication sur le fait que le nom soit défini ou indéfini).

Ce rapprochement pourrait être confirmé par le fait que la place de l’accent semble pertinente du point de vue morphosyntaxique dans certaines langues berbères du groupe oriental (Tunisie, Libye) où l’opposition d’état est perdue.

Un autre élément en faveur de cette hypothèse, et qui nous incite à trouver la solution au sein du berbère, est lié au fait que ce phénomène ne peut pas être attribué à l’influence de l’arabe : « this is unlikely to have anything to do with Arabic influence. » (Souag 2014a : 80).

10 L'ordre des mots et la structure informationnelle

10.1 Introduction

La problématique de l'ordre des mots et ensuite celle de la structure de l'information font l'objet de ce chapitre.

Il s'agit de les analyser tant du point de vue descriptif (première partie) que du point de vue fonctionnel. Nous commencerons donc par analyser l'ordre des différentes catégories grammaticales pour pouvoir ensuite voir quel est l'ordre des arguments, par rapport au verbe. En effet, dans la partie sur la structure de l'information, nous aborderons la question de l'ordre par défaut (qui a, lui aussi, une fonction précise, comme nous le verrons ensuite) à partir duquel on peut étudier les autres ordres possibles.

Du point de vue typologique, les études sur l'ordre des mots comme moyen de détecter des corrélations avec les différents éléments grammaticaux et lexicaux ont commencé avec Greenberg en 1963.

Son but était plutôt de démontrer l'existence d''universaux', c'est-à-dire de principes valides pour les langues prises en considération. Il fondait son analyse sur un échantillon de trente langues. Les études successives ont démontré que certains de ces principes ne pouvaient pas être considérés comme des universaux pour diverses raisons : l'échantillon pris en considération était trop limité, l'analyse reposait sur la notion de sujet et objet[1] qui n'est pas la même pour toutes les langues et Greenberg considérait seulement la syntaxe, ne tenant pas compte des autres domaines qui pourraient être déterminants dans le choix d'un ordre des constituants.

---

[1] A ce propos, précisons que, même si l'on adhère à la proposition de Galand (1964) de voir les indices de personne, obligatoires sur le verbe, comme le vrai sujet alors que, à chaque fois qu'on a un nom co-référent avec ses indices de personne, il y a une fonction précise qui lui est associée, on utilisera, pour des raisons pratiques (dictées par les études typologiques, qui sont toujours très classificatoires) tout au long du chapitre, les abréviations suivantes :

A : nom co-référent aux indices de personne d'un verbe transitif

S : nom co-référent aux indices de personne d'un verbe intransitif

O : complément d'objet direct

V_{cl} : verbe avec les clitiques d'objet direct

Les études qui sont venues ensuite ont pris Greenberg comme point de départ, ainsi que les travaux de l'Ecole de Prague : l'ordre des mots devient une problématique non seulement liée à la syntaxe mais aussi à la pragmatique. Les premières études qui suivent ce modèle se basent surtout sur des langues européennes comme certaines langues slaves. Il est convenu que l'ordre souvent adopté par ces langues suit le modèle : thème-rhème, c'est-à-dire que ce qui est connu vient en tête d'énoncé (le topique ou thème) et ce qui suit constitue un élément ou une information nouveaux (rhème ou comment).

Une analyse qui essaie d'aller au-delà de ces positions est celle de Mithun (1987) qui démontre comment le concept d'ordre de base, ou ordre plus fréquent etc., ne peut pas être appliqué à toutes les langues. Elle cite notamment l'exemple de trois langues comme le cayuga, le coos et le ngandi[2] où il semble impossible de déterminer un ordre des mots de base. Elle démontre aussi que ce qui avait été pris comme modèle dans les études précédentes ne pouvait pas être valable pour ces langues, qui suivent plutôt un ordre allant de ce qui est plus important, nouveau ou en contraste (début de phrase) à ce qui est moins important (à la fin). Donc chaque élément est présenté suivant un degré d'importance (ce qu'elle appelle *newsworthiness*).

Dryer (WALS : chapitre 81) propose une classification fondée sur la division entre langues à ordre rigide et langues à ordre flexible. Il souligne que flexible ne signifie pas libre, étant donné qu'il y a des motivations, souvent pragmatiques, qui déterminent l'ordre à choisir.

Les langues à ordre flexible peuvent être ultérieurement divisées entre celles qui ont un ordre dominant (son critère est la fréquence) et celles où il n'y a pas d'ordre dominant et où la flexibilité est plus poussée.

Il reconnaît aussi l'existence de langues sans ordre dominant (soit parce qu'il ne semble pas y avoir de différence entre les divers ordres possibles, comme en arabe syrien, selon la description de Cowell 1964, soit parce que l'ordre est syntaxiquement déterminé, comme l'allemand qui fait la différence entre ordre en proposition indépendante et subordonnée).

Siewierska (1993) fait également une étude d'ensemble sur l'ordre des mots dans les langues et considère qu'il faut absolument tenir compte de tous les différents facteurs qui

---

[2] Le cayuga est une langue parlée au Canada et dans le Nord-Est des Etats-Unis (Iroquois) ; le coos est une langue morte qui était parlée dans l'Oregon, aux Etats-Unis (Coosan) et le ngandi est une langue australienne (Gunwingguan)

peuvent influencer l'ordre des mots comme les catégories grammaticales concernées, les rôles sémantiques, les relations thématiques et les facteurs pragmatiques, entre autres.

Pour terminer, nous présenterons brièvement l'analyse de Frajzyngier (2011) qui voit l'ordre des mots comme un moyen de codage. Sans trop tenir compte de l'ordre fixe de certains constituants qui, étant strict, ne peut pas être considéré comme moyen de codage, l'auteur parle plutôt d'ordre par défaut dans un domaine fonctionnel donné précis. Tout changement dans cet ordre entraîne des fonctions différentes. Pour ce faire, il conseille donc de choisir un élément de la langue comme repère pour pouvoir ensuite analyser l'ordre des autres éléments et voir quelles sont les fonctions que cette variation peut entraîner.

Il parle aussi d'ordre relatif, c'est-à-dire l'ordre comme seul moyen pour déterminer la fonction de deux éléments qui appartiennent à la même catégorie grammaticale.

Pour le berbère, Mettouchi (à paraître) suit cette démarche pour le kabyle. A travers une étude très approfondie de toutes les combinaisons d'ordre possibles, à partir d'un point de repère (qui change selon les langues mais qui en berbère est idéalement le verbe, catégorie qu'on peut identifier facilement dans une phrase grâce, entre autres, à ses indices de personne - préfixe et/ou suffixe - qui sont obligatoires), l'auteur attribue une fonction à chaque ordre, toujours en tenant compte de l'importance de situer un élément à l'intérieur (ou l'extérieur) d'une unité intonative.

10.2 L'ordre des mots dans les études sur le siwi

Dans le domaine de l'ordre des mots et de la structure de l'information, nous n'avons pas beaucoup d'études sur le siwi.

Souag en parle dans un paragraphe de son ouvrage (Souag 2014a :214-216). Après avoir abordé l'ordre des clitiques (que nous verrons après), l'auteur définit la langue comme VO (comme les autres variétés berbères et arabes) mais il ajoute :
« SV order strongly predominates in Siwi, to a degree surprising for a Berber language; however, as elsewhere in Berber and as in Arabic, post verbal subjects also occur. »[3]:

y-uzd-as *agg^{w}id*

[3] « L'ordre SV prédomine fortement en Siwi, à un niveau qui est surprenant pour une langue berbère; de toute manière, comme ailleurs en berbère et en arabe, le sujet post verbal est présent aussi. »

3M-come-3SDat man
A man came to him (Un homme vint vers lui) (Souag 2014a: 216)

En revanche Laoust (1931) et Vychicl (2005) ne mentionnent pas le problème de l'ordre des mots dans leurs grammaires.

On verra ensuite ce qui a été dit à propos des procédés de focalisation qui concernent le siwi par Souag et Leguil.

Comme nous l'avons vu brièvement au début de l'introduction, cette étude a pour objectif l'analyse descriptive de l'ordre des mots et ensuite celle de la structure de l'information. Toutes les données sont basées sur notre corpus : à côté des exemples, nous donnerons la référence du type de discours, qui pourrait être important dans le choix d'un ordre de mots précis, comme nous le verrons ensuite.

En ce qui concerne le berbère, nous nous baserons principalement sur les articles de Mettouchi (2007, 2008, à paraître) qui aborde le cas du kabyle, surtout du point de vue de la structure informationnelle, tout en tenant en compte d'autres travaux importants comme ceux de Lafkioui (2010, 2011, et 2014). Nous passerons ensuite à une analyse plus détaillée sur la structure de l'information, au niveau du discours, ce qui a été possible grâce surtout à l'analyse des contes, un genre bien adapté à ce type d'étude.

La partie finale concernera les différentes stratégies de focus (focus contrastif, opposé au topique contrastif, focus du verbe) et nous terminerons en nous demandant quel est le rôle des pronoms indépendants dans une langue, comme le berbère, qui marque obligatoirement le sujet sur le verbe.

10.3 Ordre strict de certains éléments

Pour suivre une analyse qui nous amène à comprendre jusqu'à quel point l'ordre des mots peut être pertinent pour coder des fonctions dans un domaine spécifique, nous commencerons dans ce paragraphe, par établir une liste des catégories grammaticales dont la position est fixe et qui ne constitue donc pas un moyen de codage. Leur position est en effet prévisible et un ordre différent n'est pas acceptable.

Nous parlerons notamment de l'ordre de :

- adjectifs
- numéraux
- prépositions
- démonstratifs (adnominaux et pronominaux)
- relatives par rapport au nom de domaine et ordre des éléments dans la relative même
- ordre des morphèmes négatifs et des particules négatives
- particules discursive et interrogative
- génitif et pronoms possessifs
- ordre des clitiques du verbe

En ce qui concerne les adverbes, on remarque que certains d'entre eux peuvent bouger, d'autres sont fixes. C'est pour cette raison que nous en parlerons à la fin de ce paragraphe.

10.3.1 *L'adjectif*

L'adjectif en siwi, qu'il soit attribut dans une phrase nominale (précédé ou non par *n*)[4] ou juxtaposé au nom dans une prédication attributive (avec une pause entre le nom et l'adjectif) ne peut jamais apparaître avant le nom auquel il réfère, il suit donc l'ordre suivant : nom - adjectif :

10.1

tə-ktər	*t-funás-t*	*t-aħkík-t*
3SG.F-apporter.ACC	F-bœuf-F	F-petit-F

Elle apporta une petite vache (Conte, SIZ_VS_NARR.023)

10.2

t-ṛaħ	*tə-ktər*	*tɣátt*	*n*	*t-aḥákək-t*	/
3SG.F-venir.3SG.F	3SG.F-apporter.ACC	chèvre.F	de	F-petit-F	/

tə-ssəṃṃ-as-tət
3SG.F-cuisiner.ACC-3SG.OI-3SG.F.OD

Elle arriva et apporta une petite chèvre, elle la lui cuisina (Conte, SIZ_VS_NARR.023)

[4] La problématique liée au statut et à la valeur de cette préposition est l'objet du paragraphe 5.2.5

10.3

wəltmá-s	***t-kwajə́s-t***
sœur.F-3SG.POSS.3SG	F-beau-F

Sa sœur est belle (élicitation)

Comme nous venons de le voir, à la différence de certaines langues berbères, la prédication attributive se fait à travers une simple juxtaposition du nom avec son prédicat (dans ce cas adjectival), donc l’ex.10.4, par exemple, analysé isolément, pourrait signifier soit *la grande fille* soit *la fille est grande* :

10.4

tləʧʧá	***t-azəwwár-t***
fille.F	F-grand-F

Le seul élément qui nous permet de les distinguer est la pause qui s’interpose entre le nom et l’adjectif (qui est plus marquée dans une prédication attributive).

Bien sûr dans un contexte narratif, il existe d’autres moyens pour déchiffrer le rôle de l’adjectif : s’il est simple attribut, par exemple, il peut être suivi par un verbe (dans la même unité intonative) alors que cela n’est pas possible après une prédication attributive.

L’adjectif employé comme comparatif (invariable en genre et nombre, il suit un changement interne du radical en CCəC, suivant le calque arabe, comme démontré par Vycichl 1995 : 212 et Soaug 2010 : 157) suit le sujet et précède son complément (qui est lui-même précédé par *n*):

10.5

jə-f-ən	*ágbən*	*jə-ʕm̩ar̩-a*	*ləqṣár̩*	*n*	*baħəʤ*	/
3-trouver.ACC-PL	maison.M	3SG.M-faire.ACC-RES	château.M	de	beau.M	/

kwəs	*ħətta*	*n*	*əlqáṣr̩*	*n*	*sə́lṭan*	/
beau.COMPR	même	de	château.M	de	sultan.M	/

Ils s’aperçurent que la maison était un beau château, plus beau que le château du sultan.

10.3.2 *Les numéraux*

Les numéraux cardinaux précèdent toujours les noms qu'ils modifient et sont suivis par un *n* :

10.6

əʤʤə́n	*n*	*áddoṛ*
un.M	de	fois.M

Il était une fois (souvent au début d'un conte)

Les ordinaux peuvent précéder le nom (jusqu'à dix) :

10.7

əlxaməs	*agbə́n*
cinquième	maison.M

La cinquième maison (Notes_Siwa_2014)

ou le suivre, précédé par *n* (obligatoire pour les nombres après dix) :

10.8

ágbən	*n*	*əlmə́jja*
maison.M	de	cent

La centième maison (Elicitation)

10.3.3 *Les adpositions*

Le siwi, comme toutes les langues berbères, a un système prépositionnel.

A Ghadamès, Lanfry remarque un *-i*, suffixé au mot, pour l'expression du locatif (Lanfry 1968 :367). A ce propos, Kossmann parle du ghadamsi et de la variété d'Augila comme des langues ayant une postposition pour le locatif : « Ghadames et Awdjila are unique in Berber as they have one adposition which is essentially post-nominal : the locative. The locative adposition is attached to the last element in the noun phrase. In Ghadames, it is sometimes

realized as a suffix -i, sometimes as an infix, and sometimes as a change in stress pattern…»[5] (Kossman 2012: 62-63).

En revanche, la préposition se trouve dans la relative, accompagnée par un pronom résomptif qui, dans les relatives obliques, est obligatoire :

10.9

tizárrət	*wən*	*i-fəṛṛṭ-ən*	*s-əgd-əs*	*əlħámmam*
balai.F	REL	3-balayer.INACC-PL	avec-dans-3SG	toilette

Le balai avec lequel ils balaient les toilettes (SIZ_VS_NARR.116)

Le seul cas où la préposition peut précéder le relativiseur *wən* (*tən*) est quand il est à la tête d'une relative libre :

10.10

g-i-ħħ-ən	*i*	*wən*	*g-jə-ṭṭf-ən-t*
IRR-3-aller.AOR-PL	à	REL	IRR-3-attraper.AOR-PL-3SG.M.OD

Ils vont vers celui qu'ils vont attraper (SIZ_VS_NARR.053)

Dans le cas de la préposition *i* (datif) la préposition est omise car la langue se sert directement d'un clitique d'objet indirect sur le verbe, comme nous le verrons plus loin (lorque nous aborderons l'ordre des objets direct et indirect par rapport au verbe).

Un cas à part est aussi celui de la préposition *n*, nous en reparlerons lorsque nous aborderons l'ordre du génitif et du pronom possessif.

10.3.4 *Les démonstratifs*

Le siwi diffère d'autres langues berbères car les démonstratifs sont toujours des mots séparés (et jamais clitiques du nom). Comme nous l'avons déjà vu plusieurs fois, il en reste des résidus dans des adverbes. A titre de rappel :

---

[5]« Ghadames et Awjila sont uniques en berbère du fait qu'ils ont une adposition qui est essentiellement post-nominale : le locatif. L'adposition locative est attachée au dernier élément dans la phrase nominale. A Ghadames, elle est parfois réalisée comme suffixe -i, parfois comme infixe et parfois comme changement d'accent… ». La question du locatif en siwi est abordée dans le paragraphe 9.2.5.

*amr**a*** : maintenant

*ənnhaṛ**din*** : dans le passé

Le démonstratif adnominal occupe une place fixe, c'est-à-dire qu'il suit toujours l'élément qu'il détermine :

10.11

axən	*ħolí*	*daw-ok*
prendre.IMP	brebis.M	DEM.M-2SG.M

Prends cette brebis ! (Conte, SIZ_VS_NARR.023)

Quand le démonstratif précède le mot, il doit obligatoirement être considéré comme pronominal :

10.12

w-erwən	*aggʷid-ə́nn-aw*
DEM.M-2PL	mari.M-de-1SG

Celui-ci est mon mari (Conte SIZ_VS_NARR.057)[6]

10.3.5 *L'ordre des relatives et de ses éléments*

Le siwi est une langue où la relative suit le nom de domaine, avec ou sans relativiseur (*wən* SG.M/PL, *tən* SG.F)

10.13

aṃṃá-tsən	*wən*	***ħkək-hom***
frère-POSS.3PL	REL	petit.COMPR-SUP

Le (leur) frère qui était le plus jeune (SIZ_VS_NARR.057)

10.14

tálti	*wən*	***aggʷid-ə́nn-əs***	***jə-ṃṃut***
femme.F	REL	mari-de-3SG	3SG.M-mourir.ACC

La femme dont le mari est mort (SIZ_VS_NARR.007)

[6] Pour plus de détails, voir *6. Les démonstratifs*

Dans une relative objet ou oblique, le sujet lexical auquel renvoient les indices de personne, précède le verbe :

10.15

nátʃtʃu	*wən*	***valentina***	*tə-xsa*	*i*	*átʃtʃu*
nourriture.M	REL	valentina	3SG.F-vouloir.ACC	à	manger.NV

La nourriture que Valentina veut manger (élicitation)

10.16

ɣu(ṛ)-nnaɣ	*əlmaʕbádd*	*wən*	***ləskándər***	*j-usəd*
PREP-1PL	temple	REL	alexandre	3SG.M-venir.ACC

Nous avons un temple où Alexandre (le Grand) est venu (Narration, SIZ_VS_NARR.002)

Il faut en tout cas spécifier que les exemples où l’on retrouve un sujet lexical dans une relative sont plutôt rares.

L’ordre VS est également possible. Voici un exemple avec un verbe intransitif qui, comme nous le verrons après, précède souvent le nom auquel ses indices de personne réfèrent :

10.17

ənnháṛ	*wən*	***ga-t-usəd***	***t-áʕṛus-t***
jour.M	REL	IRR-3SG.F-venir.AOR	F-époux-F

Le jour où l’épouse arrive (SIZ_VS_NARR.037)

10.3.6 *La négation*

La négation en siwi se fait au moyen d’un préfixe *la-* qui précède toujours le verbe et ses indices de personne.

10.18

la-ga-n-fəl
NEG-IRR-1PL-partir.AOR
Nous ne partons pas

Il s’agit d’une négation avec un seul morphème préfixé.

la- n’est pas spécialisé seulement dans la négation verbale, on le retrouve aussi préfixé aux adjectifs, à la préposition *ɣuṛ-* (+pronom), *di* (il y a), aux adjectifs, aux noms dans les énumérations, à quelques adverbes[7] et dans tous ces cas-là, il est préfixé.

10.19

la-di	*atʃtʃú*
NEG-EXIST	manger.NV

Il n’y a pas de nourriture

qátʃtʃi/átʃtʃi, en revanche, est la particule utilisée pour la négation non verbale (noms, pronoms, etc.) et pour le focus contrastif :

10.20

qátʃtʃi	*əntatət*	*məlħáq*
NEG	PRO.IDP.3SG.F	vrai

Elle (l’histoire) n’est pas vraie (SIZ_VS_NARR.057)

10.3.7 *L’ordre des clitiques*

Comme dans presque toutes les variétés berbères, les clitiques d’objet direct et indirect ont un ordre fixe par rapport au verbe et à ses indices de personne : le clitique d’objet indirect précède celui d’objet direct :

10.21

j-uʃ-as-t
3SG.M-donner.ACC-3SG.OI-3SG.M.OD
Il le lui donna

[7] Pour une étude plus approfondie sur la négation du siwi, se référer au *chapitre 3*.

Si un destinataire est envisagé, le clitique d’objet indirect est obligatoire sur le verbe. Cela veut dire que, même en présence d’un complément indirect lexical, il est cliticisé au verbe[8]:

10.22

ʃ-ʕ-as-tən	*i*	*taltí*
donner.ACC-1SG-3SG.OI-3PL.OD	à	femme.F

Je les ai donnés à la femme (SIZ_VS_NARR.035)

Si le complément d’objet direct est aussi explicité, l’ordre est:
verbe+clitique d’objet indirect + objet direct + préposition *i* + objet indirect:

10.23

t-əṃṃ-asən	*tanf̣ás*	*i*	*təṛwawén-n-əs*
3SG.F-dire.ACC-3PL.OI	conte.PL	à	enfant.PL-de-3SG

Elle raconta des contes aux enfants (Notes_Siwa_2014)

Néanmoins, à deux reprises dans notre corpus, l’ordre inverse est attesté. Dans le premier exemple, il n’y a pas de rupture prosodique entre le complément indirect et le direct, alors que dans le deuxième, l’objet est après l’unité prosodique. Nous verrons ensuite quelle est la fonction de ce dernier ordre (antitopique) :

10.24

i-ʃəbʕán-ən	*i-taʃ-n-asən*	*i*	*ləf̣qáṛa*	*ləgṛuʃ*
PL-riche-PL	3-donner.INACC-PL-3PL.OI	à	pauvre.PL	argent

Les riches donnent de l’argent aux pauvres (SIZ_VS_NARR.019)

[8] Même si dans le corpus, le clitique d’objet indirect est utilisé systématiquement, dans des élicitations, deux consultants m’ont confirmé la possibilité de ne pas l’utiliser quand l’objet indirect lexical est explicité. Cela se produit surtout quand le complément est un bénéficiaire (et non pas un destinataire) :

mħəmmed	*j-uʃa*	*ləgṛuʃ*	*i*	*Hadi*
mohammed	3SG.M-donner.ACC	argent	à	Hadi

Mohammed donna de l’argent à Hadi (Notes_Siwa_2014)

10.25

t-xəḇḇaṛ-asən	*i*	*təṛwawén*	/	*tanf̣ás*
3SG.F- raconter.INACC-3PL.OI	à	enfant.PL	/	conte.PL

Elle raconte les contes aux enfants (Conversation SIZ_VS_CONV.008)

A la différence des autres langues berbères, il n'y a jamais montée des clitiques (dans les relatives, par exemple, ou après le négateur).

10.3.8 *Les particules ja et na*

Le siwi est pourvu d'une particule du discours *ja* et d'une particule qui apparaît dans les questions *na*.

La première figure toujours à la fin d'une phrase, ou d'une unité intonative. Elle a donc à la fois une valeur discursive et une fonction démarcative :

10.26

jə-ʕṃaṛ	*jə-xs-et*	*kom*	*ja*
3SG.M-faire.ACC	3SG.M-vouloir.ACC-3SG.F.OD	beaucoup	INTERJ

Et donc il l'aima vraiment beaucoup ! (SIZ_VS_NARR.116)

La deuxième est obligatoirement placée à la fin des questions :

10.27

waṛa	*ʃə́m*	*ɣuṛ-im-a*		/
quoi	PRO.IDP.2SG.F	PREP-2SG.F-RES		/
agbə́n	*n*	*abbá-nn-əm*	*na*	/
maison.M	de	père-POSS-2SG.F	QUEST	/

Quoi? As-tu (quelque chose dans) la maison de ton père ? (SIZ_VS_NARR.116)

Ces particules ne sont pas obligatoires et selon notre observation, elles sont plus utilisées par les femmes et dans les narrations d'histoires, dans les contes, etc.

La particule interrogative *na* est aussi présente en ghadamsi (Lanfry 1963 :372) pour les questions fermées.

Etant donné que l’ordre des mots dans les questions est le même que dans une phrase affirmative, cette particule, ajoutée à une montée de l’intonation vers la fin de l’unité intonative permet, donc, de distinguer les deux.

Une petite parenthèse doit être faite en ce qui concerne les mots interrogatifs. Ils sont toujours placés au début de la question, mais cet ordre ne peut pas être considéré comme fixe, vu que l’on pourrait le retrouver à la fin de la question dans ce que l’on appelle *echo-questions*. Dans ce cas la question a valeur de demande de confirmation, alors que lorsque le mot interrogatif est en tête, la question a valeur de demande d’information :

10.28

aman-n-ək *məlmi ?*
eau-de-2SG où ?
Où est ton eau ? (SIZ_VS_NARR.119)

En ce qui concerne *wən mani/tən mani* ‘lequel / laquelle’, c’est le nom+ *wən mani* qui est en tête :

10.29

agb(ən)-íwən *wən-mani* *jə-ʕʒʒb-ən-am-a*
maison-PL REL-où 3-plaire.ACC-3PL-2SG.F.OI-RES
Quelles maisons te plaisent ? (zabi22avril2013)

10.3.9 *Le génitif et le pronom possessif*

Nous parlerons ici de génitif, terminologie souvent utilisée dans les études sur le berbère, même s’il ne s’agit pas d’une langue à déclinaison.
L’ordre des deux éléments est fixe :

Chose possédée + *n* + possesseur, par exemple :

10.30

ágbən *n* *ábba* *azə́wwar*
maison.M de père.M grand.M
La maison de mon père est grande

Le même ordre est maintenu pour un pronom :

10.31

agbə́n-n-əs *azəwwár*
maison.M-de-3SG grand.M
Sa grande maison

Le possesseur peut se placer avant la chose possédée, mais il doit être toujours accompagné par un pronom possessif (qui fait référence au possesseur) et être dans une unité intonative séparée.

Cette variation fait partie, en réalité, de celles qui codent une fonction spécifique : ce changement est marqué du point de vue pragmatique. Nous verrons donc cela ensuite, en détail, lorsque nous parlerons de la variation de l'ordre des mots comme moyen de codage.
Voici, pour l'instant, juste un exemple :

10.32

ábba / *agbə́n-n-əs* *azəwwár*
père.M / maison.M-de-3SG grand.M
Mon père, sa maison est grande (Notes_Siwa_2014)

10.3.10 *La place des adverbes.*

La place des adverbes est, en réalité, assez variable en siwi mais ils sont présentés dans cette première partie parce que différentes positions ne codent pas des fonctions spécifiques.

En effet, même si certains d'entre eux peuvent être considérés comme ayant une place fixe, comme par exemple : *kom*, beaucoup et *ħəbba*, un peu, brièvement placés toujours après l'élément auquel ils réfèrent (ou bien *fəlħal fəlħal*, très vite; *azʕima*, longtemps, *ħəbba ħəbba* ou *ədʒdʒət ədʒdʒət*, petit à petit) :

10.33

tə-ʃitán-t *n* *t-ḅáhədʒ-t* / *t-ḅáhədʒ-t* *kóm*
F-diable-F de F-beau-F / F-beau-F beaucoup
Une belle diablesse, très belle (SIZ_VS_NARR.116)

10.34

ásfa / *ga-nə-ssiwəl* *ħə́bba* / *af* *ʃál* *n* *isíwan*

aujourd’hui / IRR-1PL-parler.AOR un_peu / sur village de siwa
Aujourd’hui on va parler un peu de Siwa (SIZ_VS_NARR.114)

10.35

níʃ *ga-nj-ax* *ħə́bba*
PRO.1SG IRR-monter.AOR-1SG un_peu
Je vais monter un peu (SIZ_VS.NARR.057)

En revanche, il y en a d’autres qui sont plutôt mobiles, comme par exemple *amra*, *maintenant* :

10.36

niʃ *ámra* *daw-om* / *ga-dgən-ʕ-am* /
PRO.IDP.1SG maintenant DEM.M-2SG.F / IRR-parler.AOR-1SG-2SG.F.OI /
af *aṣáxaṛ*
sur jouer.NV
Maintenant je vais te parler du jeu (SIZ_VS_NARR.053)

10.37

ta *aʕṃaṛ-ax* *ámra* *ja*
quoi faire.ACC-1SG maintenant INTERJ
Qu’est-ce que je fais maintenant ? (SIZ_VS_NARR.116)

10.38

ámra *daw-ok* *xsi-x* *taħzmə́t* *n* *i-fəll-án*
maintenant DEM.M-2SG.M vouloir.ACC-1SG fagot.F de PL-oignon-PL
Maintenant je veux des oignons en grappe (SIZ_VS_NARR.035)

amra est d’habitude suivi par le démonstratif (comme nous le voyons dans l’ex.10.36 et 10.38) sauf, parfois, lorsqu’il est opposé à *ənnhaṛdin* (dans le passé) et qu’il indique plutôt la période présente, ou après *am* (*am amra* : comme maintenant), *al* (*al amra*, jusqu’à maintenant), etc.

Les adverbes (ou des syntagmes adverbiaux) peuvent se placer entre le verbe et un complément :

10.39

i-tətʃtʃ-ən	*awwəl*	*jom*	*tsá*	*d*	*ulí*
3-manger.INACC-PL	premier	jour	foie.F	et	cœur.M

Ils mangent, le premier jour, le foie et le cœur (SIZ_VS_NARR.032)

ou dans une prédication possessive :

10.40

ɣu(ṛ)-nnax	*g*	*isíwan*	*əlfaṭṭə́t*
PREP-1PL	dans	Siwa	argent.F

Nous avons, à Siwa, de l'argent (matériau) (SIZ_VS_NARR.034)

10.4 La structure de l'information à travers l'ordre des mots

Après avoir abordé l'ordre des mots de certains éléments grammaticaux dont la position ne marque pas une fonction particulière, nous verrons, dans le paragraphe suivant, l'ordre du verbe par rapport à ses arguments à l'intérieur d'une même unité intonative et les fonctions des noms placés avant (topique à gauche) ou après (antitopique) l'unité intonative. Il s'agit donc d'analyser quelle est la fonction de chaque ordre du point de vue de la structure de l'information, tant au niveau phrastique qu'au niveau du discours. La comparaison avec la structure de l'information d'une autre langue berbère qui a l'opposition d'état nous fournira la possibilité de voir si cette opposition joue un rôle dans la façon de structurer l'information : l'ordre des mots en siwi semble en effet plutôt strict (et limité), dans le sens où, à chaque ordre possible, correspond une fonction précise au niveau du discours. En kabyle en revanche (comme nous le verrons après), grâce à l'opposition d'état, l'éventail d'ordres possibles est plus vaste, surtout en ce qui concerne la possibilité d'avoir deux noms après le verbe, sans qu'il y ait d'ambiguïté sur les rôles grammaticaux (parce que, dans ce cas-là, c'est l'opposition d'état qui désambiguïse alors qu'en siwi, s'il y a deux arguments - sujet et objet - exprimés lexicalement, ils ne se trouvent jamais ensemble après le verbe, dans le corpus pris en considération).

La multitude des études sur la structure de l'information (qui n'utilisent pas toujours la même terminologie pour référer à des structures similaires) nous oblige à sélectionner et adopter une seule terminologie. Nous avons décidé de suivre le modèle de Lambrecht (1994) en ce qui concerne la subdivision en différents types de focus : son analyse concerne la structure de l'information au niveau phrastique.

En effet, l'auteur fait une distinction entre :
predicate focus : structures avec accent de focus sur le prédicat (le sujet est le topique, donc en dehors du domaine du focus) ;
argument focus : structures où le focus est l'argument du verbe (qui se manifeste d'habitude avec une absence de proéminence accentuelle sur le prédicat et accentuation sur l'argument du verbe) ;
sentence focus : structure où il n'y a pas de présupposition évoquée et donc l'assertion et le focus coïncident. Les stratégies utilisées pour ce dernier type de focus diffèrent selon les langues mais elles se ressemblent par le fait que le sujet n'est pas le topique. (Lambrecht 1994 :226-235).

Cette subdivision a été utilisée par Mettouchi (2010) pour le kabyle. Dans cette langue, l'auteur distingue donc entre '*continuative predicate focus*' (verbe avec les indices de personne), '*discontinuative predicate focus*' (nom co-référent aux indices de personne + verbe) ; le '*argument focus*' et le '*verb focus*' sont exprimés avec des clivées et le '*sentence focus*' avec le sujet postverbal à l'état d'annexion. Si cela est vrai au niveau de la phrase, chaque ordre a aussi des fonctions au niveau du discours. Nous rappelons ici juste les fonctions analysées par Mettouchi (à paraître) pour chaque ordre, pour voir ensuite les différences avec le siwi. En effet, en kabyle, l'ordre par défaut est constitué par le verbe et ses indices de personne (éventuellement suivi par l'objet) : cet ordre, appelé 'topic continuation' n'implique donc pas de changement de perspective. L'ordre qui voit le verbe suivi par un (sujet) ou deux noms (sujet et objet) a pour fonction d'introduire un nouvel épisode dans la narration ou un sous-topique dans la conversation. Pour terminer, quand un nom (sujet ou objet) précède le verbe (et qu'éventuellement un autre le suit), la fonction est de récapituler ce qui s'est passé dans les unités précédentes. Cette analyse concerne l'ordre des constituants à l'intérieur d'une unité prosodique. Nous verrons ensuite que les fonctions des ordres qui voient un élément précéder (topicalisation à gauche) ou suivre l'unité prosodique (topicalisation à droite ou antitopique) en siwi sont les mêmes que celles qui ont été déjà été décrites, toujours par Mettouchi pour le kabyle.

La topicalisation en berbère a aussi fait l'objet d'études menées par Lafkioui (2010, 2011, 2014). La délimitation de l'unité intonative n'est pas forcément marquée par une pause intonative : la prosodie joue donc un rôle fondamental dans ces structures. En tarifit, par exemple, le pic du F0 est sur la dernière syllabe du topique, quand il est disloqué à gauche alors

que le contour d'un antitopique est caractérisé par un pic du F0 sur la dernière syllabe du commentaire, avec chute successive sur la première syllabe du topique (à droite).

Même si la plupart des langues préfèrent topicaliser des noms déterminés (Siewierska 1984 :221) certaines langues peuvent topicaliser aussi des référents non déterminés (comme en tupuri, Caron 2000 :22). D'ailleurs le lien entre les deux (détermination/topicalisation) est un sujet toujours en débat.

Lafkioui démontre que certaines langues berbères comme le tarifit: « allow for the construction of topics on the basis of very weakly specified referents »[9]:

iẓẓən uzğid(,) ira ġā-s səbɛa n yəssi-s

'(There was) a king, he had seven daughters.' ((Il y avait) un roi, il avait sept filles) (Lafkioui 2014:81).

D'autres langues (comme l'anglais, le français et le siwi, comme nous le verrons en 10.6) préfèrent introduire les référents indéterminés avec une marque existentielle (*di* en siwi) pour permettre la topicalisation d'un élément peu spécifié.

Après cette introduction générale sur la structure informationnelle au niveau phrastique et au niveau du discours, nous passons donc à l'analyse de l'ordre des éléments pour voir comment ils structurent la structure de l'information : nous commencerons par le niveau de la phrase (suivant la terminologie de Lambrecht rappelée ci-dessus) et nous continuerons par la structure de l'information au niveau du discours (suivant l'approche de Mettouchi que nous venons de décrire).

10.4.1 *La structure informationnelle au niveau de la phrase*

10.4.1.1 Focus du prédicat

Le focus du prédicat en siwi correspond au verbe (avec les indices de personne), éventuellement suivi par l'objet. Dans ce cas, le topique existe mais il n'est pas exprimé et il appartient donc au verbe de donner l'information nouvelle : nous verrons des exemples de cet ordre, quand nous parlerons de sa fonction au niveau du discours.

L'ordre qui voit, en plus, la présence d'un nom qui précède le verbe (le sujet d'un verbe transitif ou d'un verbe intransitif) est aussi utilisé quand le prédicat est en focus :

[9] « (certaines langues berbères) permettent la construction de topiques pour des référents faiblement spécifiés »

10.41

maṛṛa	*di*	*azidí*	*d*	*tɣátt*	//	*azídi*	*kúll*	*jom*	/
fois	EXIST	chacal.M	et	chèvre.F	//	chacal.M	chaque	jour	/

g-i-f̣f̣aɣ
IRR-3SG.M-sortir.AOR

Il était une fois un chacal et une chèvre. Le chacal tous les jours sortait (SIZ_VS_NARR.093)

Dans cet exemple, le locuteur introduit le référent qui devient topique de l'unité suivante. Il rentre donc dans le domaine de la présupposition et le prédicat ajoute une information à la présupposition.

10.4.1.2 Focus de l'argument

Quand, en revanche, on focalise l'argument, une relative avec relativiseur est utilisée, là où d'autres langues berbères utilisent des clivées. En kabyle, ces clivées ne sont pas forcément contrastives : d'ailleurs, leur contour prosodique est différent par rapport aux clivées utilisées pour le focus contrastif (Mettouchi 2003 :90-91). Voici un exemple de focus de l'argument :

10.42

nə́tta	*wən*	*g-i-ṛaħ*	/	*g-jə-qqs*
IDP.PRO.3SG.M	REL	IRR-3SG.M-aller.AOR	/	IRR-3SG.M-fermer.AOR

addoṛ-ənn-əs
tour-de-3SG

C'est lui qui part. Il ferme à son tour (SIZ_VS_NARR.053)

Dans cet exemple, on parle d'un jeu (cache-cache). Le locuteur explique au début qu'il y a quelqu'un qui ferme les yeux pour aller ensuite à la recherche de ses camarades afin de les trouver. S'il en trouve un, celui-ci doit à son tour fermer les yeux. Cette structure n'est pas à confondre avec le focus contrastif que nous verrons en *10.6.2* (qui d'ailleurs a une structure syntaxique différente) mais il y a focalisation de l'argument, étant donné que le prédicat fait déjà partie de la présupposition (quelqu'un doit partir et fermer les yeux).

10.4.1.3 Focus de phrase

La dernière typologie de focus correspond au focus de phrase, c'est-à-dire que ce n'est ni l'argument seul, ni le prédicat qui sont en focus mais plutôt les deux, ensemble.

Ils sont dans une relation nouvelle qui est, elle-même, en focus. Dans ce cas, on utilise l'ordre qui voit le sujet suivre le verbe. Il est assez fréquent, comme nous le verrons après, avec les verbes intransitifs ; en revanche, si le verbe transitif suit le sujet, le clitique d'objet direct est obligatoire sur le verbe :

10.43

j-usəd	*aggʷíd*	*smijət-ə́nn-əs*	*aħmad*	*ẓafar*	*əl*	*madani*
3SG.M-venir.ACC	homme.M	nom-de-3SG	ahmad	ẓafar	el	madani

Un homme appelé Ahmad Zafar el Madani vint (SIZ_VS_NARR.003)

Avec cet exemple, le locuteur ne souligne pas le fait que 'quelqu'un' est arrivé, ni le fait qu'il est arrivé, mais le fait que quelqu'un est venu. Dans l'unité précédente, il avait juste expliqué que dans le passé, il y avait des problèmes (et cet homme arrive pour les résoudre).

Après avoir analysé l'ordre des mots et la structure de l'information au niveau de la phrase, nous pouvons passer à l'analyse au niveau du discours.

Nous utiliserons, pour des raisons pratiques, les abréviations A,V,S, V_{cl}, comme expliqué dans l'introduction.

10.4.2 *La structure informationnelle au niveau du discours*

10.4.2.1 Ordre par défaut V(O)

Nous commencons notre analyse avec les énoncés qui sont constitués uniquement par un verbe avec ses indices de personne (qui sont toujours obligatoires). En ce sens, donc, le siwi se comporte comme les autres variétés de berbère où un verbe n'a pas obligatoirement besoin d'un sujet lexical. Comme l'a remarqué Galand en 1964, on peut dire que dans ce sens on devrait considérer les indices de personne comme sujet syntaxique en berbère, et que l'apparition d'un nom co-référent aux indices de personne entraîne des fonctions précises.

La structure V(O) [10] peut être retrouvée dans des narrations ainsi que dans des conversations. Pendant de longs passages, on trouve seulement des verbes avec leurs indices de personne, sans que le locuteur ait la nécessité d'expliciter le sujet à travers un nom.

[10] A chaque fois qu'on utilise V dans ce paragraphe, on réfère à la forme verbale avec les indices de personne (préfixes et/ou suffixes).

A titre d'exemple, on peut voir le dialogue suivant : les deux locuteurs parlent de la nourriture à Siwa. Ils utilisent pendant presque toute la conversation le verbe avec les indices de 3PL (*i* ; *jə-* / *-ən*, *-n*).

On comprend d'après le contexte qu'ils renvoient aux habitants de Siwa (dont ils font partie) mais ils estiment qu'il n'est pas nécessaire de l'expliciter davantage :

A : *ganəssiwəl ħə́bba af nátʃtʃu n isíwan*

Parlons un peu de la nourriture de Siwa

B : *mamək **i**-səṃṃu-**n** ənnhaṛdin ?*

Comment ils cuisinaient dans le passé

A : ***j**-ʕəṃṃaṛ-**ən** ʃrá smijətə́nnəs əlbaɣlíja*

Ils faisaient une chose qui s'appelle elbaghliya

B : *di ssə́lq*

Il y a le selq

A : *ssə́lq dawok / **i**-səṃṃu-**n**-t g aʕṛúsən*

Ce selq, ils le cuisinent dans les mariages

B : *di naknáf / makənni **i**-ɣəṛṣ-**in**-a g əlʕíd / **j**-ʕəṃṃaṛ-**ən** naknáf / **i**-fəṭṭr-**ən** səgdəs ssra*

Il y a le naknaf. Une fois qu'ils ont égorgé pendant l'Aid, ils font le naknaf. Ils prennent le petit-déjeuner avec (le naknaf)

A : *náknaf / **i**-tətʃtʃ-**ən**-t s tɣaṛá*

Le naknaf, ils le mangent avec le pain

B: *di ləbsís / ləbsís / **j**-ʕəṃṃaṛ-**ən**-t n sə́bʕa*

Il y a le lebsis. Ils le font pendant la cérémonie après la naissance

A: *tɣáṛa / **i**-nəṭṭr-**ən**-tən g ágbən*

Le pain, ils le pétrissent à la maison

B: *náknaf / **i**-tətʃtʃ-**ən**-t s əṛṛqáq*

Le naknaf, ils le mangent avec l'errqaq (type de pain)

A: *əṛṛqáq / **i**-tətʃtʃ-**ən**-t səgd-əs naknáf*

L'errqaq, ils mangent du naknaf avec. (SIZ_VS_CONV.010)

Nous retrouvons fréquemment cela dans des narrations et conversations quand le locuteur suppose que son interlocuteur comprend à qui il renvoie parce que le sujet lexical a déjà fait son apparition dans la narration, ou parce qu’il est implicitement présent dans l’esprit des locuteurs (c’est le cas, par exemple, des contes, où les personnages principaux sont présentés au tout début du conte, avec la structure *di*+nom. La narration continue juste avec les verbes et leurs indices de personne (qui renvoient à ces personnages).

Cette structure est celle par défaut pour le siwi, également parce qu’elle a la fonction de ‘topic continuation’ dans le sens où il n’y a pas de changement de topique ou de perspective quand elle est utilisée (c’est la même fonction qu’en kabyle (Mettouchi, à paraître).

Mais, forcément, tout au long d’une conversation ou narration, il y a nécessité d’expliciter le référent avec un nom. Néanmoins un sujet lexical n’est pas obligatoirement utilisé lorsqu’il y a nécessité de désambiguïser le référent :

10.44

t-əṃṃ-as	*ẓwəṭ-ax*		*níʃ*	/	*baṛka*
3SG.F-dire.ACC-3SG.OI	être_fatigué.ACC-1SG		PRO.IDP.1SG	/	stop
əggəz /	*t-əṃṃ-as*	*əṃṃá*	/		
descendre.IMP /	3SG.F-dire.ACC-3SG.OI	mère	/		
t-əṃṃa-i	*əggəz* /				
3SG.F-dire.ACC-1SG.OI	descendre.IMP				

Elle (l’esclave) lui dit (à la fille) : « Je me fatigue, allez, descends ! » Elle (la fille) lui dit (à la mère) : « Mère, elle m’a dit de descendre ! » (SIZ_VS_NARR.057)

Dans la même séquence narrative l’indice de 3SG.F est utilisé pour renvoyer à l’esclave et à la fille. Le sujet lexical n’est pas utilisé pour désambiguïser.

10.4.2.2 Position préverbale (SV, AV)

Avec cet ordre, si le verbe est transitif, il doit avoir les clitiques d’objet direct (si l’objet n’est pas explicité lexicalement, ou si le verbe n’est pas utilisé ‘intransitivement’).

Dans le cas où le nom précède le verbe, la fonction est celle de dépendance (pragmatique) ou de *comment*. Cet ordre est donc celui qui est utilisé quand le locuteur a la nécessité de commenter, donner des raisons ou expliquer des conséquences. Il y a, en tout cas, une dépendance pragmatique.

L'ordre SV de cet exemple sert comme commentaire (conséquence) sur le fait que la pluie a détruit la citadelle (qui a été introduite auparavant). Il ne s'agit donc pas d'une séquence dans la narration :

10.45

baʕden	*aṃẓáṛ*	/	*jə-ddəmmṛ-et*	/	***itádəm***	
après	pluie.M	/	3SG.M-détruire.ACC-3SG.F.OD	/	gens.PL	
jə-ggz-ən		/	*jə-bnu-n*		*agbiwn-ə́n-sən*	/
3SG-descendre.ACC-PL		/	3-construire.ACC-PL		maison.PL-de-3PL	

Ensuite la pluie l'a détruite (la citadelle), (et donc) les gens sont descendus et ont construit leur maisons (SIZ_VS_NARR.002)

Dans cet exemple aussi l'ordre SV est utilisé pour donner une explication ou mieux une raison au fait que la mère ne sait pas quoi faire, après la mort de la fille :

10.46

baʕden	*tləʧʧá*	*tə-ṃṃut*	/	***ə́ṃṃa-s***	***la-tə-ssən***
ensuite	fille.F	3SG.F-mourir.ACC	/	mère-3SG	NEG-3SG.F-savoir.ACC
ta	*tə-ʕṃaṛ*				
quoi	3SG.F-faire.ACC				

Ensuite la fille mourut, la mère ne savait pas quoi faire (SIZ_VS_NARR.121)

La même remarque peut être faite pour l'exemple qui suit : le locuteur décrit la fête de l'Aid et explique ce que les gens font pendant cette journée. Après avoir passé en revue les gens qui peuvent prier (personnes âgées et enfants, femmes) il récapitule de la manière suivante :

10.47

nnuba	***g-i-ħħ-ən***	*i*	*aẓaḷḷi*
tous	IRR-3-aller.AOR-PL	à	prier.NV

Tous vont prier (SIZ_VS_NARR.115)

En effet, quand on utilise cette structure (verbe de déplacement + complément introduit par *i*, qui indique le but du déplacement), l'ordre est toujours SV. Le locuteur donne la raison de ce déplacement.

Pour terminer, dans une narration, la dépendance pragmatique de cet énoncé tient au fait que le locuteur commente ce qu'il a dit dans les énoncés précédents : il explique qu'il y a des

jeux pour hommes et femmes et que celui qu'il vient de présenter est pour les femmes. Ensuite, il récapitule (ou plutôt commente) :

10.48

tətʃtʃ-íwen	***i-ṣaxaṛ-ən-tət***
fille-PL	3-jouer.INACC-PL-3SG.F.OD

Les filles y jouent (SIZ_VS_NARR.053)

La dépendance liée à cet ordre n'est pas seulement de type pragmatique mais aussi syntaxique. Il se trouve que, même dans des subordonnées, à la différence de ce qui se passe dans d'autres langues berbères où l'ordre est strictement VS ou VA, en siwi on trouve l'ordre SV, comme nous pouvons le voir dans le cas d'une complétive :

10.49

di	*itádəm*	*i-təṃṃ-an*	*anni*	***tsiwə́t***	***la-tə-f̣f̣aɣ***
EXIST	gens.PL	3-dire.INACC-PL	COMP	siwi.F	NEG-3SG.F-sortir.ACC
af	*ʃáli*				
sur	citadelle.M				

Il y a des gens qui disent que la femme siwi ne sortait pas de la citadelle (SIZ_VS_NARR.090)

10.50

anni	***itádəm***	***g-i-rwəl-ən***	*i*	*taṃɣáṛt*
COMP	gens.PL	IRR-3-fuir.AOR-PL	à	cave.F

Afin que les gens s'échappent dans une cave (SIZ_VS_NARR.090)

10.51

anni	***aggʷid-ánn-aw***	***g-(j)-usəd***	/
COMP	homme.M-de-1SG	IRR-(3SG.M)-aller.AOR	/

g-i-jəf	*nátʃtʃu*
IRR-3SG.M-trouver.AOR	nourriture.M

Afin que mon mari vienne et trouve de la nourriture (SIZ_VS_NARR.008)

où dans les relatives:

10.52

əlmaʕbádd	*wən*	***ləskándar***	***j-usəd***
temple.M	REL	alexandre	3SG.M-venir.ACC

Le temple où est venu Alexandre (le Grand) (SIZ_VS_NARR.002)

Mais comme nous l’avons déjà vu dans la première partie de ce chapitre, l’ordre VS dans les relatives est aussi attesté : la rareté des exemples où l’on a un sujet lexicalement exprimé dans la relative nous empêche, pour le moment, de voir quelle est la différence fonctionnelle entre les deux ordres.

10.4.2.3 Position post verbale (VS, VA)

En position post verbale on peut trouver soit le sujet d’un verbe intransitif, soit l’agent ou l’objet d’un verbe transitif (nous avons déjà étudié le cas de l’objet qui suit le verbe en *10.4.2.1*). Si l’agent suit le verbe, le verbe doit porter les indices d’objet direct (sauf si le verbe transitif est utilisé intransitivement).

La fonction liée à cet ordre est celle de topicalisation (au niveau du discours) d’un événement dans une séquence narrative :

10.53

t-usəd	***t-jaṭṭós-t***	/	*tə-tʃtʃa*	*iɣijárən*
3SG.F-venir.ACC	F-chat-F	/	3SG.F-manger.ACC	ighiyaren

La chatte arriva et mangea l’ighiyaren (SIZ_VS_NARR.116)

Nous entendons par topicalisation d’un événement le fait que dans les séquences suivantes, on reprend et développe ce qui a été introduit avec cet ordre.

Dans l’exemple suivant, par exemple, ce qui est topicalisé est l’arrivée des bédouins, ce qui est à la base de ce qui vient après (ils arrivent et ils demandent à acheter des dattes).

10.54

jə-mraq	*amẓá*	*jə-ṣṣj-et*	/
3SG.M-rejoindre.ACC	ogre.M	3SG.M-prendre.ACC-3SG.F.OD	/

jə-fla // *ams-ok* ***j-us-ənd*** ***i-ṣəṛɣén-ən***

3SG.M-partir.ACC // ainsi-2M 3-arriver.ACC-PL PL-bédouin.M-PL

L’ogre arriva, il la prit et il partit. Ainsi, les bédouins arrivèrent (suite : ils parlent avec le père du protagoniste parce qu’ils veulent acheter des dattes, donc ensuite ils vont les peser). (SIZ_VS_NARR.124)

C’est la même chose lorsque l’on a l’ordre VclA (qui est d’ailleurs très rare) :

10.55

jə-ẓṛ-et ***ʤír*** *n* *sə́lṭan* /

3SG.M-voir.ACC-3SG.F.OD fils.M de sultan.M /

jə-qqad-et i *əlqáṣṛ*

3SG.M-apporter.ACC-3SG.F.OD à château.M

Le fils du sultan la vit, il l’amena au château (SIZ_VS_NARR.116)

Pour ce qui concerne cet ordre, nous remarquons tout de suite que dans la majorité des cas il s’agit de verbes de déplacement et en particulier du verbe *us* ‘venir’ :

10.56

j-usəd ***agʷəṛzní*** *n* *af̣ándi* / *jə-tʃtʃ-asən*

3SG.M-venir.ACC chien.M de gouverneur.M / 3SG.M-manger.ACC-3PL.OI

tɣaṛá-n-sən

pain.PL-de-3PL

Le chien du gouverneur arriva, il mangea leur pain (SIZ_VS_NARR.057)

Les aspects que l’on trouve plus fréquemment dans ce type de séquence narrative sont l’accompli (60% dans un corpus d’une heure) ou *ga*+aoriste (40%). L’inaccompli est très rarement utilisé dans cette structure.

L’exemple suivant résume bien les fonctions des deux ordres cités ci-dessus (VS / SV) :

10.57

mak ***jə-ɣṛəs*** ***límam*** / ***baʕden*** ***nnúba*** ***g-i-ɣəṛs-ən***

quand 3SG.M-égorger.ACC imam / ensuite tous IRR-3-égorger.AOR-PL

Quand l’imam égorge, tous égorgent (SIZ_VS_NARR.115)

Dans le premier cas, le sujet suit le verbe et topicalise l'événement de cette séquence (ce n'est pas par hasard qu'il se trouve souvent dans des protases temporelles, introduites par *mak*) qui sera ensuite développé dans les unités suivantes alors que dans le deuxième cas le nom précède le verbe : il est la conséquence de ce qui a été dit auparavant (de l'imam qui égorge et qui autorise le commencement de ce rituel).
Certaines expressions figées présentent aussi un ordre VS, même si le verbe est à l'inaccompli :

10.58

baʕd	***tə-fla***	***əlmuddə́t***	*əxʷṛa*
après	3SG.F-partir.ACC	période.F	encore

Après quelques temps encore (SIZ_VS_NARR.114)

10.59

al	***tə-fla***	***ssə́nt***
jusqu_à	3SG.F-partir.ACC	année

Jusqu'à ce qu'une année passât (SIZ_VS_NARR.045)

10.60

i-təggəz	***aṃẓáṛ***
3SG.M-descendre.INACC	pluie.M

Il pleut (la pluie tombait) (SIZ_VS_NARR.109)

On retrouve l'ordre VS de cette dernière construction aussi dans d'autres variétés, comme le kabyle, étudié par Mettouchi (Mettouchi 2011 : 318), qui rapproche les prédicats météorologiques d'autres prédications thétiques. L'auteur remarque aussi que : « VS order is strictly respected for all meteorological predicates: the SV order, which characterizes in Kabyle the topic-comment format (Mettouchi 2008), is ungrammatical. » [11]

[11] « L'ordre VS est strictement respecté pour tous les prédicats météorologiques, l'ordre SV, qui caractérise, en kabyle, le format topique-comment est agrammatical. »

10.4.2.4 Le verbe transitif avec deux arguments (AVO)

Nous arrivons à celui qui est l’ordre le plus strict en siwi. Quand un verbe transitif a le sujet ou l’objet exprimé lexicalement, l’ordre est AVO (et le verbe n’a pas de clitiques d’objet) : La fonction la plus fréquente, toujours au niveau du discours, est celle de récapituler un épisode, pour le rendre plus clair au destinataire.

10.61

kull	*əʤʤə́n*	*g-jə-ɣṛəs*	*iɣéd*
chaque	un.M	IRR-3SG.M-égorger.AOR	brebis.M

Chacun égorge une brebis (SIZ_VS_NARR.102)

Mais il ne s’agit pas de la seule fonction qu’a cet ordre. Dans l’exemple suivant, dans un premier cas AVO correspond à une récapitulation d’épisode :

10.62

di	*ə́ʤʤən*	*smijət-ə́nn-əs*	*ʤmíl*	*/*	*tlə́tʧʧa*	*smijət-ə́nn-əs*	*ʤmíla*	*/*
EXIST	un.M	nom-de-3SG	ʤmil	/	fille.F	nom-de-3SG	ʤmila	/

jə-ʕṃaṛ	*i-ħħəbb-ən*	*aʒar-sən*	*/*
3SG.M-faire.ACC	3-aimer.INACC-PL	parmi-3PL	/

ʤmíl	*jə-xsa*	*g-i-waɣ*	*ʤmíla*
ʤmil	3SG.M-vouloir.ACC	IRR-3SG.M-épouser.AOR	Jmila

Il y a quelqu’un qui s’appelle Jmil, une fille qui s’appelle Jmila, ils s’aiment. Jmil veut épouser Jmila (SIZ_VS_NARR.124)

alors que, quelques unités intonatives plus loin, le même ordre indique la topicalisation d’un événement (l’homme prend la femme et ils partent) :

10.63

ʤmíl	*jə-qqad*	*ʤmíla*
Jmil	3SG.M-prendre.ACC	Jmila

Jmil prend Jmila (SIZ_VS_NARR.124)

** jə-qqad*	*ʤmil*	*ʤmila*
3SG.M-prendre.ACC	Jmil	Jmila

**Il prend Jmil Jmila*

Le fait qu'il n'y ait pas une seule fonction pour cet ordre en siwi vient de ce que cet ordre est obligatoire (le seul possible) quand deux noms sont explicités. S'ils étaient du même côté du verbe, il y aurait eu ambiguïté en ce qui concerne les rôles grammaticaux (étant donné qu'en siwi il n'y a pas d'opposition d'état qui désambiguïse).

10.4.2.5 Les fonctions des noms au-delà des frontières prosodiques

Jusqu'à maintenant, nous nous sommes occupée de l'ordre du sujet et de l'objet, lorsqu'ils sont exprimés lexicalement par rapport au verbe, à l'intérieur de la même unité prosodique.

A présent, nous verrons plutôt quelles sont les fonctions de ces éléments quand ils dépassent les frontières prosodiques. Tous les rôles grammaticaux peuvent précéder et suivre l'unité intonative.

Dans tous les types de discours, il n'est pas rare qu'un nom soit déplacé à gauche de l'unité intonative et repris par un pronom résomptif à l'intérieur de la proposition qui suit.

Comme nous l'avons déjà vu en *10.4* cette structure est présente aussi dans d'autres variétés berbères et très répandue au niveau typologique.

En kabyle, Mettouchi (à paraître) décrit cette construction comme contrastive: «We suggest to call those structures 'contrastive comments' since they go against a presupposition about the topic that was built in the preceding context. »[1]

La fonction de cette structure est celle d'indiquer un changement de topique (au niveau du discours) qui devient le nouveau sujet dont on parle.

Les structures où on les retrouve le plus souvent sont celles où un élément est d'abord présenté dans une unité intonative, soit comme complément d'objet soit après la préposition existentielle *di* (il y a). Il est ensuite répété en tant que complément topicalisé et donc repris par un pronom résomptif dans la proposition qui suit, comme dans ces exemples :

10.64

i-təṃṃ-an-as	*lebsís*	/	***lébsis***	/
3-dire.INACC-PL-3SG.OI	lebsis	/	lebsis	/

[1] « Nous proposons d'appeler ces structures '*constrastive comment'* parce qu'elles vont contre la présupposition sur le topique qui a été construite dans le contexte précédent. »

j-ʕəṃṃaṛ-ən-t *g* *sə́bʕa*
3-faire.INACC-PL-3SG.M.OD dans sebʕa

Ils l’appellent lebsis. Ce lebsis, ils le font dans la cérémonie du sebaʕ (sept jours après la naissance) (SIZ_VS_CONV.010)

10.65

ɣu(ṛ)-nnaɣ *natʃtʃú* *əxʷṛá* *smijət-ənn-əs* *tagəllá* *n* *tíni* /
chez-1PL nourriture.M encore nom-de-3SG tagella.F de datte.SG /
tagəllá ***n*** ***tíni*** / *jə-ssəṃṃu-n-**tət***
tagella.F de datte.SG / 3-cuisiner.INACC-PL-3SG.F.OD

Nous avons un plat différent qui s’appelle tagella de datte(s). Le tagella de datte(s), ils le cuisinent. (SIZ_VS_NARR.004)

10.66

t-láxaṛ-t *i-təṃṃ-an-as* *síga* / ***síga*** ***tat-om*** /
F-autre-F 3-dire.INACC-3PL-3SG.OI siga.F / siga.F DEM.SG.F-2SG.F /
*i-rəssm-ən-**tət*** *g* *táṃaṛt*
3-peindre.INACC-PL-3SG.F.OD dans terre.F

Un autre (jeu) s’appelle siga. Ce siga, ils le dessinent dans la terre (SIZ_VS_NARR.053)

10.67

aɣəd *ʃrá* / *i-təṃṃa-n-as* *mzakkún* /
prendre.IMP chose.M / 3-dire.INACC-PL-3SG.OI mzakkun.M /

mzákkun ***daw-om*** / *i-kəttr-ən-t* *g* *ṣṣáħṛa*
mzakkun.M DEM.M-2SG.F / 3-prendre.INACC-PL-3SG.M.OD dans désert

Prends quelque chose appelé mzakkun. Ce mzakkun, ils le prennent dans le désert (SIZ_VS_NARR.051)

Rarement, un nom co-référent aux indices du verbe est présent aussi (et il précède le verbe). Dans l’exemple suivant donc, une topicalisation est suive par une focalisation contrastive :

10.68

n-ṣaxaṛ / *ʃrá* *i-təṃṃ-an-as* / *lebbéda* //
1PL-jouer.INACC / chose.M 3-dire.INACC-PL-3SG.OI / lebbeda.F //

ləbbéda *tat-om* / *i-kəḅḅ-án* *bas*
lebbeda.F DEM.SG.F-2SG.F / PL-garçon.M-PL juste
i-ṣaxaṛ-ən-tət
3-jouer.INACC-PL-3SG.F.OD
Nous jouons à une chose qu'ils appellent lebbeda. Ce lebbeda, ce sont les enfants seulement qui y jouent (SIZ_VS_NARR.053)

10.69

uṃṃáxṃaxx *d* *ssə́lq* *d* *əlmuluxíjət* / *nnuba* *itádəm*
pourpier et sselq et əlmuluxijət / tout gens.PL
i-kəttr-ən-tən *s-g* *áṭil*
3-porter.INACC-PL-3PL.OD avec-dans jardin.M
Le pourpier et le selq et la molokheyya, tous les gens les prennent du jardin (SIZ_VS_NARR.015)

Le locuteur ajoute donc des informations supplémentaires à travers la structure suivante : il introduit le nouvel élément dans un premier temps comme simple complément. Il le répète ensuite comme élément topicalisé pour pouvoir continuer à en parler et ajouter des détails. Cet élément devient, donc, le nouveau topique de conversation, même si ce n'est que pour une petite partie du discours.

Comme nous l'avons déjà vu en *6.3.3*, le topique disloqué à gauche est souvent accompagné par un démonstratif dont le rôle est de fonctionner comme déictique du discours, et donc de relier cet élément avec celui qui le précède. Dans cette structure-là, seul le démonstratif, avec les suffixes qui s'accordent au destinataire, peut être utilisé.

Parmi les fonctions associées aux démonstratifs avec cette série de suffixes, il y a la possibilité de suivre un élément qui vient juste d'être introduit dans l'unité prosodique précédente (pour la première fois) pour qu'il devienne le nouveau sujet de discussion. Effectivement les unités qui suivent réfèrent à cet élément. C'est pour cette raison que nous avons fait le rapprochement avec le démonstratif *-nni* du kabyle, qui peut aussi avoir cette fonction, parmi d'autres (Mettouchi 2006 et 2011).

De plus, cette structure (comme nous l'avons vu en *9.2.2*) est typiquement utilisée, en siwi, avec des noms définis (accent sur la pénultième syllabe).

En ce qui concerne le pronom résomptif, il est toujours présent (quel que soit le rôle syntaxique topicalisé). Certaines langues, comme le tahaggart, n'utilisent pas obligatoirement

de pronom résomptif pour la coréférence circonstantielle, alors que le tarifit (comme le siwi) reprend toujours l’élément topicalisé avec un pronom résomptif (comme nous l’avons vu dans les exemples ci-dessus). (Lafkioui 2014 :79).

Au-delà d’une unité intonative, on peut aussi avoir un nom qui la suit (antitopique). La fonction de cette structure est soit de réactiver un référent qui n’était pas mentionné depuis longtemps et donc nécessite d’être spécifié par le locuteur, soit de le présenter plus précisément à l’interlocuteur qui pourrait ne pas avoir en tête ce dont le narrateur parle:

10.70

g-i-fəṭṭr-ən	/	***nə́tta***	***d***	***talt-ə́nn-əs***	***d***
IRR-3-déjeuner.AOR-PL	/	PRO.IDP.3SG	et	femme.F-de-3SG	et
təṛwaw-ə́nn-əs					
enfant.PL-de-3SG					

Ils prennent leur petit-déjeuner, lui, sa femme et ses enfants (SIZ_VS_NARR.048)

10.71

əttaħħ-ax	*tiklí*	/	***niʃ***	***d***	***t-ərfaq-t-ə́nn-aw***
aller.INACC-1SG	marcher.NV	/	PRO.IDP.1SG	et	F-ami-F-de-1SG

J’y vais en marchant, moi et mes amies (SIZ_VS_NARR.009)

10.72

i-tətʃtʃ-ən	*i-ẓiṭ-án*	/	***əṭṭaljá́n***
3-manger.INACC-PL	PL-âne.M-PL	/	italiens

Ils mangent les ânes, les italiens (SIZ_VS_NARR.016)

10.73

i-ləhhu-n	/	***təṛwawén***
3-amuser.INACC-PL	/	enfant.PL

Ils s’amusent, les enfants (SIZ_VS_NARR.091)

10.5 La particule existentielle di

Le siwi utilise la particule *di* (il y a) dans des propositions thétiques dont le but est d’introduire un nouveau référent dans le discours (*presentational sentence* de Lambrecht

1994 :177). Même si l'on considère souvent cette structure comme 'existentielle', son but n'est pas seulement d'expliciter l'existence du référent mais plutôt de le rendre actif.

On considère comme actif un référent : « that is currently lit up, a concept in a person's focus of consciousness at a particular moment. »[2](Chafe 1987: 22). Le but de cette structure est donc de faire en sorte que le(s) référent(s) soi(en)t présent(s) dans la tête du destinataire.

S'il n'y a pas de pause intonative, la proposition qui suit est une subordonnée (relative sans *wən*, la plupart du temps, appelée par Lambrecht *biclausal presentational construction*). Le fait qu'il y ait un nombre limité de verbes qui suivent cette structure est justifié par Lambrecht dans les termes suivants : « The crosslinguistic predominance of such predicates is a natural consequence of the basic discourse function which all presentational sentences, whether deictic or existential, have in common : they do not predicate some property of the NP referent but they assert the presence of the referent in the (external or internal) text world. »[3] (Lambrecht 1994:180).

En siwi, aussi, cette structure est utilisée pour présenter les référents dont on parle ensuite. C'est pour cela qu'on le retrouve, par exemple, au début des contes (tout seul, ou accompagné par *maṛṛa*, 'fois') :

10.74

maṛṛa	*di*	*ə́ʤʤən*	*smijət-ə́nn-əs*	*Hamus*
fois	EXIST	un.M	nom-de-3SG	Hamus

Il était une fois un homme qui s'appelait Hamus (SIZ_VS_NARR.023)

Dans les explications, on a souvent des listes de nouveaux référents qui sont introduits avec *di* :

10.75

di	*aṛṛə́z*	*n*	*i-wáw-ən*	/	*di*	*aṛṛə́z*	*n*	*tinífen*	/	*di*
EXIST	riz.M	de	PL-haricot.M-PL	/	EXIST	riz.M	de	lentille.PL	/	EXIST

ssə́lq
selq.M

[2] « Qui est actuellement éclairé, un concept dans le focus de conscience d'une personne à un moment donné. »

[3] « La prédominance dans les langues de ce type de prédicats est une conséquence naturelle de la fonction basique du discours que toutes les propositions présentatives, qu'elles soient déictiques ou existentielles, ont en commun : ils ne prédiquent pas une propriété du référent de la phrase nominale mais ils affirment la présence du référent dans le monde (interne ou externe) du texte. »

Il y a du riz avec les haricots, du riz avec les lentilles, du 'selq' (SIZ_VS_CONV.010)

Dans une narration, on retrouve cette structure aussi quand un élément nécessite d'être précisé parce qu'il n'est pas actif dans l'esprit du destinataire :

10.76

kəllma	*jə-ħħ-ən*	*i*	*tíswi*	*n*	*amán*	/	*di*	*əlmaʕṭə́n*
à_chaque_fois	3-aller.ACC-PL	à	boire.NV	de	eau	/	EXIST	fontaine.F

n	*amán*	/	*g-i-ħħ-ən*	*i*	*tíswi*
de	eau	/	IRR-3-aller.AOR-PL	à	boire.NV

A chaque fois qu'ils allaient boire, il y avait une fontaine d'eau, ils allaient boire… (SIZ_VS_NARR.093)

La relative qui suit cette structure contient souvent la préposition *ɣuṛ*+pronoms, qui indique la possession :

10.77

di	*itádəm*	*ɣuṛ-sən*	*ləgṛúʃ*
EXIST	gens.PL	chez-3PL	argent.M

Il y a des gens qui ont de l'argent (Notes_Siwa_2014)

ou *smijət*+*n*+pronom (ex. 10.74) ; ou encore, le verbe 'dire' (*əṃṃəl*) :

10.78

di	*ʃrá*	*i-təṃṃ-an-as*	*taqəṛṛúʃt*
EXIST	chose.M	3-dire.INACC-PL-3SG.OI	taqorrusht.F

Il y a une chose qu'ils appellent taqorrusht (panier) (SIZ_VS_NARR.048)

Dans ce type d'utilisation de *di*, on ne retrouve jamais *di-ja* (qui a été abordé plus en détail dans *4.3.4.*)

Cette particule, en revanche, n'est pas obligatoirement suivie par un nom : dans le cas où elle est suivie par une relative libre, le relativiseur *wən* (*tən*) souvent n'apparaît pas

10.79

di *agg^{w}íd-an* *i-dərr-ən* *baṛdu* / *agg^{w}íd-an* /

EXIST homme.M-PL 3-tresser.INACC-PL aussi / homme-PL /
di *i-dərr-ən*
EXIST 3-tresser.INACC-PL
Il y a des gens qui tressent aussi (les paniers), des hommes, il y en a qui tressent (SIZ_VS_VIDEO.011)

Le siwi a donc spécialisé l'emploi de cette particule dans la fonction de présentation des référents dans une narration pour introduire ou spécifier les référents qui deviennent les topiques des unités suivantes.

Cette particule (*d*) a d'autres emplois en berbère qui ne se retrouvent pas en siwi : notamment, la majorité des autres langues berbères utilisent le *d* comme particule d'orientation et particule prédicative. Galand suppose que le point de départ de ces deux particules est le même et que l'emploi du *d* prédicatif « proche d'un présentatif 'voici' dérive de l'emploi comme marque d'orientation. » (Galand 2010 :319).

10.6 La focalisation et la notion de contraste

Nous avons vu jusqu'ici quelles fonctions peuvent être attribuées aux différents ordres des constituants en siwi (place du nom par rapport au verbe dans la même unité intonative, ou nom avant ou après l'unité intonative). Nous passons maintenant à la description des stratégies de focalisation contrastive (et en quoi celles-ci se différencient formellement de la topicalisation contrastive) utilisées dans le discours spontané et l'importance de la prosodie dans ce domaine. Nous analyserons ensuite le focus du verbe, et terminerons par un résumé du rôle des pronoms indépendants pour voir quels sont les contextes d'apparition les plus fréquents et quel est leur rôle dans la structure de l'information.

Commençons par introduire le concept de focus en général, nous continuerons ensuite avec la situation en berbère et en siwi.

Pour Creissels : « un élément de la phrase mis en focus est présenté comme particulièrement chargé d'une valeur informative » et le procédé de focalisation : « consiste à signaler explicitement un constituant qui joue le rôle discursif de focus » (Creissels 2006 : 111-112). Pour Lambrecht le focus est : « the semantic component of a pragmatically structured

proposition whereby the assertion differs from the presupposition. »[4] (Lambrecht 1994 :213). Ce qui semble important à souligner chez Lambrecht est que, même si l'accent a un rôle fondamental pour l'élément focalisé (il parle plutôt du 'domaine du focus'), sa présence n'est pas exclusive au focus même.

Le constituant d'une proposition présupposée (donc connue du destinataire) peut aussi être marqué par un accent. Dans ce cas-là, il parle d'*accent d'activation*.

En ce qui concerne la focalisation en siwi, elle a été traitée brièvement par Laoust (1931), Leguil (1986b) et Souag (2010, 2014a).

Laoust explique que les propositions relatives ne sont pas utilisées pour traduire celles qui en français sont introduites par un démonstratif (clivées) et que pour cela, le siwi ne différencie pas cette structure d'une simple déclarative :

aogg^{w}id dawok iukr-i alġəm-ənn^{a}o
c'est cet homme qui a volé mon chameau
(litt. : cet homme m'a volé mon chameau)

Il conclut en disant : « Le pronom relatif français n'est pas traduit. La phrase revêt une tournure inconnue des autres parlers. Ceux-ci connaissent un pronom *a* ou *ai* qui précède le verbe employé sous sa forme participiale. » (Laoust 1931 : 119-120)

Leguil (1986b :115-116) remarque que déjà, à partir des exemples de Laoust, on peut noter une différence entre un énoncé focalisé et un énoncé neutre : elle n'est peut-être pas visible à l'écrit, mais à l'oral il devait sans doute y avoir une différence intonative. Il souligne aussi le rôle du pronom indépendant dans l'énoncé focalisé (qui n'a pas de raison d'être présent dans un énoncé neutre) et l'utilisation de *qačči* dans la négation, au lieu de nier directement le verbe avec le morphème *la*-.

Au moment de sa recherche, Leguil remarque qu'une autre stratégie était possible : l'utilisation d'une pseudo-relative (avec relativiseur *wən*, *tən*), dont le relativiseur n'était pas encore obligatoire (à la différence de l'arabe) mais qui pouvait avoir la fonction de désambiguïser une relative sujet d'une relative objet :

[4] « La composante sémantique d'une proposition pragmatiquement structurée là où l'assertion diffère de la présupposition. »

qəči *w-uk* *y-ukər*
NEG DEM.SG.M-2SG.M 3SG.M-voler.ACC
Ce n’est pas celui-là qui a volé

qəči *w-uk* *wən* *y-ukr-a*
NEG DEM.M-2SG.M REL 3SG.M-voler.ACC-OD.3SG.M
Ce n’est pas celui-là qu’il a volé [5]

Même si : « un informateur de quarante-cinq ans s’en tient strictement à cela, un autre, plus jeune d’une génération, peut commencer à se servir du pronom support même pour focaliser le pseudo-sujet » (Leguil 1986b : 115-118).

Pour terminer concernant le siwi, Souag confirme les données de Leguil : « Leguil comments that focus may be marked in Siwi either with a cleft structure using a relative phrase, as in Arabic, or with fronting alone. My results agree…»[6] (Souag 2014a: 220)

Souag aborde ensuite des particules de focus, toutes d’origine arabe (*ħətta* ‘even’ ; *ɣer* ‘just, only, except’ ; *bəṛdu*/*bidu* ‘also, too, indeed’ ; *bass* ‘only (no more than)’ (Souag 2014a: 220-221)

Nous passons maintenant aux données de notre corpus pour voir si effectivement elles confirment ce qui a été remarqué par les auteurs précédents : nous allons d’abord regarder plus en détail ce qui concerne le contraste, tant au niveau du topique que du focus.

10.6.1 *Notion de contraste et focus contrastif en berbère*

Nous regarderons d’abord la notion de contraste. Nous présenterons ce concept du point de vue théorique pour passer ensuite à quelques langues berbères, avant de situer le siwi. Nous analyserons à la fois le focus contrastif et le topique contrastif en siwi, pour voir les différences entre ces deux stratégies du discours.

Si nous continuons à suivre la théorie de Lambrecht, nous voyons que cet auteur préfère redéfinir le concept de contrastivité, car on donne souvent aux structures focalisées (comme celle que l’on verra après) une connotation contrastive (dans le sens où le locuteur oppose le référent à des alternatives qu’il a déjà en tête), alors que cette opposition n’est pas obligatoire.

---

[5] Exemples glosés personnellement

[6] « Leguil fait remarquer que le focus peut être marqué en siwi avec une clivée, utilisant une relative, comme en arabe, ou avec ‘fronting’. Mes résultats le confirment. »

Le fait que ces structures peuvent, à première vue, sembler contraster deux référents ou plus provient de l'utilisation de structures syntaxiques 'spéciales' : « The impression of contrastiveness… may be largely due to the somewhat unusual syntactic and pragmatic configuration of this sentence, anything unusual being potentially perceived as contrasting with a more usual alternative. » (Lambrecht 1994:287) et donc l'idée de contrastivité est donnée par : « particular inferences which we draw on the basis of given conversational contexts.»[7] Le contraste est donc le résultat des procès cognitifs impliqués par le discours même.

Dans le contexte de la contrastivité, il faut faire une différence entre topique et focus contrastif, ce qui n'a pas toujours été fait par les spécialistes de la structure de l'information.

Les notions de correction et de contradiction sont associées au focus contrastif : elles impliquent que l'énoncé est en partie ou totalement nié. Ces notions n'entrent en revanche pas dans la mise en place du topique contrastif, comme nous le verrons ensuite à travers les exemples.

Pour ce qui est du berbère, le rôle de la prosodie pour la focalisation contrastive a été étudié par Mettouchi en kabyle (2003): la stratégie utilisée par cette langue est la structure clivée (qui n'est pas exclusive à la focalisation contrastive en kabyle, comme dans d'autres langues). Ce qui caractérise, en revanche, la clivée dans les cas de focalisation contrastive est le pic de F0 « sur l'élément grammatical introduisant la présupposition 'i' et l'indice de personne du verbe qui suit » (Mettouchi 2003: 86) alors que l'élément en débat est désaccentué. L'élévation du pic semble être proportionnelle au niveau polémique de l'énoncé. Le fait que les clivées non contrastives ont à la fois une proéminence sur ce marqueur ' i' et aussi une deuxième proéminence, fait considérer ces dernières comme des énoncés complexes alors que, dans le cas des clivées contrastives, le pic de F0 et la désaccentuation de l'élément en débat souligne la dépendance entre cet élément et la 'relative'. Il s'agit d'un premier stade de grammaticalisation qui aboutit à une structure focalisante monopropositionnelle. » (Mettouchi 2003 :95)

En ce qui concerne d'autres langues berbères, Galand remarque : « La rhématisation fait souvent appel au support de base *a*… Le chleuh emploi *a* et *ad*, dont la distribution est régie

---

[7] « L'impression de contrastivité … peut être due à une configuration syntaxique ou pragmatique spéciale de cette proposition, car toute chose inusuelle est potentiellement perçue comme contrastive par rapport à une alternative plus usuelle. »

« Inférences particulières qu'on tire de contextes conversationnels donnés. »

par la syntaxe » (Galand 2010 :330) et encore : « *äd* est également présent en zénaga… dans le Maroc central et dans l'Aurès, on trouve *ay* et *ayd.* » (Galand 2010 : 331).

A propos de la particule prédicative *d* qui introduit l'élément focalisé (rhématisé selon la terminologie de Galand), la situation change d'un parler à un autre : elle n'est pas utilisée en touareg, en chleuh son emploi est conservé après *is* (est-ce) et *ur* (NEG), elle est présente au Moyen Atlas et en kabyle (même si dans certains cas, elle est absente). En kabyle, même avec la négation (*mači*), la particule prédicative est présente, alors qu'elle est exclue en présence d'une restriction (*ala* : seulement). (Galand 2010 : 332-334).

10.6.2 *Le topique contrastif et le focus contrastif*

Comme nous venons de le voir, donc, la notion de contraste (comme défini en *10.7.1*) peut être appliquée au topique et au focus, et comme l'a remarqué Lambrecht (1994 :292) la différence entre les deux est simple à discerner dans les langues qui l'expriment avec la prosodie ou à travers des moyens morphosyntaxiques, comme c'est le cas en italien ou en français, par exemple. Dans l'exemple suivant, le premier est un topique contrastif alors que le deuxième est un focus contrastif :

« a. IO PAGO - MOI je PAYE
b. Pago IO - C'est MOI qui paye. » (Lambrecht 1994 :292).

En revanche, en siwi, la seule différence entre les deux structures est celle liée à la prosodie.

En ce qui concerne le focus contrastif dans le discours spontané, nos données confirment celles de Laoust qui ne remarque pas la possibilité d'utiliser une clivée (avec *wən* / *tən*). L'élément focalisé précède le verbe et cette structure a un contour prosodique qui lui est spécifique, comme nous le verrons après.

Les énoncés avec topique contrastif et focus contrastif n'ont pas de différences du point de vue morphosyntaxique, mais ils se distinguent du point de vue prosodique.

Le contour prosodique d'un énoncé avec focus contrastif est caractérisé par un pic de F0 sur le deuxième élément (d'habitude celui qui suit immédiatement l'élément en débat ou l'élément focalisé même, s'il est précédé par une particule restrictive, par exemple) et par une chute d'accentuation sur les éléments qui suivent.

Dans les exemples suivants, les éléments en gras sont ceux où il y a un pic de F0 :

10.80

mamək	*ɣəḅḅəʃ-ɣ-ak*	*amán*	/	*ʃə́k*
comment	salir.ACC-1SG-2SG.M.IO	eau.PL	/	PRO.IDP.2SG.M
swi-ṭ-a	*uwwəl*	/	*ʃə́k*	***swi-ṭ-a***
boire.ACC-2SG-RES	premier	/	PRO.2SG.M	boire.ACC-2SG-RES
zdat				
devant				

Comment j’ai pu te salir l’eau ? C’est toi qui as bu en premier, c’est toi qui as bu d’abord ? (SIZ_VS_NARR.093)

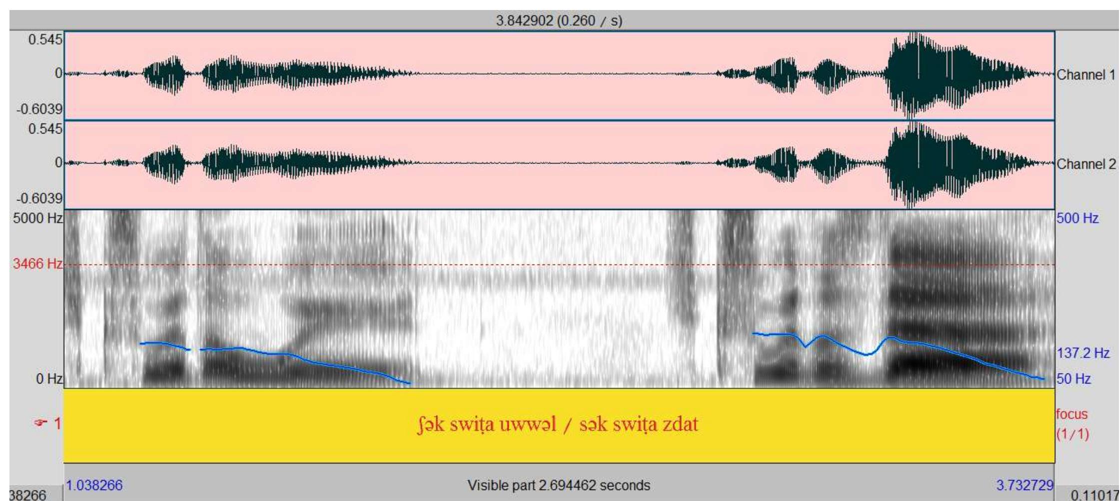


Figure 5 Exemple de courbe en présence d’un focus contrastif

Voici la courbe correspondante à l’ex.10.80. Le premier élément (*ʃək*, qui est d’ailleurs l’élément en débat) ne correspond pas au pic de F0, qui en revanche est sur le deuxième élément (*swiṭa* dans les deux cas). Ensuite il y a une chute du F0.

C’est la même chose pour les exemples suivants :

10.81

gmani	*arən-ə́nn-aw*	/	*t-əṃṃ-as*	*ʃə́k*
où	farine-de-1SG	/	3SG.F-dire.ACC-3SG.OI	PRO.IDP.2SG.M
uʃ-ṭ-i-t				
donner.ACC-2SG-1SG.IO-3SG.M.OD				

Où est-elle ma farine ? Elle lui dit : « C’est toi qui me l’as donnée » (celui qui pose la question était sûr que son destinataire avait sa farine) (SIZ_VS_NARR.035)

Si l’élément focalisé est suivi par une particule restrictive, c’est celle-là qui porte l’accent :

10.82

*ləbbéda tat-om / i-kəḅḅ-**án*** ***bass*** *i-ṣaxaṛ-ən-tət*
lebbeda DEM.F-2SG.F / PL-garçon-PL seulement 3-jouer.INACC-PL-3SG.F.OD
Le jeu appelé lebbeda, ce sont les enfants seulement qui y jouent (SIZ_VS_NARR.053)

En revanche, si l'élément est précédé par une particule restrictive, le pic est sur l'élément focalisé :

10.83

amra daw-érwən / ħətta ***təlt-awén*** *i-təħħ-ən i aẓaḷḷi*
maintenant DEM.M-2PL / même femme-PL 3-aller.INACC-PL à prier.NV
Maintenant, ce sont même les femmes qui vont prier (SIZ_VS_NARR.105)

Dans l'énoncé précédent, le locuteur avait expliqué que tout le monde (personnes âgées et enfants) prie pendant l'Aïd. Cet énoncé est donc une précision/correction par rapport à ce qu'il vient de dire.

Dans l'exemple suivant, après avoir passé en revue les céréales qui sont moulues à Siwa (*jərdən* (blé) / *tumẓən* (orge)), le locuteur précise que même la farine est concernée :

10.84

di itadə́m núba / ħətta ***árən*** */ i-təħħn-ən-t*
EXIST gens.PL tout / même farine.M / 3-mouler.INACC-PL-3SG.M.OD
Il y a des gens, c'est même la farine qu'ils moulent (SIZ_VS_NARR.088)

Dans ce cas aussi, le pic est plus haut sur *arən*, étant donné que cet élément focalisé est précédé par *ħətta* (qui d'ailleurs précède toujours le nom).

En ce qui concerne le topique contrastif, il est caractérisé par le fait qu'il n'y a pas de chute à la fin, contrairement à ce qui se passe pour les exemples de focalisation.

Le F0 est plutôt stable; dans ce type de structure il y a effectivement deux types d'accent : l'accent sur le topique (accent d'activation) et l'accent sur le focus :

10.85

ʃə́m *ə́ʤʤət* / *ənʃní* *kóm-a*
PRO.IDP.2SG.F un.F / IDP.PRO.1PL beaucoup-RES
Tu es seule, nous sommes beaucoup (SIZ_VS_NARR.023)

10.86

əntátət *tə-ʕmaṛ* *t-aməllál-t* / *wəltmá-tsən* *tə-ʕmaṛ*
PRO.IDP.3SG.F 3SG.F-faire.ACC F-blanc-F / sœur-POSS.3PL 3SG.F-faire.ACC
t-azəṭṭáf-t
F-noir-F
Elle devint blanche, leur sœur devint noire (SIZ_VS_NARR.057)

Pour la négation, *qáʧʧi* / *áʧʧi* sont utilisés, même avant le verbe :

10.87

smijət-ə́nn-aw *áʧʧi* *ʕiʃa* *ʕaʃa* *ʕuʃa* /
nom-de-1SG NEG ʕiʃa ʕaʃa ʕuʃa /
Mon nom ce n'est pas ʕiʃa ʕaʃa ʕuʃa (SIZ_VS_NARR.121)

10.88

qáʧʧi *ət-t-əṃṃ-asən* *tanfás* *u* *xḷaṣ* /
NEG 3SG.F-dire.INACC-3PL.OI histoire.PL ou c'est_tout /
Ce n'est pas juste qu'elle raconte des histoires (SIZ_VS_NARR.091)

10.89

qáʧʧi *əntátət* *məlħáq*
NEG PRO.IDP.3SG.F vrai
Ce n'est pas qu'elle est vraie (SIZ_VS_NARR.057)

10.7 Focus du verbe

Le siwi, comme les autres langues berbères, utilise le nom verbal et le verbe même (selon l'aspect requis), pour focaliser ce qui est exprimé par le verbe.
En kabyle, la stratégie utilisée est une clivée :

d	*anadi*	*ara*	*nadi-n*
COP	research.FS	REL	search$_{AOR}$-3PM$_{SUBJ}$

'*they will search all right* (lit. it is search that they will search)' (ils chercheront bien) (Mettouchi 2010: 208)

Comme dans l'Aurès, par exemple (Basset 1961:78).
En siwi, Laoust avait déjà remarqué que : « Le nom d'action se place parfois immédiatement à la suite du verbe …

itẓannan tiẓîni ils partagent bien (ils partagent le partage) » (Laoust 1931 :69)

Souag (2014a: 202) établit également que « siwi… uses non-finite forms post-verbally to emphasise the verb, and to fill argument positions that would normally be filled by noun phrases.» [1]

En réalité, il y a deux possibilités utilisées pour focaliser le verbe : le nom verbal peut soit précéder soit suivre le verbe, les deux structures semblent être utilisées dans des contextes différents.
Le nom verbal avant le verbe est utilisé quand il s'agit de contredire, s'opposer à ce qui précède :

10.90

la-di	*ħədd*	*i-taɣ-ən*	*na*	/	*ula*	/
NEG-EXIST	personne	3SG.M-acheter.INACC-3PL.OD	ou	/	NEG	/
tiɣí	***i-taɣ-ən-tən***					
acheter.NV	3-acheter.INACC-PL-3PL.OD					

Il n'y a personne qui les achète ? Non, pour acheter, ils les achètent (SIZ_VS_CONV.011)

[1] « Le siwi…utilise des formes non finies postverbales pour focaliser le verbe et remplir les positions de l'argument qui seraient normalement remplies par une phrase nominale. »

10.91

ərrəsm-aṭ-en	*namma*	*l-ərrəsm-aṭ-en*	/
peindre.INACC-2SG-3PL.OD	ou	NEG-peindre.INACC-2SG-3PL.OD	/

arsam	*ərrəsm-ax*	/	*ɣer*	*qáʧʧi*	*am*	*əllawəl*
peindre.NV	peindre.INACC-1SG	/	mais	NEG	comme	avant

Tu les peins ou tu ne les peins pas ? Je peins mais pas comme avant (SIZ_VS_CONV.011)

10.92

tikími	***kim-aṭ***	/	*kəllam*	*aṭṭaɣ*	*lā-ṭṭɣ-aṭ*	*əxʷṛá*
entrer.NV	entrer.ACC-2SG	/	quant_à	sortir.NV	NEG.IRR-sortir.AOR-2SG	encore

Pour ce qui est d'entrer, tu es entré, quant à sortir tu ne vas pas sortir. (SIZ_VS_NARR.093)

C'est donc pour cette raison que si le verbe est à la forme négative, il est toujours précédé (et pas suivi) par le nom verbal comme nous l'avons vu dans l'exemple précédent et dans ceux qui suivent.

Dans l'exemple 10.93, la chèvre répond au chacal qui l'accuse d'avoir sali son eau. Elle contredit ce qu'il vient de lui rapprocher :

10.93

t-əṃṃ-as	***aɣəḅḅə́ʃ***	***la-ɣəḅḅəʃ-ɣ-ak-a***
3SG.F-dire.ACC-3SG.OI	salir.NV	NEG-salir.ACC-1SG-2SG.M.OI-RES

Elle répondit: « Quant à salir, je ne l'ai pas salie » (SIZ_VS_NARR.093)

Dans ce conte, un homme demande aux bédouins de lui montrer le château où sa femme a été emprisonnée par l'ogre et de l'accompagner directement. Les bédouins sont bien d'accord pour lui montrer le château mais :

10.94

ɣer	***tiḥí***	***lā-(n)-ṛṛaḥ***
mais	aller.NV	NEG.IRR-(1PL)-aller.AOR

Pour ce qui est d'y aller, on n'ira pas ! (SIZ_VS_NARR.124)

A propos de l'exemple suivant, le locuteur parle des jeux et se plaint du fait que personne ne joue maintenant, puis il se corrige en disant que la situation est encore plus grave puisqu'en réalité, ils ne les connaissent même pas :

10.95

assán	*bidu*	/	*l-i-ssn-ən-tət*
savoir.NV	aussi	/	NEG-3-savoir.ACC-PL-3SG.F.OD

Ils ne la connaissent même pas (SIZ_VS_NARR.053)

Donc dans les cas où le nom verbal précède le verbe, cette structure a la fonction de s'opposer à la présupposition de l'interlocuteur. En revanche, quand le nom verbal suit le verbe, la fonction est celle de préciser ce qui est dit dans l'énoncé précédent. Dans ce cas, il n'y a pas de débat, mais plutôt une précision sur l'action.

Les bédouins arrivent en ville et rencontrent les vendeurs de dattes. Ils les veulent dans le sens où leur objectif est de les acheter :

10.96

nə-xsa	*uʃə́k*	/	*jaʕni*	*g-(i)uɣ-ən*	*tiɣí*
1PL-vouloir.ACC	datte.PL	/	c'est_à_dire	IRR-3-acheter.AOR-PL	acheter.NV

Nous voulons des dattes, ils voudraient bien les acheter (faire des achats) (SIZ_VS_NARR.124)

Dans une recette, la fille décrit la façon de couper les légumes pour ensuite les farcir. Elle explique que leur forme doit être bien précise et qu'ils ressemblent presque à quelque chose de dessiné :

10.97

am-ənni	*ħə́dd*	*i-rəssm-et*	*arsám*
comme-COMP	personne	3-peindre.INACC-3SG.F.OD	peindre.NV

Comme si quelqu'un l'avait peint (faire une peinture) (SIZ_VS_NARR.039)

Quand le nom verbal suit le verbe, il fonctionne en tant que 'cognate object'[2] : on utilise une forme 'nominale' du verbe, qui devient donc l'objet du verbe qui précède et qui lui est sémantiquement apparenté.

En effet, si une opposition peut quand même être perçue dans ces contextes, elle est néanmoins implicite, alors que dans les autres cas (nom verbal avant le verbe) elle est bien évidente.

10.8 Le pronom sujet autonome en siwi

Comme nous l'avons déjà remarqué plusieurs fois, le verbe en siwi a toujours ses indices de personne et donc la présence d'un sujet lexical qui est co-référent aux indices de personne, ainsi que la présence du pronom sujet autonome, a une fonction spécifique.

Nous avons déjà vu la fonction du sujet lexical, quand il précède ou suit le verbe. Nous pouvons maintenant aborder le pronom sujet autonome.

En siwi, sa présence n'est pas seulement nécessaire quand il y a un contraste à exprimer (topique ou focus) comme nous l'avons vu dans les exemples ci-dessus. Dans l'exemple suivant, il n'y a pas forcément d'opposition, même si l'on peut supposer que la présence du pronom est implicitement opposée à d'autres référents possibles.

Dans une description de Siwa, on a, par exemple :

10.98

ənʃní	*g*	*isíwan*	/	*ɣu(ṛ)-nnax*	*n*	*asəṃṃi-ánn-ax*
PRO.IDP.1PL	dans	siwa	/	chez-1PL	de	cuisiner.NV-de-1PL

Quant à nous à Siwa, nous avons notre cuisine (SIZ_VS_NARR.004) (ici on pourrait supposer qu'implicitement le locuteur fait une différence avec les autres villes égyptiennes, par exemple).

10.99

ásfa	*ənʃní*	*ga-nə-ssəṃ*	*makkarúna*
aujourd'hui	PRO.IDP.1PL	IRR-1PL-cuisiner.AOR	pâtes

Aujourd'hui on va cuisiner les pâtes (SIZ_VS_NARR.042)

[2] « A cognate objet is one which has the same historical derivation as the verb which governs it. » (Crystal 2008: 84)

10.100

níʃ	*smijət-ə́nn-aw*
PRO.IDP.1SG	nom-de-1SG

Je m’appelle… (SIZ_VS_NARR.001)

Le pronom peut aussi précéder un nom, son rôle est de spécifier le référent du pronom qui pourrait être ambigu pour le destinataire.

Dans cet exemple, le nom qui suit le pronom spécifie que c’est l’histoire qui donne des enseignements, pas la femme qui la raconte (dont le narrateur parlait dans les unités précédentes) :

10.101

əntátət	*tanḟást*	/	*t-sə-lmad*	*bar̩du*
PRO.IDP.3SG.F	histoire	/	3SG.F-CAUS-apprendre.ACC	aussi

L’histoire, quant à elle, enseigne aussi (SIZ_VS_NARR.091)

C’est la même chose pour l’exemple suivant : dans l’unité précédente un objet parlant (3SG.M) se plaint et l’homme répond. Le pronom seul aurait provoqué une confusion :

10.102

nə́tta	*aggʷíd*	*j-əm̩m̩-as*
PRO.IDP.3SG.M	homme.M	3SG.M-dire.ACC-3SG.OI

L’homme lui dit…(SIZ_VS_NARR.057)

Des expressions comme celles que nous venons de de voir, caractérisées par un pronom autonome suivi par un nom, ont pendant longtemps fait supposer que le rôle des pronoms autonomes était plutôt celui de déterminer le nom. Bhat (2004 :50) et Diessel (1999 :67) contredisent cette interprétation.

Diessel explique que le pronom indépendant utilisé dans ces structures ne détermine pas le référent : il apparaît avec un nom appositif. Bhat considère les pronoms comme des ‘shifters’ qui ne sont pas capables, tous seuls, d’identifier les individus concernés. C’est pour cela que les

noms dans une structure de ce genre : « are meant for establishing the referential identity of the pronoun. »[3] (Bhat 2004 : 51).

Dans d'autres cas, la présence du pronom autonome est obligatoire (car c'est l'argument) comme, par exemple, dans une prédication non-verbale :

10.103

əntátət	*tlətʃtʃ-ə́nn-əs*
PRO.IDP.3SG.F	fille.F-de-3SG

Elle est sa fille (Note personnelle)

10.104

ʃə́m	*t-kwajə́s-t*
PRO.IDP.2SG.F	F-beau-F

Tu es belle (Note personnelle)

ou pour le vocatif :

10.105

ʃə́k	*/*	*hanta*	*zənzu-ṭ*
PRO.IDP.2SG.M	/	quoi	vendre.INACC-2SG

Toi, qu'est-ce que tu vends ? (SIZ_VS_NARR.121)

Et il peut précéder la préposition *did* (avec) + pronom :

10.106

jə-qqim-ən	*nə́tta*	*did-əs*
3-rester.ACC-PL	PRO.IDP.3SG.M	avec-3SG

Ils restèrent, lui avec l'autre (SIZ_VS_NARR.124)

10.107

tə-xṛəb	*əntátət*	*did-əs*
3SG.F-se_disputer.ACC	PRO.IDP.3SG.F	avec-3SG

Elle se disputa avec lui (SIZ_VS_NARR.057)

[3] « Ils ont le but d'établir l'identité référentielle du pronom. »

10.9 Conclusion

Dans ce chapitre il s'agissait donc de décrire l'ordre des mots en siwi, tant du point de vue descriptif (première partie) que du point de vue fonctionnel, pour voir si l'ordre pouvait être considéré comme un moyen de codage dans la syntaxe ainsi que dans la pragmatique.

En ce qui concerne le berbère, nous avons vu un peu plus en détail le cas du kabyle dont tous les ordres possibles ont été étudiés par Mettouchi, et pas seulement ceux que les études berbères traditionnelles avaient toujours pris en considération : la place du verbe par rapport à 'l'indicateur de thème' (avant le verbe) et 'complément explicatif' (après le verbe) (Mettouchi, à paraître)

Nous avons analysé l'ordre de certaines catégories grammaticales, en soulignant l'importance des éléments dans une relative car il se distingue des autres variétés berbères où le verbe est toujours en début de proposition.

Nous avons ensuite analysé les différents types d'ordre possibles dans une proposition avec verbe transitif ou intransitif, et nous avons analysé l'ordre des arguments par rapport au verbe au niveau phrastique ainsi qu'au niveau du discours.

En ce qui concerne l'ordre par défaut, nous avons vu que le siwi, comme les autres variétés de berbère, reconnaît les indices de personne comme un argument pronominal. Pour cette raison, de longs passages de textes se suivent sans qu'un sujet lexical soit explicité. C'est le cas du verbe transitif et du verbe intransitif.

Nous avons vu que si le nom suit le verbe, la fonction au niveau du discours est celle de topicaliser un événement dans une séquence narrative ; si le nom précède le verbe, il y a dépendance tant pragmatique que syntaxique. Nous avons enfin parlé de l'ordre AVO qui n'a pas de fonction précise, étant donné que cet ordre est le seul possible si les deux arguments du verbe (sans clitique d'objet direct) sont explicités lexicalement, à cause de la perte d'opposition d'état.

Pour terminer, nous avons analysé ce qui se passe au-delà des frontières prosodiques : un nom peut être situé à gauche et être repris par un pronom résomptif. Sa fonction est de changer le topique (*topic shift*) qui devient donc le nouveau sujet dont on parle dans les unités suivantes. En position d'antitopique (à droite, après l'unité intonative), la fonction est celle de réactiver un référent dans la narration.

Pour toutes ces raisons, nous pouvons donc affirmer que l'ordre des mots seul ne suffit par pour coder des fonctions syntaxiques ou pragmatiques. Il nécessite aussi d'autres moyens,

principalement la prosodie, pour définir les différentes fonctions du point de vue de la structure informationnelle.

Nous avons aussi vu plus en détail la notion de focalisation en siwi. Nous avons d’abord introduit le concept de focus et nous avons ensuite examiné la question du contraste, tant dans la topicalisation que dans la focalisation.

La chose la plus importante qui a été remarquée est que, à la différence de ce que nous avons obtenu à travers les élicitations, la focalisation contrastive en siwi n’utilise pas la stratégie des clivées (pseudo-relative) mais elle antépose tout simplement l’élément focalisé au verbe. Dans ce sens, nos données sont plus proches de celles de Laoust que de celles de Leguil et Souag.

La prosodie joue donc le rôle fondamental de distinguer les énoncés neutres des énoncés focalisés ou topicalisés, étant donné qu’entre les deux, il n’y a pas de différence morphosyntaxique.

Nous avons ensuite abordé la question de la focalisation du verbe : le nom verbal ne suit pas obligatoirement le verbe : il peut aussi le précéder, dans les cas de contraste explicite (verbe à la forme négative, contradiction d’un énoncé précédent).

Pour terminer, nous avons analysé les contextes d’utilisation des pronoms autonomes et avons vu que leur présence n’est pas seulement liée à la topicalisation ou à la focalisation, mais qu’ils peuvent aussi apparaître dans d’autres contextes.

Cette étude est basée presque totalement sur des données issues de contes, narrations et conversations. En ce qui concerne l’ordre des mots et ses fonctions, nous considérons qu’il est indispensable d’utiliser seulement ce type de données spontanées, car nous avons la possibilité de voir chaque exemple en contexte. Cela est encore plus important si l’on considère qu’il est important d’analyser chaque ordre non seulement au niveau de la phrase mais aussi au niveau du discours. Nous soulignons l’importance de la documentation en ce sens, car elle permet d’associer différents types d’enregistrement afin d’avoir des résultats fiables.

Conclusion générale

Dans cette partie conclusive, nous allons résumer les points abordés dans cette thèse en soulignant les découvertes les plus importantes ; nous allons ensuite discuter de la méthodologie utilisée et des moyens qui nous ont aidée dans l'analyse et l'exploitation des données, pour terminer par une note sur les résultats et les différentes pistes que nous tracerons pour des recherches futures, avec des suggestions qui peuvent concerner à la fois le siwi et les autres langues berbères.

Comme cela a déjà été souligné dans l'introduction, le fil conducteur qui a permis ce type de travail a été d'avoir mis les données au centre de toutes les sortes d'analyses.

Issues d'un corpus entièrement nouveau, ces données nous ont permis, à différents degrés, d'élargir notre connaissance de cette langue et surtout de découvrir différents phénomènes qui n'avaient pas été remarqués auparavant.

Dans l'introduction, nous avons présenté la phonologie et la morphologie du siwi, afin que le corps central de la thèse, qui concerne la syntaxe et la sémantique, soit compréhensible aux linguistes qui ne sont pas spécialistes du siwi. Les données de cette introduction sont toujours issues de notre corpus, même si les résultats correspondent, la plupart du temps, aux analyses des travaux précédents. Néanmoins, un aspect important concernant l'accord entre nom et verbe a été analysé pour la première fois ici: le nom pluriel, lorsqu'il est collectif, peut prendre l'accord du verbe à la 3SG.F. Ce type d'accord n'a jamais été décrit en siwi et il évoque l'accord que l'arabe (classique et dialectal) fait avec les noms collectifs, surtout inanimés (alors qu'en siwi il n'y a pas de limitation sémantique). De futures enquêtes sur les variétés d'arabe susceptibles d'avoir influencé le siwi et basées sur des corpus spontanés pourraient démontrer si cet effet de contact est récent, ou s'il est au contraire très ancien.

Le partie centrale de la thèse commence avec l'analyse du système aspecto-modal du siwi : bien consciente de l'ampleur que ce sujet peut prendre, nous avons délimité l'étude à l'analyse des fonctions de chaque thème principal et surtout à la façon dont ils interagissent. Cela a été possible grâce à l'exploitation de contes et de narrations en général, riches d'éléments d'analyse, surtout en ce qui concerne le déroulement de l'histoire, les actions répétées, les procédures, les renvois dans le temps, etc. De plus, la présence d'une construction où le préverbe *ədda-* précède le thème d'accompli résultatif n'avait jamais été remarquée auparavant.

Sur le plan typologique, le système du siwi est aspecto-modal, les distinctions temporelles sont contextuelles. Par rapport aux autres variétés de berbère, nous avons affaire à un système où les formes verbales sont peu nombreuses, pauvreté amplifiée par le fait que la différence morphologique entre aoriste et accompli est inexistante pour la plupart des verbes. Cependant, ceci est compensé par l'utilisation systématique de la particule *ga* devant l'aoriste. En revanche, nous avons observé une certaine similarité avec les autres variétés de berbère, en ce qui concerne les fonctions de chaque thème verbal principal (accompli, inaccompli, aoriste).

Nous sommes ensuite passée à quelques phénomènes de grammaticalisation verbale : dans ce cas, la possibilité d'étudier directement les textes a été fondamentale car il aurait été difficile d'obtenir des résultats convaincants dans ce domaine à travers de simples élicitations, éventuellement complétées par quelques textes : lorsque la grammaticalisation d'un verbe est poussée à l'extrême, son origine est difficilement reconnue par le locuteur, hors contexte. Ce chapitre nous a permis de voir que la grammaticalisation verbale affecte principalement le domaine de l'aspect et de la modalité, car les verbes utilisés en tant qu'auxiliaires expriment l'imminence, l'inchoatif ('aller', 'se lever' 'faire') ou servent à l'expression de jugements modaux ('dire', 'faire'). Ces caractéristiques sont partagées par un certain nombre d'autres langues berbères. Il serait intéressant de voir sur corpus quelle est la fréquence de tels auxiliaires dans le discours, dans plusieurs variétés berbères.

Dans le chapitre 3, après une description générale de la négation, nous sommes passée à l'analyse de l'asymétrie du système verbal entre les contextes négatifs et positifs. Les données sont intéressantes car elles montrent comment, même lorsque le système est simplifié et symétrique du point de vue formel, il ne l'est pas du point de vue de la fréquence de ses thèmes. Par ailleurs, l'utilisation du morphème *ula-* en contexte verbal a été décrite. Cette forme n'a été trouvée dans aucune étude précédente (sauf une occurrence dans les textes de Laoust dont on ne trouve pas la référence dans sa grammaire). La découverte de son utilisation s'est faite de manière fortuite, comme cela a été le cas pour certains des nouveaux résultats obtenus dans cette thèse, comme nous l'expliquerons plus loin. Sur le plan de la négation, le siwi peut donc être caractérisé typologiquement comme symétrique, dans la terminologie de Miestamo, parce que, sauf pour l'impossibilité de nier la forme d'inaccompli avec suffixe *-a*, chaque thème verbal utilisé en domaine positif correspond au même thème en domaine négatif, le seul changement étant la préfixation du morphème négatif *la-*.

Le fait de ne pas avoir de formes d'accompli négatif ou d'inaccompli négatif rapproche sur ce plan le siwi d'autres langues berbères comme les variétés parlées en Lybie (El Fogaha et Augila).
L'étude du morphème négatif *la*- nous a montré à quel point il peut être difficile de retracer son origine et évolution, surtout dans le cas où les morphèmes sont monosyllabiques et peuvent être confondus (dans leur forme et leur fonction) avec d'autres morphèmes d'origine différente (arabe, dans ce cas).

Le chapitre 4, à travers l'analyse de la fonction du suffixe -*a* avec toutes les catégories grammaticales, nous a permis de trouver dans ces utilisations une origine commune (en tant que support de détermination). Typologiquement, de nombreuses langues utilisent certains marqueurs dans des contextes grammaticaux très divers. L'anglais par exemple, est remarquable pour la richesse de son système de marqueurs de discours, ainsi que par celui des particules adverbiales postverbales utilisées par ailleurs comme prépositions. Il est intéressant de noter qu'en siwi, c'est un support de détermination d'origine déictique qui traverse la grammaire de la langue, mettant ainsi en relief l'importance du positionnement du locuteur par rapport au contenu de son discours, de diverses manières. Le siwi semble être caractérisé par la nécessité de marquer ce qui est pertinent. Cette 'pertinence' apportée par ce suffixe peut être de différents types : pertinence pour le locuteur (par rapport à son destinataire), pertinence pragmatique dans le discours (et fonction de lien), pertinence temporelle (pertinence dans le présent d'une situation passé, comme le *perfect of result* de Comrie 1976).

La grande quantité de données obtenues nous a aussi permis d'observer toutes les fonctions de la préposition *n* dans le chapitre 5 et cela surtout dans une perspective comparative avec les autres langues berbères qui, elles aussi, font un grand usage de cette préposition dont l'origine se trouve toujours dans les supports de détermination. Par rapport aux autres langues berbères, le siwi se caractérise par l'utilisation de cette préposition dans différentes situations, qui vont au-delà du simple établissement d'un rapport génitif, ou d'annexion entre deux nominaux. Cette préposition en siwi peut en effet se placer parmi un nom et un adjectif qui renvoient au même référent. De plus sa fonction à la tête d'un syntagme autonome et son usage prédicatif étayent l'hypothèse de son origine de support de détermination.

Le chapitre 6 sur les démonstratifs tente d'analyser les fonctions de chacun des suffixes qui s'attachent à des démonstratifs, en reprenant en partie l'analyse de Souag (2014a et 2014b). Une part de l'analyse de nos données coïncide avec celle de l'auteur cité tout en apportant des éléments supplémentaires, surtout en ce qui concerne le rôle des démonstratifs dans la structure

de l'information (leur rôle avec les topiques à gauche, l'antitopique, dans la présentation et le repérage des personnages). En outre, plusieurs chemins de grammaticalisation qui ont leur origine dans les démonstratifs ont été étudiés, et une analyse approfondie du statut de *wən* été menée pour la première fois. Le système des démonstratifs peut être caractérisé d'une part par une opposition entre locuteur et destinataire (à travers les jeux de ses suffixes) et d'autre part par une opposition spatiale.

L'existence de démonstratifs marquant formellement une différence entre ce qui est accessible et pertinent pour le locuteur, par opposition à son destinataire, est un phénomène assez rare, d'un point de vue typologique.

En revanche, la fonction des démonstratifs dans des phénomènes de topicalisation est assez commune d'un point de vue typologique. Ce que l'on comprend à partir du siwi c'est que les démonstratifs, dans ces contextes particuliers, n'ont pas pour fonction de déterminer le nom auquel il se réfèrent (rôle qui est laissé, en siwi, à l'accent) : leur rôle est anaphorique ou déictique, ils établissent un lien avec le contexte précédent ou avec la situation.

Avec les chapitres 7 et 8, nous nous sommes intéressée à la subordination. L'analyse originelle des relatives avec ou sans relativiseur a été possible grâce à la richesse du corpus, qui a permis de trouver des exemples contredisant l'hypothèse selon laquelle la présence/absence du relativiseur était liée à la détermination/indétermination de la tête. Nous avons démontré au contraire que la présence du relativiseur était plutôt liée à la distinction entre relative restrictive (avec relativiseur) et relative descriptive (sans relativiseur). De plus, des relatives objet sans pronom résomptif ont été découvertes dans le corpus, ainsi que l'usage du relativiseur *wən* en tant que relativiseur unique (avec une tendance actuelle à ne plus marquer l'accord avec la tête nominale, au SG.F). Le siwi permet donc d'une part la présence de relatives avec ou sans relativiseur (comme dans les autres langues berbères) et d'autre part exige que soit repris, à travers un pronom, le rôle relativisé dans la relative même (stratégie résomptive), sauf dans le cas de la relative objet, où le pronom est facultatif. Le relativiseur tend à ne plus distinguer le genre. Enfin, contrairement à beaucoup de langues berbères, le siwi n'a pas de stratégie particulière pour la relativisation du sujet (forme dite de 'participe').

Le chapitre 8 sur les subordonnées non relatives constitue le premier essai de description de ce type de proposition. Nous avons pu faire une première tentative d'analyse des différents subordonnants pour voir quel type de proposition ils peuvent introduire, à quel moment leur présence est nécessaire, et quelles sont les contraintes qui permettent de choisir un subordonnant plutôt qu'un autre. Nous en avons conclu qu'en siwi, en ce qui concerne les complétives

déclaratives, il y a plusieurs choix possibles, comme par exemple le fait de permettre deux types de complétives différentes avec le verbe 'vouloir' quand les verbes sont co-référents ou le fait de permettre la présence ou l'absence du complémenteur, selon des contraintes précises, fondées essentiellement sur la prise de position du locuteur par rapport au contenu de son énoncé. Pour les complétives adverbiales, ce qui semble être pertinent est plutôt le fait de distinguer ce qui est spécifique et *realis*, de ce qui est générique et *irrealis*. L'étude des subordonnées non relatives a également permis de mesurer le rôle très important des noms verbaux dans la grammaire du siwi.

Les deux derniers chapitres sont sans doute ceux qui n'auraient pas pu être rédigés sans la présence de données orales riches, nombreuses et variées.

L'accent a été pour la première fois analysé en détail dans le chapitre 9, non seulement en ce qui concerne sa place sur le nom en contexte isolé mais aussi en discours, ce qui a montré que différents facteurs doivent être pris en compte quand il s'agit de déterminer la fonction de la position de l'accent. L'accent a effectivement la fonction de distinguer un nom défini d'un nom indéfini mais ce n'est pas la seule distinction pertinente.

L'exemple du siwi nous montre qu'il faut tenir compte aussi de la présence d'autres éléments comme le fait que le nom soit suivi par des démonstratifs, possessifs, ou qu'il exprime un locatif ou vocatif, par exemple. L'accent joue donc un rôle similaire à celui des cas ou des prépositions dans d'autres langues. L'accent joue un rôle important dans les variétés du berbère oriental : il serait souhaitable d'avoir des données orales de ces langues encore en vie pour pouvoir comparer leur système avec celui du siwi.

Quant au dernier chapitre, il aborde en premier lieu l'ordre des mots, qui ne peut pas être analysé hors contexte et cela surtout pour les catégories grammaticales dont la place n'est pas fixe (notamment le nom et sa place par rapport au verbe). Nous avons en outre analysé la structure de l'information au niveau du discours, et cela grâce à de longues séquences narratives qui nous ont permis de comprendre quelle fonction pouvait avoir chaque ordre des mots. Il en résulte que le siwi se caractérise typologiquement par le fait d'être une langue dont l'ordre des arguments par rapport au verbe a des fonctions pragmatiques, et que ces fonctions informationnelles, au niveau du discours, s'organisent autour des notions suivantes : topicalisation d'une séquence narrative, commentaire, récapitulation et dépendance pragmatique et syntaxique.

Revenons maintenant sur le rôle de la documentation dans la découverte et l'analyse de structures essentielles du siwi. Il faut d'abord rappeler l'importance des logiciels dans l'exploitation des données. Elan nous a permis, par exemple, d'effectuer des recherches systématiques sur différents points, et son utilité a été fondamentale surtout dans l'analyse de l'ordre des mots ou dans les statistiques sur la fréquence de certains morphèmes ou formes verbales, par exemple.

En général, le fait d'avoir un large corpus a permis d'obtenir des résultats et des découvertes souvent inattendus, n'ayant pas nécessairement été recherchés intentionnellement, mais s'étant manifestés du fait de leur fréquence, ou de leur caractère exceptionnel.

La dimension d'une enquête dans le cadre de la documentation linguistique est, pour cette raison, différente de la simple description linguistique ou de l'approche classique caractérisant la façon dont les recherches de terrain ont été traditionnellement conduites. Cela surtout parce que nous avons observé, tout au long des séjours de terrain, que le locuteur rejette souvent des formes ou des structures si elles sont prises en isolation ou juste élicitées hors contexte, alors qu'il les utilise sans problème et avec fréquence en discours spontané. A ce moment-là, la possibilité de choisir de bons consultants a été fondamentale pour vérifier et s'assurer de l'existence de telles structures, et pour obtenir des exemples et des explications supplémentaires.

C'est pour cette raison que la documentation linguistique exige que le corpus soit varié (en genre et en locuteurs qui le produisent) et large. Il est peut être suffisant d'avoir un petit corpus pour comprendre un phénomène assez fréquent dans la langue, et avoir assez d'exemples illustratifs. Mais il faut avoir un corpus important pour avoir plus de chances de rencontrer un nombre majeur de phénomènes plus rares.

A titre d'exemple, prenons le cas des relatives en siwi : il a tout de suite été remarqué que le siwi possède deux types de stratégies de relativisation : avec ou sans relativiseur. Cela a été possible grâce aux travaux précédents sur le siwi (pour cette thèse, les grammaires de Laoust et Vycichl et la thèse de Souag ont été des outils très importants pour la compréhension de la langue, surtout au début) et grâce aux premières données recueillies au cours des deux premiers voyages de terrain. En revanche, pour comprendre exactement la fonction de cette opposition entre présence et absence de relativiseur, il a fallu examiner de près et de manière très fine les contextes d'apparition de ces relatives.

De même, il nous a fallu plus de données pour comprendre que le relativiseur est en train, surtout auprès de certains locuteurs (sans distinction de sexe) de devenir une forme unique (sans

accord en genre au singulier) et encore davantage de données pour nous rendre compte que certains locuteurs admettaient l'absence de pronom résomptif dans les relatives objet. Si ce dernier point pouvait, éventuellement, être découvert également à travers des élicitations menées auprès de plusieurs locuteurs, le premier point, en revanche, aurait été plus difficilement repéré et cela parce que, selon notre observation, le locuteur a tendance à utiliser les formes du relativiseur en accord avec le nom, s'il doit réfléchir pour la production d'une proposition, ou s'il doit la traduire à partir d'une autre langue.

Néanmoins, cette considération nous amène à conclure que, étant donné l'impossibilité d'avoir un corpus 'infini', il y a sans doute des données que nous n'avons pas décrites seulement parce que nous ne les avons pas trouvées dans le corpus : cela ne veut pas dire qu'elles n'existent pas. C'est pour cette raison que le travail de documentation devient un processus 'en cours' dans le sens qu'il doit continuer dans le temps et impliquer la présence active des locuteurs de la langue. Beaucoup de 'découvertes' importantes contenues dans cette thèse ont été possibles grâce au tout dernier voyage de terrain où très peu d'enregistrements ont donné, de manière fortuite, des résultats inattendus. Ils ont pu être validés à travers des sessions de travail direct avec mes consultants. L'importance de ce dernier voyage est aussi à lier au fait que j'ai pu m'adresser aux locuteurs directement en siwi, ce qui a eu tout de suite des avantages : le fait de ne pas avoir de langue intermédiaire a produit des données métalinguistiques intéressantes. On le voit, la durée du contact avec la langue à décrire, et son appropriation par le linguiste, est essentielle pour que certaines découvertes soient faites, et cette durée fait partie des éléments cruciaux de méthodologie de la documentation linguistique.

Soulignons aussi le rôle essentiel de l'archivage de données (ELAR, archive de l'ELDP) qui permettra d'exploiter ultérieurement ce corpus à l'avenir, et cela même si une partie des données est soumise à des restrictions précises, pour des questions d'éthique (spécifiquement, les enregistrements de femmes, sujet qui reste très délicat dans la communauté de Siwa).

Pour conclure, voici donc les perspectives envisageables pour l'avenir : que ce soit dans le cadre de la revitalisation de la langue même (idéalement à travers la participation active des locuteurs) ou pour étudier, en contexte, les aspects de la langue qui n'ont pas été suffisamment abordés dans cette thèse (la dérivation verbale, pour en citer une, comme le passif, le causatif, l'anticausatif, etc. ou le repérage, à travers des 'traces' , des structures qui ne sont plus utilisées synchroniquement dans la langue mais qui pourraient donner des éclaircissements sur son histoire et son évolution), le corpus déjà riche qui a été récolté permet d'envisager des

recherches futures stimulantes et novatrices, surtout s'il est encore enrichi, à travers une variation plus grande encore en genres et en locuteurs.

Pour la première fois, les analyses portant sur le siwi ont été faites à partir d'un échantillon de locuteurs varié comportant l'enregistrement de femmes, pratique très contrainte pour des raisons culturelles. Il serait intéressant d'enrichir le corpus avec des enregistrements d'enfants et d'adolescents (garçons et filles), pour suivre l'évolution de la langue et évaluer les changements en ce qui concerne la mise en danger de la langue face à l'adoption, de plus en plus importante, de l'arabe comme langue utilisée en famille.

Notre expérience nous amène à souligner la nécessité d'obtenir des données spontanées du même type pour les autres variétés de berbère (notamment celles peu décrites ou en voie de disparition, surtout en Libye, qui sont plus susceptibles d'avoir des points communs avec le siwi), ainsi que pour les variétés d'arabe qui ont pu influencer le siwi.

Cela pourrait nous aider à mieux situer le siwi par rapport aux deux langues, nous suggérer de nouvelles pistes d'analyse et nous aider à mieux comprendre certains phénomènes laissés en suspens.

Bibliographie

Aboh, E. O., K. Hartmann et M. Zimmermann. *Focus Strategies in African Languages: The Interaction of Focus and Grammar in Niger-Congo and Afro-Asiatic*. Trends in Linguistics 191. Berlin : Mouton de Gruyter, 2007.

Aghali-Zakara, M. *Eléments de morpho-syntaxe touarègue*. Paris : Centre de Recherches Berbères, 1996.

Aikhenvald, A. A structural and typological classification of Berber languages. *Progressive Traditions in African and Oriental Studies*. Berlin : Akademie Verlag, 1988, p. 37-43.

Anderson, G.D.S. *Auxiliary Verb Constructions*. Oxford, Oxford University Press, 2006.

Austin, P. et J. Sallabank éds. *The Cambridge handbook of endangered languages*. Cambridge : Cambridge handbooks in language and linguistics, 2011.

Basset, A. *La langue berbère: morphologie*. *Le verbe. Etudes de thèmes*. Paris : Leroux, 1929.

———. Siwa et Aoudjila : problème verbale berbère. *Mélanges Gaudefroy-Demombynes*. Cairo : Impr. de l'institut français d'archéologie orientale, 1935, p. 278-300.

———. Quatre études de linguistique berbère. Etude n° 3 : *war*. *Journal Asiatique*, 1940, p.202-222.

———. *A Propos du parler berbère de Ghadamès*. Alger : Imprimerie Imbert, 1945.

———. et André Picard. *Éléments de grammaire berbère (Kabylie-Irjen)*. Alger : Éditions La Typo-Litho et J. Carbonel réunies, 1948.

———. *La langue berbère*. Londres : Oxford University Press, 1952.

———. *Textes berbères de l'Aurès (parler des Aït Frah)*. Paris : Adrien- Maisonneuve, 1961.

Basset, R. *Le dialecte de Syouah*. Paris : Leroux, 1890.

———. *Loqman berbère*. Paris : Leroux, 1890.

———. *Etude sur la Zenatia du Mzab de Ouargla et de l'Oued-Rir'*. Publications de l'École des lettres d'Alger. Paris : Leroux, 1892.

———. *Contes berbères*. Paris : Ibis press, 2008.

Bakri, A. *Description de l'Afrique septentrionale traduite par Mac Guckin de Slane*. Paris : Imprimerie Impériale, 1859.

Béguinot, F. *Saggio di fonetica del Berbero Nefūsi di Fassāṭo*. Roma : Reale academia nazionale dei Lincei, 1925.

———. *Il Berbero Nefûsi di Fassâto: Grammatica, testi raccolti dalla viva voce vocabolarietti*. 2e éd. Rome : Istituto per l'Oriente, 1942.

Belgrave, C. D. *Siwa: the oasis of Jupiter Ammon*. Londres : John Lane, 1923.

Belnap, K. The meaning of deflected/strict agreement variation in Cairene Arabic. *Perspectives on Arabic Linguistics: Papers from the Annual Symposium on Arabic Linguistics. Volume V,* éd. par E. Mushira et C. Holes. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 1993.

Bentolila, F. *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère : Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc). Etudes des unités significatives*. Paris : Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France, 1981.

Bhat, D. N. S. et D. Narayana. *The prominence of tense, aspect, and mood*. Studies in language companion series. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins 1999.

———. *Pronouns*. Oxford : Oxford University Press, 2004.

———. Third Person Pronouns and Demonstratives. *The World Atlas of Language Structures Online*, éd. par M. S. Dryer et M. Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, 2013. http://wals.info/chapter/43.

Biarnay, S. *Étude sur le dialecte berbère de Ouargla*. Paris : Leroux, 1908.

Bliss, F. *Islamischer Volksglaube in Der Oase Siwa*. De Welt des Islam, 21, 1981, p. 9-29.

———. *Kulturwandel in der Oase Siwa. Geschichte, Wirtschaft und Kultur einer ägyptischen Oase seit dem Mittelalter.* 2e éd. Bonn : Politischer Arbeitskreis Schulen (PAS), 1984.

———. *Siwa: die Oase des Sonnengottes*. Bonn : Politischer Arbeitskreis Schulen (PAS), 1998.

———. *Die ägyptischen Oasen: die ägyptischen Oasen Bahriya und Farafra in Vergangenheit und Gegenwart*. Bonn : Politischer Arbeitskreis Schulen (PAS), 2006.

Blottière, A. *L'oasis : Siwa*. Paris : Payot, 2002.

Bounfour, A. et D. Merolla. Contes. *Encyclopédie berbère*. (Conseil - Danse), vol.14, éd. par G. Camps. Aix en Provence : Edisud, 1994, p. 2081–88.

Browne, W.G. *Travels in Africa, Egypt and Syria from 1792-1798.* Londres : Cadell et Davies, 1806.

Brugnatelli, V. Il 'problema verbale' di Siwa e Augila. *Atti del Sodalizio Glottologico Milanese* 26, 1985, p. 8-11.

———. Alternanze accentuali e morfo-sintassi nominale nel berbero orientale. *Contributi di Orientalistica, Glottologia e Dialettologia*. Milan : Università degli Studi di Milano (Quaderni di Acme 7), 1986, p. 61-72.

———. La negazione discontinua in berbero e in arabo magrebino. *Atti della 4. Giornata di Studi Camito-Semitici e Indeuropei*, éd. par G. Bernini et V. Brugnatelli. Milan : Unicopli, 1987, p. 53-63.

———. La négation berbère dans le contexte chamito-sémitique. *Faits de langue*, éd. par A. Lonnet et A. Mettouchi. Paris, 2002.

———. Voyelles et accents dans l'histoire du berbère. *Proceedings of the 10th Meeting of Hamito-Semitic (Afroasiatic) Linguistics, (Florence, 18-20 April 2001)*, éd. par P. Fronzaroli et P. Marrassini. Firenze : Dip. Linguistica dell'Università, 2005, p. 371-380

———. Les thèmes verbaux négatifs du berbère : quelques réflexions. *Articles de linguistique berbère, Mémorial Werner Vycichl*, éd. par K. Nait-Zerrad. Paris : L'Harmattan, 2006.

———. Problème de la négation en berbère: à propos de l'origine d'ULAC, ULA, ULA. Camsemud 2007. *Proceedings of the 13th Italian Meeting of Afro-Asiatic Linguistics held in Udine, May 21st-24th, 2007*, éd. par F. M. Fales et G. F. Grassi. Padova : Sargon, 2010, p. 401-405.

———. Les péripéties du verbe "dire" en Berbérie Orientale. *Études et Documents Berbères 29-30*. Aix en Provence : Edisud, 2011, p. 85-95.

———. Négations, participes et figement en berbère : nouvelles hypothèses. *Parcours berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90e anniversaire*, éd par A. Mettouchi. Berber Studies, vol.33. Cologne : Köppe, 2011, p. 521-532.

Bühler, K. *Sprachtheorie: Die Darstellungsfunktion der Sprache*. Jena : Fischer, 1934.

Buselli, G. Testi berberi del Gebel Nefusa. *Africa italiana* 50, 1921, p. 26-34.

Bybee, J. L., R. D. Perkins et W. Pagliuca. *The evolution of grammar: tense, aspect, and modality in the languages of the world*. Chicago : University of Chicago Press, 1994.

Cailliaud, F. *Voyage a Méroé, au fleuve blanc, au delà de Fâzoql dans le midi du royaume de Sennâr, à Syouah et dans cinq autres oasis ; fait dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822.* vol. 1. Paris : Imprimerie royale, 1826.

Campbell, L. et M. Mithun. *The Languages of Native America: historical and comparative assessment*. Austin : University of Texas Press, 1979.

Caron, B. éd. *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Paris/Louvain : Peeters, 2000.

———. Assertion et préconstruit: topicalisation et focalisation dans les langues africaines. *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*, éd. par B. Caron Paris/Louvain : Peeters, 2000, p. 7-42.

Cesaro, A. Due racconti in linguaggio nefusi. *Annali Istituto Universitario Orientale, Sezione Linguistica* 3, 1949, p. 395-404.

Chafe, W. Language and consciousness. *Language 50*, 1974, p. 111-133.

———. Cognitive constrains on information flow. Coherence and grounding in discours. Typological Studies in Language, vol. XI. Amsterdam/ Philadelphia : Benjamins, 1987.

Chaker, S. *Un parler berbère d'Algérie (kabylie) : syntaxe*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1983.

———. et W. Vycichl. Accent. *Encyclopédie berbère*. *(*Abadir – Acridophagie*)* vol. I. Aix-en-Provence : Edisud, 1984, p. 103-106.

———. Annexion (Etat d', linguistique). *Encyclopédie berbère*. (Anacutas - Anti-Atlas), vol. V, éd. par Aix en Provence : Edisud, 1988, p. 686–95.

———. Aspect. *Encyclopédie berbère,* vol. VII *(*Asarakae – Aurès), éd. par Gabriel Camps. Aix-en-Provence : Edisud, 1989, p. 971-977.

———. Eléments de prosodie berbère, quelques éléments exploratoires. Etudes et Documents Berbères n. 8, 1991, p. 5-25.

———. *Linguistique berbère: études de syntaxe et de diachronie*. Paris/Louvain : Peeters, 1995.

———. et D. Caubet, éds. *La négation en berbère et en arabe maghrébin*. Paris : L'Harmattan, 1996.

———. Quelques remarques préliminaires sur la négation en berbère. *La négation en berbère et en arabe maghrebin*, éd. par S. Chaker et D. Caubet. Paris : L'Harmattan, 1996, p. 9-22.

———. Quelques faits de grammaticalisation en berbère. *Grammaticalisation et reconstruction. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, V. Paris, 1997, p. 103-121.

———. Genre (grammatical) en Berbère. *Encyclopédie berbère*. (Gauda - Girrei), vol. XX, éd. par G. Camps. Aix-en-Provence : Edisud, 1998, p. 3042–45.

———.Grammaticalisation. *Encyclopédie berbère*. vol. XXI (Gland – Hadjarien), éd. par G. Camps. Aix-en-Provence : Edisud, 1999, p. 3208-3210.

———., A. Mettouchi et G. Philippson éds. *Études de phonétique et linguistique berbères: hommage à Naïma Louali, 1961-2005*. Paris/Louvain : Peeters, 2009.

———. et A. Mettouchi, Mode-Modalité (linguistique). *Encyclopédie berbère*. (Mgild-Mzab), vol.XXXII. Aix-en-Provence : Edisud, 2010, p. 5034-5043.

Cohen D. *L'aspect verbal*. Paris : Presses universitaires de France,1989.

———., M.C. Simeone-Senelle et M. Vanhove. The grammaticalization of 'say' and 'do'. *Reported discourse: a meeting ground for different linguistic domains*. Typological Studies in Language 52, éd. par T. G. M. von Roncador. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2001, p. 247-251.

Comrie, B. *Aspect: an introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge : Cambridge textbooks in linguistics 2, 1976.

———. Language Universals and Linguistic Typology. Oxford : Blackwell, 1989.

———. et T. Kuteva. Relativization on Obliques. *The World Atlas of Language Structures Online*, éd. par M. S. Dryer et M. Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, 2013. http://wals.info/chapter/123.

———. Relativization on Subjects. *The World Atlas of Language Structures Online*, éd. par M. S. Dryer et M. Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, 2013. http://wals.info/chapter/122.

———. Relativization Strategies. *The World Atlas of Language Structures Online*, éd. par M. S. Dryer et M. Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, 2013. http://wals.info/chapter/s8.

Corbett, G. G. *Gender*. Cambridge : Cambridge University Press, 1991.

———. *Number*. Cambridge : Cambridge University Press, 2000.

———. *Agreement*. Cambridge : Cambridge University Press, 2006.

Cousin, J.P. *Ghadamès: une ville dans le désert de Libye*. Paris : Europia productions, 2010.

Cowell, M. W. *A Reference Grammar of Syrian Arabic* (based on the dialect of Damascus). Washington : Georgetown University Press, 1964.

Creissels, D. *Syntaxe générale: une introduction typologique* (2 vol.). Collection Langues et syntaxe. Paris : Hermès sciences, Lavoisier, 2006.

Cristofaro, S. When Clauses. *The World Atlas of Language Structures Online*, éd. par M. S. Dryer et M. Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, 2013. http://wals.info/chapter/126.

———. Purpose Clauses. *The World Atlas of Language Structures Online*, éd. par M. S. Dryer et M. Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, 2013. http://wals.info/chapter/125.

———. Reason Clauses. *The World Atlas of Language Structures Online,* éd. par M. S. Dryer et M. Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, 2013. http://wals.info/chapter/127.

———. Utterance Complement Clauses. *The World Atlas of Language Structures Online* éd. par M. S. Dryer et M. Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, 2013. http://wals.info/chapter/128.

Croft, W. *Typology and Universals*. Cambridge : Cambridge University Press, 2003.

Crystal, D. A dictionary of Linguistics and phonetics. Oxford : Blackwell, 2008.

Dahl, O. Typology of Sentence Negation. *Linguistics 17*, 1979, p. 79–106.

Dallet, J.M. *Dictionnaire kabyle-français: parler des At Mangellat, Algérie*. Paris : Société des Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France, 1982.

Delheure, J. *Agerraw n iwalen: teggargrent-taṛumit*. Études ethnolinguistiques Maghreb-Sahara. Paris : SELAF, 1987.

———. *Vivre et mourir à Ouargla*. Paris : Société d’Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France, 1988.

Dell, F. et M. Elmedlaoui. Syllabic consonants and syllabification in Imdlawn Tashlhiyt Berber. *Journal of African Languages and Linguistics 7*. Berlin : Mouton de Gruyter, 1985.

Destaing, E. *Etude sur le dialecte berbère des Beni-Snous*. Paris : Leroux, 1907.

Diessel, H. *Demonstratives: form, function, and grammaticalization*. Typological studies in language. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 1999.

———. Distance Contrasts in Demonstratives. *The World Atlas of Language Structures Online*, éd. par M. S. Dryer et M. Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, 2013. http://wals.info/chapter/41.

———. Pronominal and Adnominal Demonstratives. *The World Atlas of Language Structures Online*, éd. par M. S. Dryer et M. Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, 2013. http://wals.info/chapter/42.

Dixon, R. *Basic linguistic theory*. *Methodology*. Oxford : Oxford University Press, 2010.

———. *Basic linguistic theory*. *Grammatical Topics.* Oxford : Oxford University Press, 2010

———. *Basic linguistic theory*. *Further Grammatical Topics.* Oxford : Oxford University Press, 2012.

Drouin, J. et A. Roth, éd. *À La Croisée Des Études Libyco-berbères*. Comptes Rendus Du Groupe Linguistique D'études Chamito-sémitiques. Paris : P. Geuthner, 1993.

Dryer, M. S. The Greenbergian Word Order Correlations. *Language*, vol. 68, 1992, p. 81-138.

———. On the 6-way Word Order Typology. *Studies in Language 2.* 1997, p. 69-103.

———. Order of Relative Clause and Noun. *The World Atlas of Language Structures Online*, éd. par M. S. Dryer et M. Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, 2013. http://wals.info/chapter/90

———. Order of Subject, Object and Verb. *The World Atlas of Language Structures Online*, éd. par M. S. Dryer et M. Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, 2013. http://wals.info/chapter/81.

Fakhry, A. *The oases of Egypt: Siwa Oasis.* Cairo : American University in Cairo Press, 1973.

Foucauld, C. de. *Notes pour servir à un essai de Grammaire Touarègue (dialecte de l'Ahaggar*). Alger : Carbonel, 1920.

———. *Dictionnaire touareg-français: dialecte de l'Ahaggar*. Paris : Imprimerie Nationale de France, 1952.

———. et A. de Calassanti-Motylinski. *Textes touaregs en prose*, éd. par S. Chaker, H. Claudot et M. Gast. Aix-en-Provence : Edisud, 1984.

Frajzyngier, Z. *A grammar of Mina*. Berlin : Mouton de Gruyter, 1989.

———. The de dicto domain in language. *Approaches to Grammaticalization*, éd. par E. C. Traugott et B. Heine. vol 1. Amsterdam/ Philadelphia : Benjamins. 1991, p. 219-251.

———. Les fonctions de l'ordre linéaire des constituants. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, vol. 106, 2011, p. 7-37.

———. et E. Shay, éds. *The Afroasiatic languages*. Cambridge : Cambridge University Press, 2012.

Galand, L. *La phonétique en dialectologie berbère*. Louvain : Orbis, 1953, p.225-233.

———. L’énoncé verbal en berbère : étude de fonctions. *Cahiers Ferdinand de Saussure*. Genève, 21, 1964, p. 33-53.

———. Systèmes sémantiques : berbère g « mettre, faire, être ». *Revue de l’Ecole nationale des langues vivante 2*, 1965, p. 69-97.

———. *Les Pronoms personnels en berbère*. Paris : Société de linguistique de Paris, 61/1, 1966, p. 286-298.

———. Types d’expansion nominale en berbère. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, Genève, 1969, p.83-100.

———. P. Galand-Pernet et C. Lacoste-Dujardin. *Les Etudes berbères: Cinquante ans d’orientalisme en France (1922-1972)*. Paris : Journal asiatique, 1973.

———. *Défini, indéfini, non-défini: les supports de détermination en Touareg*. Paris : Société de linguistique de Paris, 1974, p. 205-224.

———. Introduction grammaticale. *Contes touaregs de l'Aïr*. Petites Sœurs de Jésus. Paris/Louvain : Peeters, 1974.

———. Typologie des propositions relatives: la place du berbère. *LALIES*, Paris : Université de la Sorbonne nouvelle-Paris III, 1984, p. 81-101.

———. Redistribution des rôles dans l’énoncé verbal en berbère. *Actances*. Paris : Rivalc, 3, 1987.

———. Subordination résultant de la relation : à propos de la relative berbère. *Atti della 4a giornata di studi camito-simitici e indeuropei*, éd. par G. Bernini et V. Brugnatelli. Milano : Unicopli, 1987, p.85-100.

———. Le berbère. *Les Langues dans le monde ancien et moderne*, 3e partie, *Les Langues chamito-sémitiques* (textes recueillis par D. Cohen). Paris : CNRS, 1988, p.207-242.

———. La Personne grammaticale en berbère. Paris : *Faits de langues*, 3, 1994, p. 79-86.

———. *La négation en berbère,* Matériaux arabes et sudarabiques. GELLAS, nouvelle série 8, 1994, p. 169-181.

———. *Etudes de Linguistique berbère*. Paris/Louvain : Peeters, 2002.

———. *Régards sur le berbère*. Milan : Centro Studi Camito-Semitici, 2010.

———.Typology of relative clauses: the case of Berber. *Berber in typological perspective*, éd. par C. Taine-Cheikh et C. Lux. STUF - Language Typology and Universals 67(1). Berlin : Mouton de Gruyter, 2014.

———. La préposition berbère n et le chamito-sémitique. *Studi Africanistici*. Quaderni di Studi Berberi e Libico-berberi Per il Centenario degli studi berberi all’Università degli

Studi di Napoli « L'Orientale ». *Omaggio a Francesco Beguinot*, Università degli Studi di Napoli. Napoli : Il Torcoliere, à paraître.

Garde, P. *L'accent*. Collection SUP. Paris : Presses universitaires de France, 1968.

Gardiner, A. *Egyptian Grammar*. 3e éd. Londres : Oxford University Press, 1969.

Ghăbdewăn, M. et K.G. Prasse. *Poemes touaregs de l'Ayr*. CNI publications 8, 12. Copenhague : Carsten Niebuhr Institute of Ancient Near Eastern Studies, 1989.

Givón, T. *Syntax: a functional-typological introduction*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 1984.

———. The Pragmatics of Word-Order: Predictability, Importance and Attention. *Studies in Syntactic Typology*, éd. par M. Hammond, E. Moravcsik et J. Wirth. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 1988, p. 243-284.

———. *Syntax: an introduction*. vol. I. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2001a.

———. *Syntax: an introduction*. vol. II. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2001b.

Goedemans, R. et H. van der Hulst. Fixed Stress Locations. *The World Atlas of Language Structures Online*, éd. par M. S. Dryer et M. Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, 2013. http://wals.info/chapter/14.

———. Weight-Sensitive Stress. *The World Atlas of Language Structures Online*, éd. par M. S. Dryer et M. Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, 2013. http://wals.info/chapter/15.

Greenberg, J.H. *Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements*. Universals of Language. Cambridge : MIT Press, 1963, p. 110-113.

Guarisma, G. *Tons et Accents Dans Les Langues Africaines*. Paris/Louvain : Peeters SELAF, 1981.

Haspelmath, M. 'Want' Complement Subjects. *The World Atlas of Language Structures Online*, éd. par M. S. Dryer et M. Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, 2013. http://wals.info/chapter/124.

Heath, J. *A grammar of Tamashek (Tuareg of Mali)*. Berlin : Mouton de Gruyter, 2005.

———. *Dictionnaire touareg du Mali: tamachek-anglais-français*. Paris : Éd. Karthala, 2006.

Heine, B. et T. Kuteva. *World lexicon of grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press, 2002.

Himmelmann, N. 1996. Demonstratives in Narrative Discourse: A taxonomy of universal uses. *Studies in Anaphora*, éd. par Fox, 1996, p.205–254

Himmelmann N. *Documentary and descriptive linguistics*. Linguistics 36:166. Berlin : Mouton de Gruyter, 1998.

———., Gippert, J. et U. Mosel, éds. *Essentials of language documentation.* Trends in Linguistics. Studies and Monographs 178, Berlin : Mouton de Gruyter, 2006.

Honda, I. *Negation: a cross-linguistic study*. Buffalo: SUNY, thèse de doctorat, 1996.

Hornemann, F.C. *Voyage de F. Hornemann, dans l'Afrique Septentrionale, depuis le Caire jusqu'à Mourzouk, capitale du royaume de Fezzan; Suivi d'Eclaircissements sur la Géographie de l'Afrique par M. Rennell.* Paris : Dentu, Imprimeur-Libraire, n.° 240, 1803.

Ibn Khaldoun. *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*. Traduite de l'arabe par le Baron de Slane. Alger : Imprimerie du gouvernement, 1852-1856.

Idrisi, M. *Opus Geographicum*. Naples : Istituto Universitario Orientale, 1970.

Jäger, A. The cross-linguistic function of obligatory 'do'-periphrasis. *Proceedings of the 2004 Conference of the Australian Linguistic Society*, éd. par I. Mushin. http://hdl.handle.net/2123/111, 2004.

———. *Typology of Periphrastic 'do' Constructions*. Bochum : Brockmeyer, 2006.

Keenan, E. L. et B. Comrie, *Noun phrase accessibility and universal grammar*. Linguistic Inquiry 8, 1977, p. 63-98.

Kibrik, A. *Relativization in polysynthetic languages*. International Journal of American Linguistics 58, 1992, p. 135-157.

Kossmann, M. G. L'inaccompli négatif en berbère. *Etudes et Documents Berbères, 6.* Aix en Provence : Edisud, 1989, p. 19-29.

———. *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc Oriental)*. Paris/Louvain : Peeters, 1997.

———. *Essai sur la phonologie du proto-berbère*. Cologne : Köppe, 1999.

———. *Esquisse grammaticale du rifain oriental*. Paris/Louvain : Peeters, 2000.

———. The collective in Berber and language contact. *Berber in contact. Linguistic and sociolinguistic perspectives*, éd. par M. Lafkioui et V. Brugnatelli. Berber Studies, vol. 22. Cologne : Köppe, 2009, p. 53–62.

———. *A Grammar of Ayer Tuareg (Niger)*. Berber Studies, v. 30. Cologne : Köppe, 2011.

———. Berber. *The afroasiatic language*, éd. par Z. Frajzyngier et E. Shay, Cambridge : Cambridge University Press, 2012.

———. *The Arabic Influence on Northern Berber*. Studies in Semitic Languages and Linguistics, volume 67. Leiden : Brill, 2013.

———. *A Grammatical Sketch of Ghadames Berber (Libya)*. Berber Studies, v. 40. Cologne : Köppe, 2013.

———. Berber subclassification. *The Oxford Handbook of African Languages*, éd. par Rainer Vossen, à paraître.

Kossmann, M. G. et H.J. Stroomer. Berber Phonology. *Phonologies of Asia and Africa 2*, éd. par Kaye, A. S. Winona Lake : Eisenbrauns, 1997, p. 461-475.

Kuteva T. et B. Comrie. *The typology of relative clause formation in African languages*. Studies in African Linguistic Typology, éd. par Voeltz, F. K. Erhard. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamin, 2006, p. 209–228.

Lafkioui, M. La négation en tarifit. *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, éd. par S. Chaker et D. Caubet. Paris : L'Harmattan, 1996, p. 49-77.

———. L'intonation et ses fonctions syntaxiques en rifain. *Articles de linguistique berbère. Mémorial Werner Vycichl*, éd. par K. Naït-Zerrad. Paris : L'Harmattan, 2002, p. 253-281.

———. *Atlas Linguistique des variétés berbères du Rif*. Cologne : Köppe, 2007.

———. et V. Brugnatelli. *Berber in contact: linguistic and sociolinguistic perspectives*. Cologne : Köppe Verlag, 2008.

———. L'intonation et sa fonction de structurateur hiérarchique des syntagmes propositionnels sans indice morphématique. Le cas du tarifit. *Etudes de phonétique et linguistique berbères*, éd. par S. Chaker, G. Phillipson et A. Mettouchi. Paris/Louvain : Peeters, 2009, p. 109-121.

———. La topicalisation en berbère: formes et structures. *Études Berbères V – Essais sur des variations dialectales et autres articles*, éd. par H.J. Stroomer, M. Kossmann, D. Ibriszimow et R. Vossen. Berber Studies, vol. 28. Cologne : Köppe, 2010, p.121–132.

———. Intonation et topicalisation en berbère. *Parcours berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet & Lionel Galand pour leur 90ème anniversaire*, éd. par A. Mettouchi. Berber Studies, vol. 33. Cologne : Köppe, 2011, p. 387-397.

———. Topicalization in Berber : a typological perspective. *Berber in typological perspective*, éd par C.Taine-Cheikh et C. Lux. STUF - Language Typology and Universals 67(1). Berlin : Mouton De Gruyter, 2014.

Lambrecht, K. *Information Structure and Sentence Form: Topic, Focus and the Mental Representations of Discourse Referents*. Cambridge : Cambridge University Press, 1994.

Lanfry, A.M. *Deux notes grammaticales sur le berbère de Ghadamès*. Paris : A. Maisonneuve, 1957.

———. *Ghadamès: étude linguistique et ethnographique*. Algérie : Fichier de documentation berbère, 1968.

Laoust, É. *Etude sur le dialecte berbère du Chenoua, comparé avec ceux des Beni-Menacer et des Beni-Salah*. (Publications de la Faculté des Lettres d'Alger ; 50). Paris : Leroux, 1912.

———. *Mots et choses berbères: notes de linguistique et d'ethnographie*. Paris : Challamel, 1920.

———. *Le dialecte berbère du Rif*. Paris : Larose, 1927.

———. *Étude sur le dialecte berbère des Ntifa: grammaire, textes.* Paris : Leroux, 1928.

———. *Cours de berbère marocain (dialecte du Maroc central)*. Paris : Geuthner, 1928.

———. *Siwa*. Paris : Leroux, 1931.

Lazdina, T. B. *Latvian. Teach yourself books*. Londres : The English Universities Press, 1966.

Leguil, A., éd. *Contes berbères du Grand Atlas*. Paris : Conseil international de la langue française, EDICEF, 1985.

Leguil, A. Notes sur le parler berbère de Siwa (I). *Bulletin des Etudes Africaines de l'Inalco VI* (11), 1986a, p. 5-42.

———. Notes sur le parler berbère de Siwa (II). *Bulletin des Etudes Africaines de l'Inalco VI* (12), 1986b, p. 97-124.

———. *Structures prédicatives en berbère. Bilan et perspectives*. Paris : L'Harmattan, 1992.

Lehmann, C. *Thoughts on grammaticalization*. *A programmatic Sketch*. vol. 1. Cologne : Arbeiten des Cologneer Universalien-Projekts, n. 48, 1982.

———. *Der Relativsatz: Typologie Seiner Strukturen, Theorie Seiner Funktionen, Kompendium Seiner Grammatik*. Tübingen : Gunter Narr, 1984.

Lonnet, A. et A. Mettouchi, éds. *Les langues chamito-sémitiques*. *Faits de langues.* Paris : Ophrys, 2005.

Louali, N. L'accent en berbère : catégorie grammaticale et démarcation syntaxique. *Etudes berbères 2ème Bayreuth Frankfurter Kolloquium zur Berberologie, Franckfort, Allemagne.* Berber Studies, vol.8. Cologne : Köppe Verlag, 2003.

———. et G. Philippson. *The resultative in Siwi Berber (Egypt) : Syllabification and the effect of Gutturals*, (2003, inédit).

———. et G. Philippson. *L'accent en Siwi (berbère d'Egypte)*. Proc. of XXVe Journées d'Etudes sur la Parole, Fès, 2004, p. 325-328.

———. et G. Philippson. Deux systèmes accentuels berbères: le Siwi et le touareg. *Faits de langues* 26, 2005.

Loubignac, V. *Etude sur le dialecte berbère des Zaïan et Aït Sgougou*. Paris : Leroux, 1924.

Lyons, J. *Semantics*. Cambridge : Cambridge University Press, 1977.

———. Deixis and Anaphora. *The Development of Conversation and Discourse*, éd. par T. Myers. Edinburgh : Edinburgh University Press, 1979, p. 88–103.

Lux, C. et G. Philippson. L'accent en tetserret et en tamacheq: contacts et contrastes. *Etudes Berbères V*, éd. par H.J. Stroomer. Berber Studies, vol.28. Cologne : Köppe Verlag, 2010, p. 133-164.

Malim, F. *Siwa Oasis: From the Inside. Traditions, Customs and Magic*. Egypt : Al Katan, 2001.

Maqrīzī, A. *Déscription topographique et historique de l'Egypte traduite en français par V. Bouriant*. Paris : Leroux, 1895.

Marcy, G. *Fonctions originales dans les parlers berbères des pronoms démonstratifs-relatifs id, in*. Bulletin de la société linguistique de Paris, vol.40, 1939.

Mettouchi, A. La négation dans les langues du Maghreb, synthèse. *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, éd. par S. Chaker et D. Caubet. Paris : L'Harmattan, 1996, p. 177-195.

———. La particule "D" en berbère (kabyle): transcatégorialité des marqueurs énonciatifs. *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, éd. par B. Caron. Oxford : Pergamon, 1997, paper no.0270.

———. Aspect et négation: remarques sur l'inaccompli et la négation en anglais et en berbère (kabyle). *Regards sur l'Aspect*, éd. par A. Borillo A., C. Vetters et M. Vuillaume. Cahiers Chronos n°2. Amsterdam/Atlanta : Rodopi, 1998, p. 191-205.

———. Le "t" est-il qu'une marque de féminin en berbère (kabyle)?. La Catégorisation dans les langues. *Faits de Langue* 14, Gap/Paris : Ophrys, 2000, p. 217-225.

———. Accompli et négation kabyle. *Mélanges offerts à Karl-G. Prasse : Etudes berbères et chamito-sémitiques*. Paris/Louvain : Peeters, 2000, p.281-293.

———. *La grammaticalisation de ara en kabyle, négation et subordination relative*. Travaux du CerLiCO n°14, éd. par G. Col et D. Roulland D. Rennes : P.U.Rennes. 2001, p. 215-235.

———. La Forme ad+aoriste en berbère (kabyle). *Articles de Linguistique Berbère – Mémorial Vycichl*, éd. par K. Naït-Zerrad. Paris : L'Harmattan, 2002, p. 335-347.

———. et N. Louali. *Structures intonatives en berbère: l'énoncé prédicatif à particule d.* Proceedings of SP2002 International Symposium on Speech Prosody. Aix-en-Provence, 11-13 April 2002, 2002, p. 463-466.

———. La focalisation contrastive et structure de l'information en kabyle (berbère). *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris : Fonctions et moyens d'expression de la focalisation*, éd. par J. François et A. Lacheret. Paris/Louvain : Peeters, 2003, p. 81-97.

———. Diathesis, Aspect and Stativity in Taqbaylit Berber. *Nouvelles Etudes berbères.* Berber Studies vol. 8, éd par K. Naït-Zerrad, R. Vossen R. et D. Ibriszimow. Cologne : Rüdiger Köppe, 2004, p.95-109.

———. N. Smaïl et N. Louali. Intonational Structures in Berber: the non-verbal predicate d+XP in Tarifit and Taqbaylit. *Nouvelles Etudes berbères*, éd. par K. Naït-Zerrad,R. Vossen R. et D. Ibriszimow. Berber Studies vol. 8. Cologne : Köppe, 2004, p. 111-117.

———. *Discourse-configurationality and the encoding of semantic macroroles in Taqbaylit berber: noun phrases, personal affixes and clitics*. Studi afroasiatici. Contributi presentati all'XI Incontro italiano di linguistica camito-semitica (Bergamo, 5-7 giugno 2003), éd. par A. Mengozzi. Materiali linguistici. Milan : Franco Angeli, 2005, p. 83-96.

———. Anaphoricité et appel à l'attention partagée dans un conte oral en kabyle (berbère). Loquentes Linguis. *Studi linguistici e orientali in onore di Fabrizio A. Pennacchietti*, éd. par P.-G. Borbone, A. Mengozzi et M. Tosco. Wiesbaden, : Harrassowitz, 2006, 499-507.

———. Nonverbal and verbal negations in Kabyle (Berber): a typological perspective. *Studies in African Linguistic Typology*, éd. par Voeltz et F. K. Erhard. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2006, p. 263–276.

———. Sujet' postverbal et état d'annexion en kabyle (berbère). *Faits de Langues* 27. Les Langues Chamito-sémitiques volume 2, 2006, p. 113-130.

———. Un conte kabyle. *Miscellanea offerta in onore di Luigi Serra*, éd. par A.-M. di Tolla. Studi Magrebini vol. IV. Napoli : Istituto universitario orientale. Centro studi magrebini, 2006, p. 105-120.

———. Le problème du sujet en berbère. *Cahiers de Linguistique de l'INALCO*, éd. par A. Donabédian. Paris : Institut national des langues et civilisations orientales, 2007, p. 33-48.

———. Preferred argument structure in Taqbaylit berber: a preliminary study. *Proceedings of the XIIth Italian Meeting of Afroasiatic Linguistics*, Università di Catania, éd. par M. Moriggi et M. Cassarino. Soveria Mannelli : Rubbettino, 2007, p. 311-319.

———. *Word order in conversational Taqbaylit berber: preposed and postposed subjects* From Beyond the Mediterranean – Akten des 7. Internationalen Semitohamitistenkongreßes. Semitica et Semitohamitica Berolinensia, volume 5, éd. par R. Voigt. Aachen : Shaker Verlag, 2007, p. 513-531.

———. Case-marking, syntactic domains and information structure in Kabyle (berber). *Interaction of syntax and morphology: case studies in Afroasiatic*, éd. par Z. Frajzyngier et E. Shay. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2008, p. 7-40.

———. Mood and Modality in Berber. *Modals in the Languages of Europe*, éd. par B. Hansen, F. de Haan et J. van der Auwera. Berlin : Mouton de Gruyter, 2009, p. 431-456.

———. The System of Negation in Berber. *Negation Patterns in West African Languages and beyond*, éd. par N. Cyffer, E. Ebermann et G. Ziegelmeyer. John Benjamins : Amsterdam-Philadelphia, 2009, p. 287-306.

———. Négation et intonation en kabyle. *Études de phonétique et de linguistique berbères. Hommage à Naïma Louali (1961-2005*), éd. par S. Chaker, A. Mettouchi et G. Philippson. Paris-Louvain : Peeters, 2009, p.123-140.

———. et A. Fleisch, Focus types, word order and case-marking in Taqbaylit and Tashelhit Berber. *The Expression of information structure: A documentation of its diversity across Africa*, éd. par I. Fiedler et A. Schwarz (ZAS Berlin). Typological Studies in Language. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2010, p. 193-232.

———. Asymétries aspectuelles au regard de la négation et propriétés typologiques des langues. *La Négation et les énoncés non-susceptibles d'être niés*, éd. par F. Floricic et R. Lambert-Bretière. Paris : Presses du CNRS, 2010, p. 5-18.

———. et M. Tosco, M. Impersonal configurations and theticity: the case of meteorological predications in Afroasiatic. *Impersonal constructions: a cross-linguistic perspective,* éd.

par A. Siewierska et A. Malchukov. TLS. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2011, p. 307-322.

———. Démonstratifs et construction de la référence en kabyle. *Parcours berbères, Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90e anniversaire*, éd. par A. Mettouchi. Berber Studies, vol. 33. Cologne : Rüdiger Köppe, 2011, p. 469-484.

———. éd. *Parcours berbères: mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90e anniversaire*. Berber Studies, vol. 33. Cologne : Köppe, 2011.

———. Négation. *Encyclopédie berbère* vol.XXXIII (N-Nektiberes), Paris/Louvain : Peeters, 2012, p. 5392-5399.

———.et Z. Frajzyngier, A previously unrecognized typological category: The state distinction in Kabyle (Berber). *Linguistic Typology n°17-1*, 2013, p. 1-30.

———. Foundations for a typology of the annexed/absolute state systems in Berber. *Berber in typological perspective*, éd. par C. Taine-Cheikh et C. Lux. STUF - Language Typology and Universals 67(1). Berlin : Mouton De Gruyter, 2014.

———.The Interaction of state, prosody and linear order in Kabyle (Berber): Grammatical relations and information structure, présenté le 17 Juin 2011 au 14th Italian Meeting of AfroAsiatic Linguistics à Turin. *Data and Perspectives in AfroAsiatic*, éd. par A. Mengozzi et M. Tosco. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, à paraître.

———. The grammaticalization of directional clitics in Berber. *Studi Africanistici*. Quaderni di Studi Berberi e Libico-berberi Per il Centenario degli studi berberi all'Università degli Studi di Napoli « L'Orientale ». *Omaggio a Francesco Beguinot*, Università degli Studi di Napoli. Napoli : Il Torcoliere, à paraître.

Miestamo, M. *Towards a typology of standard negation*. Nordic journal of linguistics 23, 2000, p. 65–88.

——. *Clausal negation: a typological study*. Helsinki : University of Helsinki, thèse de doctorat, 2003.

———. *Standard negation: the negation of declarative verbal main clauses in a typological perspective*. Empirical approaches to language typology. Berlin : Mouton de Gruyter, 2005.

———. Negation. *Handbook of pragmatics*, the 2006 installment, éd. par J. Östman et J. Verschueren, 1–25. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2006.

———. On the Complexity of Standard Negation. *A Man of Measure: Festschrift in Honour of Fred Karlsson on his 60th Birthday*, SKY Journal of Linguistics, vol 19, 2006, p. 345-356.

———. Negation – An Overview of Typological Research. *Language and Linguistics Compass* 1, n.5, 2007, p. 552-570.

———. et B. Wälchli, éds. New challenges in typology: broadening the horizons and redefining the foundations. *Trends in linguistics*. Studies and monographs. Berlin : Mouton de Gruyter, 2007.

———. Symmetric and Asymmetric Standard Negation. *The World Atlas of Language Structures Online*, éd. par M. Dryer et M. Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. http://wals.info/chapter/113, 2013.

Mithun, M. How to avoid subordination. *Papers Selected from the Parassession on Subordination, Berkeley Linguistics Society 10*, éd. par Amy Dahlstrom et M. Macauley. Berkeley: University of California, 1984, p. 493-524.

———. The Grammatical Nature and Discourse Power of Demonstratives. *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society 13*, 1987, p.184–94.

———. Is basic word order universal? *Grounding and Coherence in Discourse*, éd. par R. Tomlin. Typological Studies in Language 11. Amsterdam: John Benjamins, 1987, p. 281-328.

———. et W. Chafe. What are S, A, and O?. *Studies in Language 23*, 1999, p.579-606.

———. Re(e)volving complexity: Adding intonation. *Syntactic Complexity : Diachrony, Acquisition, Neuro-cognition, Evolution*, éd. par T. Givón et M. Shibatani. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2009, p. 53-80.

———.Questionable relatives. *Typological Aspects of Relative Clauses*, éd. par B. Comrie et Z. Estrada Fernandez. Amsterdam : John Benjamins, 2012, p. 269-300.

Mitchell, T. Particle-Noun Complexes in a Berber Dialect (Zuara). *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*. University of London, vol. 15, no. 2, 1953, p. 375-390

———. *Zuaran Berber (Libya): Grammar and Texts*, éd. par Stroomer et Oomen. Berber Studies, vol. 26. Cologne : Köppe, 2009.

Motylinski, C.A. de. *Le Djebel Nefousa*. Paris : Leroux, 1898.

———. *Le dialecte berbère de R'edamès*. Publications de l'École des lettres d'Alger, Paris : Leroux, 1904.

Mouliéras A. *Contes merveilleux de Kabylie*, narrés par ‘Amor ben Moh’ammed ou ‘Ali de Taoudoucht, recueillis par Auguste Moulieras en 1891, traduits et présentés par Camille Lacoste-Dujardin. Aix-en-Provence : Edisud, 1999.

———. *Les Fourberies de Si Djeh’a*. Oran : Perrier, 1891.

———. *Légendes et contes merveilleux de la Grande Kabylie*. Paris : Leroux, 1893-1898.

Naït-Zerrad, K. *Grammaire moderne du kabyle*. Paris : Karthala, 2001.

———. éd. *Articles de linguistique berbère. Mémorial Werner Vycichl*. Paris : L’Harmattan, 2002.

———. *Linguistique berbère et applications*. Paris : L’Harmattan, 2004.

———. De quelques particules et adverbes issus de formes verbales. *Nouvelles études berbères. Actes du 2. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie: le verbe et autres articles*. Berber Studies, vol. 8. Cologne : Köppe, 2004.

———. Procédés d'auxiliation et grammaticalisation en berbère. *Faits de Langues*, n° 26, éd. par A. Lonnet et A. Mettouchi, vol.1. Paris : Ophrys, 2005, p.241-246.

Nathan, D. et P. K. Austin. Reconceiving Metadata: Language Documentation through Thick and Thin. *Language Documentation and Description* 2. Londres : SOAS, 2004, p. 179-187.

Naumann, C. *Acoustically based phonemics of Siwi (Berber)*. Thèse de doctorat. Université de Leipzig, 2011.

———. *Acoustically based phonemics of Siwi (Berber)*. Berber Studies, vol. 36. Cologne : Köppe, 2012.

———. Siwi-English-Arabic Dictionary (inédit).

Nehlil, M. *Étude sur le dialecte de Ghat*. Publications de l’École des lettres d’Alger, Paris : Leroux, 1909.

Nichols, J. Head-Marking and Dependent-Marking Grammar. *Language 62*, 1986, p. 56-119.

———. *Linguistic Diversity in Space and Time*. Chicago: University of Chicago Press, 1992.

NSA, Native Siwan Association for Tourist Services and Environmental Protection. *Discovering Siwa*. Egypte, 2009.

Orfali, B. In the Shadow of Arabic: The Centrality of Language to Arabic Culture. *Studies Presented to Ramzi Baalbaki on the Occasion of His Sixtieth Birthday*. Leiden : Brill, 2011.

Paradisi, U. Il berbero di Augila : materiale lessicale. *Rivista degli Studi Orientali,* XXXV. Roma, 1960, p. 157-77.

———. Testi berberi di Augila (Cirenaica). *Annali del IUO di Napoli,* X, 1961, p. 79-91.

———. El-Fógăha, oasi berberofona del Fezzân. *Rivista degli Studi Orientali* XXXVI. Roma, 1961, p. 293-302.

———. Il linguaggio berbero di El-Fógăha (Fezzân), Testi e materiale lessicale. *Annali del IUO di Napoli* XIII, 1963, p. 93-126.

Payne, J. R. Negation. *Language typology and syntactic description*, Clause structure, éd. par T. Cambridge : Cambridge University Press, 1985, p.197–242.

Pennacchietti, F. Considerazione sulla preposizione berbera n. *Atti del secondo congresso internazionale di linguistica camito-semitica, Firenze*, 16-19 Aprile 1974. Firenze : Istituto di Linguistica e di lingue orientali (Quaderni di semitistica, 5), 1978, 307-314.

Penchoen, T. G. *Etude syntaxique d'un parler berbere (Art Frah de l'Aures)*. Napoli : Istituto universitario orientale, 1973.

Prasse, K.-G. Notes sur la langue touarègue. *Acta Orientalia*, 1959, p.43-111.

Manuel de grammaire touarègue (tähäggärt). Phonétique-Ecriture-Pronom. Copenhague : Akademisk Forlag 1972.

———. *Manuel de grammaire touarègue (tăhăggart). Le verbe*. Copenhague : Akademisk Forlag, 1973.

———. *Manuel de grammaire touarègue (tăhăggart). IV-V Nom*. Copenhague : Akademisk Forlag, 1974.

———. El-Foqahā. *Encyclopédie berbère*, 19 (Filage – Gastel), éd. par G. Camps. Aix en Provence : Edisud, 1998, p. 2886-2889.

———. L'origine des préfixes d'état en berbère. *Articles de linguistique berbère: Mémorial Werner Vycichl*, éd. par K. Naït-Zerrad. Harmattan : Paris, 2002, p.373-390.

———. *Tuareg elementary course (Tahaggart)*. Berber Studies, vol. 29. Cologne : Köppe, 2010.

Robecchi Bricchetti, L. *All' vasi di Giove Ammone: viaggio con 164 incisioni e una grande carta geografica*. Milano : fratelli Treves, 1890.

———. Sul dialetto di Siuwah. Comptes rendus de l'Académie des Lincei 5 (4), 1899, p. 277-291.

Sarnelli, T. *Il dialetto berbero di Sokna: materiali lessicali, testi manoscritti in caratteri arabi, con trascrizione e traduzione*. Supplemento all'Africa Italiana VI, 1924-1925, p. 1-46.

Schultze-Berndt E. What do "do" verbs do? The semantic diversity of generalised action verbs. *Studies on Grammaticalization*, éd. par E. Verhoeven, S. Skopeteas, Y-M Shin, Y. Nishina et J. Helmbrecht. Berlin : Mouton de Gruyter, 2008, p. 185-208.

Serra, L. Testi berberi in dialetto di Zuara. *Annali del IUO di Napoli*, 1974, p.715-726.

Seymour, W. *The Siwi language: a short grammar of the Siwi language, with a map and ten appendices, including a brief account of the customs, etc., of the Siwani, together with a description of the Oasis of Siwa*. Londres : K. Paul, Trench, Trubner & Co., 1921.

Shibatani, M. Elements of Complex Structures, Where Recursion Isn't: The Case of Relativization. *Typological Studies in Language*, éd. par T. Givón et M. Shibatani. Amsterdam/ Philadelphia : John Benjamins, 2009, p.163–98

Shopen, T. *Language Typology and Syntactic Description: Volume 1, Clause Structure*. Cambridge : Cambridge University Press, 2007.

———. *Language Typology and Syntactic Description: Volume 2, Complex Constructions*. Cambridge : Cambridge University Press, 2007.

———. *Language Typology and Syntactic Description: Volume 3, Grammatical Categories and the Lexicon*. Cambridge : Cambridge University Press, 2007.

Siewierska, A. *The passive: a comparative linguistic analysis*. Londres : Croom Helm, 1984.

———. Syntactic Weight vs Information Structure and Word Order Variation in Polish. *Journal of Linguistics*, vol. 29, no. 2, 1993, p. 233-265.

Souag L. Siwa and its significance for Arabic dialectology. Zeitschrift für Arabische Linguistik, 51, 2009, p. 51-75.

———. *Grammatical Contact in the Sahara: Arabic, Berber, and Songhay in Tabelbala and Siwa.* Thèse de doctorat. Londres : SOAS, University of London, 2010.

———. *Berber and Arabic in Siwa (Egypt): A Study in Linguistic Contact*. Berber Studies vol. 37. Cologne : Köppe, 2014a.

———. Siwi addressee agreement and demonstrative typology. *Berber in typological perspective*, éd par C. Taine-Cheikh et C. Lux, STUF - Language Typology and Universals 67(1). Berlin : Mouton De Gruyter, 2014b, p. 35-45.

Stanley, C. V. B. The Siwan Language and Vocabulary, Proper Names, Siwan Money, Weights and Measures (Continued from the Journal of April, 1912.). *Journal of the Royal African Society* 11(44). 1912, p. 438–457.

Stroomer, H. *Tashelhiyt Berber folktales from Tazerwalt (South Morocco): a linguistic reanalysis of Hans Stumme's Tazerwelt texts with an English translation*. Cologne Köppe Verlag, 2002.

Stumme, H. *Handbuch des Schilpishen von Tazerwalt*. Leipzig, 1899.

———. *Märchen der Berbern von Tamzraṭṭ*. Leipzig, 1900.

Sudlow, D. *The Tamasheq of North-East Burkina Faso: notes on grammar and syntax including a key vocabulary*. Cologne : Köppe Verlag, 2011.

Taine-Cheikh, C. Les propositions relatives en zénaga et le problème des relateurs en berbère. *Atti del XII Incontro Italiano di Linguistici Camito-semitica (Afroasiatica)*, éd. par M. Moriggi. Soveria Mannelli : Rubbettino, 2007, p. 301-310.

———. et Abdel Wedoud Ould Cheikh. *Dictionnaire zénaga-français: le berbère de Mauritanie présenté par racines dans une perspective comparative*. Cologne : Köppe, 2008.

———. L'aoriste en zénaga : Contribution à l'étude des aspects en berbère. *Études de phonétique et linguistique berbères*. Hommage à Naïma LOUALI (1961-2005), éd. par S. Chaker, A. Mettouchi et G. Philippson. Paris/Louvain : Peeters, 2009, p. 231-249.

———. *Dictionnaire français-zénaga (berbère de Mauritanie: avec renvois au classement par racines du Dictionnaire zénaga-français*. Cologne : Köppe, 2010.

———. L'énoncé négatif en berbère zénaga. *Parcours berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90e anniversaire*, éd. par A. Mettouchi. Berber Studies, vol.33. Cologne : Köppe, 2011, p. 553-553.

———. et C. Lux éd., *Berber in typological perspective*. STUF - Language Typology and Universals 67(1). Berlin: De Gruyter, 2014.

Taïfi, M. *Dictionnaire tamazight-français: parlers du Maroc central*. Paris : L'Harmattan-Awal, 1992.

Takács, G. *Development of Afro-Asiatic (Semito-Hamitic) comparative-historical linguistics in Russia and the former Soviet Union*. Munich : LINCOM Europa, 1999.

Van der Auwera. J. Periphrastic 'do': typological prolegomena. *Thinking English Grammar*. To Honour Xavier Dekeyser, Professor Emeritus, G.A.J. Tops, B. Devriendt & S. Geukens. Paris/Louvain : Peeters, 1999, p.457-470.

Vivian C. *The Western Desert of Egypt*. Cairo : The American University in Cairo Press. 2007.

Vycichl W. L'article défini du berbère. *Mémorial André Basset.* Paris : Maisonneuve, 1957.

———. *Die Konstruktion des Genetivs im Berberischen der Oase Siwa*. Festschrift zum 60. Geburtstag von P. Anton Vorbichler, éd. par Inge Hofmann. Vienne : Afro-Pub, 1981, p. 175-83.

———. et K.-G. Prasse. Augila. *Encyclopédie berbère. (Asarakae – Aurès*), vol. VII. Aix-en-Provence : Edisud, 1989, p. 1050-1055.

———. *Berberstudien & A sketch of Siwi Berber (Egypt)*. Berber Studies, v. 10. Cologne : Köppe, 2005.

Wilmsen, D. Dialects of the dative shift. *In the Shadow of Arabic: The Centrality of Language to Arabic Culture: Studies Presented to Ramzi Baalbaki on the Occasion of His Sixtieth Birthday*, éd. par Orfali, Bilal. Leiden : Brill, 2011.

Woodbury, A. Defining Language documentation. *Language Documentation and Description*, éd. par P. Austin. vol. 1, Londres : SOAS, 2003, p. 35-51.

Ya'qūbī, A. *Les Pays*. Le Caire : Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 1937.

Zanon F. Contributo alla conoscenza linguistica-etnografica dell'Oasi di Augila. *L'Africa Italiana* 50/4-51/1-4. (II: Raccolta inedita dei canti berberi dell'Oasi di Augila, 269 ss.), 1932-33, p. 257-276.